This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD
VI. 1770 L. (42)

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION
COMPLETTE
DES ŒUVRES
DE
Mr. DE VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-DEUXIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

QUESTIONS

SUR

L'ENCYCLOPÉDIE,

PAR

DES AMATEURS.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORIGÉE ET AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR.

TOME TROISIEME.

A LONDRES,

M. DCC. LXXIV.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
28 NOV 1991
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

CALEBASSE. . . . . page 1
CARACTÈRE. 3
CARÊME. 7
CARTÉSIANISME. 11
CATON (*de*); *du ſuicide & du livre de l'abbé de St. Cyran qui légitime le ſuicide.* 20
Précis de quelques ſuicides ſinguliers. . 26
Des loix contre le ſuicide. . . . 27
CAUSES FINALES. 29
Cauſe finale. Section premiere. . . 37
Section ſeconde. 41
CELTES. 44
CÉRÉMONIES, *titres*, *prééminence*, &c. 47
CERTAIN, CERTITUDE. . . . 49
CÉSAR. 57
CHAINE DES ÊTRES CRÉÉS. . . 61
CHAINE, *ou* GÉNÉRATION DES ÉVÉNEMENS. 64
CHANGEMENS ARIVÉS DANS LE GLOBE. 68

Digitized by Google

CHARITÉ. *Maisons de charité, de bienfaisance, hôpitaux, hôtels-dieux*, &c. page 74
CHARLATAN. 82
De la charlatanerie des sciences & de la littérature. 86
CHEMINS. 89
CHIEN. 95
CHINE (*de la*). 98
De l'expulsion des missionnaires de la Chine. 103
Du prétendu athéisme de la Chine. . . 108
CHRISTIANISME. *Établissement du christianisme, dans son état civil & politique.* 116
CHRONOLOGIE. 122
De la vanité des systèmes, surtout en chronologie. 125
CICÉRON. 127
CIEL MATÉRIEL. 133
CIEL DES ANCIENS (*le*). . . . 142
CIRCONCISION. *Article nouveau qui n'est pas dans l'édition in-4°.* 146
CLERC. 154
Du célibat des clercs. 156
Des clercs du secret, devenus depuis secrétaires d'état & ministres. . . . 160
CLIMAT. 162
Influence du climat. 165
CLOU. 170

Digitized by Google

COHÉRENCE, COHÉSION, ADHÉSION. . . . . page 173
CONCILE. 174
CONFESSION. 184
De la révélation par la confession. . . . 189
Si les laïques & les femmes ont été confesseurs & confesseuses? 194
Des billets de confession. 196
CONFIANCE EN SOI-MÊME. . . . 199
CONFISCATION. 208
Extrait du plaidoyer de l'avocat-général Talon sur des biens confisqués. . . 211
CONSCIENCE. Section première. *De la conscience du bien & du mal.* . . . 213
Section seconde. *Conscience. Si un juge doit juger selon la conscience ou selon les preuves.* 216
Section troisième. *De la conscience trompeuse.* 217
CONSEILLER *ou* JUGE. 219
CONSÉQUENCE. 222
CONSPIRATIONS CONTRE LES PEUPLES, *ou* PROSCRIPTIONS. 225
Conspirations ou proscriptions juives. . ibid.
Celle de Mithridate. 227
Celle de Sylla, *de* Marius *& des triumvirs.* ibid.
Celle des Juifs sous Trajan. 229
Celle de Théodose, *&c.* 230

Digitized by Google

Celle de l'impératrice Théodora. page 230.
Celle des croisés contre les Juifs. 231
Celle des croisades contre les Albigeois. 232
Les vêpres siciliennes. ibid
Les templiers. 233
Massacre dans le nouveau monde. 234
Conspiration contre Mérindol. 237
Conspiration de la St. Barthelemi. 240
Conspiration d'Irlande. 242
Conspiration dans les vallées du Piémont. 243
CONTRADICTION. *Exemples tirés de l'histoire, de la sainte écriture, de plusieurs écrivains, du fameux curé* Meslier, *d'un prédicant nommé* Antoine, *&c.* 250
Des contradictions dans quelques rites. 253
Des contradictions dans les afaires & dans les hommes. 254
Des contradictions dans les hommes & dans les afaires. 255
Des contradictions aparentes dans les livres. 256
Contradictions dans les jugemens sur les ouvrages. 268
CONTRASTE. 269
CONVULSIONS. 271
COQUILLES (*des*) *& des systêmes bâtis sur des coquilles.* 273
CORPS. 276

Digitized by Google

COUTUME. . . . . page 281
CRIMES (*des*) *ou* DÉLITS *de tems & de lieu.* 282
Des crimes de tems & de lieu qu'on doit ignorer. 284
Queſtion ſi deux témoins ſuffiſent pour faire pendre un homme? 287
CRIMINALISTE. 290
CRIMINEL. *Procès criminel.* . . . 291
Procédure criminelle chez certaines nations. 294
Exemple tiré de la condamnation d'une famille entière. 297
CROIRE. 302
CROMWELL. 305
CU. 307
CUISSAGE *ou* CULAGE, *droit de prélibation, de marquette,* &c. . . . 310
CURÉ DE CAMPAGNE (*le*). Section première. 314
CURIOSITÉ. 319
CYRUS. 324

DAVID. 329
DÉFLORATION. 335
DÉJECTION. *Excrémens, leur raport avec le corps de l'homme, avec ſes idées & ſes paſſions.* 336
DÉLUGE UNIVERSEL. 339

Digitized by Google

DÉMOCRATIE. . . . . page 341
DÉMONIAQUES, *possédés du démon, énergumènes, exorcisés*, ou plutôt, *malades de la matrice, des pâles couleurs, hypocondriaques, épileptiques, cataleptiques, guéris par les émoliens de monsieur* l'homme *grand exorciste*. 353
DENIS L'ARÉOPAGITE (*de saint*), *& de la fameuse éclipse*. . . . 356
De la grande éclipse observée par Denis. . 358
DÉNOMBREMENT. 360
Dénombrement. Section seconde. . . 369
DESTIN. 379
DÉVOT. 376
DICTIONNAIRE. . . . 378
Extrait des réflexions d'un académicien sur le dictionnaire de l'académie. . . 385

FIN DE LA TABLE.

QUESTIONS

Digitized by Google

QUESTIONS SUR L'ENCYCLOPÉDIE.

CALEBASSE.

CE fruit, gros comme nos citrouilles, croit en Amérique aux branches d'un arbre aussi haut que les plus grands chênes.

Ainsi *Matthieu Garo* (*a*) qui croit avoir eu tort en Europe de trouver mauvais que les citrouilles rampent à terre, & ne soient pas pendues au haut des arbres, aurait eu raison au Mexique. Il aurait eu encor raison dans l'Inde où les cocos sont fort élevés. Cela prouve qu'il ne faut jamais se hâter de conclure. Dieu *fait bien ce qu'il fait*; sans doute; mais il n'a pas mis les citrouilles à terre dans nos climats, de peur qu'en tombant de haut elles n'écrasent le nez de *Matthieu Garo*.

La calebasse ne servira ici qu'à faire voir qu'il faut se défier de l'idée que tout a été

(*a*) Voyez la fable de Matthieu Garo dans *La Fontaine: Quest. sur l'Enc.* Tom. III. A

Digitized by Google

fait pour l'homme. Il y a des gens qui prétendent que le gazon n'eſt verd que pour réjouir la vue. Les aparences pourtant feraient que l'herbe eſt plutôt faite pour les animaux qui la broutent, que pour l'homme à qui le gramen & le tréfle ſont aſſez inutiles. Si la nature a produit les arbres en faveur de quelque eſpèce, il eſt dificile de dire à qui elle a donné la préférence: les feuilles & même l'écorce nouriſſent une multitude prodigieuſe d'inſectes: les oiſeaux mangent leurs fruits, habitent entre leurs branches, y compoſent l'induſtrieux artifice de leurs nids, & les troupeaux ſe repoſent ſous leurs ombres.

L'auteur du *ſpectacle de la nature* prétend que la mer n'a un flux & reflux que pour faciliter le départ & l'entrée de nos vaiſſeaux. Il parait que *Matthieu Garo* raiſonnait encor mieux: la méditerranée ſur laquelle on a tant de vaiſſeaux, & qui n'a de marée qu'en trois ou quatre endroits, détruit l'opinion de ce philoſophe.

Jouiſſons de ce que nous avons, & ne croyons pas être la fin & le centre de tout. Voici ſur cette maxime quatre petits vers d'un géomètre; il les calcula un jour en ma préſence: ils ne ſont pas pompeux.

Homme chétif, la vanité te point.
Tu te fais centre: encor ſi c'était ligne!
Mais dans l'eſpace à grand'peine es-tu *point*,
Va, ſois *zero*: ta ſotiſe en eſt digne.

Digitized by Google

CARACTERE.

PEut-on changer de caractère? Oui, ſi on change de corps. Il ſe peut qu'un homme né brouillon, inflexible & violent, étant tombé dans ſa vieilleſſe en apoplexie, devienne un ſot enfant pleureur, timide & paiſible. Son corps n'eſt plus le même. Mais tant que ſes nerfs, ſon ſang, & ſa moëlle allongée ſeront dans le même état, ſon naturel ne changera pas plus que l'inſtinct d'un loup & d'une fouine.

L'auteur anglais du *diſpenſari*, petit poëme très ſupérieur aux *capitoli* italiens, & peut-être même au lutrin de *Boileau*, a très bien dit, ce me ſemble,

Un mélange ſecret de feu, de terre & d'eau,
Fit le cœur de Céſar, & celui de Naſſau.
D'un reſſort inconnu le pouvoir invincible
Rendit Slone impudent & ſa femme ſenſible.

Le caractère eſt formé de nos idées & de nos ſentimens: or il eſt très prouvé qu'on ne ſe donne ni ſentimens ni idées; donc notre caractère ne peut dépendre de nous.

S'il en dépendait, il n'y a perſonne qui ne fût parfait.

Nous ne pouvons nous donner des goûts,

Digitized by Google

des talens; pourquoi nous donnerions-nous des qualités?

Quand on ne réfléchit pas, on se croit le maitre de tout; quand on y réfléchit, on voit qu'on n'est maître de rien.

Voulez-vous changer absolument le caractère d'un homme, purgez-le tous les jours avec des délayans jusqu'à ce que vous l'ayez tué. *Charles XII*, dans sa fièvre de supuration sur le chemin de Bender, n'était plus le même homme. On disposait de lui comme d'un enfant.

Si j'ai un nez de travers, & deux yeux de chat, je peux les cacher avec un masque. Puis-je davantage sur le caractère que m'a donné la nature?

Un homme né violent, emporté, se présente devant *François I* roi de France, pour se plaindre d'un passe-droit; le visage du prince, le maintien respectueux des courtisans, le lieu même où il est, font une impression puissante sur cet homme; il baisse machinalement les yeux, sa voix rude s'adoucit, il présente humblement sa requète, on le croirait né aussi doux que le sont (dans ce moment au moins) les courtisans, au milieu desquels il est même déconcerté; mais si *François I* se connait en physionomies, il découvre aisément dans ses yeux baissés, mais allumés d'un feu sombre, dans les muscles tendus de son visage, dans ses lèvres serrées l'une contre l'autre, que cet homme n'est pas si doux

Digitized by Google

qu'il eſt forcé de paraitre. Cet homme le ſuit à Pavie, eſt pris avec lui, mené avec lui en priſon à Madrid; la majeſté de *François I* ne fait plus ſur lui la même impreſſion; il ſe familiariſe avec l'objet de ſon reſpect. Un jour en tirant les bottes du roi, & les tirant mal, le roi aigri par ſon malheur ſe fâche, mon homme envoye promener le roi, & jette ſes bottes par la fenêtre.

Sixte-Quint était né pétulant, opiniâtre, altier, impétueux, vindicatif, arogant; ce caractère ſemble adouci dans les épreuves de ſon noviciat. Commence-t-il à jouir de quelque crédit dans ſon ordre? il s'emporte contre un gardien & l'aſſomme à coups de poing: eſt-il inquiſiteur à Veniſe? il exerce ſa charge avec inſolence: le voila cardinal, il eſt poſſedé *da la rabbia papale*: cette rage l'emporte ſur ſon naturel; il enſevelit dans l'obſcurité ſa perſonne & ſon caractère; il contrefait l'humble & le moribond; on l'élit pape; ce moment rend au reſſort, que la politique avait plié, toute ſon élaſticité longtems retenue; il eſt le plus fier & le plus deſpotique des ſouverains.

Naturam expellas furca, tamen ipſa redibit.

Chaſſez le naturel, il revient au galop.

La religion, la morale, mettent un frein à la force du naturel, elles ne peuvent le

Digitized by Google

détruire. L'yvrogne dans un cloître, réduit à un demi-ſeptier de cidre à chaque repas, ne s'enyvrera plus, mais il aimera toujours le vin.

L'âge afaiblit le caractère; c'eſt un arbre qui ne produit plus que quelques fruits dégénérés, mais ils ſont toujours de même nature; il ſe couvre de nœuds & de mouſſe, il devient vermoulu; mais il eſt toujours chêne ou poirier. Si on pouvait changer ſon caractère, on s'en donnerait un, on ſerait le maître de la nature. Peut-on ſe donner quelque choſe? ne recevons-nous pas tout? Eſſayez d'animer l'indolent d'une activité ſuivie, de glacer par l'apathie l'ame bouillante de l'impétueux, d'inſpirer du goût pour la muſique & pour la poéſie à celui qui manque de goût & d'oreille; vous n'y parviendrez pas plus que ſi vous entrepreniez de donner la vue à un aveugle-né. Nous perfectionnons, nous adouciſſons, nous cachons ce que la nature a mis dans nous, mais nous n'y mettons rien.

On dit à un cultivateur, vous avez trop de poiſſons dans ce vivier, ils ne proſpéreront pas; voila trop de beſtiaux dans vos prés, l'herbe manque, ils maigriront. Il arive après cette exhortation que les brochets mangent la moitié des carpes de mon homme, & les loups la moitié de ſes moutons, le reſte engraiſſe. S'aplaudira-t-il de ſon économie? Ce campagnard, c'eſt toi,

Digitized by Google

même; une de tes passions a dévoré les autres, & tu crois avoir triomphé de toi. Ne ressemblons-nous pas presque tous à ce vieux général de quatre-vingt-dix ans, qui ayant rencontré de jeunes officiers qui faisaient un peu de désordre avec des filles, leur dit tout en colère, messieurs, est-ce là l'exemple que je vous donne?

CARÉME.

NOs questions sur le carême ne regarderont que la police. Il parait utile qu'il y ait un tems dans l'année où l'on égorge moins de bœufs, de veaux, d'agneaux, de volaille. On n'a point encor de jeunes poulets ni de pigeons en Février & en Mars, tems auquel le carême arive. Il est bon de faire cesser le carnage quelques semaines dans les pays où les pâturages ne sont pas aussi gras que ceux de l'Angleterre & de la Hollande.

Les magistrats de la police ont très sagement ordonné que la viande fût un peu plus chère à Paris pendant ce tems, & que le profit en fût donné aux hôpitaux. C'est un tribut presque insensible que payent alors le luxe & la gourmandise à l'indigence: car ce sont les riches qui n'ont pas la force de faire carême; les pauvres jeûnent toute l'année.

Digitized by Google

Il eſt très peu de cultivateurs qui mangent de la viande une fois par mois. S'il falait qu'ils en mangeaſſent tous les jours, il n'y en aurait pas aſſez pour le plus floriſſant royaume. Vingt millions de livres de viande par jour feraient ſept milliards trois cent millions de livres par année. Ce calcul eſt éfrayant.

Le petit nombre de riches, financiers, prélats, principaux magiſtrats, grands ſeigneurs, grandes dames qui daignent faire ſervir du maigre (*b*) à leurs tables, jeûnent pendant ſix ſemaines avec des ſoles, des ſaumons, des vives, des turbots, des eſturgeons.

Un de nos plus fameux financiers avait des couriers qui lui aportaient chaque jour pour cent écus de marée à Paris. Cette dépenſe faiſait vivre les couriers, les maquignons qui avaient vendu les chevaux, les pêcheurs qui fourniſſaient le poiſſon, les fabricateurs de filets (qu'on nomme en quelques endroits les *filetiers*), les conſtructeurs de bateaux &c., les épiciers chez leſquels on prenait toutes les drogues rafinées qui donnent au poiſſon un goût ſupérieur à celui de la viande. *Lucullus* n'aurait pas fait carême plus voluptueuſement.

(*b*) Pourquoi donner le nom de *maigre* à des poiſſons plus gros que les poulardes? & qui donnent de ſi terribles indigeſtions?

Digitized by Google

Il faut encor remarquer que la marée en entrant dans Paris paye à l'état un impôt considérable.

Le secrétaire des commandemens du riche, ses valets de chambre, les demoiselles de madame, le chef d'office &c. mangent la desserte du *Crésus*, & jeûnent aussi délicieusement que lui.

Il n'en est pas de même des pauvres. Non seulement s'ils mangent pour quatre sous d'un mouton coriace, ils commettent un grand péché; mais ils chercheront en vain ce misérable aliment. Que mangeront-ils donc? ils n'ont que leurs chataignes, leur pain de seigle, les fromages qu'ils ont pressurés du lait de leurs vaches, de leurs chèvres ou de leurs brebis, & quelque peu d'œufs de leurs poules.

Il y a des églises où l'on a pris l'habitude de leur défendre les œufs & le laitage. Que leur resterait-il à manger? rien. Ils consentent à jeûner, mais ils ne consentent pas à mourir. Il est absolument nécessaire qu'ils vivent, quand ce ne serait que pour labourer les terres des gros bénéficiers & des moines.

On demande donc s'il n'appartient pas uniquement aux magistrats de la police du royaume, chargés de veiller à la santé des habitans, de leur donner la permission de manger les fromages que leurs mains ont pétris, & les œufs que leurs poules ont pondus?

Digitized by Google

Il parait que le lait, les œufs, le fromage, tout ce qui peut nourir le cultivateur ſont du reſſort de la police, & non pas une cérémonie religieuſe.

Nous ne voyons pas que Jéſus-Chriſt ait défendu les omelettes à ſes apôtres; au contraire il leur a dit, *mangez ce qu'on vous donnera.*

St. Luc ch. 10. ℣. 8.

La ſainte égliſe a ordonné le carême, mais en qualité d'égliſe elle ne commande qu'au cœur; elle ne peut infliger que des peines ſpirituelles; elle ne peut faire bruler aujourd'hui, comme autrefois, un pauvre homme qui n'ayant que du lard rance, aura mis un peu de ce lard ſur une tranche de pain noir le lendemain du mardi gras.

Quelquefois dans les provinces, des curés s'emportant au delà de leurs devoirs, & oubliant les droits de la magiſtrature, s'ingèrent d'aller chez les aubergiſtes, chez les traiteurs, voir s'ils n'ont pas quelques onces de viande dans leurs marmites, quelques vieilles poules à leur croc, ou quelques œufs dans une armoire lorſque les œufs ſont défendus en carême. Alors ils intimident le pauvre peuple, ils vont juſqu'à la violence envers des malheureux qui ne ſavent pas que c'eſt à la ſeule magiſtrature qu'il apartient de faire la police. C'eſt une inquiſition odieuſe & puniſſable.

Il n'y a que les magiſtrats qui puiſſent être informés au juſte des denrées plus ou

Digitized by Google

moins abondantes qui peuvent nourir le pauvre peuple des provinces. Le clergé a des ocupations plus ſublimes. Ne ſerait-ce donc pas aux magiſtrats qu'il apartiendrait de régler ce que le peuple peut manger en carême ? Qui aura l'inſpection ſur le comeſtible d'un pays, ſinon la police du pays ?

CARTÉSIANISME.

ON a pu voir à l'article *Ariſtote* que ce philoſophe & ſes ſectateurs ſe ſont ſervis de mots qu'on n'entend point, pour ſignifier des choſes qu'on ne conçoit pas. *Entélechie*, *formes ſubſtantielles*, *eſpèces intentionnelles*.

Ces mots après tout ne ſignifiaient que l'exiſtence des choſes dont nous ignorons la nature & la fabrique. Ce qui fait qu'un roſier produit une roſe & non pas un abricot, ce qui détermine un chien à courir après un liévre, ce qui conſtitue les propriétés de chaque être a été apellé *forme ſubſtantielle* ; ce qui fait que nous penſons a été nommé *enteléchie* ; ce qui nous donne la vue d'un objet a été nommé *eſpèce intentionnelle* ; nous n'en ſavons pas plus aujourd'hui ſur le fond des choſes. Les mots de *force*, d'*ame*, de *gravitation* même, ne nous font nullement connaitre le prin-

Digitized by Google

cipe & la nature de la force, ni de l'ame, ni de la gravitation. Nous en connaissons les propriétés, & probablement nous nous en tiendrons là tant que nous ne serons que des hommes.

L'essentiel est de nous servir avec avantage des instrumens que la nature nous a donnés sans pénétrer jamais dans la structure intime du principe de ces instrumens. *Archimède* se servait admirablement du ressort, & ne savait pas ce que c'est que le ressort.

La véritable physique consiste donc à bien déterminer tous les éfets. Nous connaitrons les causes premières quand nous serons des dieux. Il nous est donné de calculer, de peser, de mesurer, d'observer; voila la philosophie naturelle; presque tout le reste est chimère.

Le malheur de *Descartes* fut de n'avoir pas, dans son voyage d'Italie, consulté *Galilée* qui calculait, pesait, mesurait, observait, qui avait inventé le compas de proportion, trouvé la pesanteur de l'atmosphère, découvert les satellites de *Jupiter* & la rotation du soleil sur son axe.

Principes de Descartes, 3me. part. pag. 159.

Ce qui est surtout bien étrange, c'est qu'il n'ait jamais cité *Galilée*, & qu'au contraire il ait cité le jésuite *Skeiner* plagiaire & ennemi de *Galilée*, qui déféra ce grand-homme à l'inquisition, & qui par-là couvrit l'Italie d'oprobre, lorsque *Galilée* la couvrait de gloire.

Digitized by Google

Les erreurs de *Descartes* sont :

1°. D'avoir imaginé trois élémens qui n'étaient nullement évidens, après avoir dit qu'il ne falait rien croire sans évidence.

2°. D'avoir dit qu'il y a toujours également de mouvement dans la nature, ce qui est démontré faux.

3°. Que la lumière né vient point du soleil & qu'elle est transmise à nos yeux en un instant, démontré faux par les expériences de *Roemer*, de *Molineux* & de *Bradley*, & même par la simple expérience du prisme.

4°. D'avoir admis le plein, dans lequel il est démontré que tout mouvement serait impossible, & qu'un pied cube d'air péserait autant qu'un pied cube d'or.

5°. D'avoir supposé un tournoiement imaginaire dans de prétendus globules de lumière pour expliquer l'arc-en-ciel.

6°. D'avoir imaginé un prétendu tourbillon de matière subtile qui emporte la terre & la lune parallélement à l'équateur, & qui fait tomber les corps graves dans une ligne tendante au centre de la terre, tandis qu'il est démontré que dans l'hypothèse de ce tourbillon imaginaire tous les corps tomberaient suivant une ligne perpendiculaire à l'axe de la terre.

7°. D'avoir supposé que des comètes, qui se meuvent d'orient en occident & du nord au sud, sont poussées par des tourbillons qui se meuvent d'occident en orient.

Digitized by Google

8°. D'avoir supposé que dans le mouvement de rotation les corps les plus denses allaient au centre, & les plus subtils à la circonférence, ce qui est contre toutes les loix de la nature.

9°. D'avoir voulu étayer ce roman par des suppositions encor plus chimériques que le roman même, d'avoir supposé contre toutes les loix de la nature que ces tourbillons ne se confondraient pas ensemble, & d'en avoir donné pour preuve cette figure (à la page suivante) qui n'est pas assurément une figure géométrique.

10°. D'avoir donné cette figure même pour la cause des marées & pour celle des propriétés de l'aimant.

11°. D'avoir supposé que la mer a un cours inconnu, qui la porte d'orient en occident.

12°. D'avoir imaginé que la matière de son premier élément mêlée avec celle du second forme le mercure qui, par le moyen de ces deux élémens, est coulant comme l'eau & compact comme la terre.

13°. Que la terre est un soleil encroûté.

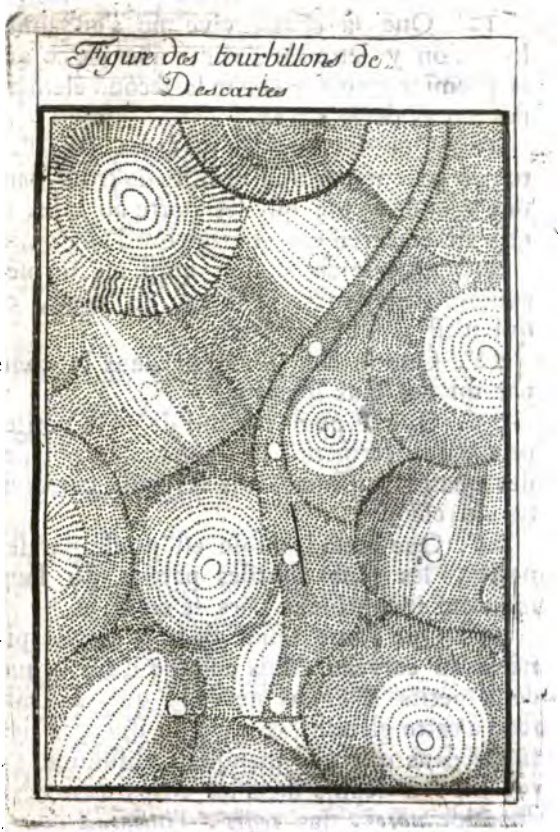
14°. Qu'il y a de grandes cavités sous toutes les montagnes qui reçoivent l'eau de la mer & qui forment les fontaines.

15°. Que les mines de sel viennent de la mer.

16°. Que les parties de son troisième élément composent des vapeurs qui forment des métaux & des diamans.

Digitized by Google

17°. Que le feu eſt produit par un combat du premier & du ſecond élément.



Digitized by Google

18°. Que les pores de l'aimant ſont remplis de la matière cannelée, enfilée par la matière ſubtile qui vient du pole boréal.

19°. Que la chaux vive ne s'enflamme lorſqu'on y jette de l'eau, que parce que le premier élément chaſſe le ſecond élément des pores de la chaux.

20°. Que les viandes digérées dans l'eſtomac paſſent par une infinité de trous dans une grande veine qui les porte au foie, ce qui eſt entiérement contraire à l'anatomie.

21°. Que le chile, dès qu'il eſt formé, aquiert dans le foie la forme du ſang, ce qui n'eſt pas moins faux.

22°. Que le ſang ſe dilate dans le cœur par un feu ſans lumière.

23°. Que le pouls dépend de onze petites peaux qui ferment & ouvrent les entrées des quatre vaiſſeaux dans les deux concavités du cœur.

24°. Que quand le foie eſt preſſé par ſes nerfs, les plus ſubtiles parties du ſang montent incontinent vers le cœur.

25°. Que l'ame réſide dans la glande pinéale du cerveau. Mais comme il n'y a que deux petits filamens nerveux qui aboutiſſent à cette glande, & qu'on a diſſéqué des ſujets dans qui elle manquait abſolument, on la plaça depuis dans les corps cannelés, dans les *nates*, les *teſtes*, l'*infundibulum*, dans tout le cervelet. Enſuite *Lancifi*, & après lui *la Peyronie*, lui donnèrent pour habitation le corps calleux. L'auteur ingénieux

Digitized by Google

mieux & savant qui a donné dans l'encyclopédie l'excellent paragraphe *ame* marqué d'une étoile, dit avec raison qu'on ne sait plus où la mettre.

26°. Que le cœur se forme des parties de la semence qui se dilate, c'est assurément plus que les hommes n'en peuvent savoir; il faudrait avoir vu la semence se dilater & le cœur se former.

27°. Enfin, sans aller plus loin, il sufira de remarquer que son sistème sur les bêtes n'étant fondé ni sur aucune raison physique, ni sur aucune raison morale, ni sur rien de vraisemblable, a été justement rejetté de tous ceux qui raisonnent & de tous ceux qui n'ont que du sentiment.

Il faut avouer qu'il n'y eut pas une seule nouveauté dans la physique de *Descartes* qui ne fût une erreur. Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup de génie; au contraire, c'est parce qu'il ne consulta que ce génie, sans consulter l'expérience & les mathématiques; il était un des plus grands géomètres de l'Europe, & il abandonna sa géométrie pour ne croire que son imagination. Il ne substitua donc qu'un chaos au chaos d'*Aristote*. Par-là il retarda de plus de cinquante ans les progrès de l'esprit humain. Ses erreurs étaient d'autant plus condamnables qu'il avait pour se conduire dans le labyrinthe de la physique un fil qu'*Aristote* ne pouvait avoir, celui des expériences; les dé-

Digitized by Google

couvertes de *Galilée*, de *Toricelli*, de *Guéric* &c., & surtout sa propre géométrie.

On a remarqué que plusieurs universités condamnèrent dans sa philosophie les seules choses qui fussent vraies, & qu'elles adoptèrent enfin toutes celles qui étaient fausses. Il ne reste aujourd'hui de tous ces faux systèmes & de toutes les ridicules disputes qui en ont été la suite, qu'un souvenir confus qui s'éteint de jour en jour. L'ignorance préconise encor quelquefois *Descartes*, & même cette espèce d'amour-propre qu'on apelle *national* s'est éforcé de soutenir sa philosophie. Des gens, qui n'avaient jamais lu ni *Descartes* ni *Newton*, ont prétendu que *Newton* lui avait l'obligation de toutes ses découvertes. Mais il est très certain qu'il n'y a pas dans tous les édifices imaginaires de *Descartes* une seule pierre sur laquelle *Newton* ait bâti. Il ne l'a jamais ni suivi ni expliqué, ni même réfuté; à peine le connaissait-il. Il voulut un jour en lire un volume, il mit en marge à sept ou huit pages *error*, & ne le relut plus. Ce volume a été longtems entre les mains du neveu de *Newton*.

Le cartésianisme a été une mode en France; mais les expériences de *Newton* sur la lumière & ses principes mathématiques ne peuvent pas plus être une mode que les démonstrations d'*Euclide*.

Il faut être vrai; il faut être juste; le philosophe n'est ni Français, ni Anglais, ni

Digitized by Google

Florentin, il eſt de tout pays. Il ne reſſemble pas à la ducheſſe de *Marlborough* qui, dans une fièvre tierce, ne voulait pas prendre de quinquina, parce qu'on l'apellait en Angleterre *la poudre des jéſuites.*

Le philoſophe, en rendant hommage au génie de *Deſcartes*, foule aux pieds les ruines de ſes ſyſtèmes.

Le philoſophe ſurtout dévoue à l'exécration publique & au mépris éternel les perſécuteurs de *Deſcartes* qui oſerent l'acuſer d'athéiſme, lui qui avait épuiſé toute la ſagacité de ſon eſprit à chercher de nouvelles preuves de l'exiſtence de Dieu. Liſez le morceau de monſieur *Thomas* dans l'éloge de *Deſcartes*, où il peint d'une manière ſi énergique l'infame théologien *Voëtius* qui calomnia *Deſcartes*, comme depuis le fanatique *Jurieu* calomnia *Bayle* &c. &c. &c., comme *Patouillet* & *Nonotte* ont calomnié un philoſophe, comme le vinaigrier *Chaumeix* & *Fréron* ont calomnié l'encyclopédie, comme on calomnie tous les jours. Et plût à Dieu qu'on ne pût que calomnier.

Digitized by Google

DE CATON, DU SUICIDE,

ET DU LIVRE DE L'ABBÉ DE SAINT CYRAN QUI LÉGITIME LE SUICIDE.

L'Ingénieux *La Motte* s'eſt exprimé ainſi ſur *Caton* dans une de ſes odes plus philoſophiques que poëtiques :

Caton d'une ame plus égale,
Sous l'heureux vainqueur de Pharſale,
Eût ſoufert que Rome pliât ;
Mais incapable de ſe rendre,
Il n'eut pas la force d'atendre
Un pardon qui l'humiliât.

C'eſt, je crois, parce que l'ame de *Caton* fut toujours égale & qu'elle conſerva juſqu'au dernier moment le même amour pour les loix & pour la patrie, qu'il aima mieux périr avec elle que de ramper ſous un tyran ; il finit comme il avait vécu.

Incapable de ſe rendre ! Et à qui ? à l'ennemi de Rome, à celui qui avait volé de force le tréſor public pour faire la guerre à ſes concitoyens & les aſſervir avec leur argent même ?

Digitized by Google

Un pardon! il ſemble que *La Motte Houdart* parle d'un ſujet révolté qui pouvait obtenir ſa grace de ſa majeſté avec des lettres en chancellerie.

Malgré ſa grandeur uſurpée,
Le fameux vainqueur de Pompée
Ne put triompher de Caton.
C'eſt à ce juge inébranlable
Que Céſar, cet heureux coupable,
Aurait dû demander pardon.

TAYLOR INST. OXFORD

Il paraît qu'il y a quelque ridicule à dire que *Caton* ſe tua par *faibleſſe*. Il faut une ame forte pour ſurmonter ainſi l'inſtinct le plus puiſſant de la nature. Cette force eſt quelquefois celle d'un frénétique; mais un frénétique n'eſt pas faible.

Le ſuicide eſt défendu chez nous par le droit canon. Mais les décrétales qui font la juriſprudence d'une partie de l'Europe furent inconnues à *Caton*, à *Brutus*, à *Caſſius*, à la ſublime *Arria*, à l'empereur *Othon*, à *Marc-Antoine* & à cent héros de la véritable Rome, qui préférèrent une mort volontaire à une vie qu'ils croyaient ignominieuſe.

Nous nous tuons auſſi nous autres, mais c'eſt quand nous avons perdu notre argent, ou dans l'excès très rare d'une folle paſſion, pour un objet qui n'en vaut pas la

Digitized by Google

peine. J'ai connu des femmes qui se sont tuées pour les plus sots hommes du monde. On se tue aussi quelquefois parce qu'on est malade, & c'est en cela qu'il y a de la faiblesse.

Le dégoût de son existence, l'ennui de soi-même, est encor une maladie qui cause des suicides. Le remède serait un peu d'exercice, de la musique, la chasse, la comédie, une femme aimable. Tel homme qui dans un accès de mélancolie se tue aujourd'hui aimerait à vivre s'il atendait huit jours.

J'ai presque vu de mes yeux un suicide qui mérite l'atention de tous les physiciens. Un homme d'une profession sérieuse, d'un âge mûr, d'une conduite régulière, n'ayant point de passions, étant au-dessus de l'indigence, s'est tué le 17 Octobre 1769, & a laissé au conseil de la ville où il était né l'apologie par écrit de sa mort volontaire, laquelle on n'a pas jugé à propos de publier, de peur d'encourager les hommes à quiter une vie dont on dit tant de mal. Jusques là il n'y a rien de bien extraordinaire; on voit partout de tels exemples. Voici l'étonnant.

Son frère & son père s'étaient tués, chacun au même âge que lui. Quelle disposition secrète d'organes, quelle sympathie, quel concours de loix physiques fait périr le père & les deux enfans de leur propre main & du même genre de mort, préciſé-

Digitized by Google

ment quand ils ont ateint la même année? Eſt-ce une maladie qui ſe dévelope à la longue dans une famille, comme on voit ſouvent les pères & les enfans mourir de la petite vérole, de la pulmonie ou d'un autre mal? Trois, quatre générations ſont devenues ſourdes, aveugles ou gouteuſes, ou ſcorbutiques dans un tems préfix.

Le phyſique, ce père du moral, tranſmet le même caractère de père en fils pendant des ſiècles. Les *Appius* furent toujours fiers & inflexibles, les *Catons* toujours ſévères. Toute la lignée des *Guiſes* fut audacieuſe, téméraire, factieuſe, pêtrie du plus inſolent orgueil & de la politeſſe la plus ſéduiſante. Depuis *François de Guiſe* juſqu'à celui qui ſeul & ſans être atendu alla ſe mettre à la tète du peuple de Naples, tous furent d'une figure, d'un courage & d'un tour d'eſprit au-deſſus du commun des hommes. J'ai vu les portraits en pied de *François de Guiſe*, du *Balafré* & de ſon fils, leur taille eſt de ſix pieds, mêmes traits, même courage, même audace ſur le front, dans les yeux & dans l'atitude.

Cette continuité, cette ſérie d'êtres ſemblables eſt bien plus remarquable encor dans les animaux, & ſi l'on avait la même atention à perpétuer les belles races d'hommes que pluſieurs nations ont encor à ne pas mêler celles de leurs chevaux & de leurs chiens de chaſſe, les généalogies ſeraient

Digitized by Google

écrites sur les visages & se manifesteraient dans les mœurs.

Il y a eu des races de bossus, de six-digitaires, comme nous en voyons de rousseaux, de lippus, de longs nez & de nez plats.

Mais que la nature dispose tellement les organes de toute une race qu'à un certain âge tous ceux de cette famille auront la passion de se tuer, c'est un problème que toute la sagacité des anatomistes les plus atentifs ne peut résoudre. L'éfet est certainement tout physique, mais c'est de la physique occulte. Eh quel est le secret principe qui ne soit pas occulte ?

On ne nous dit point, & il n'est pas vraisemblable que du tems de *Jules-César* & des empereurs, les habitans de la Grande-Bretagne se tuassent aussi délibérément qu'ils le font aujourd'hui quand ils ont des vapeurs qu'ils apellent le *spleen*, & que nous prononçons le *spline*.

Au contraire les Romains qui n'avaient point le spline ne faisaient aucune dificulté de se donner la mort. C'est qu'ils raisonnaient, ils étaient philosophes, & les sauvages de l'isle *Britain* ne l'étaient pas. Aujourd'hui les citoyens Anglais sont philosophes, & les citoyens Romains ne sont rien. Aussi les Anglais quitent la vie fièrement quand il leur en prend fantaisie. Mais il faut à un citoyen Romain une *indulgen-*

Digitized by Google

tia in articulo mortis; ils ne ſavent ni vivre ni mourir.

Le chevalier *Temple* dit qu'il faut partir quand il n'y a plus d'eſpérance de reſter agréablement. C'eſt ainſi que mourut *Atticus*.

Les jeunes filles qui ſe noyent & qui ſe pendent par amour ont donc tort, elles devraient écouter l'eſpérance du changement qui eſt auſſi commun en amour qu'en afaires.

Un moyen preſque ſûr de ne pas céder à l'envie de vous tuer, c'eſt d'avoir toujours quelque choſe à faire. *Crech*, le commentateur de Lucrèce mit ſur ſon manuſcrit. NB. *Qu'il faudra que je me pende quand j'aurai fini mon commentaire.* Il ſe tint parole pour avoir le plaiſir de finir comme ſon auteur. S'il avait entrepris un commentaire ſur *Ovide*, il aurait vécu plus longtems.

Pourquoi avons-nous moins de ſuicides dans les campagnes que dans les villes? C'eſt que dans les champs il n'y a que le corps qui ſoufre, à la ville c'eſt l'eſprit. Le laboureur n'a pas le tems d'être mélancolique. Ce ſont les oiſifs qui ſe tuent, ce ſont ces gens ſi heureux aux yeux du peuple.

Je réſumerai ici quelques ſuicides arivés de mon tems, & dont quelques-uns ont déja été publiés dans d'autres volumes. Les morts peuvent être utiles aux vivans.

Digitized by Google

PRÉCIS DE QUELQUES SUICIDES SINGULIERS.

Un Anglais nommé monsieur *Bacon Moris* vint me trouver à Paris en 1724, il était malade & me promit qu'il se tuerait s'il n'était pas guéri au 20 Juillet. En conséquence il me donna son épitaphe conçue en ces mots : *qui mare & terrâ pacem quæsivit, hîc invenit.* Il me chargea aussi de vingt-cinq louis d'or pour lui dresser un petit monument au bout du faux-bourg saint Martin. Je lui rendis son argent le 20 Juillet & je gardai son épitaphe.

De mon tems le dernier prince de la maison de *Courtenai*, très vieux, & le dernier prince de la branche de *Lorraine-Harcourt*, très jeune, se sont donné la mort sans qu'on en ait presque parlé. Ces avantures font un fracas terrible le premier jour, & quand les biens du mort sont partagés on n'en parle plus.

Voici le plus fort de tous les suicides. Il vient de s'exécuter à Lyon au mois de Juin 1770.

Un jeune homme très connu, beau, bien fait, aimable, plein de talens, est amoureux d'une jeune fille que les parens ne veulent point lui donner. Jusqu'ici ce n'est que la première scène d'une comédie, mais l'étonnante tragédie va suivre.

L'amant se rompt une veine par un éfort.

Digitized by Google

Les chirurgiens lui disent qu'il n'y a point de remède ; sa maîtresse lui donne un rendez-vous avec deux pistolets & deux poignards, afin que si les pistolets manquent leur coup les deux poignards servent à leur percer le cœur en même tems. Ils s'embrassent pour la dernière fois, les détentes des pistolets étaient atachées à des rubans couleur de rose ; l'amant tient le ruban du pistolet de sa maîtresse, elle tient le ruban du pistolet de son amant. Tous deux tirent à un signal donné, tous deux tombent au même instant.

La ville entière de Lyon en est témoin. *Arrie* & *Petus*, vous en aviez donné l'exemple ; mais vous étiez condamnés par un tyran, & l'amour seul a immolé ces deux victimes. On leur a fait cette épitaphe ;

A votre sang mêlons nos pleurs ;
Atendrissons-nous d'âge en âge
Sur vos amours & vos malheurs.
Mais admirons votre courage.

DES LOIX CONTRE LE SUICIDE.

Y a-t-il une loi civile ou religieuse qui ait prononcé défense de se tuer sous peine d'être pendu après sa mort, ou sous peine d'être damné ?

Au Japon la coutume est que quand un homme d'honneur a été outragé par un

Digitized by Google

homme d'honneur, il s'ouvre le ventre en préſence de ſon ennemi, & lui dit, fais-en autant ſi tu as du cœur. L'agreſſeur eſt deshonoré à jamais s'il ne ſe plonge pas incontinent un grand couteau dans le ventre.

La ſeule religion dans laquelle le ſuicide ſoit défendu par une loi claire & poſitive eſt le mahométiſme. Il eſt dit dans le ſura 4, *ne vous tuez pas vous-même*, *car* Dieu *eſt miſéricordieux envers vous*, *& quiconque ſe tue par malice & méchamment ſera certainement rôti au feu d'enfer.*

Nous traduiſons mot à mot. Le texte ſemble n'avoir pas le ſens commun, ce qui n'eſt pas rare dans les textes. Que veut dire, *ne vous tuez point vous-même*, *car* Dieu *eſt miſéricordieux ?* Peut-être faut-il entendre, ne ſucombez pas à vos malheurs que Dieu peut adoucir; ne ſoyez pas aſſez fou pour vous donner la mort aujourd'hui, pouvant être heureux demain.

Et quiconque ſe tue par malice & méchamment ? Cela eſt plus dificile à expliquer. Il n'eſt peut-être jamais arivé dans l'antiquité qu'à la *Phèdre* d'Euripide, de ſe pendre exprès pour faire acroire à *Théſée* qu'*Hippolite* l'avait violée. De nos jours, un homme s'eſt tiré un coup de piſtolet dans la tête, ayant tout arangé pour faire jetter le ſoupçon ſur un autre.

Dans la comédie de *George Dandin*, la coquine de femme qu'il a épouſée le menace de ſe tuer pour le faire pendre. Ces

Digitized by Google

cas ſont rares. Si *Mahomet* les a prévus, on peut dire qu'il voyait de loin. *Voyez ce qui eſt dit ſur la même matière au tome 27, page 114 & ſuivantes, & au tome 28, page 259 &c.*

CAUSES FINALES.

VIrgile dit:

Mens agitat molem & magno ſe corpore miſcet.

L'eſprit régit le monde; il s'y mêle, il l'anime.

Virgile a bien dit, & *Benoit Spinoſa* (*c*) qui n'a pas la clarté de *Virgile* & qui ne le vaut pas, eſt forcé de reconnaître une intelligence qui préſide à tout. S'il me l'avait niée, je lui aurais dit, *Benoit*, tu es fou; tu as une intelligence & tu la nies, & à qui la nies-tu?

Il vient en 1770 un homme très ſupérieur à *Spinoſa* à quelques égards, auſſi éloquent que le juif hollandais eſt ſec, moins méthodique, mais cent fois plus clair, peut-

(*c*) Ou plutôt *Baruch*; car il s'apellait *Baruch* comme on le dit ailleurs. Il ſignait *B. Spinoſa*. Quelques chrêtiens fort mal inſtruits, & qui ne ſavaient pas que *Spinoſa* avait quité le judaïſme ſans embraſſer le chriſtianiſme, prirent ce *B.* pour la première lettre de *Benedictus*, *Benoit*.

Digitized by Google

être auſſi géomètre ſans afecter la marche ridicule de la géométrie dans un ſujet métaphyſique & moral: c'eſt l'auteur du *ſyſtême de la nature*, il a pris le nom de *Mirabeau* ſecrétaire de l'académie françaiſe. Hélas! notre bon *Mirabeau* n'était pas capable d'écrire une page du livre de notre redoutable adverſaire. Vous tous qui voulez vous ſervir de votre raiſon & vous inſtruire, liſez cet éloquent & dangereux paſſage du *ſyſtême de la nature*, chapitre 5, pag. 153 & ſuivantes.

„ On prétend que les animaux nous fourniſſent une preuve convaincante d'une „ cauſe puiſſante de leur exiſtence; on „ nous dit que l'acord admirable de leurs „ parties, que l'on voit ſe prêter des ſecours mutuels afin de remplir leurs fonctions & de maintenir leur enſemble, „ nous annoncent un ouvrier qui réunit „ la puiſſance à la ſageſſe. Nous ne pouvons douter de la puiſſance de la nature, elle produit tous les animaux à l'aide „ des combinaiſons de la matière qui eſt „ dans une action continuelle; l'acord des „ parties de ces mêmes animaux eſt une „ ſuite des loix néceſſaires de leur nature „ & de leur combinaiſon; dès que cet „ acord ceſſe, l'animal ſe détruit néceſſairement. Que deviennent alors la ſageſſe, l'intelligence (*d*), ou la bonté de la

(*d*) Y a-t-il moins d'intelligence parce que les générations ſe ſuccédent?

Digitized by Google

„ cauſe prétendue à qui l'on faiſait hon-
„ neur d'un acord ſi vanté? ces animaux
„ ſi merveilleux que l'on dit être les ou-
„ vrages d'un Dieu immuable ne s'altè-
„ rent-ils point ſans ceſſe & ne finiſſent-ils
„ pas toujours par ſe détruire? Où eſt
„ la ſageſſe, la bonté, la prévoyance, l'im-
„ mutabilité (*e*) d'un ouvrier qui ne pa-
„ raît ocupé qu'à déranger & briſer les reſ-
„ ſorts des machines qu'on nous annonce
„ comme les chefs-d'œuvre de ſa puiſſance
„ & de ſon habileté? ſi ce Dieu ne peut
„ faire autrement (*f*), il n'eſt ni libre, ni
„ tout-puiſſant. S'il change de volonté, il
„ n'eſt point immuable. S'il permet que
„ des machines qu'il a rendues ſenſibles
„ éprouvent de la douleur, il manque de
„ bonté (*g*). S'il n'a pu rendre ſes ou-
„ vrages plus ſolides, c'eſt qu'il a manqué
„ d'habileté. En voyant que les animaux,
„ ainſi que tous les autres ouvrages de la
„ Divinité, ſe détruiſent, nous ne pouvons
„ nous empêcher d'en conclure ou que tout
„ ce que la nature fait eſt néceſſaire & n'eſt
„ qu'une ſuite de ſes loix, ou que l'ou-
„ vrier qui la fait agir eſt dépourvu de

(*e*) Il y a immutabilité de deſſein quand vous voyez immutabilité d'éfets. Voyez *Dieu.*

(*f*) Etre libre, c'eſt faire ſa volonté. S'il l'opère, il eſt libre.

(*g*) Voyez la *réponſe* dans les articles *Dieu.*

Digitized by Google

„ plan, de puiſſance, de conſtance, d'habi-
„ leté, de bonté.

„ L'homme qui ſe regarde lui-même com-
„ me le chef-d'œuvre de la Divinité nous
„ fournirait plus que toute autre produc-
„ tion la preuve de l'incapacité ou de la
„ malice (*h*) de ſon auteur prétendu. Dans
„ cet être ſenſible, intelligent, penſant, qui
„ ſe croit l'objet conſtant de la prédilection
„ divine, & qui fait ſon Dieu d'après ſon
„ propre modèle, nous ne voyons qu'une
„ machine plus mobile, plus frêle, plus ſu-
„ jette à ſe déranger par ſa grande compli-
„ cation que celle des êtres les plus groſ-
„ ſiers. Les bêtes dépourvues de nos con-
„ naiſſances, les plantes qui végètent, les
„ pierres privées de ſentiment, ſont à bien
„ des égards des êtres plus favoriſés que
„ l'homme; ils ſont au moins exemts des
„ peines d'eſprit, des tourmens de la pen-
„ ſée, des chagrins dévorans dont celui-ci
„ eſt ſi ſouvent la proie. Qui eſt-ce qui
„ ne voudrait point être un animal ou une
„ pierre toutes les fois qu'il ſe rapelle la
„ perte iréparable d'un objet aimé (*i*).

Ne

(*h*) S'il eſt malin, il n'eſt pas incapable, & s'il eſt capable, ce qui comprend pouvoir & ſageſſe, il n'eſt pas malin.

(*i*) L'auteur tombe ici dans une inadvertance à laquelle nous ſommes tous ſujets. Nous diſons ſouvent, j'aimerais mieux être oiſeau, quadrupède, que d'être homme avec les chagrins que j'eſſuie. Mais quand on

Digitized by Google

„ Ne vaudrait-il pas mieux être une masse
„ inanimée qu'un superstitieux inquiet qui
„ ne fait que trembler ici-bas sous le joug
„ de son Dieu, & qui prévoit encor des
„ tourmens infinis dans une vie future? Les
„ êtres privés de sentiment, de vie, de
„ mémoire & de pensée, ne sont point
„ affligés par l'idée du passé, du présent &
„ de l'avenir, ils ne se croyent pas en dan-
„ ger de devenir éternellement malheureux
„ pour avoir mal raisonné, comme tant
„ d'etres favorisés qui prétendent que c'est
„ pour eux que l'architecte du monde a cons-
„ truit l'univers.

„ Que l'on ne nous dise point que nous
„ ne pouvons avoir l'idée d'un ouvrage,
„ sans avoir celle d'un ouvrier distingué
„ de son ouvrage. La nature n'est point
„ un ouvrage, elle a toujours existé par
„ elle-même (*k*), c'est dans son sein que
„ tout se fait, elle est un atelier immense
„ pourvu de matériaux & qui fait les ins-
„ trumens dont elle se sert pour agir; tous
„ ses ouvrages sont des éfets de son éner-
„ gie & des agens ou causes qu'elle fait,
„ qu'elle renferme, qu'elle met en action.
„ Des élémens éternels, increés, indestruc-

---

tient ce discours-on ne songe pas qu'on souhaite d'être anéanti; car si vous êtes autre que vous-même, vous n'avez plus rien de vous-même.

(*k*) Vous supposez ce qui est en question, & cela n'est que trop ordinaire à ceux qui font des systèmes.

Digitized by Google

» tibles, toujours en mouvement, en se
» combinant diversement, font éclore tous
» les êtres, & les phénomènes que nous
» voyons, tous les efets bons ou mauvais
» que nous sentons, l'ordre où le désor-
» dre que nous ne distinguons jamais que
» par les diférentes façons dont nous som-
» mes afectés, en un mot toutes les mer-
» veilles sur lesquelles nous méditons &
» raisonnons. Ces élémens n'ont besoin
» pour cela que de leurs propriétés, soit
» particulières, soit réunies, & du mou-
» vement qui leur est essentiel, sans qu'il
» soit nécessaire de recourir à un ouvrier
» inconnu pour les aranger, les façonner,
» les combiner, les conserver & les dis-
» soudre.

» Mais en supoſant pour un instant qu'il
» soit impossible de concevoir l'univers sans
» un ouvrier qui l'ait formé & qui veille
» à son ouvrage, où placerons-nous cet
» ouvrier (*l*)? sera-t-il dedans ou hors
» de l'univers? est-il matière ou mouve-
» ment? ou bien n'est-il que l'espace, le
» néant ou le vuide? Dans tous ces cas,
» ou il ne serait rien, ou il serait contenu
» dans la nature & soumis à ses loix. S'il
» est dans la nature, je n'y pense voir que
» de la matière en mouvement, & je dois

(*l*) Est-ce à nous à lui trouver sa place? C'est à lui de nous donner la nôtre. Voyez la *réponse*.

Digitized by Google

» en conclure que l'agent qui la meut eſt
» corporel & matériel, & que par conſé-
» quent il eſt ſujet à ſe diſſoudre. Si cet
» agent eſt hors de la nature je n'ai plus
» aucune idée (*m*) du lieu qu'il occupe, ni
» d'un être immatériel, ni de la façon dont
» un eſprit ſans étendue peut agir ſur la
» matière dont il eſt ſéparé. Ces eſpaces
» ignorés que l'imagination a placés au-delà
» du monde viſible n'exiſtent point pour
» un être qui voit à peine à ſes pieds (*n*);
» la puiſſance idéale qui les habite ne peut
» ſe peindre à mon eſprit que lorſque mon
» imagination combinera au hazard les cou-
» leurs fantaſtiques qu'elle eſt toujours for-
» cée de prendre dans le monde où je ſuis;
» dans ce cas je ne ferai que reproduire
» en idée ce que mes ſens auront réelle-
» ment aperçu; & ce Dieu, que je m'é-
» force de diſtinguer de la nature & de
» placer hors de ſon enceinte, y rentrera
» toujours néceſſairement & malgré moi.

» L'on inſiſtera & l'on dira que ſi l'on
» portait une ſtatue ou une montre à un
» ſauvage qui n'en aurait jamais vu, il ne
» pourait s'empêcher de reconnaître que
» ces choſes ſont des ouvrages de quelque

(*m*) Etes-vous fait pour avoir des idées de tout, & ne voyez-vous pas dans cette nature une intelligence admirable?

(*n*) Ou le monde eſt infini, ou l'eſpace eſt infini, Choiſiſſez.

Digitized by Google

„ agent intelligent, plus habile & plus in-
„ duſtrieux que lui-même; l'on conclura
„ de-là que nous ſommes pareillement for-
„ cés de reconnaître que la machine de l'u-
„ nivers, que l'homme, que les phénomè-
„ nes de la nature ſont des ouvrages d'un
„ agent dont l'intelligence & le pouvoir ſur-
„ paſſent de beaucoup les nôtres.

„ Je réponds en premier lieu, que nous
„ ne pouvons douter que la nature ne ſoit
„ très puiſſante & très induſtrieuſe (*o*);
„ nous admirons ſon induſtrie toutes les
„ fois que nous ſommes ſurpris des éfets
„ étendus, variés & compliqués, que nous
„ trouvons dans ceux de ſes ouvrages que
„ nous prenons la peine de méditer; ce-
„ pendant elle n'eſt ni plus ni moins in-
„ duſtrieuſe dans l'un de ſes ouvrages que
„ dans les autres. Nous ne comprenons
„ pas plus comment elle a pu produire une
„ pierre ou un métal qu'une tête organi-
„ ſée comme celle de *Newton:* nous apel-
„ lons *induſtrieux* un homme qui peut faire
„ des choſes que nous ne pouvons pas faire
„ nous-mêmes. La nature peut tout, &
„ dès qu'une choſe exiſte, c'eſt une preuve
„ qu'elle a pu la faire. Ainſi ce n'eſt ja-
„ mais que relativement à nous-mêmes que

(*o*) *Puiſſante & induſtrieuſe.* Je m'en tiens là. Celui qui eſt aſſez puiſſant pour former l'homme & le monde eſt Dieu. Vous admettez Dieu malgré vous.

Digitized by Google

„ nous jugeons la nature induſtrieuſe, nous
„ la comparons alors à nous-mêmes, &
„ comme nous jouiſſons d'une qualité que
„ nous nommons *intelligence*, à l'aide de
„ laquelle nous produiſons des ouvrages où
„ nous montrons notre induſtrie, nous en
„ concluons que les ouvrages de la nature
„ qui nous étonnent le plus ne lui apar-
„ tiennent point, mais ſont dûs à un ou-
„ vrier intelligent comme nous, dont nous
„ proportionnons l'intelligence à l'étonne-
„ ment que ſes œuvres produiſent en nous,
„ c'eſt-à-dire, à notre faibleſſe & à notre
„ propre ignorance (*p*).

Voyez la réponſe à ces argumens aux articles *athéiſme* & *Dieu*, & à l'article ſuivant *cauſe finale*, écrit longtems avant le *ſyſtême de la nature*.

CAUSE FINALE.

SECTION PREMIÈRE.

Si une horloge n'eſt pas faite pour montrer l'heure, j'avouerai alors que les cauſes finales ſont des chimères, & je trouverai fort bon qu'on m'apelle *cauſe finalier*, c'eſt-à-dire, un imbécile.

Toutes les piéces de la machine de ce

(*p*) Si nous ſommes ſi ignorans, comment oſerons-nous afirmer que tout ſe fait ſans Dieu?

Digitized by Google

monde ſemblent pourtant faites l'une pour l'autre. Quelques philoſophes afectent de ſe moquer des cauſes finales rejettées par *Epicure* & par *Lucrèce*. C'eſt plutôt, ce me ſemble, d'*Epicure* & de *Lucrèce* qu'il faudrait ſe moquer. Ils vous diſent que l'œil n'eſt point fait pour voir; mais qu'on s'en eſt ſervi pour cet uſage, quand on s'eſt aperçu que les yeux y pouvaient ſervir. Selon eux, la bouche n'eſt point faite pour parler, pour manger, l'eſtomac pour digérer, le cœur pour recevoir le ſang des veines & l'envoyer dans les artères, les pieds pour marcher, les oreilles pour entendre. Ces gens-là cependant avouaient que les tailleurs leur faiſaient des habits pour les vêtir, & les maçons des maiſons pour les loger; & ils oſaient nier à la nature, au grand-Etre, à l'intelligence univerſelle ce qu'ils acordaient tous à leurs moindres ouvriers.

Il ne faut pas ſans doute abuſer des cauſes finales; nous avons remarqué qu'en vain monſieur *le prieur*, dans le *ſpectacle de la nature*, prétend que les marées ſont données à l'océan pour que les vaiſſeaux entrent plus aiſément dans les ports, & pour empêcher que l'eau de la mer ne ſe corompe. En vain dirait-il que les jambes ſont faites pour être bottées, & les nez pour porter des lunettes.

Pour qu'on puiſſe s'aſſurer de la fin véritable pour laquelle une cauſe agit, il faut que cet éfet ſoit de tous les tems & de

Digitized by Google

tous les lieux. Il n'y a pas eu des vaiſſeaux en tout tems & ſur toutes les mers; ainſi l'on ne peut pas dire que l'océan ait été fait pour les vaiſſeaux. On ſent combien il ſerait ridicule de prétendre que la nature eût travaillé de tout tems pour s'ajuſter aux inventions de nos arts arbitraires, qui tous ont paru ſi tard; mais il eſt bien évident que ſi les nez n'ont pas été faits pour les beſicles, ils l'ont été pour l'odorat, & qu'il y a des nez depuis qu'il y a des hommes. De même les mains n'ayant pas été données en faveur des gantiers, elles ſont viſiblement deſtinées à tous les uſages que le métacarpe & les phalanges de nos doigts, & les mouvemens du muſcle circulaire du poignet nous procurent.

Cicéron, qui doutait de tout, ne doutait pas pourtant des cauſes finales.

Il paraît bien dificile ſurtout que les organes de la génération ne ſoyent pas deſtinés à perpétuer les eſpèces. Ce mécaniſme eſt bien admirable, mais la ſenſation que la nature a jointe à ce mécaniſme eſt plus admirable encore. *Epicure* devait avouer que le plaiſir eſt divin, & que ce plaiſir eſt une cauſe finale, par laquelle ſont produits ſans-ceſſe ces êtres ſenſibles qui n'ont pu ſe donner la ſenſation.

Cet *Epicure* était un grand-homme pour ſon tems; il vit ce que *Deſcartes* a nié, ce que *Gaſſendi* a afirmé, ce que *Newton* a démontré, qu'il n'y a point de mouvement

Digitized by Google

ſans vuide. Il conçut la néceſſité des atomes pour ſervir de parties conſtituantes aux eſpèces invariables. Ce ſont là des idées très philoſophiques. Rien n'était ſurtout plus reſpectable que la morale des vrais épicuriens; elle conſiſtait dans l'éloignement des afaires publiques incompatibles avec la ſageſſe, & dans l'amitié, ſans laquelle la vie eſt un fardeau. Mais pour le reſte de la phyſique d'*Epicure*, elle ne paraît pas plus admiſſible que la matière cannelée de *Deſcartes*. C'eſt, ce me ſemble, ſe boucher les yeux & l'entendement que de prétendre qu'il n'y a aucun deſſein dans la nature; & s'il y a du deſſein, il y a une cauſe intelligente, il exiſte un Dieu.

On nous objecte les irégularités du globe, les volcans, les plaines de ſables mouvans, quelques petites montagnes abîmées & d'autres formées par des tremblemens de terre &c. Mais de ce que les moyeux des roues de votre caroſſe auront pris feu, s'enſuit-il que votre caroſſe n'ait pas été fait expreſſément pour vous porter d'un lieu à un autre?

Les chaines des montagnes qui couronnent les deux hémiſphères, & plus de ſix cent fleuves qui coulent juſqu'aux mers du pied de ces rochers, toutes les rivières qui deſcendent de ces mêmes réſervoirs & qui groſſiſſent les fleuves après avoir fertiliſé les campagnes; des milliers de fontaines qui partent de la même ſource, & qui abreu-

Digitized by Google

vent le genre animal & le végétal, tout cela ne paraît pas plus l'éfet d'un cas fortuit & d'une déclinaiſon d'atomes, que la rétine qui reçoit les rayons de la lumière, le cryſtallin qui les réfracte, l'enclume, le marteau, l'étrier, le tambour de l'oreille qui reçoit les ſons, les routes du ſang dans nos veines, la ſyſtole & la diaſtole du cœur, ce balancier de la machine qui fait la vie.

SECTION SECONDE.

Mais, dit-on, ſi Dieu a fait viſiblement une choſe à deſſein, il a donc fait toutes choſes à deſſein. Il eſt ridicule d'admettre la providence dans un cas, & de la nier dans les autres. Tout ce qui eſt fait a été prévu, a été arangé. Nul arangement ſans objet, nul éfet ſans cauſe; donc tout eſt également le réſultat, le produit d'une cauſe finale; donc il eſt auſſi vrai de dire que les nez ont été faits pour porter des lunettes, & les doigts pour être ornés de bagues, qu'il eſt vrai de dire que les oreilles ont été formées pour entendre les ſons, & les yeux pour recevoir la lumière.

Il ne réſulte de cette objection rien autre, ce me ſemble, ſinon que tout eſt l'éfet prochain ou éloigné d'une cauſe finale générale, que tout eſt la ſuite des loix éternelles.

Les pierres en tout lieu & en tout tems ne compoſent pas des bâtimens; tous les nez ne portent pas des lunettes; tous les

Digitized by Google

doigts n'ont pas une bague; toutes les jambes ne ſont pas couvertes de bas de ſoye. Un ver à ſoye n'eſt donc pas fait pour couvrir mes jambes, préciſément comme votre bouche eſt faite pour manger, & votre derrière pour aller à la garderobe. Il y a donc des éfets immédiats produits par les cauſes finales, & des éfets en très grand nombre qui ſont des produits éloignés de ces cauſes.

Tout ce qui apartient à la nature eſt uniforme, immuable, eſt l'ouvrage immédiat du maître; c'eſt lui qui a créé les loix par leſquelles la lune entre pour les trois quarts dans la cauſe du flux & du reflux de l'océan, & le ſoleil pour ſon quart: c'eſt lui qui a donné un mouvement de rotation au ſoleil, par lequel cet aſtre envoye en ſept minutes & demie des rayons de lumière dans les yeux des hommes, des crocodiles & des chats.

Mais ſi après bien des ſiécles nous nous ſommes aviſés d'inventer des ciſeaux & des broches, de tondre avec les uns la laine des moutons, & de les faire cuire avec les autres pour les manger, que peut-on en inférer autre choſe, ſinon que Dieu nous a faits de façon qu'un jour nous deviendrions néceſſairement induſtrieux & carnaſſiers?

Les moutons n'ont pas ſans doute été faits abſolument pour être cuits & mangés, puiſque pluſieurs nations s'abſtiennent de cette horreur. Les hommes ne ſont pas créés eſſentiellement pour ſe maſ-

Digitized by Google

ſacrer, puiſque les brames & les reſpectables primitifs qu'on nomme *quakers* ne tuent perſonne : mais la pâte dont nous ſommes pètris produit ſouvent des maſſacres, comme elle produit des calomnies, des vanités, des perſécutions & des impertinences. Ce n'eſt pas que la formation de l'homme ſoit préciſément la cauſe finale de nos fureurs & de nos ſotiſes ; car une cauſe finale eſt univerſelle & invariable en tout tems & en tout lieu. Mais les horreurs & les abſurdités de l'eſpèce humaine n'en ſont pas moins dans l'ordre éternel des choſes. Quand nous batons notre bled, le fléau eſt la cauſe finale de la ſéparation du grain. Mais ſi ce fléau en batant mon grain écraſe mille inſectes, ce n'eſt pas par ma volonté déterminée, ce n'eſt pas non plus par hazard ; c'eſt que ces inſectes ſe ſont trouvés cette fois ſous mon fléau, & qu'ils devaient s'y trouver.

C'eſt une ſuite de la nature des choſes, qu'un homme ſoit ambitieux, que cet homme enrégimente quelquefois d'autres hommes, qu'il ſoit vainqueur, ou qu'il ſoit batu ; mais jamais on ne poura dire ; l'homme a été créé de Dieu pour être tué à la guerre.

Les inſtrumens que nous a donnés la nature ne peuvent être toujours des cauſes finales en mouvement. Les yeux donnés pour voir ne ſont pas toujours ouverts ; chaque ſens a ſes tems de repos. Il y a

Digitized by Google

même des sens dont on ne fait jamais d'usage. Par exemple, une malheureuse imbécile enfermée dans un cloître à quatorze ans ferme pour jamais chez elle la porte dont devait sortir une génération nouvelle; mais la cause finale n'en subsiste pas moins, elle agira dès qu'elle sera libre.

CELTES.

PArmi ceux qui ont eu assez de loisir, de secours & de courage pour rechercher l'origine des peuples, il s'en est trouvé qui ont cru trouver celle de nos Celtes, ou qui du moins ont voulu faire acroire qu'ils l'avaient rencontrée; cette illusion était le seul prix de leurs travaux immenses: il ne faut pas la leur envier.

Du moins quand vous voulez connaître quelque chose des Huns (quoiqu'ils ne méritent guères d'être connus, puisqu'ils n'ont rendu aucun service au genre-humain) vous trouvez quelques faibles notices de ces barbares chez les Chinois, ce peuple le plus ancien des nations connues après les Indiens. Vous aprenez d'eux que les Huns allèrent dans certains tems, comme des loups afamés, ravager des pays regardés encor aujourd'hui comme des lieux d'exil & d'horreur. C'est une bien triste

Digitized by Google

& bien miſérable ſcience. Il vaut mieux ſans doute cultiver un art utile à Paris, à Lyon & à Bordeaux, que d'étudier ſérieuſement l'hiſtoire des Huns & des ours; mais enfin on eſt aidé dans ces recherches par quelques archives de la Chine.

Pour les Celtes, point d'archives; on ne connaît pas plus leurs antiquités que celles des Samoyèdes & des terres auſtrales.

Nous n'avons rien apris de nos ancêtres que par le peu de mots que *Jules-Céſar* leur conquérant a daigné en dire. Il commence ſes commentaires par diſtinguer toutes les Gaules en Belges, Aquitainiens & Celtes.

De-là quelques fiers ſavans ont conclu que les Celtes étaient les Scythes; & dans ces Scythes-Celtes il ont compris toute l'Europe. Mais pourquoi pas toute la terre? pourquoi s'arêter en ſi beau chemin?

TAYLOR INST. OXFORD

On n'a pas manqué de nous dire que *Japhet*, fils de *Noé*, vint au plus vîte au ſortir de l'arche peupler de Celtes toutes ces vaſtes contrées, qu'il gouverna merveilleuſement bien. Mais des auteurs plus modeſtes raportent l'origine de nos Celtes à la tour de Babel, à la confuſion des langues, à *Gomer* dont jamais perſonne n'entendit parler juſqu'au tems très récent, où quelques occidentaux lurent le nom de *Gomer*, dans une mauvaiſe traduction des Septante.

Et voila juſtement comme on écrit l'hiſtoire.

Digitized by Google

Bochart dans sa chronologie sacrée (quelle chronologie!) prend un tour fort différent; il fait de ces hordes innombrables des Celtes une colonie égyptienne, conduite habilement & facilement des bords fertiles du Nil par *Hercule* dans les forêts & dans les marais de la Germanie, où sans doute ces colons portèrent tous les arts, la langue égyptienne & les mystères d'*Isis*, sans qu'on ait pu jamais en retrouver la moindre trace.

Ceux-là m'ont paru avoir encor mieux rencontré, qui ont dit que les Celtes des montagnes du Dauphiné étaient apellés Cottiens de leur roi *Cottius*; les Bérichons de leur roi *Betrich*, les Welches ou Gaulois de leur roi *Wallus*, les Belges de *Balgen*, qui veut dire hargneux.

Une origine encor plus belle, c'est celle des Celtes-Parnoniens, du mot latin *pannus*, drap; attendu, nous dit-on, qu'ils se vêtissaient de vieux morceaux de drap mal cousus, assez ressemblans à l'habit d'arlequin. Mais la meilleure origine est sans contredit la tour de Babel.

O braves & généreux compilateurs qui avez tant écrit sur des hordes de sauvages, qui ne savaient ni lire ni écrire, j'admire votre laborieuse opiniâtreté! & vous, pauvres Celtes-Welches, permettez-moi de vous dire aussi-bien qu'aux Huns, que des gens qui n'ont pas eu la moindre teinture des arts utiles ou agréables ne méri-

Digitized by Google

tent pas plus nos recherches que les porcs & les ânes qui ont habité leur pays.

On dit que vous étiez antropophages; mais qui ne l'a pas été?

On me parle de vos druides qui étaient de très savans prêtres. Allons donc à l'article *druide*.

CÉRÉMONIES,

TITRES, PRÉÉMINENCE, &c.

Toutes ces choses qui seraient inutiles, & même fort impertinentes dans l'état de pure nature, sont fort utiles dans l'état de notre nature corompue & ridicule.

Les Chinois sont de tous les peuples celui qui a poussé le plus loin l'usage des cérémonies: il est certain qu'elles servent à calmer l'esprit autant qu'à l'ennuyer. Les porte-faix, les charetiers chinois sont obligés au moindre embaras qu'ils causent dans les rues, de se mettre à genoux l'un devant l'autre, & de se demander mutuellement pardon selon la formule prescrite. Cela prévient les injures, les coups, les meurtres; ils ont le tems de s'apaiser, après quoi ils s'aident mutuellement.

Plus un peuple est libre, moins il a de cérémonies; moins de titres fastueux; moins de démonstration d'anéantissement devant

Digitized by Google

son supérieur. On disait à Scipion, *Scipion*; & à César, *César:* & dans la suite des tems on dit aux empereurs, *votre majesté, votre divinité.*

Les titres de *saint Pierre* & de *saint Paul* étaient *Pierre & Paul.* Leurs successeurs se donnèrent réciproquement le titre de *votre sainteté* que l'on ne voit jamais dans les *actes des apôtres*, ni dans les écrits des disciples.

Nous lisons dans l'*histoire d'Allemagne* que le dauphin de France qui fut depuis le roi *Charles V* alla vers l'empereur *Charles IV* à Metz, & qu'il passa après le cardinal de *Périgord.*

Il fut ensuite un tems où les chanceliers eurent la préséance sur les cardinaux, après quoi les cardinaux l'emportèrent sur les chanceliers.

Les pairs précédèrent en France les princes du sang, & ils marchèrent tous en ordre de pairie jusqu'au sacre de *Henri III.*

La dignité de la pairie était avant ce tems si éminente qu'à la cérémonie du sacre d'*Elizabeth* épouse de *Charles IX*, en 1571, décrite par *Simon Bouquet* échevin de Paris, il est dit que *les dames & damoiselles de la reine ayant baillé à la dame d'honneur le pain, le vin & le cierge avec l'argent pour l'offerte pour être présentés à la reine par la dite dame d'honneur; cette dite dame d'honneur, pour ce qu'elle était duchesse, commanda aux dames d'aller porter elles-mêmes*

l'offerte

Digitized by Google

offerte aux princesses, &c. Cette dame d'honneur était la connétable de *Montmorency*.

Nos histoires nous réjouissent par vingt combats à coups de poing pour la préséance, le parlement contre les clercs de l'évêque à la pompe funèbre de *Henri IV*, la chambre des comptes contre le parlement dans la cathédrale quand *Louis XIII* donna la France à la vierge, le duc d'*Epernon* dans l'église de saint Germain contre le garde-des-sceaux *Du Vair*. Les présidens des enquêtes gourmèrent dans Notre-Dame le doyen des conseillers de grand'chambre *Savare*, pour le faire sortir de sa place d'honneur; (tant l'honneur est l'ame des gouvernemens monarchiques) & on fut obligé de faire empoigner par quatre archers le président *Barillon* qui frapait comme un sourd sur ce pauvre doyen. Nous ne voyons point de telles contestations dans l'aréopage ni dans le sénat Romain.

Voyez des pièces sur la même matière, au tome 27, page 91 à 201.

CERTAIN, CERTITUDE.

JE suis certain, j'ai des amis, ma fortune est sûre; mes parens ne m'abandonneront jamais; on me rendra justice; mon ouvrage est bon, il sera bien reçu; on me doit, on

Digitized by Google

me payera; mon amant ſera fidèle, il l'a juré; le miniſtre m'avancera, il l'a promis en paſſant: toutes paroles qu'un homme qui a un peu vécu raye de ſon dictionnaire.

Quand les juges condamnèrent *Danglade*, *le Brun*, *Calas*, *Sirven*, *Martin*, *Montbailli* & tant d'autres, reconnus depuis pour innocens, ils étaient certains, ou ils devaient l'être, que tous ces infortunés étaient coupables; cependant ils ſe trompèrent.

Il y a deux manières de ſe tromper, de mal juger, de s'aveugler; celle d'errer en homme d'eſprit, & celle de décider comme un ſot.

Les juges ſe trompèrent en gens d'eſprit dans l'afaire de *Danglade*, ils s'aveuglèrent ſur des aparences qui pouvaient éblouir; ils n'examinèrent point aſſez les aparences contraires, ils ſe ſervirent de leur eſprit pour ſe croire certains que *Danglade* avait commis un vol, qu'il n'avait certainement pas commis: & ſur cette pauvre certitude incertaine de l'eſprit humain, un gentilhomme fut apliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire. De là replongé ſans ſecours dans un cachot & condamné aux galères où il mourut; ſa femme renfermée dans un autre cachot avec ſa fille âgée de ſept ans, laquelle depuis épouſa un conſeiller au même parlement qui avait condamné le père aux galères & la mère au banniſſement.

Digitized by Google

Il eſt clair que les juges n'auraient pas prononcé cet arêt s'ils n'avaient été *certains*. Cependant, dès le tems même de cet arêt, pluſieurs perſonnes ſavaient que le vol avait été commis par un prêtre nommé *Gagnat* aſſocié avec un voleur de grand chemin: & l'innocence de *Danglade* ne fut reconnue qu'après ſa mort.

Ils étaient de même *certains*, lorſque par une ſentence en première inſtance ils condamnèrent à la roue l'innocent *le Brun*, qui par apel fut briſé dans les tortures, & en mourut.

L'exemple des *Calas* & des *Sirven* eſt aſſez connu; celui de *Martin* l'eſt moins. C'était un bon agriculteur d'auprès de Bar en Lorraine. Un ſcélérat lui dérobe ſon habit, & va, ſous cet habit, aſſaſſiner ſur le grand chemin un voyageur qu'il ſavait chargé d'or, & dont il avait épié la marche. *Martin* eſt acuſé; ſon habit dépoſe contre lui; les juges regardent cet indice comme une certitude. Ni la conduite paſſée du priſonnier, ni une nombreuſe famille qu'il élevait dans la vertu, ni le peu de monnaye trouvé chez lui, probabilité extrême qu'il n'avait point volé le mort, rien ne peut le ſauver. Le juge ſubalterne ſe fait un mérite de ſa rigueur. Il condamne l'innocent à être roué; & par une fatalité malheureuſe, la ſentence eſt confirmée à la Tournelle. Le vieillard *Martin* eſt rompu vif en ateſtant Dieu de ſon innocence juſ-

Digitized by Google

qu'au dernier ſoupir. Sa famille ſe diſperſe; ſon petit bien eſt confiſqué. A peine ſes membres rompus ſont-ils expoſés ſur le grand chemin, que l'aſſaſſin qui avait commis le meurtre & le vol eſt mis en priſon pour un autre crime; il avoue ſur la roue à laquelle il eſt condamné à ſon tour, que c'eſt lui ſeul qui eſt coupable du crime pour lequel *Martin* a ſoufert la torture & la mort.

Montbailli qui dormait avec ſa femme eſt acuſé d'avoir de concert avec elle tué ſa mère morte évidemment d'apoplexie: le conſeil d'Arras condamne *Montbailli* à expirer ſur la roue & ſa femme à être brûlée. Leur innocence eſt reconnue, mais après que *Montbailli* a été roué.

Ecartons ici la foule de ces avantures funeſtes qui font gémir ſur la condition humaine. Mais gémiſſons du moins ſur la *certitude* prétendue que les juges croyent avoir quand ils rendent de pareilles ſentences.

Il n'y a nulle certitude, dès qu'il eſt phyſiquement & moralement poſſible que la choſe ſoit autrement. Quoi! il faut une démonſtration pour oſer aſſurer que la ſurface d'une ſphère eſt égale à quatre fois l'aire de ſon grand cercle, & il n'en faudra pas pour aracher la vie à un citoyen par un ſuplice afreux?

Si tel eſt le malheur de l'humanité qu'on ſoit obligé de ſe contenter d'extrêmes pro-

Digitized by Google

babilités, il faut du moins consulter l'âge, le rang, la conduite de l'acusé, l'intérêt qu'il peut avoir eu à commettre le crime, l'intérêt de ses ennemis à le perdre: il faut que chaque juge se dise; la postérité, l'Europe entière ne condamnera-t-elle pas ma sentence! dormirai-je tranquille les mains teintes du sang innocent?

Passons de cet horrible tableau à d'autres exemples d'une certitude qui conduit droit à l'erreur.

Pourquoi te charges-tu de chaînes, fanatique & malheureux Santon? pourquoi as-tu mis à ta vilaine verge un gros anneau de fer? c'est que je suis certain d'être placé un jour dans le premier des paradis à côté du grand prophète. Hélas! mon ami, viens avec moi dans ton voisinage au mont Athos, & tu verras trois mille gueux qui sont certains que tu iras dans le gouffre qui est sous le pont aigu, & qu'ils iront tous dans le premier paradis.

Arête, misérable veuve Malabare; ne crois point ce fou qui te persuade que tu seras réunie à ton mari dans les délices d'un autre monde si tu te brûles sur son bucher. Non, je me brûlerai; je suis certaine de vivre dans les délices avec mon époux; mon brame me l'a dit.

Prenons des certitudes moins affreuses, & qui ayent un peu plus de vraisemblance.

Quel âge a votre ami *Christophe*? vingt-

Digitized by Google

huit ans; j'ai vu son contrat de mariage, son extrait-batistaire, je le connais dès son enfance; il a vingt-huit ans, j'en ai la certitude, j'en suis certain.

A peine ai-je entendu la réponse de cet homme si sûr de ce qu'il dit, & de vingt autres qui confirment la même chose, que j'aprends qu'on a antidaté par des raisons secrètes, & par un manège singulier, l'extrait-batistaire de *Christophe*. Ceux à qui j'avais parlé n'en savent encor rien; cependant ils ont toujours la certitude de ce qui n'est pas.

Si vous aviez demandé à la terre entière avant le tems de *Copernic*, le soleil est-il levé? s'est-il couché aujourd'hui? tous les hommes vous auraient répondu, nous en avons une certitude entière; ils étaient certains, & ils étaient dans l'erreur.

Les sortilèges, les divinations, les obsessions, ont été longtems la chose du monde la plus certaine aux yeux de tous les peuples. Quelle foule innombrable de gens qui ont vu toutes ces belles choses, qui en ont été certains! aujourd'hui cette certitude est un peu tombée.

Un jeune homme qui commence à étudier la géométrie vient me trouver; il n'en est encor qu'à la définition des triangles: n'êtes-vous pas certain, lui dis-je, que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits? il me répond que non seulement il n'en est point certain, mais qu'il

Digitized by Google

n'a pas même d'idée nette de cette proposition; je la lui démontre, il en devient alors très certain, & il le ſera pour toute ſa vie.

Voila une certitude bien diférente des autres; elles n'étaient que des probabilités; & ces probabilités examinées ſont devenues des erreurs; mais la certitude mathématique eſt immuable & éternelle.

J'exiſte, je penſe, je ſens de la douleur, tout cela eſt-il auſſi certain qu'une vérité géométrique? oui; tout douteur que je ſuis, je l'avoue. Pourquoi? c'eſt que ces vérités ſont prouvées par le même principe qu'une choſe ne peut être, & n'être pas en même tems. Je ne peux en même tems exiſter & n'exiſter pas, ſentir, & ne ſentir pas. Un triangle ne peut en même tems avoir cent quatre-vingt degrés, qui ſont la ſomme de deux angles droits, & ne les avoir pas.

La certitude phyſique de mon exiſtence, de mon ſentiment, & la certitude mathématique ſont donc de même valeur, quoiqu'elles ſoient d'un genre diférent.

Il n'en eſt pas de même de la certitude fondée ſur les aparences, ou ſur les raports unanimes que nous ſont les hommes.

Mais quoi, me dites-vous, n'êtes-vous pas certain que Pékin exiſte? n'avez-vous pas chez vous des étofes de Pékin? des gens de diférens pays, de diférentes opinions, & qui ont écrit violemment les uns

Digitized by Google

contre les autres en prêchant tous la vérité à Pékin, ne vous ont-ils pas assuré de l'existence de cette ville ? je réponds qu'il m'est extrêmement probable qu'il y avait alors une ville de Pékin; mais je ne voudrais pas parier ma vie que cette ville existe; & je parierai quand on voudra ma vie, que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits.

On a imprimé dans le dictionnaire encyclopédique une chose fort plaisante; on y soutient qu'un homme devrait être aussi sûr, aussi certain que le maréchal de *Saxe* est ressuscité, si tout Paris le lui disait, qu'il est sûr que le maréchal de *Saxe* a gagné la bataille de Fontenoy, quand tout Paris le lui dit. Voyez, je vous prie, combien ce raisonnement est admirable; je crois tout Paris quand il me dit une chose moralement possible; donc je dois croire tout Paris quand il me dit une chose moralement & physiquement impossible.

Apparemment que l'auteur de cet article voulait rire, & que l'autre auteur qui s'extasie à la fin de cet article, & écrit contre lui-même, voulait rire aussi (*q*).

Pour nous, qui n'avons entrepris ce petit dictionnaire que pour faire des questions, nous sommes bien loin d'avoir de la *certitude*.

(*q*) Voyez l'article *certitude*, dictionnaire encyclopédique.

Digitized by Google

CÉSAR.

ON n'enviſage point ici dans *Céſar* le mari de tant de femmes & la femme de tant d'hommes, le vainqueur de *Pompée* & des *Scipions*, l'écrivain ſatirique qui tourne *Caton* en ridicule, le voleur du tréſor public qui ſe ſervit de l'argent des Romains pour aſſervir les Romains, le triomphateur clément qui pardonnait aux vaincus, le ſavant qui réforma le calendrier, le tyran & le pere de ſa patrie, aſſaſſiné par ſes amis & par ſon bâtard. Ce n'eſt qu'en qualité de deſcendant des pauvres barbares, ſubjugués par lui, que je conſidere cet homme unique.

Vous ne paſſez pas par une ſeule ville de France ou d'Eſpagne ou des bords du Rhin, ou du rivage d'Angleterre vers Calais, que vous ne trouviez de bonnes gens qui ſe vantent d'avoir eu *Céſar* chez eux. Des bourgeois de Douvres ſont perſuadés que *Céſar* a bâti leur château, & des bourgeois de Paris croyent que le grand Châtelet eſt un de ſes beaux ouvrages. Plus d'un ſeigneur de paroiſſe en France montre une vieille tour qui lui ſert de colombier, & dit que c'eſt *Céſar* qui a pourvu au logement de ſes pigeons. Chaque province diſpute à ſa voiſine l'honneur d'être la premiere en date à

Digitized by Google

qui *Céſar* donna les étrivières, c'eſt par ce chemin, non c'eſt par cet autre qu'il paſſa pour venir nous égorger & pour careſſer nos femmes & nos filles, pour nous impoſer des loix par interprètes, & pour nous prendre le très peu d'argent que nous avions.

Les Indiens ſont plus ſages; nous avons vu qu'ils ſavent confuſément qu'un grand brigand nommé *Alexandre* paſſa chez eux après d'autres brigands: & ils n'en parlent preſque jamais.

Un antiquaire Italien, en paſſant il y a quelques années par Vannes en Bretagne, fut tout émerveillé d'entendre les ſavans de Vannes s'enorgueillir du ſéjour de *Céſar* dans leur ville. Vous avez ſans doute, leur dit-il, quelques monumens de ce grand-homme? Oui, répondit le plus notable; nous vous montrerons l'endroit où ce héros fit pendre tout le ſenat de notre province au nombre de ſix cent.

Des ignorans qui trouvèrent dans le chenal de Kerantrait une centaine de poutres en 1755 avancerent dans les journaux que c'étaient des reſtes d'un pont de *Céſar*; mais je leur ai prouvé dans ma diſſertation de 1756, que c'étaient les potences où ce héros avait fait atacher notre parlement. Où ſont les villes en Gaule qui puiſſent en dire autant? Nous avons le témoignage du grand *Céſar* lui-même; il dit dans ſes commentaires que *nous ſommes inconſtans, & que nous préférons la liberté à la ſervitude.* Il nous ac-

De bello gallico. lib. 3.

Digitized by Google

eusse d'avoir été assez insolens pour prendre des ôtages des Romains à qui nous en avions donné, & de n'avoir pas voulu les rendre à moins qu'on ne nous remit les nôtres. Il nous aprit à vivre.

Il fit fort bien, répliqua le virtuose, son droit était incontestable. On le lui disputait pourtant. Car lorsqu'il eut vaincu les Suisses émigrans, au nombre de trois cent soixante & huit mille, & qu'il n'en resta plus que cent dix mille, vous savez qu'il eut une conférence en Alsace avec *Arioviste* roi Germain ou Allemand, & que cet *Arioviste* lui dit; je viens piller les Gaules, & je ne soufrirai pas qu'un autre que moi les pille. Après quoi ces bons Germains, qui étaient venus pour dévaster le pays, mirent entre les mains de leurs sorcières deux chevaliers Romains ambassadeurs de *César*; & ces sorcières allaient les brûler & les sacrifier à leurs dieux, lorsque *César* vint les délivrer par une victoire. Avouons que le droit était égal des deux côtés; & *Tacite* a bien raison de donner tant d'éloges aux mœurs des anciens Allemands.

Cette conversation fit naître une dispute assez vive entre les savans de Vannes & l'antiquaire. Plusieurs Bretons ne concevaient pas quelle était la vertu des Romains d'avoir trompé toutes les nations des Gaules l'une après l'autre, de s'être servi d'elles tour à tour pour leur propre ruine, d'en

Digitized by Google

avoir massacré un quart & d'avoir réduit les trois autres quarts en servitude.

Ah! rien n'est plus beau, répliqua l'antiquaire; j'ai dans ma poche une médaille à fleur de coin qui représente le triomphe de *César* au capitole. C'est une des mieux conservées; il montra sa médaille. Un Breton un peu brusque la prit & la jetta dans la rivière. Que ne puis-je, dit-il, y noyer tous ceux qui se servent de leur puissance & de leur adresse pour oprimer les autres hommes? Rome autrefois nous trompa, nous désunit, nous massacra, nous enchaîna. Et Rome aujourd'hui dispose encor de plusieurs de nos bénéfices. Est-il possible que nous ayons été si longtems & en tant de façons pays d'obédience?

Je n'ajouterai qu'un mot à la conversation de l'antiquaire Italien & du Breton; c'est que Perrot d'Ablancourt, le traducteur des *commentaires de César*, dans son épitre dédicatoire au grand Condé, lui dit ces propres mots; *Ne vous semble-t-il pas, monseigneur, que vous lisiez la vie d'un philosophe chrétien?* Quel philosophe chrétien que *César*! je m'étonne qu'on n'en ait pas fait un saint. Les faiseurs d'épitres dédicatoires disent de belles choses, & fort à propos.

Digitized by Google

CHAINE DES ETRES CRÉÉS.

Cette gradation d'êtres qui s'élèvent depuis le plus léger atome jusqu'à l'Etre suprême, cette échelle de l'infini frape d'admiration. Mais quand on la regarde atentivement, ce grand fantôme s'évanouit, comme autrefois toutes les apparitions s'enfuyaient le matin au chant du coq.

L'imagination se complait d'abord à voir le passage inperceptible de la matière brute à la matière organisée, des plantes aux zoophites, de ces zoophites aux animaux, de ceux-ci à l'homme, de l'homme aux génies, de ces génies revêtus d'un petit corps aërien à des substances immatérielles; & enfin mille ordres différens de ces substances, qui de beautés en perfections s'élèvent jusqu'à Dieu même. Cette hiérarchie plait beaucoup aux bonnes gens, qui croyent voir le pape & ses cardinaux suivis des archevêques, des évêques; après quoi viennent les curés, les vicaires, les simples prêtres, les diacres, les sous-diacres, puis paraissent les moines, & la marche est fermée par les capucins.

Mais il y a peut-être un peu plus de distance entre Dieu & ses plus parfaites créatures, qu'entre le saint père & le doyen du sacré collège: ce doyen peut devenir pape, mais le plus parfait des génies crées par

Digitized by Google

l'Etre suprême peut-il devenir Dieu? n'y a-t-il pas l'infini entre Dieu & lui?

Cette chaîne, cette gradation prétendue n'existe pas plus dans les végétaux & dans les animaux; la preuve en est qu'il y a des espèces de plantes & d'animaux qui sont détruites. Nous n'avons plus de murex. Il était défendu aux Juifs de manger du grifon & de l'ixion; ces deux espèces ont probablement disparu de ce monde, quoi qu'en dise *Bochart*: où donc est la chaîne?

Quand même nous n'aurions pas perdu quelques espèces, il est visible qu'on en peut détruire. Les lions, les rhinoceros commencent à devenir fort rares. Si le reste du monde avait imité les Anglais, il n'y aurait plus de loups sur la terre.

Il est probable qu'il y a eu des races d'hommes qu'on ne retrouve plus; mais je veux qu'elles ayent toutes subsisté, ainsi que les blancs, les nègres, les Cafres à qui la nature a donné un tablier de leur peau, pendant du ventre à la moitié des cuisses, & les Samoyèdes dont les femmes ont un mammelon d'un bel ébène, &c.

N'y a-t-il pas visiblement un vuide entre le singe & l'homme? n'est-il pas aisé d'imaginer un animal à deux pieds sans plumes, qui serait intelligent sans avoir ni l'usage de la parole, ni notre figure, que nous pourions aprivoiser, qui répondrait à nos signes & qui nous servirait? & entre cette

Digitized by Google

nouvelle espèce & celle de l'homme, n'en pourait-on pas imaginer d'autres.

Par de-là l'homme, vous logez dans le ciel, divin *Platon*, une file de substances célestes; nous croyons nous autres à quelques-unes de ces substances, parce que la foi nous l'enseigne. Mais vous, quelle raison avez-vous d'y croire? vous n'avez pas parlé aparemment au génie de *Socrate*; & le bon homme *Heres* qui ressuscita exprès pour vous aprendre les secrets de l'autre monde ne vous a rien apris de ces substances.

La prétendue chaîne n'est pas moins interrompue dans l'univers sensible.

Quelle gradation, je vous prie, entre vos planètes! la lune est quarante fois plus petite que notre globe. Quand vous avez voyagé de la lune dans le vuide, vous trouvez Vénus; elle est environ aussi grosse que la terre. De-là vous allez chez Mercure, il tourne dans une ellipse qui est fort diférente du cercle que parcourt Vénus; il est vingt-sept fois plus petit que nous, le soleil un million de fois plus gros, Mars cinq fois plus petit, celui-là fait son tour en deux ans, Jupiter son voisin en douze, Saturne en trente; & encor Saturne, le plus éloigné de tous, n'est pas si gros que Jupiter. Où est la gradation prétendue?

Et puis comment voulez-vous que dans de grands espaces vuides il y ait une chaîne qui lie tout? s'il y en a une, c'est certainement celle que *Newton* a découverte;

Digitized by Google

c'est elle qui fait graviter tous les globes du monde planétaire les uns vers les autres dans ce vuide immense.

O *Platon* tant admiré ! j'ai peur que vous ne nous ayez conté que des fables, & que vous n'ayez jamais parlé qu'en sophismes. O *Platon !* vous avez fait bien plus de mal que vous ne croyez. Comment cela ? me demandera-t-on ; je ne le dirai pas.

CHAINE OU GÉNÉRATION DES ÉVÉNEMENS.

LE présent acouche, dit-on, de l'avenir. Les événemens sont enchaînés les uns aux autres par une fatalité invincible ; c'est le destin qui dans *Homère* est supérieur à *Jupiter* même. Ce maître des dieux & des hommes déclare net qu'il ne peut empêcher *Sarpédon* son fils de mourir dans le tems marqué. *Sarpédon* était né dans le moment qu'il falait qu'il naquît, & ne pouvait pas naître dans un autre ; il ne pouvait mourir ailleurs que devant Troye ; il ne pouvait être enterré ailleurs qu'en Lycie ; son corps devait dans le tems marqué produire des légumes qui devaient se changer dans la substance de quelques Lyciens ; ses héritiers devaient établir un nouvel ordre dans ses

Digitized by Google

les états ; ce nouvel ordre devait influer sur les royaumes voisins ; il en résultait un nouvel arrangement de guerre & de paix avec les voisins des voisins de la Lycie : ainsi de proche en proche la destinée de toute la terre a dépendu de la mort de *Sarpédon*, laquelle dépendait de l'enlèvement d'*Hélene* : & cet enlèvement était nécessairement lié au mariage d'*Hécube*, qui en remontant à d'autres événemens était lié à l'origine des choses.

Si un seul de ces faits avait été arrangé différemment, il en aurait résulté un autre univers : or il n'était pas possible que l'univers actuel n'existat pas : donc il n'était pas possible à *Jupiter* de sauver la vie à son fils tout *Jupiter* qu'il était.

Ce système de la nécessité & de la fatalité a été inventé de nos jours par *Leibnitz*, à ce qu'on dit, sous le nom de *raison suffisante* ; il est pourtant fort ancien ; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il n'y a point d'éfet sans cause, & que souvent la plus petite cause produit les plus grands éfets.

Mylord *Bolingbroke* avoue que les petites querelles de Mad. *Malborough* & de Mad. *Masham* lui firent naître l'occasion de faire le traité particulier de la reine *Anne* avec *Louis XIV* : ce traité amena la paix d'Utrecht ; cette paix d'Utrecht afermit *Philippe V* sur le trône d'Espagne. *Philippe V* prit Naples & la Sicile sur la maison d'Autriche ; le prince espagnol, qui est aujourd'hui roi de Na-

Digitized by Google

ple, doit évidemment son royaume à mylady *Masham* : & il ne l'aurait pas eu, il ne serait peut-être même pas né, si la duchesse de *Malborough* avait été plus complaisante envers la reine d'Angleterre. Son existence à Naples dépendait d'une sotise de plus ou de moins à la cour de Londres.

Examinez les situations de tous les peuples de l'univers, elles sont ainsi établies sur une petite suite de faits qui paraissent ne tenir à rien, & qui tiennent à tout. Tout est rouage, poulie, corde, ressort dans cette immense machine.

Il en est de même dans l'ordre physique. Un vent qui souffle du fond de l'Afrique & des mers australes amène une partie de l'atmosphère africaine, qui retombe en pluie dans les vallées des Alpes; ces pluies fécondent nos terres; notre vent du nord à son tour envoye nos vapeurs chez les Nègres; nous faisons du bien à la Guinée, & la Guinée nous en fait. La chaîne s'étend d'un bout de l'univers à l'autre.

Mais il me semble qu'on abuse étrangement de la vérité de ce principe. On en conclut qu'il n'y a si petit atome dont le mouvement n'ait influé dans l'arrangement actuel du monde entier; qu'il n'y a si petit accident, soit parmi les hommes, soit parmi les animaux, qui ne soit un chaînon essentiel de la grande chaîne du destin.

Entendons-nous: tout éfet a évidemment sa cause, à remonter de cause en cause dans

Digitized by Google

l'abîme de l'éternité ; mais toute cauſe n'a pas ſon éfet, à deſcendre juſqu'à la fin des ſiècles. Tous les événemens ſont produits les uns par les autres, je l'avoue ; ſi le paſſé eſt acouché du préſent, le préſent acouche du futur, tout a des pères, mais tout n'a pas toujours des enfans. Il en eſt ici préciſément comme d'un arbre généalogique ; chaque maiſon remonte, comme on ſait, à *Adam* ; mais dans la famille il y a bien des gens qui ſont morts ſans laiſſer de poſtérité.

Il y a un arbre généalogique des événemens de ce monde. Il eſt inconteſtable que les habitans des Gaules & de l'Eſpagne deſcendent de *Gomer*, & les Ruſſes de *Magog* ſon frère cadet : on trouve cette généalogie dans tant de gros livres ! ſur ce pied-là, on ne peut nier que le grand Turc qui deſcend auſſi de *Magog* ne lui ait l'obligation d'avoir été bien batu en 1769 par l'impératrice de Ruſſie *Catherine II.* Cette avanture tient évidemment à d'autres grandes avantures ; mais que *Magog* ait craché à droite ou à gauche, auprès du mont Caucaſe, & qu'il ait fait deux ronds dans un puits ou trois, qu'il ait dormi ſur le côté gauche ou ſur le côté droit, je ne vois pas que cela ait influé beaucoup ſur les afaires préſentes.

Il faut ſonger que tout n'eſt pas plein dans la nature comme *Newton* l'a démontré, & que tout mouvement ne ſe communique pas

Digitized by Google

de proche en proche, jusqu'à faire le tour du monde comme il l'a démontré encor. Jettez dans l'eau un corps de pareille densité, vous calculez aisément qu'au bout de quelque tems le mouvement de ce corps & celui qu'il a communiqué à l'eau sont anéantis, le mouvement se perd & se répare; donc le mouvement que put produire *Magog* en crachant dans un puits ne peut avoir influé sur ce qui se passe aujourd'hui en Moldavie & en Valachie. Donc les événemens présens ne sont pas les enfans de tous les événemens passés, ils ont leurs lignes directes; mais mille petites lignes collatérales ne leur servent à rien. Encor une fois, tout être a son père, mais tout être n'a pas des enfans. Voyez *destin.*

CHANGEMENS

ARIVÉS DANS LE GLOBE.

QUand on a vu de ses yeux une montagne s'avancer dans une plaine, c'est-à-dire un immense rocher de cette montagne se détacher & couvrir des champs, un château tout entier enfoncé dans la terre, un fleuve englouti qui sort ensuite de son abîme, des marques indubitables qu'un vaste amas d'eaux inondait autrefois un pays habité

Digitized by Google

aujourd'hui & cent veſtiges d'autres révolutions, on eſt alors plus diſpoſé à croire les grands changemens qui ont altéré la face du monde, que ne l'eſt une dame de Paris qui ſait ſeulement que la place où eſt bâtie ſa maiſon était autrefois un champ labourable. Mais une dame de Naples qui a vu ſous terre les ruines d'Herculaneum eſt encor moins aſſervie au préjugé qui nous fait croire que tout a toujours été comme il eſt aujourd'hui.

Y a-t-il eu un grand embraſement du tems d'un *Phaëton?* Rien n'eſt plus vraiſemblable; mais ce ne fut ni l'ambition de *Phaëton*, ni la colère de *Jupiter* foudroyant qui cauſèrent cette cataſtrophe; de même qu'en 1755 ce ne furent point les feux allumés ſi ſouvent dans Lisbonne par l'inquiſition qui ont atiré la vengeance divine, qui ont allumé les feux ſouterrains & qui ont détruit la moitié de la ville. Car Mequinès, Tétuan, & des hordes conſidérables d'Arabes furent encor plus maltraitées que Lisbonne, & il n'y avait point d'inquiſition dans ces contrées.

L'iſle de ſaint Domingue, toute bouleverſée depuis peu, n'avait pas déplu au grand-Etre plus que l'iſle de Corſe. Tout eſt ſoumis aux loix phyſiques éternelles.

Le ſoufre, le bitume, le nitre, le fer, renfermés dans la terre, ont par leurs mêlanges & par leurs exploſions renverſé mille cités, ouvert & fermé mille goufres, &

Digitized by Google

nous ſommes menacés tous les jours de ces accidens atachés à la manière dont ce monde eſt fabriqué, comme nous ſommes menacés dans pluſieurs contrées des loups & des tigres afamés pendant l'hyver.

Si le feu que *Démocrite* croyait le principe de tout a bouleverſé une partie de la terre, le premier principe de *Thalès*, l'eau a cauſé d'auſſi grands changemens.

La moitié de l'Amérique eſt encor inondée par les anciens débordemens du Maragnon, de Rio de la Plata, du fleuve ſaint Laurent, du Miſſiſſipi, & de toutes les rivières perpétuellement augmentées par les neiges éternelles des montagnes les plus hautes de la terre qui traverſent ce continent d'un bout à l'autre. Ces déluges acumulés ont produit preſque partout de vaſtes marais. Les terres voiſines ſont devenues inhabitables, & la terre que les mains des hommes auraient dû fertiliſer a produit des poiſons.

La même choſe était arivée à la Chine & à l'Egypte, il falut une multitude de ſiècles pour creuſer des canaux & pour deſſécher les terres. Joignez à ces longs déſaſtres les iruptions de la mer, les terrains qu'elle a envahis & qu'elle a déſertés, les iſles qu'elle a détachées du continent, vous trouverez qu'elle a dévaſté plus de quatre-vingt mille lieues quarées d'orient en occident depuis le Japon juſqu'au mont Atlas.

L'engloutiſſement de l'iſle Atlantide par

Digitized by Google

l'Océan peut être regardé avec autant de raiſon comme un point d'hiſtoire que comme une fable. Le peu de profondeur de la mer Atlantide juſqu'aux Canaries pourait être une preuve de ce grand événement, & les iſles Canaries pouraient bien être des reſtes de l'Atlantide.

Platon prétend dans ſon *Timée* que les prêtres d'Egypte, chez leſquels il a voyagé, conſervaient d'anciens regiſtres qui faiſaient foi de la deſtruction de cette iſle abîmée dans la mer. Cette cataſtrophe, dit *Platon*, ariva neuf mille ans avant lui. Perſonne ne croira cette chronologie ſur la foi ſeule de *Platon*; mais auſſi perſonne ne peut aporter contr'elle aucune preuve phyſique, ni même aucun témoignage hiſtorique tiré des écrivains profanes.

Pline, dans ſon livre 3, dit que de tout tems les peuples des côtes eſpagnoles méridionales ont cru que la mer s'était fait un paſſage entre Calpé & Abila: *Indigenæ columnas Herculis vocant, creduntque perfoſſas excluſa anteà admiſiſſe maria & rerum naturæ mutaſſe faciem.*

Un voyageur atentif peut ſe convaincre par ſes yeux que les Ciclades, les Sporades, faiſaient autrefois une partie du continent de la Grèce, & ſurtout que la Sicile était jointe à l'Appulie. Les deux volcans de l'Etna & du Véſuve qui ont les mêmes fondemens ſous la mer, le petit goufre de Caribde, ſeul endroit profond de cette mer,

Digitized by Google

la parfaite reſſemblance des deux terrains, ſont des témoignages non recuſables; les déluges de Deucalion & d'Ogigès ſont aſſez connus, & les fables inventées d'après cette vérité ſont encor l'entretien de tout l'Occident.

Les anciens ont fait mention de pluſieurs autres déluges en Aſie. Celui dont parle *Béroſe* ariva, ſelon lui, en Caldée environ quatre mille trois ou quatre cents ans avant notre ère vulgaire, & l'Aſie fut inondée de fables au ſujet de ce déluge, autant qu'elle le fut des débordemens du Tigre & de l'Euphrate, & de tous les fleuves qui tombent dans le Pont-Euxin. Voyez *déluge*.

Il eſt vrai que ces débordemens ne peuvent couvrir les campagnes que de quelques pieds d'eau; mais la ſtérilité qu'ils aportent, la deſtruction des maiſons & des ponts, la mort des beſtiaux, ſont des pertes qui demandent près d'un ſiècle pour être réparées. On ſait ce qu'il en a coûté à la Hollande; elle a perdu plus de la moitié d'elle-même depuis 1050. Il faut encor qu'elle combate tous les jours contre la mer qui la menace, & elle n'a jamais employé tant de ſoldats pour réſiſter à ſes ennemis, qu'elle employe de travailleurs à ſe défendre continuellement des aſſauts d'une mer toujours prête à l'engloutir.

Le chemin par terre d'Egypte en Phénicie, en côtoyant le lac Sirbon, était autrefois très praticable; il ne l'eſt plus depuis

Digitized by Google

très longtems. Ce n'eſt plus qu'un ſable mouvant abreuvé d'une eau croupiſſante. En un mot, une grande partie de la terre ne ſerait qu'un vaſte marais empoiſonné & habité par des monſtres, ſans le travail aſſidu de la race humaine.

On ne parlera point ici du déluge univerſel de Noé. Il ſufit de lire la ſainte écriture avec ſoumiſſion. Le déluge de Noé eſt un miracle incompréhenſible, opéré ſurnaturellement par la juſtice & la bonté d'une providence inéfable, qui voulait détruire tout le genre-humain coupable, & former un nouveau genre-humain innocent. Si la race humaine nouvelle fut plus méchante que la première, & ſi elle devint plus criminelle de ſiècle en ſiècle, & de réforme en réforme, c'eſt encor un éfet de cette providence dont il eſt impoſſible de ſonder les profondeurs, & dont nous adorons, comme nous le devons, les inconcevables myſtères tranſmis aux peuples d'occident depuis quelques ſiècles, par la traduction latine des ſeptante. Nous n'entrons jamais dans ces ſanctuaires redoutables, nous n'examinons dans nos queſtions que la ſimple nature.

Digitized by Google

CHANT, MUSIQUE, MELOPÉE, GESTICULATION, SALTATION.

Voyez cet article, au tome 35, page 182 & ſuivantes.

CHARITÉ,

MAISONS DE CHARITÉ, DE BIENFAISANCE, HOPITAUX, HOTELS-DIEU, &c.

Ciceron parle en pluſieurs endroits de la charité univerſelle; *charitas humani generis*; mais on ne voit point que la police & la bienfaiſance des Romains ayent établi de ces maiſons de charité où les pauvres & les malades fuſſent ſoulagés aux dépens du public. Il y avait une maiſon pour les étrangers au port d'Oſtia, qu'on apellait *Xenodokium*. *Saint Jérôme* rend aux Romains cette juſtice. Les hôpitaux pour les pauvres ſemblent avoir été inconnus dans l'ancienne Rome. Elle avait un uſage plus noble, celui de fournir des blés au peuple. Trois cent vingt-ſept greniers immenſes étaient établis à Rome. Avec cette libéralité continuelle,

Digitized by Google

on n'avait pas besoin d'hôpital, il n'y avait point de nécessiteux.

On ne pouvait fonder des maisons de charité pour les enfans trouvés; personne n'exposait ses enfans, les maîtres prenaient soin de ceux de leurs esclaves. Ce n'était point une honte à une fille du peuple d'accoucher. Les plus pauvres familles, nourries par la république & ensuite par les empereurs, voyaient la subsistance de leurs enfans assurée.

Le mot de *maison de charité* suppose, chez nos nations modernes, une indigence que la forme de nos gouvernemens n'a pu prévenir.

Le mot d'*hôpital*, qui rapelle celui d'*hospitalité*, fait souvenir d'une vertu célèbre chez les Grecs qui n'existe plus; mais aussi il exprime une vertu bien supérieure. La diférence est grande entre loger, nourir, guérir tous les malheureux qui se présentent, & recevoir chez vous deux ou trois voyageurs chez qui vous aviez aussi le droit d'être reçu. L'hospitalité après tout n'était qu'un échange. Les hôpitaux sont des monumens de bienfaisance.

Il est vrai que les Grecs connaissaient les hôpitaux sous le nom de *Xénodokia* pour les étrangers, *Nozocomeia* pour les malades, & de *Ptokia* pour les pauvres. On lit dans Diogène de Laërce concernant Bion ce passage; *il soufrit beaucoup par l'indigence de ceux qui étaient chargés du soin des malades.*

L'hospitalité entre particuliers s'apellait

Digitized by Google

idioxenia, & entre les étrangers *proxenia*. De-là on apellait *proxenos* celui qui recevait & entretenait chez lui les étrangers au nom de toute la ville; mais cette inſtitution paraît avoir été fort rare.

Il n'eſt guère aujourd'hui de ville en Europe ſans hôpitaux. Les Turcs en ont, & même pour les bêtes, ce qui ſemble outrer la charité. Il vaudrait mieux oublier les bêtes & ſonger davantage aux hommes.

Cette prodigieuſe multitude de maiſons de charité prouve évidemment une vérité à laquelle on ne fait pas aſſez d'atention; c'eſt que l'homme n'eſt pas ſi méchant qu'on le dit, & que malgré toutes ſes fauſſes opinions, malgré les horreurs de la guerre qui le changent en bête féroce, on peut croire que cet animal eſt bon, & qu'il n'eſt méchant que quand il eſt éfarouché, ainſi que les autres animaux; le mal eſt qu'on l'agace trop ſouvent.

Rome moderne a preſque autant de maiſons de charité que Rome antique avait d'arcs-de-triomphe & d'autres monumens de conquête. La plus conſidérable de ces maiſons eſt une banque qui prête ſur gages à deux pour cent & qui vend les éfets ſi l'emprunteur ne les retire pas dans le tems marqué. On apelle cette maiſon l'*archihoſpedale*, l'archihôpital. Il eſt dit qu'il y a preſque toujours deux mille malades, ce qui ferait la cinquantième partie des habitans de Rome pour cette ſeule maiſon,

Digitized by Google

sans compter les enfans qu'on y élève, & les pélerins qu'on y héberge. De quels calculs ne faut-il pas rabatre !

N'a-t-on pas imprimé dans Rome que l'hôpital de la Trinité avait couché & nouri pendant trois jours quatre cent quarante mille cinq cent pélerins, & vingt-cinq mille cinq cent pélerines au jubilé de l'an 1600? *Misson* lui-même n'a-t-il pas dit que l'hôpital de l'annonciade à Naples possède deux de nos millions de rente?

Peut-être enfin qu'une maison de charité, fondée pour recevoir des pélerins qui sont d'ordinaire des vagabonds, est plutôt un encouragement à la fainéantise qu'un acte d'humanité. Mais ce qui est véritablement humain, c'est qu'il y a dans Rome cinquante maisons de charité de toutes les espèces. Ces maisons de charité, de bienfaisance, sont aussi utiles & aussi respectables que les richesses de quelques monastères & de quelques chapelles sont inutiles & ridicules.

Il est beau de donner du pain, des vêtemens, des remèdes, des secours en tout genre à ses frères; mais quel besoin un saint a-t-il d'or & de diamans? quel bien revient-il aux hommes que Notre-Dame de Lorette ait un plus beau trésor que le sultan des Turcs? Lorette est une maison de vanité & non de charité.

Londres, en comptant les écoles de charité, a autant de maisons de bienfaisance que Rome.

Digitized by Google

Le plus beau monument de bienfaiſance qu'on ait jamais élevé eſt l'hôtel des invalides fondé par *Louis XIV.*

De tous les hôpitaux, celui où l'on reçoit journellement le plus de pauvres malades eſt l'Hôtel-Dieu de Paris. Il y en a eu ſouvent entre quatre à cinq mille à la fois. Dans ces cas, la multitude nuit à la charité même. C'eſt en même tems le réceptacle de toutes les horribles miſères humaines, & le temple de la vraie vertu qui conſiſte à les ſecourir.

Il faudrait avoir ſouvent dans l'eſprit le contraſte d'une fête de Verſailles, d'un opéra de Paris, où tous les plaiſirs & toutes les magnificences ſont réunis avec tant d'art, & d'un Hôtel-Dieu où toutes les douleurs, tous les dégoûts & la mort ſont entaſſés avec tant d'horreur. C'eſt ainſi que ſont compoſées les grandes villes.

Par une police admirable, les voluptés même & le luxe ſervent la miſère & la douleur. Les ſpectacles de Paris ont payé année commune un tribut de plus de cent mille écus à l'hôpital.

Dans ces établiſſemens de charité, les inconvéniens ont ſouvent ſurpaſſé les avantages. Une preuve des abus atachés à ces maiſons, c'eſt que les malheureux qu'on y tranſporte craignent d'y être.

L'Hôtel-Dieu, par exemple, était très bien placé autrefois dans le milieu de la ville auprès de l'évêché. Il l'eſt très mal quand

Digitized by Google

la ville eſt trop grande, quand quatre ou cinq malades ſont entaſſés dans chaque lit, quand un malheureux donne le ſcorbut à ſon voiſin dont il reçoit la vérole, & qu'une atmoſphère empeſtée répand les maladies incurables & la mort, non ſeulement dans cet hoſpice deſtiné pour rendre les hommes à la vie, mais dans une grande partie de la ville à la ronde.

L'inutilité, le danger même de la médecine en ce cas, ſont démontrés. S'il eſt ſi dificile qu'un médecin connaiſſe & guériſſe une maladie d'un citoyen bien ſoigné dans ſa maiſon, que ſera-ce de cette multitude de maux compliqués, acumulés les uns ſur les autres dans un lieu peſtiféré?

En tout genre ſouvent plus le nombre eſt grand, plus mal on eſt.

Monſieur de *Chamouſſet*, l'un des meilleurs citoyens & des plus atentifs au bien public, a calculé par des relevés fidèles, qu'il meurt un quart des malades à l'Hôtel-Dieu, un huitième à l'hôpital de la charité, un neuvième dans les hôpitaux de Londres, un trentième dans ceux de Verſailles.

Dans le grand & célèbre hôpital de Lyon, qui a été longtems un des mieux adminiſtrés de l'Europe, il ne mourait qu'un quinzième des malades année commune.

On a propoſé ſouvent de partager l'Hôtel-Dieu de Paris en pluſieurs hoſpices mieux ſitués, plus aérés, plus ſalutaires; l'argent a manqué pour cette entrepriſe.

Digitized by Google

Curtæ nescio quid semper abest rei.

On en trouve toujours quand il s'agit d'aller faire tuer des hommes sur la frontière; il n'y en a plus quand il faut les sauver. Cependant l'Hôtel-Dieu de Paris possède plus d'un million de revenu qui augmente chaque année, & les Parisiens l'ont doté à l'envi.

On ne peut s'empêcher de remarquer ici que *Germain Brice*, dans sa *description de Paris*, en parlant de quelques legs faits par le premier président de *Bellievre* à la salle de l'Hôtel-Dieu, nommée *saint Charles*, dit, " qu'il faut lire cette belle inscription gravée en lettres d'or dans une „ grande table de marbre de la composi„ tion d'*Olivier Patru* de l'académie fran„ çaise, un des plus beaux esprits de son „ tems, dont on a des plaidoyers fort es„ timés ".

Qui que tu sois qui entres dans ce saint lieu; tu n'y verras presque partout que des fruits de la charité du grand Pomponne; les brocards d'or & d'argent, & les beaux meubles qui paraient autrefois sa chambre, par une heureuse métamorphose, servent maintenant aux nécessités des malades. Cet homme divin qui fut l'ornement & les délices de son siècle, dans le combat même de la mort, a pensé au soulagement des affligés. Le sang de Bellievre s'est montré dans toutes les actions

de

de ſa vie. La gloire de ſes ambaſſades n'eſt que trop connue, &c.

L'utile *Chamouſſet* fit mieux que *Germain Brice* & *Olivier Patru* l'un des plus beaux eſprits du tems; voici le plan dont il propoſa de ſe charger à ſes frais, avec une compagnie ſolvable.

Les adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu portaient en compte la valeur de cinquante livres pour chaque malade, ou mort, ou guéri. Monſieur de *Chamouſſet* & ſa compagnie ofraient de gérer pour cinquante livres ſeulement par guériſon. Les morts allaient par-deſſus le marché, & étaient à ſa charge.

La propoſition était ſi belle qu'elle ne fut point acceptée. On craignit qu'il ne pût la remplir. Tout abus qu'on veut réformer eſt le patrimoine de ceux qui ont plus de crédit que les réformateurs.

Une choſe non moins ſingulière eſt que l'Hôtel-Dieu a ſeul le privilège de vendre la chair en carême à ſon profit; & il y perd. Monſieur de *Chamouſſet* ofrit de faire un marché où l'Hôtel-Dieu gagnerait; on le refuſa, & on chaſſa le boucher qu'on ſoupçonna de lui avoir donné l'avis.

Ainſi chez les humains, par un abus fatal,
Le bien le plus parfait eſt la ſource du mal.

Digitized by Google

CHARLATAN.

L'Article *charlatan* du dictionnaire encyclopédique eſt rempli de vérités utiles, agréablement énoncées. Monſieur le chevalier de *Jaucour* y a dévelopé le charlataniſme de la médecine.

On prendra ici la liberté d'y ajouter quelques réflexions. Le ſéjour des médecins eſt dans les grandes villes, il n'y en a preſque point dans les campagnes. C'eſt dans les grandes villes que ſont les riches malades; la débauche, les excès de table, les paſſions cauſent leurs maladies. *Dumoulin*, non pas le juriſconſulte, mais le médecin, qui était auſſi bon praticien que l'autre, a dit en mourant, qu'il laiſſait deux grands médecins après lui, la diète & l'eau de la rivière.

En 1728, du tems de *Laſs* le plus fameux des charlatans de la première eſpèce, un autre, nommé *Villars*, confia à quelques amis que ſon oncle qui avait vécu près de cent ans, & qui n'était mort que par accident, lui avait laiſſé le ſecret d'une eau qui pouvait aiſément prolonger la vie juſqu'à cent cinquante années, pourvu qu'on fût ſobre. Lorſqu'il voyait paſſer un enterrement, il levait les épaules de pitié; ſi le défunt, diſait-il, avait bu de

Digitized by Google

mon eau, il ne ferait pas où il est. Ses amis, auxquels il en donna généreusement, & qui observèrent un peu le régime prescrit, s'en trouvèrent bien. Alors il vendit la bouteille six francs, le débit en fut prodigieux. C'était de l'eau de Seine avec un peu de nitre. Ceux qui en prirent & qui s'astreignirent à un peu de régime, surtout qui étaient nés avec un bon tempérament, recouvrèrent en peu de jours une santé parfaite. Il disait aux autres, c'est votre faute si vous n'êtes pas entièrement guéris. Vous avez été intempérans & incontinens: corrigez-vous de ces deux vices; & vous vivrez cent cinquante ans pour le moins. Quelques-uns se corigèrent, la fortune de ce bon charlatan s'augmenta comme sa réputation. L'abbé de *Pons* l'enthousiaste le mettait fort au-dessus du maréchal de *Villars*; il fait tuer des hommes, lui dit-il; & vous les faites vivre.

On sut enfin que l'eau de *Villars* n'était que de l'eau de rivière; on n'en voulut plus; & on alla à d'autres charlatans.

Il est certain qu'il avait fait du bien; & qu'on ne pouvait lui reprocher que d'avoir vendu l'eau de la Seine un peu trop cher. Il portait les hommes à la tempérance, & par-là il était supérieur à l'apothicaire *Arnoud* qui a farci l'Europe de ses sachets contre l'apoplexie, sans recommander aucune vertu.

J'ai connu un médecin de Londres nom-

Digitized by Google

mé *Broun*, qui pratiquait aux Barbades. Il avait une ſucrerie & des nègres, on lui vola une ſomme conſidérable, il aſſemble ſes nègres : mes amis, leur dit-il, le grand ſerpent m'a aparu dans la nuit, il m'a dit que le voleur aurait dans ce moment une plume de perroquet ſur le bout du nez. Le coupable ſur le champ porte la main à ſon nez. C'eſt toi qui m'as volé, dit le maître, le grand ſerpent vient de m'en inſtruire, & il reprit ſon argent. On ne peut guères condamner une telle charlatanerie ; mais il falait avoir à faire à des nègres.

Scipion, le premier Africain, ce grand *Scipion* fort diférent d'ailleurs du médecin *Broun*, faiſait croire volontiers à ſes ſoldats qu'il était inſpiré par les dieux. Cette grande charlatanerie était en uſage dès longtems. Peut-on blâmer *Scipion* de s'en être ſervi ? il fut peut-être l'homme qui fit le plus d'honneur à la république romaine ; mais pourquoi les dieux lui inſpirèrent-ils de ne point rendre ſes comptes ?

Numa fit mieux, il falait policer des brigands & un ſénat qui était la portion de ces brigands la plus dificile à gouverner. S'il avait propoſé ſes loix aux tribus aſſemblées, les aſſaſſins de ſon prédéceſſeur lui auraient fait mille dificultés. Il s'adreſſe à la déeſſe *Egerie* qui lui donne des pandectes de la part de *Jupiter* ; il eſt obéi ſans contradiction, & il règne heureux. Ses inſtructions ſont bonnes, ſon charla-

Digitized by Google

taniſme fait du bien ; mais ſi quelque ennemi ſecret avait découvert la fourberie, ſi on avait dit, exterminons un fourbe qui proſtitue le nom des dieux pour tromper les hommes, il courait riſque d'être envoyé au ciel avec *Romulus*.

Il eſt probable que *Numa* prit très bien ſes meſures & qu'il trompa les Romains pour leur profit avec une habileté convenable au tems, aux lieux, à l'eſprit des premiers Romains.

Mahomet fut vingt fois ſur le point d'échouer ; mais enfin il réuſſit avec les Arabes de Médine, & on le crut intime ami de l'ange *Gabriel*. Si quelqu'un venait aujourd'hui annoncer dans Conſtantinople qu'il eſt le favori de l'ange *Raphaël* très ſupérieur à *Gabriel* en dignité, & que c'eſt à lui ſeul qu'il faut croire, il ſerait empalé en place publique. C'eſt aux charlatans à bien prendre leur tems.

N'y avait-il pas un peu de charlataniſme dans *Socrate* avec ſon démon familier, & la déclaration préciſe d'*Apollon* qui le proclama le plus ſage de tous les hommes ? Comment *Rollin*, dans ſon hiſtoire, peut-il raiſonner d'après cet oracle ? comment ne fait-il pas connaître à la jeuneſſe que c'était une pure charlatanerie ? *Socrate* prit mal ſon tems. Peut-être cent ans plutôt il aurait gouverné Athènes.

Tout chef de ſecte en philoſophie a été un peu charlatan ; mais les plus grands de

Digitized by Google

tous ont été ceux qui ont aſpiré à la domination. *Cromwell* fut le plus terrible de tous nos charlatans. Il parut préciſément dans le ſeul tems où il pouvait réuſſir: ſous *Elizabeth* il aurait été pendu; ſous *Charles II* il n'eût été que ridicule. Il vint heureuſement dans le tems où l'on était dégoûté des rois; & ſon fils, dans le tems où l'on était las d'un protecteur.

DE LA CHARLATANERIE DES SCIENCES ET DE LA LITTÉRATURE.

Les ſciences ne pouvaient guères être ſans charlatanerie. On veut faire recevoir ſes opinions; le docteur ſubtil veut éclipſer le docteur angelique; le docteur profond veut régner ſeul. Chacun bâtit ſon ſyſtème de phyſique, de métaphyſique, de théologie ſcholaſtique; c'eſt à qui ſera valoir ſa marchandiſe. Vous avez des courtiers qui la vantent, des ſots qui vous croyent, des protecteurs qui vous apuyent.

Y a-t-il une charlatanerie plus grande que de mettre les mots à la place des choſes, & de vouloir que les autres croyent ce que vous ne croyez pas vous-mêmes?

L'un établit des tourbillons de matière ſubtile rameuſe, globuleuſe, ſtriée, cannelée; l'autre des élémens de matière qui ne ſont point matière, & une harmonie préé-

Digitized by Google

tablie qui fait que l'horloge du corps ſonne l'heure quand l'horloge de l'ame la montre par ſon aiguille. Ces chimères trouvent des partiſans pendant quelques années. Quand ces drogues ſont paſſées de mode, de nouveaux énergumènes montent ſur le théâtre ambulant, ils banniſſent les germes du monde, ils diſent que la mer a produit les montagnes & que les hommes ont été autrefois poiſſons.

Combien a-t-on mis de charlatanerie dans l'hiſtoire, ſoit en étonnant le lecteur par des prodiges, ſoit en chatouillant la malignité humaine par des ſatyres, ſoit en flatant des familles de tyrans par d'infames éloges ?

La malheureuſe eſpèce qui écrit pour vivre eſt charlatane d'une autre manière. Un pauvre homme qui n'a point de métier, qui a eu le malheur d'aller au collège & qui croit ſavoir écrire, va faire ſa cour à un marchand libraire & lui demande à travailler. Le marchand libraire ſait que la plûpart des gens domiciliés veulent avoir de petites bibliothèques, qu'il leur faut des abrégés & des titres nouveaux ; il ordonne à l'écrivain un abrégé de l'*hiſtoire de Rapin Thoiras*, un abrégé de l'*hiſtoire de l'égliſe*, un *recueil de bons mots* tiré de *Ménagiana*, un *dictionnaire des grands hommes*, où l'on place un pédant inconnu à côté de *Ciceron*, & un *ſonnettiero* d'Italie auprès de *Virgile*.

Digitized by Google

Un autre marchand libraire commande des romans, ou des traductions de romans. Si vous n'avez pas d'imagination, dit-il à son ouvrier, vous prendrez quelques avantures dans *Cyrus*, dans *Guſman d'Alfarache*, dans les *mémoires ſecrets* d'un homme de qualité ou d'une femme de qualité, & du total vous ferez un volume de quatre cent pages à vingt ſous la feuille.

Un autre marchand libraire donne les gazettes & les almanachs de dix années à un homme de génie. Vous me ferez un extrait de tout cela, & vous me le raporterez dans trois mois ſous le nom d'*hiſtoire fidèle du tems*, par monſieur le chevalier de trois étoiles lieutenant de vaiſſeau, employé dans les afaires étrangères.

De ces ſortes de livres il y en a environ cinquante mille en Europe, & tout cela paſſe comme le ſecret de blanchir la peau, de noircir les cheveux & la panacée univerſelle.

Digitized by Google

CHARLES IX.

Voyez cet article, au tome 35, page 285 & suivantes.

CHEMINS.

IL n'y a pas longtems que les nouvelles nations de l'Europe ont commencé à rendre les chemins praticables, & à leur donner quelque beauté. C'eſt un des grands ſoins des empereurs Mogols & de ceux de la Chine. Mais ces princes n'ont pas aproché des Romains. La voie appienne, l'aurélienne, la flaminienne, l'émilienne, la trajane ſubſiſtent encor. Les ſeuls Romains pouvaient faire de tels chemins, & ſeuls pouvaient les réparer.

Bergier, qui d'ailleurs a fait un livre utile, inſiſte beaucoup ſur ce que *Salomon* employa trente mille Juifs pour couper du bois ſur le Liban, quatre-vingt mille pour maçonner ſon temple, ſoixante & dix mille pour les charois, & trois mille ſix cent pour préſider aux travaux. Soit, mais il ne s'agiſſait pas là de grands chemins.

Pline dit qu'on employa trois cent mille hommes pendant vingt ans pour bâtir une pyramide en Egypte : je le veux croire,

Digitized by Google

mais voila trois cent mille hommes bien mal employés. Ceux qui travaillèrent aux canaux de l'Egypte, à la grande muraille, aux canaux & aux chemins de la Chine, ceux qui conſtruiſirent les voies de l'empire romain, furent plus avantageuſement ocupés que les trois cent mille miſérables qui bâtirent des tombeaux en pointe pour faire repoſer le cadavre d'un ſuperſtitieux Egyptien.

On connait aſſez les prodigieux ouvrages des Romains, les lacs creuſés ou détournés, les collines aplanies, la montagne percée par *Veſpaſien* dans la voie flaminienne l'eſpace de mille piés de longueur, & dont l'inſcription ſubſiſte encor. Le Pauſilipe n'en aproche pas.

Il s'en faut beaucoup que les fondations de la plûpart de nos maiſons ſoient auſſi ſolides que l'étaient les grands chemins dans le voiſinage de Rome; & ces voies publiques s'étendirent dans tout l'empire, mais non pas avec la même ſolidité. Ni l'argent, ni les hommes n'auraient pu y ſufire.

Preſque toutes les chauſſées d'Italie étaient relevées ſur quatre piés de fondation. Lorſqu'on trouvait un marais ſur le chemin, on le comblait. Si on rencontrait un endroit montagneux, on le joignait au chemin par une pente douce. On ſoutenait en pluſieurs lieux ces chemins par des murailles.

Sur les quatre piés de maçonnerie étaient

Digitized by Google

posées de larges pierres de taille, des marbres épais de près d'un pié, & souvent larges de dix; ils étaient piqués au ciseau, afin que les chevaux ne glissassent pas. On ne savait ce qu'on devait admirer davantage ou l'utilité ou la magnificence.

Presque toutes ces étonnantes constructions se firent aux dépens du trésor public. *César* répara & prolongea la voie appienne de son propre argent; mais son argent n'était que celui de la république.

Quels hommes employait-on à ces travaux? les esclaves, les peuples domptés, les provinciaux qui n'étaient point citoyens romains. On travaillait par corvées, comme on fait en France & ailleurs, mais on leur donnait une petite rétribution.

Auguste fut le premier qui joignit les légions au peuple pour travailler aux grands chemins dans les Gaules, en Espagne, en Asie. Il perça les Alpes à la vallée qui porta son nom, & que les Piémontais & les Français apellent par coruption la *vallée d'Aoste*. Il falut d'abord soumettre tous les sauvages qui habitaient ces cantons. On voit encor entre le grand & le petit St. Bernard l'arc-de-triomphe que le sénat lui érigea après cette expédition. Il perça encor les Alpes par un autre côté qui conduit à Lyon, & de là dans toute la Gaule. Les vaincus n'ont jamais fait pour eux-mêmes ce que firent les vainqueurs.

La chûte de l'empire romain fut celle de

Digitized by Google

tous les ouvrages publics, comme de toute police, de tout art, de toute industrie. Les grands chemins disparurent dans les Gaules, excepté quelques chaussées que la malheureuse reine *Brunehaut* fit réparer pour un peu de tems. A peine pouvait-on aller à cheval sur les anciennes voies qui n'étaient plus que des abîmes de bourbe entremêlée de pierres. Il falait passer par les champs labourables; les charettes faisaient à peine en un mois le chemin qu'elles font aujourd'hui dans une semaine. Le peu de commerce qui subsista fut borné à quelques draps, quelques toiles, un peu de mauvaise quincaillerie qu'on portait à dos de mulet dans des prisons à crenaux & à machicoulis, qu'on apellait *châteaux*, situés dans des marais, ou sur la cime des montagnes couvertes de neige.

Pour peu qu'on voyageât pendant les mauvaises saisons si longues & si rebutantes dans les climats septentrionaux, il falait ou enfoncer dans la fange, ou gravir sur des rocs. Telles furent l'Allemagne & la France entière jusqu'au milieu du dix-septième siécle. Tout le monde était en bottes: on allait dans les rues sur des échasses dans plusieurs villes d'Allemagne.

Enfin sous *Louis XIV*, on commença les grands chemins que les autres nations ont imités. On en a fixé la largeur à soixante piés en 1720. Ils sont bordés d'arbres en plusieurs endroits jusqu'à trente lieues de la

Digitized by Google

capitale; cet aſpect forme un coup d'œil admirable. Les voies militaires romaines n'étaient larges que de ſeize piés; mais elles étaient infiniment plus ſolides. On n'était pas obligé de les réparer tous les ans comme les nôtres. Elles étaient embellies de monumens, de colonnes milliaires, & même de tombeaux ſuperbes. Car ni en Grèce ni en Italie il n'était permis de faire ſervir les villes de ſépultures; encor moins les temples: c'eût été un ſacrilège. Il n'en était pas comme dans nos égliſes, où une vanité de barbares fait enſevelir à prix d'argent des bourgeois riches qui infectent le lieu même où l'on vient adorer Dieu, & où l'encens ne ſemble brûler que pour déguiſer les odeurs des cadavres, tandis que les pauvres pouriſſent dans le cimetière atenant; & que les uns & les autres répandent les maladies contagieuſes parmi les vivans.

Les empereurs furent preſque les ſeuls dont les cendres repoſèrent dans des monumens érigés à Rome.

Les grands chemins de ſoixante piés de large occupent trop de terrain. C'eſt environ quarante piés de trop. La France a près de deux cent lieues ou environ de l'embouchure du Rhône au fond de la Bretagne, autant de Perpignan à Dunkerque, en comptant la lieue à deux mille cinq cent toiſes. Cela fait cent vingt millions de piés quarés pour deux ſeuls grands chemins,

Digitized by Google

perdus pour l'agriculture. Cette perte est très considérable dans un pays où les récoltes ne sont pas toujours abondantes.

On essaya de paver le grand chemin d'Orléans qui n'était pas de cette largeur; mais on s'aperçut depuis que rien n'était plus mal imaginé pour une route couverte continuellement de gros charois. De ces pavés posés tout simplement sur la terre, les uns se baissent, les autres s'élèvent; le chemin devient raboteux & bientôt impraticable; il a fallu y renoncer.

Les chemins recouverts de gravier & de sable exigent un nouveau travail toutes les années. Ce travail nuit à la culture des terres, & ruine l'agriculteur.

Monsieur *Turgot*, fils du prévôt des marchands, dont le nom est en bénédiction à Paris, & l'un des plus éclairés magistrats du royaume & des plus zélés pour le bien public, & le bienfaisant monsieur de *Fontète*, ont remédié autant qu'ils ont pu à ce fatal inconvénient dans les provinces du Limousin & de la Normandie.

On a prétendu qu'on devait, à l'exemple d'*Auguste* & de *Trajan*, employer les troupes à la confection des chemins; mais alors il faudrait augmenter la paye du soldat; & un royaume qui n'était qu'une province de l'empire romain, & qui est souvent obéré, peut rarement entreprendre ce que l'empire romain faisait sans peine.

C'est une coutume assez sage dans les

Digitized by Google

Pays-Bas d'exiger de toutes les voitures un péage modique pour l'entretien des voies publiques. Ce fardeau n'eſt point peſant. Le payſan eſt à l'abri des vexations. Les chemins y ſont une promenade continue très agréable.

Les canaux ſont beaucoup plus utiles. Les Chinois ſurpaſſent tous les peuples par ces monumens qui exigent un entretien continuel. *Louis XIV*, *Colbert* & *Riquet*, ſe ſont immortaliſés par le canal qui joint les deux mers; on ne les a pas encor imités. Il n'eſt pas dificile de traverſer une grande partie de la France par des canaux. Rien n'eſt plus aiſé en Allemagne que de joindre le Rhin au Danube, mais on a mieux aimé s'égorger & ſe ruiner pour la poſſeſſion de quelques villages que de contribuer au bonheur du monde.

CHIEN.

IL ſemble que la nature ait donné le chien à l'homme pour ſa défenſe & pour ſon plaiſir. C'eſt de tous les animaux le plus fidèle, c'eſt le meilleur ami que puiſſe avoir l'homme.

Il paraît qu'il y en a pluſieurs eſpèces abſolument diférentes. Comment imaginer qu'un levrier vienne originairement d'un barbet? il n'en a ni le poil, ni les jambes, ni le corſage, ni la tête, ni les oreilles,

Digitized by Google

ni la voix, ni l'odorat, ni l'inſtinct. Un homme qui n'aurait vu en fait de chiens que des barbets ou des épagneuls, & qui verrait un levrier pour la première fois, le prendrait plutôt pour un petit cheval nain que pour un animal de la race épagneule. Il eſt bien vraiſemblable que chaque race fut toujours ce qu'elle eſt, ſauf le mêlange de quelques-unes en petit nombre.

Il eſt étonnant que le chien ait été déclaré immonde dans la loi juive, comme l'ixion, le grifon, le liévre, le porc, l'anguille; il faut qu'il y ait quelque raiſon phyſique ou morale que nous n'ayons pu encor découvrir.

Ce qu'on raconte de la ſagacité, de l'obéiſſance, de l'amitié, du courage des chiens, eſt prodigieux, & eſt vrai. Le philoſophe militaire *Ulloa* nous aſſure que dans le Pérou les chiens eſpagnols reconnaiſſent les hommes de race indienne, les pourſuivent & les déchirent; que les chiens péruviens en font autant des eſpagnols. Ce fait ſemble prouver que l'une & l'autre eſpèce de chiens retient encor la haine qui lui fut inſpirée du tems de la découverte; & que chaque race combat toujours pour ſes maîtres avec le même atachement & la même valeur.

Voyage d'Ulloa au Pérou, liv. VI.

Pourquoi donc le mot de *chien* eſt-il devenu une injure? On dit par tendreſſe, *mon moineau*, *ma colombe*, *ma poule*; on dit même *mon chat*, quoique cet animal ſoit traître.

Digitized by Google

traître. Et quand on eſt fâché, on apelle les gens *chiens !* Les Turcs mêmes, ſans être en colère, diſent par une horreur mêlée au mépris, les *chiens de chrétiens.* La populace anglaiſe, en voyant paſſer un homme qui par ſon maintien, ſon habit & ſa perruque, a l'air d'être né vers les bords de la Seine ou de la Loire, l'apelle communément *French dog*, chien de Français. Cette figure de rhétorique n'eſt pas polie & parait injuſte.

Le délicat *Homère* introduit d'abord le divin *Achille* diſant au divin *Agamemnon*, qu'*il eſt impudent comme un chien.* Cela pourait juſtifier la populace anglaiſe.

Les plus zélés partiſans du chien doivent confeſſer que cet animal a de l'audace dans les yeux, que pluſieurs ſont hargneux, qu'ils mordent quelquefois des inconnus en les prenant pour des ennemis de leurs maîtres; comme des ſentinelles tirent ſur les paſſans qui aprochent trop de la contreſcarpe. Ce ſont là probablement les raiſons qui ont rendu l'épithète de *chien* une injure, mais nous n'oſons décider.

Pourquoi le chien a-t-il été adoré ou révéré (comme on voudra) chez les Egyptiens? C'eſt, dit-on, que le chien avertit l'homme. *Plutarque* nous aprend qu'après que *Cambyſe* eut tué leur bœuf *Apis* & l'eut fait mettre à la broche, aucun animal n'oſa manger les reſtes des convives, tant était profond le reſpect pour *Apis*; mais le chien

Plutarque ch. d'Iſis & d'Oſiris.

Digitized by Google

ne fut pas si scrupuleux, il avala du dieu. Les Egyptiens furent scandalisés comme on le peut croire, & *Anubis* perdit beaucoup de son crédit.

Le chien conserva pourtant l'honneur d'être toujours dans le ciel sous le nom du *grand* & du *petit chien*. Nous eumes constamment les jours caniculaires.

Mais de tous les chiens, *Cerbère* fut celui qui eut le plus de réputation; il avait trois gueules. Nous avons remarqué que tout allait par trois. *Isis*, *Osiris* & *Orus*, les trois premières divinités égyptiaques; les trois frères dieux du monde grec, *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*; les trois parques; les trois furies; les trois juges d'enfer; les trois gueules du chien de là bas.

Nous nous apercevons ici avec douleur que nous avons omis l'article des *chats*; mais nous nous consolons en renvoyant à leur histoire. Nous remarquerons seulement qu'il n'y a point de chats dans les cieux, comme il y a des chèvres, des écrevisses, des taureaux, des beliers, des aigles, des lions, des poissons, des liévres & des chiens. Mais en récompense le chat fut consacré ou révéré, ou adoré du culte de dulie dans quelques villes, & peut-être de latrie par quelques femmes.

Digitized by Google

DE LA CHINE.

NOus avons assez remarqué ailleurs combien il est téméraire & mal-adroit de disputer à une nation telle que la Chinoise ses titres authentiques. Nous n'avons aucune maison en Europe dont l'antiquité soit aussi bien prouvée que celle de l'empire de la Chine. Figurons-nous un savant maronite du mont Athos qui contesterait la noblesse des *Morozini*, des *Tiepolo* & des autres anciennes maisons de Venise, des princes d'Allemagne, des *Montmorency*, des *Châtillons*, des *Talerandes* de France, sous prétexte qu'il n'en est parlé ni dans *St. Thomas*, ni dans *St. Bonaventure*. Ce maronite passerait-il pour un homme de bon sens ou de bonne foi?

Je ne sais quels lettrés de nos climats se sont effrayés de l'antiquité de la nation Chinoise. Mais ce n'est point ici une affaire de scholastique. Laissez tous les lettrés chinois, tous les mandarins, tous les empereurs reconnaître *Fo-hi* pour un des premiers qui donnèrent des loix à la Chine environ deux mille cinq ou six cents ans avant notre ère vulgaire. Convenez qu'il faut qu'il y ait des peuples avant qu'il y ait des rois. Convenez qu'il faut un tems prodigieux avant

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

qu'un peuple nombreux, ayant inventé les arts néceſſaires, ſe ſoit réuni pour ſe choiſir un maître. Si vous n'en convenez pas, il ne nous importe. Nous croirons toujours ſans vous que deux & deux font quatre.

Dans une province d'occident nommée autrefois *la Celtique*, on a pouſſé le goût de la ſingularité & du paradoxe juſqu'à dire que les Chinois n'étaient qu'une colonie d'Egypte, ou bien, ſi l'on veut, de Phénicie. On a crû prouver, comme on prouve tant d'autres choſes, qu'un roi d'Egypte appellé *Ménès* par les Grecs était le roi de la Chine *Yu*, & qu'*Atoes* était *Ki*, en changeant ſeulement quelques lettres; & voici de plus comme on a raiſonné.

Les Egyptiens allumaient des flambeaux quelquefois pendant la nuit, les Chinois allument des lanternes, donc les Chinois ſont évidemment une colonie d'Egypte. Le jéſuite *Parennin* qui avait déja vécu vingt-cinq ans à la Chine, & qui poſſédait également la langue & les ſciences des Chinois, a réfuté toutes ces imaginations avec autant de politeſſe que de mépris. Tous les miſſionnaires, tous les Chinois à qui l'on conta qu'au bout de l'occident on faiſait la réforme de l'empire de la Chine, ne firent qu'en rire. Le père *Parennin* répondit un peu plus ſérieuſement. Vos Egyptiens, diſait-il, paſſèrent aparemment par l'Inde pour aller peupler la Chine. L'Inde alors

Digitized by Google

était-elle peuplée ou non? si elle l'était, aurait-elle laissé passer une armée étrangère? si elle ne l'était pas, les Egyptiens ne seraient-ils pas restés dans l'Inde? auraient-ils pénétré par des déserts & des montagnes impraticables jusqu'à la Chine, pour y aller fonder des colonies, tandis qu'ils pouvaient si aisément en établir sur les rivages fertiles de l'Inde & du Gange.

Les compilateurs d'une histoire universelle, imprimée en Angleterre, ont voulu aussi dépouiller les Chinois de leur antiquité, parce que les jésuites étaient les premiers qui avaient bien fait connaitre la Chine. C'est-là sans doute une bonne raison pour dire à toute une nation: *vous en avez menti.*

Il y a, ce me semble, une réflexion bien importante à faire sur les témoignages que *Confutzé*, nommé parmi nous *Confucius*, rend à l'antiquité de sa nation; c'est que *Confutzé* n'avait nul intérêt de mentir; il ne faisait point le prophète, il ne se disait point inspiré, il n'enseignait point une religion nouvelle, il ne recourait point aux prestiges, il ne flate point l'empereur sous lequel il vivait, il n'en parle seulement pas. C'est enfin le seul des instituteurs du monde qui ne se soit point fait suivre par des femmes.

J'ai connu un philosophe qui n'avait que le portrait de *Confucius* dans son arière-cabinet; il mit au bas ces quatre vers:

Digitized by Google

De la ſeule raiſon ſalutaire interprête,
Sans éblouir le monde éclairant les eſprits,
Il ne parla qu'en ſage, & jamais en prophête;
Cependant on le crut, & même en ſon pays.

J'ai lu ſes livres avec atention, j'en ai fait des extraits; je n'y ai trouvé que la morale la plus pure, ſans aucune teinture de charlataniſme. Il vivait ſix cents ans avant notre ère vulgaire. Ses ouvrages furent commentés par les plus ſavans hommes de la nation. S'il avait menti, s'il avait fait une fauſſe chronologie, s'il avait parlé d'empereurs qui n'euſſent point exiſté, ne ſe ſerait-il trouvé perſonne dans une nation ſavante qui eut réformé la chronologie de *Confutzé?* Un ſeul Chinois a voulu le contredire, & il a été univerſellement bafoué.

Ce n'oſt pas ici la peine d'opoſer le monument de la grande muraille de la Chine aux monumens des autres nations qui n'en ont jamais aproché, ni de redire que les pyramides d'Egypte ne ſont que des maſſes inutiles & puériles en comparaiſon de ce grand ouvrage, ni de parler de trente-deux éclipſes calculées dans l'ancienne chronique de la Chine, dont vingt-huit ont été vérifiées par les mathématiciens d'Europe, ni de faire voir combien le reſpect des Chinois pour leurs ancêtres aſſure l'exiſtence de ces mêmes ancêtres, ni de répéter au long combien ce même reſpect a nui chez

Digitized by Google

eux aux progrès de la phyſique, de la géométrie & de l'aſtronomie.

On ſait aſſez qu'ils ſont encor aujourd'hui ce que nous étions tous il y a environ trois cents ans, des raiſonneurs très ignorans. Le plus ſavant Chinois reſſemble à un de nos ſavans du quinzième ſiécle qui poſſédait ſon Ariſtote. Mais on peut être un fort mauvais phyſicien & un excellent moraliſte. Auſſi c'eſt dans la morale & dans l'économie politique, dans l'agriculture, dans les arts néceſſaires que les Chinois ſe ſont perfectionnés. Nous leur avons enſeigné tout le reſte; mais dans cette partie nous devions être leurs diſciples.

DE L'EXPULSION DES MISSIONNAIRES DE LA CHINE.

Humainement parlant, & indépendamment des ſervices que les jéſuites pouvaient rendre à la religion chrêtienne, n'étaient-ils pas bien malheureux d'être venus de ſi loin porter la diſcorde & le trouble dans le plus vaſte royaume & le mieux policé de la terre? Et n'était-ce pas abuſer horriblement de l'indulgence & de la bonté des peuples orientaux, ſurtout après les torens de ſang verſés à leur ocaſion au Japon? ſcène afreuſe dont cet empire n'a cru pouvoir prévenir les ſuites qu'en fermant ſes ports à tous les étrangers.

Ils avaient obtenu de l'empereur de la

Digitized by Google

Chine *Cam-hi* la permiſſion d'enſeigner le catholiciſme; ils s'en ſervirent pour faire croire à la petite portion du peuple dirigé par eux, qu'on ne pouvait ſervir d'autre maître que celui qui tenait la place de Dieu ſur la terre, & qui réſidait en Italie ſur le bord d'une petite rivière nommée *le Tibre*; que toute autre opinion religieuſe, tout autre culte était abominable aux yeux de Dieu, & qu'il punirait éternellement quiconque ne croirait pas aux jéſuites; que l'empereur *Cam-hi* leur bienfaiteur, qui ne pouvait pas prononcer Chriſt parce que les Chinois n'ont point la lettre r, ſerait damné à tout jamais; que l'empereur *Yontchin* ſon fils le ſerait ſans miſéricorde; que tous les ancêtres des Chinois & des Tartares l'étaient, que leurs deſcendans le ſeraient ainſi que tout le reſte de la terre; & que les révérends pères jéſuites avaient une compaſſion vraiment paternelle de la damnation de tant d'ames.

Ils vinrent à bout de perſuader trois princes du ſang Tartare. Cependant l'empereur *Cam-hi* mourut à la fin de 1722. Il laiſſa l'empire à ſon quatrième fils *Yontchin*, qui a été ſi célèbre dans le monde entier par la juſtice & par la ſageſſe de ſon gouvernement, par l'amour de ſes ſujets & par l'expulſion des jéſuites.

Ils commencèrent par batiſer les trois princes & pluſieurs perſonnes de leur maiſon: ces néophites eurent le malheur de

Digitized by Google

désobéir à l'empereur en quelques points qui ne regardaient que le service militaire. Pendant ce tems-là même l'indignation de tout l'empire éclata contre les missionnaires; tous les gouverneurs des provinces, tous les colao présentèrent contr'eux des mémoires. Les acusations furent portées si loin qu'on mit aux fers les trois princes disciples des jésuites.

Il est évident que ce n'était pas pour avoir été batisés qu'on les traita si durement, puisque les jésuites eux-mêmes avouent dans leurs lettres, que pour eux ils n'essuyèrent aucune violence, & que même ils furent admis à une audience de l'empereur qui les honora de quelques présens. Il est donc prouvé que l'empereur *Yontchin* n'était nullement persécuteur. Et si les princes furent renfermés dans une prison vers la Tartarie, tandis qu'on traitait si bien leurs convertisseurs, c'est une preuve indubitable qu'ils étaient prisonniers d'état & non pas martyrs.

L'empereur céda bientôt aux cris de la Chine entière; on demandait le renvoi des jésuites, comme depuis en France & dans d'autres pays on a demandé leur abolition. Tous les tribunaux de la Chine voulaient qu'on les fit partir sur le champ pour Macao qui est regardé comme une place séparée de l'empire, & dont on a laissé toujours la possession aux Portugais avec garnison chinoise.

Digitized by Google

Yontchin eut la bonté de consulter les tribunaux & les gouverneurs, pour savoir s'il y aurait quelque danger à faire conduire tous les jésuites dans la province de Kanton. En atendant la réponse il fit venir trois jésuites en sa présence, & leur dit ces propres paroles que le père *Parennin* raporte avec beaucoup de bonne foi: „ Vos Euro„ péans dans la province de Fo-Kien vou„ laient anéantir nos loix (r) & troublaient „ nos peuples; les tribunaux me les ont „ déférés; j'ai dû pourvoir à ces désordres, „ il y va de l'intérêt de l'empire.... Que „ diriez-vous si j'envoyais dans votre pays „ une troupe de bonzes & de lamas prê„ cher leur loi? comment les recevriez„ vous?.... Si vous avez su tromper mon „ père, n'espérez pas me tromper de mê„ me..... Vous voulez que les Chinois se „ fassent chrêtiens, votre loi le demande, „ je le sais bien; mais alors que devien„ drons-nous? les sujets de vos rois! Les „ chrêtiens ne croyent que vous; dans un „ tems de trouble ils n'écouteraient d'autre „ voix que la vôtre. Je sais bien qu'ac„ tuellement il n'y a rien à craindre; mais „ quand les vaisseaux viendront par mille „ & dix mille, alors il pourait y avoir du „ désordre.

„ La Chine au nord touche le royaume

(r) Le pape y avait déja nommé un évêque.

Digitized by Google

„ des Ruſſes qui n'eſt pas mépriſable; elle
„ a au ſud les Européans & leurs royaumes
„ qui ſont encor plus conſidérables; & à
„ l'oueſt les princes de Tartarie qui nous
„ font la guerre depuis huit ans..... *Lau-*
„ *rent Lange*, compagnon du prince *Iſmae-*
„ *lof* ambaſſadeur du czar, demandait qu'on
„ acordât aux Ruſſes la permiſſion d'avoir
„ dans toutes les provinces une factorerie;
„ on ne le leur permit qu'à Pékin & ſur
„ les limites de Kalkas. Je vous permets
„ de demeurer de même ici & à Kanton,
„ tant que vous ne donnerez aucun ſujet
„ de plainte; & ſi vous en donnez, je ne
„ vous laiſſerai ni ici ni à Kanton. "

On abatit leurs maiſons & leurs égliſes dans toutes les autres provinces. Enfin les plaintes contr'eux redoublèrent. Ce qu'on leur reprochait le plus, c'était d'afaiblir dans les enfans le reſpect pour leurs pères en ne rendant point les honneurs dûs aux ancêtres, d'aſſembler indécemment les jeunes gens & les filles dans les lieux écartés qu'ils appellaient *égliſes*, de faire agenouiller les filles entre leurs jambes & de leur parler bas en cette poſture. Rien ne paraiſſait plus monſtrueux à la délicateſſe chinoiſe. L'empereur *Yontchin* daigna même en avertir les jéſuites, après quoi il renvoya la plûpart des miſſionnaires à Macao, mais avec des politeſſes & des atentions dont les ſeuls Chinois peut-être ſont capables.

Il retint à Pékin quelques jéſuites mathé-

Digitized by Google

maticiens, & entr'autres ce même *Parennin* dont nous avons déja parlé, & qui poſſédant parfaitement le chinois & le tartare, avait ſouvent ſervi d'interprète. Pluſieurs jéſuites ſe cachèrent dans des provinces éloignées, d'autres dans Kanton même; & on ferma les yeux.

Enfin, l'empereur *Yontchin* étant mort, ſon fils & ſon ſucceſſeur *Kun-long* acheva de contenter la nation en faiſant partir pour Macao tous les miſſionnaires déguiſés qu'on put trouver dans l'empire. Un édit ſolemnel leur en interdit à jamais l'entrée. S'il en vient quelques-uns, on les prie civilement d'aller exercer leurs talens ailleurs. Point de traitement dur, point de perſécution. On m'a aſſuré qu'en 1760 un jéſuite de Rome étant allé à Kanton, & ayant été déféré par un facteur des Hollandais, le colao gouverneur de Kanton le renvoya avec un préſent d'une piéce de ſoie, des proviſions & de l'argent.

DU PRÉTENDU ATHÉISME DE LA CHINE.

On a examiné pluſieurs fois cette acuſation d'athéiſme, intentée par nos théologaux d'occident contre le gouvernement chinois (*s*) à l'autre bout du monde, c'eſt

(*s*) Voyez le *ſiécle de Louis XIV*, dans l'*Eſſai ſur l'eſprit & les mœurs des nations*, & ailleurs.

Digitized by Google

assurément le dernier excès de nos folies & de nos contradictions pédantesques. Tantôt on prétendait dans une de nos facultés que les tribunaux ou parlemens de la Chine étaient idolâtres, tantôt qu'ils ne reconnaissaient point de divinité; & ces raisonneurs poussaient quelquefois leur fureur de raisonner jusqu'à soutenir que les Chinois étaient à la fois athées & idolâtres.

Au mois d'Octobre 1700, la Sorbonne déclara hérétiques toutes les propositions qui soutenaient que l'empereur & les colao croyaient en Dieu. On faisait de gros livres dans lesquels on démontrait, selon la façon théologique de démontrer, que les Chinois n'adoraient que le ciel matériel.

Nil præter nubes & cæli numen adorant.

Mais s'ils adoraient ce ciel matériel, c'était donc là leur Dieu. Ils ressemblaient aux Perses qu'on dit avoir adoré le soleil; ils ressemblaient aux anciens Arabes qui adoraient les étoiles: ils n'étaient donc ni fabricateurs d'idoles, ni athées. Mais un docteur n'y regarde pas de si près, quand il s'agit dans son tripot de déclarer une proposition hérétique & mal-sonnante.

Ces pauvres gens, qui faisaient tant de fracas en 1700 sur le ciel matériel des Chinois, ne savaient pas qu'en 1689 les Chinois ayant fait la paix avec les Russes à Niptchou qui est la limite des deux empi-

Digitized by Google

res, ils érigèrent la même année, le 8 Septembre, un monument de marbre, sur lequel on grava en langue chinoise & en latin ces paroles mémorables.

Si quelqu'un a jamais la pensée de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur souverain de toutes choses, qui connaît les cœurs, de punir ces perfides, &c. (*t*).

Il suffisait de savoir un peu de l'histoire moderne pour mettre fin à ces disputes ridicules; mais les gens qui croyent que le devoir de l'homme consiste à commenter *saint Thomas* & *Scot* ne s'abaissent pas à s'informer de ce qui se passe entre les plus grands empires de la terre.

CHRISTIANISME.

ÉTABLISSEMENT DU CHRISTIANISME, DANS SON ÉTAT CIVIL ET POLITIQUE.

DIeu nous garde d'oser mêler ici le divin au profane, nous ne sondons point les voies de la providence. Hommes, nous ne parlons qu'à des hommes.

Lorsqu'*Antoine* & ensuite *Auguste* eurent

(*t*) Voyez l'*histoire de la Russie*, écrite sur les mémoires envoyés par l'impératrice *Elizabeth*.

Digitized by Google

donné la Judée à l'Arabe *Hérode* leur créature & leur tributaire, ce prince, étranger chez les Juifs, devint le plus puiſſant de tous leurs rois. Il eut des ports ſur la Méditerranée, Ptolomaïde, Aſcalon. Il bâtit des villes, il éleva un temple au dieu *Apollon* dans Rhodes, un temple à *Auguſte* dans Céſarée. Il bâtit de fond en comble celui de Jéruſalem, & il en fit une très forte citadelle. La Paleſtine, ſous ſon règne, jouit d'une profonde paix. Enfin il fut regardé comme un meſſie, tout barbare qu'il était dans ſa famille, & tout tyran de ſon peuple dont il dévorait la ſubſtance pour ſubvenir à ſes grandes entrepriſes. Il n'adorait que *Céſar*, & il fut preſque adoré des hérodiens.

La ſecte des Juifs était répandue depuis longtems dans l'Europe & dans l'Aſie; mais ſes dogmes étaient entiérement ignorés. Perſonne ne connaiſſait les livres juifs, quoique pluſieurs fuſſent, dit-on, déja traduits en grec dans Alexandrie. On ne ſavait des Juifs que ce que les Turcs & les Perſans ſavent aujourd'hui des Arméniens, qu'ils ſont des courtiers de commerce, des agens de change. Du reſte un Turc ne s'informe jamais ſi un Arménien eſt eutichéen, ou jacobite, ou chrètien de *ſaint Jean*, ou arien.

Le théiſme de la Chine & les reſpectables livres de *Confutzé*, qui vécut environ ſix cents ans avant *Hérode*, étaient encor plus ignorés des nations occidentales que les rites juifs.

Digitized by Google

Les Arabes, qui fourniſſaient les denrées précieuſes de l'Inde aux Romains, n'avaient pas plus d'idée de la théologie des bracmanes que nos matelots qui vont à Pondichéri ou à Madraſs. Les femmes indiennes étaient en poſſeſſion de ſe brûler ſur le corps de leurs maris de tems immémorial; & ces ſacrifices étonnans qui ſont encor en uſage étaient auſſi ignorés des Juifs que les coutumes de l'Amérique. Leurs livres qui parlent de *Gog* & de *Magog* ne parlent jamais de l'Inde.

L'ancienne religion de *Zoroaſtre* était célèbre & n'en était pas plus connue dans l'empire Romain. On ſavait ſeulement en général que les mages admettaient une réſurrection, un paradis, un enfer; & il falait bien que cette doctrine eût percé chez les Juifs voiſins de la Caldée, puiſque la Paleſtine était partagée du tems d'*Hérode* entre les phariſiens qui commençaient à croire le dogme de la réſurection, & les ſaducéens qui ne regardaient cette doctrine qu'avec mépris.

Alexandrie, la ville la plus commerçante du monde entier, était peuplée d'Egyptiens qui adoraient *Sérapis*, & qui conſacraient des chats; de Grecs qui philoſophaient, de Romains qui dominaient, de Juifs qui s'enrichiſſaient. Tous ces peuples s'acharnaient à gagner de l'argent, à ſe plonger dans les plaiſirs ou dans le fanatiſme, à faire ou à défaire des ſectes de religion, ſurtout dans l'oiſiveté

Digitized by Google

l'oiſiveté qu'ils goûtèrent dès qu'*Auguſte* eut fermé le temple de *Janus*.

Les Juifs étaient diviſés en trois factions principales; celle des Samaritains ſe diſait la plus ancienne, parce que Samarie (alors Sebaſte) avait ſubſiſté pendant que Jéruſalem fut détruite avec ſon temple ſous les rois de Babilone; mais ces Samaritains étaient un mêlange de Perſans & de Paleſtins.

La ſeconde faction & la plus puiſſante était celle des Jeroſolimites. Ces Juifs proprement dits déteſtaient ces Samaritains, & en étaient déteſtés. Leurs intérèts étaient tout opoſés. Ils voulaient qu'on ne ſacrifiât que dans le temple de Jéruſalem. Une telle contrainte eût atiré beaucoup d'argent dans cette ville. C'était par cette raiſon-là même que les Samaritains ne voulaient ſacrifier que chez eux. Un petit peuple, dans une petite ville, peut n'avoir qu'un temple; mais dès que ce peuple s'eſt étendu dans ſoixante & dix lieues de pays en long, & dans vingt-trois en large, comme fit le peuple Juif; dès que ſon territoire eſt preſque auſſi grand & auſſi peuplé que le Languedoc ou la Normandie, il eſt abſurde de n'avoir qu'une égliſe. Où en ſeraient les habitans de Montpellier s'ils ne pouvaient entendre la meſſe qu'à Toulouſe?

La troiſième faction était des Juifs helléniſtes, compoſée principalement de ceux qui commerçaient, & qui exerçaient des métiers en Egypte & en Grèce. Ceux-là avaient

Digitized by Google

le même intérêt que les Samaritains. *Onias* fils d'un grand-prêtre juif, & qui voulait être grand-prêtre auſſi, obtint du roi d'Egypte *Ptolomée Philometor*, & ſurtout de *Cléopatre* ſa femme, la permiſſion de bâtir un temple juif auprès de Bubaſte. Il aſſura la reine *Cléopatre* qu'*Iſaïe* avait prédit qu'un jour le Seigneur aurait un temple dans cet endroit-là. *Cléopatre*, à qui il fit un beau préſent, lui manda que puis qu'*Iſaïe* l'avait dit il falait l'en croire. Ce temple fut nommé l'*Onion*. Et ſi *Onias* ne fut pas grand ſacrificateur, il fut capitaine d'une troupe de milices. Ce temple fut conſtruit cent ſoixante ans avant notre ère vulgaire. Les Juifs de Jéruſalem eurent toujours cet Onion en horreur, auſſi bien que la traduction dite des ſeptante. Ils inſtituèrent même une fête d'expiation pour ces deux prétendus ſacrilèges.

Les rabins de l'Onion mêlés avec les Grecs devinrent plus ſavans (à leur mode) que les rabins de Jéruſalem & de Samarie; & ces trois factions commencèrent à diſputer entr'elles ſur des queſtions de controverſe qui rendent néceſſairement l'eſprit ſubtil, faux & inſociable.

Les Juifs égyptiens, pour égaler l'auſtérité des eſſéniens & des judaïtes de la Paleſtine, établirent quelque tems avant le chriſtianiſme la ſecte des thérapeutes, qui ſe vouèrent comme eux à une eſpèce de vie monaſtique & à des mortifications.

Ces diférentes ſociétés étaient des imita-

Digitized by Google

tations des anciens mystères égyptiens, persans, thraciens, grecs, qui avaient inondé la terre depuis l'Euphrate & le Nil jusqu'au Tibre.

Dans les commencemens les initiés admis à ces confréries étaient en petit nombre, & regardés comme des hommes privilégiés séparés de la multitude; mais du tems d'*Auguste* leur nombre fut très considérable; de sorte qu'on ne parlait que de religion du fond de la Syrie au mont Atlas, & à l'Océan germanique.

Parmi tant de sectes & de cultes, s'était établie l'école de *Platon*, non-seulement dans la Grèce, mais à Rome, & surtout dans l'Egypte. *Platon* avait passé pour avoir puisé sa doctrine chez les Egyptiens, & ceux-ci croyaient révendiquer leur propre bien en faisant valoir les idées archeptiques platoniques, son verbe, & l'espèce de trinité qu'on débrouille dans quelques ouvrages de *Platon*.

Il paraît que cet esprit philosophique, répandu alors sur tout l'Occident connu, laissa du moins échaper quelques étincelles d'esprit raisonneur vers la Palestine.

Il est certain que du tems d'*Hérode* on disputait sur les atributs de la Divinité, sur l'immortalité de l'esprit humain, sur la résurection des corps. Les Juifs racontent que la reine *Cléopatre* leur demanda si on ressusciterait nu ou habillé.

Les Juifs raisonnaient donc à leur manière. L'exagérateur *Joseph* était très savant

Digitized by Google

pour un militaire. Il y avait d'autres ſavans dans l'état civil, puiſqu'un homme de guerre l'était. *Philon* ſon contemporain aurait eu de la réputation parmi les Grecs. *Gamaliel*, le maître de *ſaint Paul*, était un grand controverſiſte. Les auteurs de la mishna furent des polymathes.

La populace s'entretenait de religion chez les Juifs, comme nous voyons aujourd'hui en Suiſſe, à Genève, en Allemagne, en Angleterre, & ſurtout dans les Cevennes, les moindres habitans agiter la controverſe. Il y a plus; des gens de la lie du peuple ont fondé des ſectes; *Fox* en Angleterre, *Muncer* en Allemagne, les premiers réformés en France. Enfin en faiſant abſtraction du grand courage de *Mahomet*, il n'était qu'un marchand de chameaux.

Ajoutons à tous ces préliminaires, que du tems d'*Hérode* on s'imagina que le monde était près de ſa fin, comme nous l'avons déja remarqué. (Voyez *fin du monde.*)

Ce fut dans ces tems préparés par la divine providence qu'il plut au Père éternel d'envoyer ſon fils ſur la terre; myſtère adorable & incompréhenſible auquel nous ne touchons pas.

Nous diſons ſeulement que dans ces circonſtances, ſi Jéſus prêcha une morale pure, s'il annonça un prochain royaume des cieux pour la récompenſe des juſtes, s'il eut des diſciples atachés à ſa perſonne & à ſes vertus, ſi ces vertus mêmes lui atirèrent les

Digitized by Google

perſécutions des prêtres ; ſi la calomnie le fit mourir d'une mort infame ; ſa doctrine conſtamment annoncée par ſes diſciples dut faire un très grand éfet dans le monde. Je ne parle encor une fois qu'humainement : je laiſſe à part la foule des miracles & des prophéties. Je ſoutiens que le chriſtianiſme dut plus réuſſir par ſa mort que s'il n'avait pas été perſécuté. On s'étonne que ſes diſciples ayent fait de nouveaux diſciples ; je m'étonnerais bien davantage s'ils n'avaient pas atiré beaucoup de monde dans leur parti. Soixante & dix perſonnes convaincues de l'innocence de leur chef, de la pureté de ſes mœurs & de la barbarie de ſes juges, doivent ſoulever bien des cœurs ſenſibles.

Le ſeul *Saul Paul*, devenu l'ennemi de *Gamaliel* ſon maître, (quelle qu'en ait été la raiſon) devait humainement parlant atirer mille hommages à Jéſus, quand même Jéſus n'aurait été qu'un homme de bien oprimé. *Saint Paul* était ſavant, éloquent, véhément, infatigable, inſtruit dans la langue grecque, ſecondé de zélateurs bien plus intéreſſés que lui à défendre la réputation de leur maître. *Saint Luc* était un Grec d'Alexandrie, (*u*) homme de lettres puis qu'il était médecin.

(*u*) Le titre de l'évangile ſyriaque de ſaint Luc porte, *évangile de Luc l'évangeliſte, qui évangeliſa en grec dans Alexandrie la grande.* On trouve encor ces mots dans les conſtitutions apoſtoliques, *le ſecond évêque d'Alexandrie fut Avilius inſtitué par Luc.*

Digitized by Google

Le premier chapitre de *saint Jean* eſt d'une ſublimité platonicienne qui dut plaire aux platoniciens d'Alexandrie. Et en éfet, il ſe forma bientôt dans cette ville une école fondée par *Luc*, ou par *Marc* (ſoit l'évangeliſte, ſoit un autre) perpétuée par *Athénagore*, *Panthène*, *Origène*, *Clément*, tous ſavans, tous éloquens. Cette école une fois établie, il était impoſſible que le chriſtianiſme ne fit pas des progrès rapides.

La Grèce, la Syrie, l'Egypte, étaient les théâtres de ces célèbres anciens myſtères qui enchantaient les peuples. Les chrétiens eurènt leurs myſtères comme eux. On dut s'empreſſer à s'y faire initier, ne fût-ce d'abord que par curioſité; & bientôt cette curioſité devint perſuaſion. L'idée de la fin du monde prochaine devait ſurtout engager les nouveaux diſciples à mépriſer les biens paſſagers de la terre qui allaient périr avec eux. L'exemple des thérapeutes invitait à une vie ſolitaire & mortifiée: tout concourait donc puiſſamment à l'établiſſement de la religion chrètienne.

Les divers troupeaux de cette grande ſociété naiſſante ne pouvaient, à la vérité, s'acorder entr'eux. Cinquante-quatre ſociétés eurent cinquante-quatre évangiles diférens, tous ſecrets comme leurs myſtères, tous inconnus aux gentils, qui ne virent nos quatre évangiles canoniques qu'au bout de deux cent cinquante années. Ces diférens troupeaux, quoique diviſés, reconnaiſ-

Digitized by Google

ſaient le même paſteur. Ebionites opoſés à *ſaint Paul*, nazaréens, diſciples d'*Himeneos*, d'*Alexandros*, d'*Hermogènes*, carpocratiens, baſilidiens, valentiniens, marcionites, ſabelliens, gnoſtiques, montaniſtes, cent ſectes élevées les unes contre les autres, toutes en ſe faiſant des reproches mutuels, étaient cependant toutes unies en Jéſus, invoquaient Jéſus, voyaient en Jéſus l'objet de leurs penſées & le prix de leurs travaux.

L'empire Romain, dans lequel ſe formèrent toutes ces ſociétés, n'y fit pas d'abord attention. On ne les connut à Rome que ſous le nom général de juifs, auxquels le gouvernement ne prenait pas garde. Les juifs avaient aquis par leur argent le droit de commercer. On en chaſſa de Rome quatre mille ſous *Tibère*. Le peuple les acuſa de l'incendie de Rome ſous *Néron*, eux & les nouveaux juifs demi-chrètiens.

On les chaſſa encor ſous *Claude*; mais leur argent les fit toujours revenir. Ils furent mépriſés & tranquilles. Les chrètiens de Rome furent moins nombreux que ceux de Grèce, d'Alexandrie & de Syrie. Les Romains n'eurent ni pères de l'égliſe, ni héréſiarques dans les premiers ſiécles. Plus ils étaient éloignés du berceau du chriſtianiſme, moins on vit chez eux de docteurs & d'écrivains. L'égliſe était grecque, & tellement grecque qu'il n'y eut pas un ſeul

Digitized by Google

myſtère, un ſeul rite, un ſeul dogme qui ne fût exprimé en cette langue.

Tous les chrètiens, ſoit Grecs, ſoit Syriens, ſoit Romains, ſoit Egyptiens, étaient partout regardés comme des demi-juifs. C'était encor une raiſon de plus pour ne pas communiquer leurs livres aux gentils, pour reſter unis entr'eux & impénétrables. Leur ſecret était plus inviolablement gardé que celui des myſtères d'*Iſis* & de *Cérès*. Ils faiſaient une république à part, un état dans l'état. Point de temples, point d'autels, nul ſacrifice, aucune cérémonie publique. Ils éliſaient leurs ſupérieurs ſecrets à la pluralité des voix. Ces ſupérieurs, ſous le nom d'anciens, de prêtres, d'évêques, de diacres, ménageaient la bourſe commune, avaient ſoin des malades, pacifiaient leurs querelles. C'était une honte, un crime parmi eux de plaider devant les tribunaux, de s'enrôler dans la milice; & pendant cent ans il n'y eut pas un chrètien dans les armées de l'empire.

Ainſi retirés au milieu du monde, & inconnus même en ſe montrant, ils échapaient à la tyrannie des proconſuls & des préteurs, & vivaient libres dans le public eſclavage.

On ignore l'auteur du fameux livre intitulé, *ton apoſtolon didakai*, les conſtitutions apoſtoliques; de même qu'on ignore les auteurs des cinquante évangiles non-reçus, & des actes de *ſaint Pierre*, & du

Digitized by Google

teſtament des douze patriarches, & de tant d'autres écrits des premiers chrêtiens. Mais il eſt vraiſemblable que ces conſtitutions ſont du ſecond ſiécle. Quoi qu'elles ſoient fauſſement atribuées aux apôtres, elles ſont très précieuſes. On y voit quels étaient les devoirs d'un évêque élu par les chrêtiens, quel reſpect ils devaient avoir pour lui, quels tributs ils devaient lui payer.

L'évêque ne pouvait avoir qu'une épouſe qui eût bien ſoin de ſa maiſon. *Mias andra gegenimenon gunaikos monogamou kalos tou idiou oikou proeſtota.* Liv. IV. chap. I.

On exhortait les chêtiens riches à adopter les enfans des pauvres. On faiſait des collectes pour les veuves & les orphelins; mais on ne recevait point l'argent des pécheurs; & nommément il n'était pas permis à un cabaretier de donner ſon ofrande. Il eſt dit qu'on les regardait comme des friPons. C'eſt pourquoi très peu de cabaretiers étaient chrêtiens. Cela même empêchait les chrêtiens de fréquenter les tavernes, & les éloignait de toute ſociété avec les gentils. Chap. VI.

Les femmes, pouvant parvenir à la dignité de diaconeſſes, en étaient plus atachées à la confraternité chrêtienne. On les conſacrait; l'évêque les oignait d'huile au front comme on avait huilé autrefois les rois juifs. Que de raiſons pour lier enſemble les chrêtiens par des nœuds indiſſolubles!

Les perſécutions, qui ne furent jamais

Digitized by Google

que paſſagères, ne pouvaient ſervir qu'à redoubler le zèle & à enflammer la ferveur; de ſorte que ſous *Dioclétien* un tiers de l'empire ſe trouva chrètien.

Voila une petite partie des cauſes humaines qui contribuèrent au progrès du chriſtianiſme. Joignez-y les cauſes divines qui ſont à elles comme l'infini eſt à l'unité, & vous ne pourez ètre ſurpris que d'une ſeule choſe, c'eſt que cette religion ſi vraye ne ſe ſoit pas étendue tout-d'un-coup dans les deux hémiſphères, ſans en excepter l'iſle la plus ſauvage.

Dieu lui-mème étant deſcendu du ciel, étant mort pour racheter tous les hommes, pour extirper à jamais le péché ſur la ſurface de la terre, a cependant laiſſé la plus grande partie du genre-humain en proye à l'erreur, au crime & au diable. Cela paraît une fatale contradiction à nos faibles eſprits; mais ce n'eſt pas à nous d'interroger la providence; nous ne devons que nous anéantir devant elle.

CHRONOLOGIE.

ON diſpute depuis longtems ſur l'ancienne chronologie, mais y en a-t-il une?

Il faudrait que chaque peuplade conſidérable eût poſſédé & conſervé des regiſtres

Digitized by Google

authentiques bien ateſtés. Mais combien peu de peuplades ſavaient écrire? & dans le petit nombre d'hommes qui cultivèrent cet art ſi rare, s'en eſt-il trouvé qui priſſent la peine de marquer deux dates avec exactitude?

Nous avons à la vérité dans des tems très récens les obſervations céleſtes des Chinois & des Caldéens. Elles ne remontent qu'environ deux mille ans plus ou moins avant notre ère vulgaire. Mais quand les premières annales ſe bornent à nous inſtruire qu'il y eut une éclipſe ſous un tel prince, c'eſt nous aprendre que ce prince exiſtait, & non pas ce qu'il a fait.

De plus, les Chinois comptent l'année de la mort d'un empereur toute entière, fût-il mort le premier jour de l'an; & ſon ſucceſſeur date l'année ſuivante du nom de ſon prédéceſſeur. On ne peut montrer plus de reſpect pour ſes ancêtres; mais on ne peut ſuputer les tems d'une manière plus fautive en comparaiſon de nos nations modernes.

Ajoutez que les Chinois ne commencent leur cycle ſexagenaire, dans lequel ils ont mis de l'ordre, qu'à l'empereur *Iao*, deux mille trois cent cinquante-ſept ans avant notre ère vulgaire. Tout le tems qui précède cette époque eſt d'une obſcurité profonde.

Les hommes ſe ſont toujours contentés de l'à-peu-près en tout genre. Par exemple, avant les horloges on ne ſavait qu'à-peu-près

Digitized by Google

les heures du jour & de la nuit. Si on bâtiſſait, les pierres n'étaient qu'à-peu-près taillées, les bois à-peu-près équaris, les membres des ſtatues à-peu-près dégroſſis, on ne connaiſſait qu'à-peu-près ſes plus proches voiſins; & malgré la perfection où nous avons tout porté, c'eſt ainſi qu'on en uſe encor dans la plus grande partie de la terre.

Ne nous étonnons donc pas s'il n'y a nulle part de vraie chronologie ancienne. Ce que nous avons des Chinois eſt beaucoup, ſi vous le comparez aux autres nations.

Nous n'avons rien des Indiens ni des Perſes, preſque rien des anciens Egyptiens. Tous nos ſyſtèmes inventés ſur l'hiſtoire de ces peuples ſe contrediſent autant que nos ſyſtèmes métaphyſiques.

Les olympiades des Grecs ne commencent que ſept cent vingt-huit ans avant notre manière de compter. On voit ſeulement vers ce tems-là quelques flambeaux dans la nuit, comme l'ère de *Nabonaſſar*, la guerre de Lacédémone & de Meſſène; encor diſpute-t-on ſur ces époques.

Tite-Live n'a garde de dire en quelle année *Romulus* commença ſon prétendu règne. Les Romains, qui ſavaient combien cette époque eſt incertaine, ſe feraient moqués de lui s'il eût voulu la fixer.

Il eſt prouvé que les deux cent quarante ans qu'on atribue aux ſept premiers rois de Rome ſont le calcul le plus faux.

Digitized by Google

Les quatre premiers siécles de Rome sont absolument dénués de chronologie.

Si quatre siécles de l'empire le plus mémorable de la terre ne forment qu'un amas indigeste d'événemens mêlés de fables, sans presque aucune date, que sera-ce des petites nations resserrées dans un coin de terre, qui n'ont jamais fait aucune figure dans le monde, malgré tous leurs éforts pour remplacer en charlataneries & en prodiges ce qui leur manquait en puissance & en culture des arts.

DE LA VANITÉ DES SYSTÈMES, SURTOUT EN CHRONOLOGIE.

Monsieur l'abbé de *Condillac* rendit un très grand service à l'esprit humain, quand il fit voir le faux de tous les systèmes. Si on peut espérer de rencontrer un jour un chemin vers la vérité, ce n'est qu'après avoir bien reconnu tous ceux qui mènent à l'erreur. C'est du moins une consolation d'être tranquile, & de ne plus chercher quand on voit que tant de savans ont cherché en vain.

La chronologie est un amas de vessies remplies de vent. Tous ceux qui ont cru y marcher sur un terrain solide sont tombés. Nous avons aujourd'hui quatre-vingt systèmes, dont il n'y en a pas un de vrai.

Les Babiloniens disaient, nous comptons quatre cent soixante & treize mille années d'observations célestes. Vient un

Digitized by Google

Parisien qui leur dit, votre compte est juste; vos années étaient d'un jour solaire; elles reviennent à douze cent quatre-vingt-dix-sept des nôtres, depuis *Atlas* roi d'Afrique grand astronome, jusqu'à l'arivée d'*Alexandre* à Babilone.

Mais jamais, quoi qu'en dise notre Parisien, aucun peuple n'a pris un jour pour un an; & le peuple de Babilone encor moins que personne. Il falait seulement que ce nouveau venu de Paris dît aux Caldéens, vous êtes des exagérateurs, & vos ancêtres des ignorans; les nations sont sujettes à trop de révolutions pour conserver des quatre mille sept cent trente-six siécles de calculs astronomiques. Et quant au roi des Maures *Atlas*, personne ne sait en quel tems il a vécu. *Pythagore* avait autant de raison de prétendre avoir été coq, que vous de vous vanter de tant d'observations.

Le grand ridicule de toutes ces chronologies fantastiques est d'aranger toutes les époques de la vie d'un homme, sans savoir si cet homme a existé.

Langlet répète après quelques autres, dans sa *compilation chronologique sur l'histoire universelle*, que précisément dans le tems d'*Abraham*, six ans après la mort de *Sara*, très peu connue des Grecs, *Jupiter* âgé de soixante & deux ans commença à régner en Thessalie, que son règne fut de soixante ans, qu'il épousa sa sœur *Junon*, qu'il fut obligé de céder les côtes mariti-

Digitized by Google

mes à son frère *Neptune*, que les titans lui firent la guerre. Mais y a-t-il eu un *Jupiter?* c'était par-là qu'il falait commencer.

CICÉRON.

C'Est dans le tems de la décadence des beaux-arts en France, c'est dans le siécle des paradoxes, & dans l'avilissement de la litérature & de la philosophie persécutées, qu'on veut flétrir *Cicéron;* & quel est l'homme qui essaye de deshonorer sa mémoire? c'est un de ses disciples, c'est un homme qui prête comme lui son ministère à la défense des acusés; c'est un avocat qui a étudié l'éloquence chez ce grand maître; c'est un citoyen qui paraît animé comme *Cicéron* même de l'amour du bien public.

Dans un livre intitulé *canaux navigables*, livre rempli de vues patriotiques & grandes plus que praticables, on est bien étonné de lire cette philipique contre *Cicéron* qui n'a jamais fait creuser de canaux.

„ Le trait le plus glorieux de l'histoire
„ de *Cicéron*, c'est la ruine de la conjura-
„ tion de *Catilina;* mais à le bien prendre,
„ elle ne fit du bruit à Rome qu'autant
„ qu'il afecta d'y mettre de l'importance.
„ Le danger existait dans ses discours bien
„ plus que dans la chose. C'était une en-

Digitized by Google

„ trepriſe d'hommes yvres qu'il était facile „ de déconcerter. Ni le chef, ni les com- „ plices n'avaient pris la moindre meſure „ pour aſſurer le ſuccès de leur crime. Il „ n'y eut d'étonnant dans cette étrange „ afaire que l'apareil dont le conſul char- „ gea toutes ſes démarches, & la facilité „ avec laquelle on lui laiſſa ſacrifier à ſon „ amour-propre tant de rejettons des plus „ illuſtres familles.

„ D'ailleurs, la vie de *Cicéron* eſt pleine „ de traits honteux, ſon éloquence était „ vénale autant que ſon ame était puſilla- „ nime. Si ce n'était pas l'intérêt qui di- „ rigeait ſa langue, c'était la fraïeur ou „ l'eſpérance; le deſir de ſe faire des apuis „ le portait à la tribune pour y défendre „ ſans pudeur des hommes plus deshono- „ rés, plus dangereux cent fois que *Cati-* „ *lina*. Parmi ſes cliens, on ne voit preſ- „ que que des ſcélérats: & par un trait „ ſingulier de la juſtice divine, il reçut „ enfin la mort des mains d'un de ces mi- „ ſérables que ſon art avait dérobés aux „ rigueurs de la juſtice humaine ".

A le bien prendre, la conjuration de *Catilina* fit à Rome plus que *du bruit*, elle la plongea dans le plus grand trouble, & dans le plus grand danger. Elle ne fut terminée que par une bataille ſi ſanglante qu'il n'eſt aucun exemple d'un pareil carnage, & peu d'un courage auſſi intrépide. Tous les ſoldats de *Catilina* après avoir tué la moitié

Digitized by Google

tié de l'armée de *Petreius* furent tués jusqu'au dernier; *Catilina* périt percé de coups sur un monceau de morts, & tous furent trouvés le visage tourné contre l'ennemi. Ce n'était pas là une entreprise si facile à déconcerter; *César* la favorisait, & elle aprit à *César* à conspirer un jour plus heureusement contre sa patrie.

Cicéron défendait sans pudeur des hommes plus deshonorés, plus dangereux cent fois que Catilina.

Est-ce quand il défendait dans la tribune la Sicile contre *Verres*, & la république Romaine contre *Antoine?* est-ce quand il réveilla la clémence de *César* en faveur de *Ligarius* & du roi *Dejotare?* ou lorsqu'il obtenait le droit de cité pour le poëte *Archias*, ou lorsque dans sa belle oraison pour la loi *Manilia* il emportait tous les suffrages des Romains en faveur du grand *Pompée?*

Il plaida pour *Milon* meurtrier de *Clodius*; mais *Clodius* avait mérité sa fin tragique par ses fureurs. *Clodius* avait trempé dans la conjuration de *Catilina*, *Clodius* était son plus mortel ennemi, il avait soulevé Rome contre lui, & l'avait puni d'avoir sauvé Rome; *Milon* était son ami.

Quoi! c'est de nos jours qu'on ose dire que Dieu punit *Cicéron* d'avoir plaidé pour un tribun militaire nommé *Popilius Léna*, & que la vengeance céleste le fit assassiner par ce *Popilius Léna* même! personne ne sait si *Popilius Léna* était coupable ou non du crime dont *Cicéron* le justifia quand il le

Digitized by Google

défendit; mais tous les hommes ſavent que ce monſtre fut coupable de la plus horrible ingratitude, de la plus infame avarice, & de la plus déteſtable barbarie, en aſſaſſinant ſon bienfaiteur pour gagner l'argent de trois monſtres comme lui. Il était réſervé à notre ſiécle de vouloir faire regarder l'aſſaſſinat de *Cicéron* comme un acte de la juſtice divine. Les triumvirs ne l'auraient pas oſé. Tous les ſiécles juſqu'ici ont déteſté & pleuré ſa mort.

On reproche à *Cicéron* de s'être vanté trop ſouvent d'avoir ſauvé Rome, & d'avoir trop aimé la gloire. Mais ſes ennemis voulaient flétrir cette gloire. Une faction tyrannique le condamnait à l'exil, & abatait ſa maiſon, parce qu'il avait préſervé toutes les maiſons de Rome de l'incendie que *Catilina* leur préparait. Il vous eſt permis (c'eſt même un devoir) de vanter vos ſervices quand on les méconnaît, & ſurtout quand on vous en fait un crime.

On admire encor *Scipion* de n'avoir répondu à ſes acuſateurs que par ces mots: *c'eſt à pareil jour que j'ai vaincu Annibal, allons rendre graces aux dieux.* Il fut ſuivi par tout le peuple au capitole, & nos cœurs l'y ſuivent encor en liſant ce trait d'hiſtoire; quoi qu'après tout il eût mieux valu rendre ſes comptes que ſe tirer d'afaire par un bon mot.

Cicéron fut admiré de même par le peuple Romain le jour qu'à l'expiration de ſon conſulat, étant obligé de faire les ſermens

Digitized by Google

ordinaires, & se préparant à haranguer le peuple selon la coutume, il en fut empêché par le tribun *Metellus* qui voulait l'outrager. *Cicéron* avait commencé par ces mots, *je jure;* le tribun l'interrompit, & déclara qu'il ne lui permettrait pas de haranguer. Il s'éleva un grand murmure. *Cicéron* s'arêta un moment, & renforçant sa voix noble & sonore, il dit pour toute harangue, *je jure que j'ai sauvé la patrie.* L'assemblée enchantée s'écria, *nous jurons qu'il a dit la vérité.* Ce moment fut le plus beau de sa vie. Voila comme il faut aimer la gloire.

Je ne sais où j'ai lu autrefois ces vers ignorés.

Romains, j'aime la gloire & ne veux point m'en taire;
Des travaux des humains c'est le digne salaire:
Ce n'est qu'en vous servant qu'il la faut acheter.
Qui n'ose la vouloir n'ose la mériter.

Peut-on mépriser *Cicéron* si on considère sa conduite dans son gouvernement de la Cilicie, qui était alors une des plus importantes provinces de l'empire Romain, en ce qu'elle confinait à la Syrie, & à l'empire des Parthes. Laodicée, l'une des plus belles villes d'orient, en était la capitale: cette province était aussi florissante qu'elle est dégradée aujourd'hui sous le gouvernement des Turcs, qui n'ont jamais eu de *Cicéron*

Digitized by Google

Il commence par protéger le roi de Cappadoce *Ariobarzane*, & il refuſe les préſens que ce roi veut lui faire. Les Parthes viennent ataquer en pleine paix Antioche; *Cicéron* y vole, il ateint les Parthes après des marches forcées par le mont Taurus, il les fait fuir, il les pourſuit dans leur retraite, *Orzace* leur général eſt tué avec une partie de ſon armée.

De-là il court à Pendeniſſum capitale d'un pays allié des Parthes, il la prend; cette province eſt ſoumiſe. Il tourne auſſitôt contre les peuples apellés *Tiburaniens*, il les défait; ſes troupes lui déférent le titre d'*empereur* qu'il garda toute ſa vie. Il aurait obtenu à Rome les honneurs du triomphe ſans *Caton* qui s'y opoſa, & qui obligea le ſénat à ne décerner que des réjouiſſances publiques & des remerciemens aux dieux, lorſque c'était à *Cicéron* qu'on devait en faire.

Si on ſe repréſente l'équité, le déſintéreſſement de *Cicéron* dans ſon gouvernement, ſon activité, ſon afabilité, deux vertus ſi rarement compatibles, les bienfaits dont il combla les peuples dont il était le ſouverain abſolu, il faudra être bien dificile pour ne pas acorder ſon eſtime à un tel homme.

Si vous faites réflexion que c'eſt-là ce même Romain qui le premier introduiſit la philoſophie dans Rome, que ſes *Tuſculanes* & ſon livre de la *nature des dieux* ſont les deux plus beaux ouvrages qu'ait jamais écrits la ſageſſe qui n'eſt qu'humaine, & que ſon

Digitized by Google

traité des *ofices* eſt le plus utile que nous ayons en morale, il ſera encor plus mal aiſé de mépriſer *Cicéron*. Plaignons ceux qui ne le liſent pas, plaignons encor plus ceux qui ne lui rendent pas juſtice.

Opoſons au détracteur Français les vers de l'Eſpagnol *Martial* dans ſon épigramme contre *Antoine*.

Quid proſunt ſacræ pretioſa ſilentia linguæ?
Incipient omnes pro Cicerone loqui.

Ta prodigue fureur acheta ſon ſilence,
Mais l'univers entier parle à jamais pour lui.

Voyez ſurtout ce que dit Juvenal, *Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.*

CIEL MATÉRIEL.

LEs loix de l'optique, fondées ſur la nature des choſes, ont ordonné que de notre petit globe nous verrons toujours le ciel matériel, comme ſi nous en étions le centre, quoique nous ſoyons bien loin d'être centre.

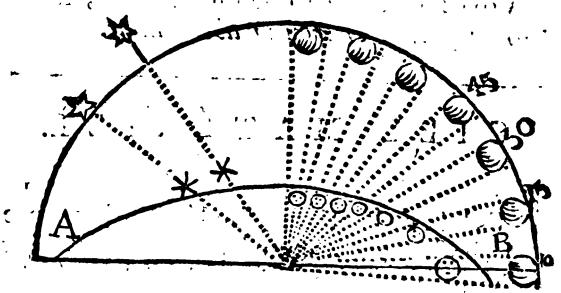
Que nous le verrons toujours comme une voûte ſurbaiſſée, quoiqu'il n'y ait d'autre voûte que celle de notre atmoſphère, laquelle n'eſt point ſurbaiſſée.

Que nous verrons toujours les aſtres ron-

Digitized by Google

lans ſur cette voûte ; & comme dans un même cercle, quoiqu'il n'y ait que cinq planètes principales & dix lunes, & un anneau, qui marchent ainſi que nous dans l'eſpace.

Que notre ſoleil & notre lune nous paraîtront toujours d'un tiers plus grands à l'horiſon qu'au zénith, quoiqu'ils ſoient plus près de l'obſervateur au zénith qu'à l'horiſon ; & que les étoiles nous paraîtront toujours plus raprochées à l'horiſon qu'au zénith. Voici l'éfet que font néceſſairement les aſtres ſur nos yeux.



Cette figure repréſente à-peu-près en quelle proportion le ſoleil & la lune doivent être aperçus dans la courbe A B, *& comment les aſtres doivent paraître plus raprochés les uns des autres dans la même courbe.*

Digitized by Google

1°. Telles ſont les loix de l'optique, telle eſt la nature de vos yeux, que premièrement le ciel matériel, les nuages, la lune, le ſoleil qui eſt ſi loin de vous, les planètes qui dans leur apogée en ſont encor plus loin, tous les aſtres placés à des diſtances encor plus immenſes, comètes, météores, tout doit vous paraitre dans cette voûte ſurbaiſſée compoſée de votre atmoſphère.

2°. Pour moins compliquer cette vérité, obſervons ſeulement ici le ſoleil qui ſemble parcourir le cercle A B.

Il doit vous paraitre au zénith plus petit qu'à quinze degrés au-deſſous, à trente degrés encor plus gros, & enfin à l'horiſon encor davantage; tellement que ſes dimenſions dans le ciel inférieur décroiſſent en raiſon de ſes hauteurs dans la progreſſion ſuivante;

A l'horiſon	100
A quinze degrés	68
A trente degrés	50
A quarante-cinq degrés . .	40

Ses grandeurs aparentes dans la voûte ſurbaiſſée ſont comme ſes hauteurs aparentes; & il en eſt de même de la lune & d'une comète. (Voyez *Robert Shmith.*)

3°. Ce n'eſt point l'habitude, ce n'eſt point l'interpoſition des terres, ce n'eſt point la réfraction de l'atmoſphère qui cauſent cet éfet. *Mallebranche* & *Regis* ont diſputé l'un contre l'autre, mais *Robert Shmith* a calculé.

Digitized by Google

4°. Observez les deux étoiles qui étant à une prodigieuse distance l'une de l'autre, & à des profondeurs très diférentes dans l'immensité de l'espace, sont considérées ici comme placées dans le cercle que le soleil semble parcourir. Vous les voyez distantes l'une de l'autre dans le grand cercle, se raprochant dans le petit par les mêmes loix.

C'est ainsi que vous voyez le ciel matériel. C'est par ces règles invariables de l'optique que vous voyez les planètes tantôt rétrogrades, tantôt stationnaires; elles ne font rien de tout cela. Si vous étiez dans le soleil, vous verriez toutes les planètes & les comètes rouler réguliérement autour de lui dans les ellipses que Dieu leur assigne. Mais vous êtes sur la planète de la terre, dans un coin où vous ne pouvez jouir de tout le spectacle.

N'acusons donc point les erreurs de nos sens avec *Malleb*ranche; des loix constantes de la nature, émanées de la volonté immuable du Tout-puissant, & proportionnées à la constitution de nos organes, ne peuvent être des erreurs.

Nous ne pouvons voir que les aparences des choses, & non les choses mêmes. Nous ne sommes pas plus trompés quand le soleil, ouvrage de Dieu, cet astre un million de fois aussi gros que notre terre, nous parait plat & large de deux pieds, que lorsque dans un miroir convexe, ouvrage de

Digitized by Google

nos mains, nous voyons un homme sous la dimension de quelques pouces.

Si les mages caldéens furent les premiers qui se servirent de l'intelligence que Dieu leur donna pour mesurer & mettre à leur place les globes célestes, d'autres peuples plus grossiers ne les imitèrent pas.

Ces peuples enfans & sauvages imaginèrent la terre plate, soutenue dans l'air je ne sais comment par son propre poids; le soleil, la lune & les étoiles marchant continuellement sur un ceintre solide qu'on apella *plaque firmament*; ce ceintre portant des eaux & ayant des portes d'espace en espace, les eaux sortant par ces portes pour humecter la terre.

Mais comment le soleil, la lune & tous les astres reparaissaient-ils après s'être couchés? on n'en savait rien. Le ciel touchait à la terre plate; il n'y avait pas moyen que le soleil, la lune & les étoiles tournassent sous la terre & allassent se lever à l'orient après s'être couchés à l'occident. Il est vrai que ces ignorans avaient raison par hazard, en ne concevant pas que le soleil & les étoiles fixes tournassent autour de la terre. Mais ils étaient bien loin de soupçonner le soleil immobile, & la terre avec son satellite tournant autour de lui dans l'espace avec les autres planètes. Il y avait plus loin de leurs fables au vrai système du monde que des ténèbres à la lumière.

Ils croyaient que le soleil & les étoiles

Digitized by Google

revenaient par des chemins inconnus, après s'être délassés de leur course dans la mer méditerranée, on ne sait pas précisément dans quel endroit. Il n'y avait pas d'autre astronomie du tems même d'*Homère* qui est si nouveau. Car les Caldéens tenaient leur science secrète pour se faire plus respecter des peuples. *Homère* dit plus d'une fois que le soleil se plonge dans l'océan; (& encor cet océan c'est le Nil) c'est-là qu'il répare par la fraicheur des eaux, pendant la nuit, l'épuisement du jour; après quoi il va se rendre au lieu de son lever par des routes inconnues aux mortels. On a comparé cette idée à celle du baron de *Feneste*, qui dit que si on ne voit pas le soleil quand il revient, *c'est qu'il revient de nuit.*

Comme alors la plûpart des peuples de Syrie & les Grecs connaissaient un peu l'Asie & une petite partie de l'Europe, & qu'ils n'avaient aucune notion de tout ce qui est au nord du Pont-Euxin & au midi du Nil, ils établirent d'abord que la terre était plus longue que large d'un grand tiers; par conséquent le ciel qui touchait à la terre & qui l'embrassait était aussi plus long que large. De-là nous vinrent les degrés de longitude & de latitude, dont nous avons toujours conservé les noms, quoique nous ayons réformé la chose.

Le livre de *Job*, composé par un ancien Arabe, qui avait quelque connaissance de l'astronomie puisqu'il parle des constella-

Digitized by Google

tions, s'exprime pourtant ainſi. " Où étiez-
„ vous quand je jettais les fondemens de la
„ terre? qui en a pris les dimenſions? ſur
„ quoi ſes baſes portent-elles? qui a poſé
„ ſa pierre angulaire? "

Le moindre écolier lui répondrait aujourd'hui, la terre n'a ni pierre angulaire, ni baſe, ni fondement; & à l'égard de ſes dimenſions nous les connaiſſons très bien, puiſque depuis *Magellan* juſqu'à monſieur de *Bougainville*, plus d'un navigateur en a fait le tour.

Le même écolier fermerait la bouche au déclamateur *Lactance* & à tous ceux qui ont dit avant & après lui que la terre eſt fondée ſur l'eau, & que le ciel ne peut être au-deſſous de la terre; & que par conſéquent il eſt ridicule & impie de ſoupçonner qu'il y ait des antipodes.

C'eſt une choſe curieuſe de voir avec quel dédain, avec quelle pitié *Lactance* regarde tous les philoſophes qui depuis quatre cents ans commençaient à connaître le cours apparent du ſoleil & des planètes, la rondeur de la terre, la liquidité, la non-réſiſtance des cieux, à travers deſquels les planètes couraient dans leurs orbites &c. Il recherche *par quels degrés les philoſophes ſont parvenus à cet excès de folie de faire de la terre une boule, & d'entourer cette boule du ciel.* Lactance liv. 3. ch. 24.

Ces raiſonnemens ſont dignes de tous ceux qu'il fait ſur les ſibylles.

Digitized by Google

Notre écolier dirait à tous ces docteurs; aprenez qu'il n'y a point de cieux solides placés les uns sur les autres, comme on vous l'a dit; qu'il n'y a point de cercles réels dans lesquels les astres courent sur une prétendue plaque.

Que le soleil est le centre de notre monde planétaire.

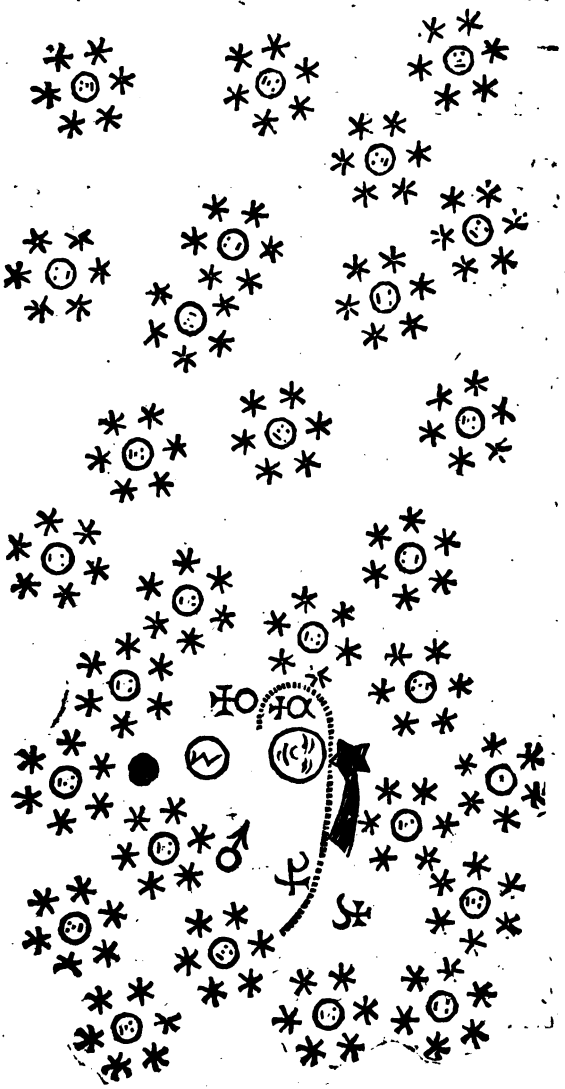
Que la terre & les planètes roulent autour de lui, dans l'espace, non pas en traçant des cercles, mais des ellipses.

Aprenez qu'il n'y a ni dessus ni dessous, mais que les planètes, les comètes tendent toutes vers le soleil, leur centre, & que le soleil tend vers elles, par une gravitation éternelle.

Lactance & les autres babillards seraient bien étonnés en voyant le système du monde tel qu'il est.

Cette petite planche représente, quoi qu'imparfaitement, comment notre soleil, notre monde planétaire, nos comètes sont perdus dans l'immensité de l'espace peuplé de tant d'autres univers, & à quel point cette expression commune le ciel & la terre *est impropre, quoique nécessaire à notre faiblesse.*

Digitized by Google



Digitized by Google

LE CIEL DES ANCIENS.

SI un ver à soie donnait le nom de *ciel* au petit duvet qui entoure sa coque, il raisonnerait aussi bien que firent tous les anciens, en donnant le nom de *ciel* à l'atmosphère qui est, comme dit très bien monsieur de *Fontenelle* dans ses *mondes*, le duvet de notre coque.

Les vapeurs qui sortent de nos mers & de notre terre, & qui forment les nuages, les météores & les tonnerres, furent pris d'abord pour la demeure des dieux. Les dieux descendent toujours dans des nuages d'or chez *Homère*; c'est delà que les peintres les peignent encor aujourd'hui assis sur une nuée. Comment est-on assis sur l'eau? Il était bien juste que le maître des dieux fût plus à son aise que les autres: on lui donna un aigle pour le porter, parce que l'aigle vole plus haut que les autres oiseaux.

Les anciens Grecs voyant que les maîtres des villes demeuraient dans des citadelles, au haut de quelque montagne, jugèrent que les dieux pouvaient avoir une citadelle aussi, & la placèrent en Thessalie sur le mont Olympe, dont le sommet est quelquefois caché dans les nues; de sorte que leur palais était de plain-pied à leur ciel.

Digitized by Google

Les étoiles & les planètes, qui ſemblent atachées à la voûte bleue de notre atmoſphère, devinrent enſuite les demeures des dieux; ſept d'entr'eux eurent chacun leur planète, les autres logèrent où ils purent; le conſeil général des dieux ſe tenait dans une grande ſalle, à laquelle on allait par la voie lactée; car il falait bien que les dieux euſſent une ſalle en l'air, puiſque les hommes avaient des hôtels-de-ville ſur la terre.

Quand les Titans, eſpèce d'animaux entre les dieux & les hommes, déclarèrent une guerre aſſez juſte à ces dieux-là, pour réclamer une partie de leur héritage du côté paternel, étant fils du ciel & de la terre; ils ne mirent que deux ou trois montagnes les unes ſur les autres, comptant que c'en était bien aſſez pour ſe rendre maître du ciel & du château de l'Olympe.

Neve foret terris ſecurior arduus æther;
Affectaſſe ferunt regnum cæleſte gigantes,
Altaque congeſtos ſtruxiſſe ad ſidera montes.

On ataqua le ciel auſſi bien que la terre;
Les géans, chez les dieux oſant porter la guerre,
Entaſſèrent des monts juſqu'aux aſtres des nuits.

Il y a pourtant des ſix cent millions de lieues de ces aſtres là, & beaucoup plus loin encor de pluſieurs étoiles au mont Olympe.

Digitized by Google

Virgile ne fait point de dificulté de dire

Sub pedibuſque videt nubes & ſydera Daphnis.

Daphnis voit ſous ſes pieds les aſtres & les nuits.

Mais où donc était Daphnis?

A l'opéra & dans des ouvrages plus ſérieux on fait deſcendre des dieux au milieu des vents, des nuages & du tonnerre, c'eſt-à-dire qu'on promène Dieu dans les vapeurs de notre petit globe. Ces idées ſont ſi proportionnées à notre faibleſſe qu'elles nous paraiſſent grandes.

Cette phyſique d'enfans & de vieilles était prodigieuſement ancienne, cependant on croit que les Caldéens avaient des idées preſque auſſi ſaines que nous de ce qu'on apelle *le ciel;* ils plaçaient le ſoleil au centre de notre monde planétaire, à peu près à la diſtance de notre globe que nous avons reconnue, ils faiſaient tourner la terre & quelques planètes autour de cet aſtre; c'eſt ce que nous aprend *Ariſtarque* de Samos; c'eſt à peu près le ſyſtème du monde que *Copernic* a perfectionné depuis, mais les philoſophes gardaient le ſecret pour eux, afin d'être plus reſpectés des rois & du peuple, ou plutôt pour n'être pas perſécutés.

Le langage de l'erreur eſt ſi familier aux hommes, que nous apellons encor nos vapeurs & l'eſpace de la terre à la lune, du nom de *ciel;* nous diſons, monter au ciel, comme

Digitized by Google

comme nous disons que le soleil tourne ; quoiqu'on sache bien qu'il ne tourne pas. Nous sommes probablement le ciel pour les habitans de la lune ; & chaque planète place son ciel dans la planète voisine.

Si on avait demandé à *Homère* dans quel ciel était allée l'ame de *Sarpédon*, & où était celle d'*Hercule*, *Homère* eût été bien embarassé, il eût répondu par des vers harmonieux.

Quelle fureté avait-on que l'ame aérienne d'*Hercule* se fût trouvée plus à son aise dans *Vénus*, dans *Saturne*, que sur notre globe ? Aurait-elle été dans le soleil ? la place ne paraît pas tenable dans cette fournaise. Enfin qu'entendaient les anciens par le ciel ? ils n'en savaient rien, ils criaient toujours *le ciel & la terre* ; c'est comme si on criait l'infini & un atome. Il n'y a point, à proprement parler, de ciel, il y a une quantité prodigieuse de globes qui roulent dans l'espace vuide ; & notre globe roule comme les autres.

Les anciens croyaient qu'aller dans les cieux c'était monter ; mais on ne monte point d'un globe à un autre ; les globes célestes sont tantôt au-dessus de notre horison, tantôt au-dessous. Ainsi supposons que *Vénus* étant venue à Paphos retournât dans sa planète quand cette planète était couchée, la déesse *Vénus* ne montait point alors par rapport à notre horison, elle descendait, & on devait dire en ce cas *descendre au ciel*.

Digitized by Google

Mais les anciens n'y entendaient pas tant de fineſſe; ils avaient des notions vagues, incertaines, contradictoires, ſur tout ce qui tenait à la phyſique. On a fait des volumes immenſes pour ſavoir ce qu'ils penſaient ſur bien des queſtions de cette ſorte. Quatre mots auraient ſuffi; *ils ne penſaient pas.*

CIRCONCISION.

LOrs qu'*Hérodote* raconte ce que lui ont dit les barbares chez leſquels il a voyagé, il raconte des fotiſes, & c'eſt ce que font la plûpart de nos voyageurs. Auſſi n'exige-t-il pas qu'on le croye, quand il parle de l'avanture de *Gigès* & de *Candaule*, d'*Arion* porté ſur un dauphin, & de l'oracle conſulté pour ſavoir ce que faiſait *Créſus*, qui répondit qu'il faiſait cuire alors une tortue dans un pot couvert; & du cheval de *Darius* qui ayant henni le premier de tous déclara ſon maître roi, & de cent autres fables propres à amuſer des enfans & à être compilées par des rhéteurs; mais quand il parle de ce qu'il a vu, des coutumes des peuples qu'il a examinées, de leurs antiquités qu'il a conſultées, il parle alors à des hommes. NB. *Ce qui ſuit n'eſt pas dans l'édition in-4°. & nous a été fourni depuis par le célebre auteur de ces queſtions.*

Il ſemble, dit-il au livre d'Euterpe, *que*

Digitized by Google

les habitans de la Colchide ſont originaires d'Egypte, j'en juge par moi-même plutôt que par ouï dire; car j'ai trouvé qu'en Colchide on ſe ſouvenait bien plus des anciens Egyptiens qu'on ne ſe reſſouvenait des anciennes coutumes de Colcos en Egypte.

Ces habitans des bords du Pont-Euxin prétendaient être une colonie établie par Séſoſtris; pour moi je le conjecturais non ſeulement parce qu'ils ſont bazanés, & qu'ils ont des cheveux friſés, mais parce que les peuples de Colchide, d'Egypte & d'Ethiopie, ſont les ſeuls ſur la terre qui ſe ſont fait circoncire de tout tems, car les Phéniciens & ceux de la Paleſtine avouent qu'ils ont pris la circonciſion des Egyptiens. Les Syriens qui habitent aujourd'hui ſur les rivages du Thermodon & de Pathenie, & les Macrons leurs voiſins, avouent qu'il n'y a pas longtems qu'ils ſe ſont conformés à cette coutume d'Egypte; c'eſt par là principalement qu'ils ſont reconnus pour Egyptiens d'origine.

A l'égard de l'Ethiopie & de l'Egypte, comme cette cérémonie eſt très ancienne chez ces deux nations, je ne ſaurais dire qui des deux tient la circonciſion de l'autre; il eſt toutefois vraiſemblable que les Ethiopiens la prirent des Egyptiens; comme au contraire les Phéniciens ont aboli l'uſage de circoncire les enfans nouveaux nés, depuis qu'ils ont eu plus de commerce avec les Grecs.

Il eſt évident, par ce paſſage d'*Herodote*, que pluſieurs peuples avaient pris la cir-

Digitized by Google

concision de l'Egypte ; mais aucune nation n'a jamais prétendu avoir reçu la circoncision des Juifs. A qui peut-on donc attribuer l'origine de cette coutume ; ou à la nation de qui cinq ou six autres confessent la tenir, ou à une autre nation bien moins puissante ; moins commerçante ; moins guerrière ; cachée dans un coin de l'Arabie pétrée ; qui n'a jamais communiqué le moindre de ses usages à aucun peuple ?

Les Juifs disent qu'ils ont été reçus autrefois par charité dans l'Egypte ; n'est-il pas bien vraisemblable que le petit peuple a imité un usage du grand peuple ; & que les Juifs ont pris quelques coutumes de leurs maîtres ?

Clément d'Alexandrie raporte que *Pythagore* voyageant chez les Egyptiens fut obligé de se faire circoncire ; pour être admis à leurs mystères ; il falait donc absolument être circoncis pour être au nombre des prêtres d'Egypte. Ces prêtres existaient lorsque *Joseph* ariva en Egypte, le gouvernement était très ancien, & les cérémonies antiques de l'Egypte observées avec la plus scrupuleuse exactitude.

Les Juifs avouent qu'ils demeurèrent pendant deux cent cinq ans en Egypte ; ils disent qu'ils ne se firent point circoncire dans cet espace de tems ; il est donc clair que pendant ces deux cent cinq ans, les Egyptiens n'ont pas reçu la circoncision des Juifs ; l'auraient-ils prise d'eux, après que les Juifs

Digitized by Google

leur eurent volé tous les vaſes qu'on leur avait prêtés & ſe furent enfuis dans le déſert avec leur proie, ſelon leur propre témoignage? Un maître adoptera-t-il la principale marque de la religion de ſon eſclave voleur & fugitif? cela n'eſt pas dans la nature humaine.

Il eſt dit dans le livre de *Joſué* que les Juifs furent circoncis dans le déſert. *Je vous ai délivrés de ce qui faiſait votre opprobre chez les Egyptiens.* Or quel pouvait être cet opprobre pour des gens qui ſe trouvaient entre les peuples de Phénicie, les Arabes & les Egyptiens, ſi ce n'eſt ce qui les rendait mépriſables à ces trois nations? comment leur ôte-t-on cet opprobre? en leur ôtant un peu de prépuce? n'eſt-ce pas là le ſens naturel de ce paſſage?

La genèſe dit qu'*Abraham* avait été circoncis auparavant, mais *Abraham* voyagea en Egypte qui était depuis longtems un royaume floriſſant, gouverné par un puiſſant roi, rien n'empêche que dans ce royaume ſi ancien la circonciſion ne fût dès longtems en uſage avant que la nation juive fût formée. De plus la circonciſion d'*Abraham* n'eut point de ſuite, ſa poſtérité ne fut circonciſe que du tems de *Joſué*.

Or avant *Joſué* les Iſraëlites, de leur aveu même, prirent beaucoup de coutumes des Egyptiens, ils les imitèrent dans pluſieurs ſacrifices, dans pluſieurs cérémonies, comme dans les jeûnes qu'on obſer-

Digitized by Google

vait les veilles des fêtes d'Isis, dans les ablutions, dans la coutume de raser la tête des prêtres; l'encens, le candelabre, le sacrifice de la vache rousse, la purification avec de l'hysope, l'abstinence du cochon, l'horreur des ustenciles de cuisine des étrangers, tout atteste que le petit peuple hébreu, malgré son aversion pour la grande nation égyptienne, avait retenu une infinité d'usages de ses anciens maitres. Ce bouc Hazazel qu'on envoyait dans le désert, chargé des péchés du peuple, était une imitation visible d'une pratique égyptienne; les rabbins conviennent même que le mot d'Hazazel n'est point hébreu. Rien n'empêche donc que les Hébreux ayent imité les Egyptiens dans la circoncision, comme faisaient les Arabes leurs voisins.

Il n'est point extraordinaire que Dieu qui a sanctifié le batême si ancien chez les Asiatiques ait sanctifié aussi la circoncision non moins ancienne chez les Africains. On a déja remarqué qu'il est le maître d'attacher ses graces aux signes qu'il daigne choisir.

Au reste depuis que sous *Josué* le peuple juif eut été circoncis, il a conservé cet usage jusqu'à nos jours, les Arabes y ont aussi toujours été fidèles; mais les Egyptiens, qui dans les premiers tems circoncisaient les garçons & les filles, cesserent avec le tems de faire aux filles cette opération, & enfin la restraignirent aux prêtres, aux astrolo-

Digitized by Google

gues, & aux prophètes. C'eſt ce que *Clément* d'Alexandrie & *Origène* nous apprennent. En éfet on ne voit point que les *Ptolomées* ayent jamais reçu la circonciſion.

Les auteurs latins qui traitent les Juifs avec un ſi profond mépris qu'ils les apellent *Curtus Appella*, par dériſion, *Credat Judæus Apella*, *Curti Judei*, ne donnent point de ces épithètes aux Egyptiens. Tout le peuple d'Egypte eſt aujourd'hui circoncis, mais par une autre raiſon, parce que le mahométiſme adopta l'ancienne circonciſion de l'Arabie.

C'eſt cette circonciſion arabe qui a paſſé chez les Ethiopiens, où l'on circoncit encor les garçons & les filles.

Il faut avouer que cette cérémonie de la circonciſion parait d'abord bien étrange; mais on doit remarquer que de tout tems les prêtres de l'Orient ſe conſacraient à leurs divinités par des marques particulières. On gravait avec un poinçon une feuille de lierre ſur les prêtres de Bacchus. *Lucien* nous dit que les dévots à la déeſſe Iſis s'imprimaient des caractères ſur le poignet & ſur le cou. Les prêtres de Cibèle ſe rendaient eunuques. Or ce n'eſt ni par propreté ni pour prévenir des maladies que ces pauvres prêtres ſe chatraient; c'était par pure ſuperſtition.

Il y a grande aparence que les Egyptiens qui révéraient l'inſtrument de la génération, & qui en portaient l'image en

Digitized by Google

pompe dans leurs processions, imaginèrent d'offrir à Isis & Osiris, par qui tout s'engendrait sur la terre, une partie légère du membre par qui ces dieux avaient voulu que le genre humain se perpétuât. Les anciennes mœurs orientales sont si prodigieusement diférentes des nôtres, que rien ne doit paraître extraordinaire à quiconque a un peu de lecture. Un Parisien est tout surpris quand on lui dit que les Hottentots font couper à leurs enfans mâles un testicule. Les Hottentots sont peut-être surpris que les Parisiens en gardent deux.

Il est toujours question de prépuce dans les livres juifs. Le passage le plus embarassant touchant le prépuce est celui du premier chapitre des Maccabées; l'auteur parle de plusieurs Juifs qui demandèrent permission au roi *Antiochus* de vivre à la grecque, permission qu'on leur accorda très facilement: ils étaient honteux dans les bains publics & dans les exercices où il falait paraitre nuds, de montrer aux Grecs les marques de leur circoncision. Le texte dit qu'ils se firent des prépuces & qu'ils violèrent le saint testament; *fecerunt sibi præputia, & recesserunt a testamento sancto.*

Comment se fait-on un prépuce? il ne revient point comme les ongles: ce n'est à la vérité qu'un très petit bord du capuchon du gland qu'on a coupé, mais ce morceau de chair ne renait pas plus que le bout du nez. Les rabbins ont prétendu qu'il y

Digitized by Google

a une manière de faire rétablir ce prépuce; mais ils ont raisonné en rabbins. En vain le médecin *Bartholin* a voulu soutenir cette opinion ridicule: il y a seulement une manière assez aisée de déguiser un peu l'amputation du prépuce, c'est de le lier un peu par le bout avec un fil quand la verge n'est pas dans son intumescence; mais ce palliatif ne dure pas longtems. Au reste on coupe si peu de chair aux Hébreux & aux Musulmans qu'il faut de très bons yeux pour s'apercevoir de ce qui manque.

On n'a pas eu moins de peine à expliquer un passage de *Jérémie* assez singulier.

Je visiterai quiconque a le prépuce coupé, l'Egypte, Juda, Edom, les enfans d'Ammon & de Moab, & tous ceux qui ont les cheveux courts & qui habitent le désert, car toutes ces nations ont leur prépuce, mais les Israëlites sont incirconcis de cœur.

On a cru que le prophète *Jérémie* se contredisait, puisqu'il est clair que la plûpart des peuples dont il parle étaient circoncis. Les opinions sont fort partagées sur le sens de ce passage.

Dans les premiers tems du christianisme c'était une question très délicate s'il falait conserver ou abolir la circoncision. Jésus-Christ avait été circoncis. Les frères reprochèrent à *saint Pierre* d'avoir communiqué avec ceux qui possédaient leur prépuce; *quare introisti ad viros preputium habentes.* Actes chap. 2.

Digitized by Google

Epitre aux Rom. chap. 2.

Saint Paul dit, *la circoncision est utile si tu acomplis la loi, mais si tu prévarique ta circoncision devient prépuce.*

Et ces paroles sont encor un sujet de dispute.

Saint Paul & ses compagnons dans l'apostolat avaient des disciples circoncis, & d'autres qui ne l'étaient pas. Les chrétiens ont depuis longtems la circoncision en horreur; cependant les catholiques se vantent de posséder le prépuce de notre Sauveur; il est à Rome dans l'église de saint Jean de Latran, la première qu'on ait bâtie dans cette capitale; il est à saint Jaques de Compostelle en Espagne, dans Anvers, dans l'abbaie de saint Corneille à Compiegne, à notre dame de la Colombe dans le diocèse de Chartres, dans la cathédrale du Puy en Velay, & dans plusieurs autres lieux. Il y a peut-être un peu de superstition dans cette pieté mal entendue.

CLERC.

Il y aurait peut-être encor quelque chose à dire sur ce mot, même après le dictionnaire de *du Cange*, & celui de l'encyclopédie. Nous pouvons, par exemple, observer qu'on était si savant vers le dixième & onzième siècle, qu'il s'introduisit une

Digitized by Google

coutume ayant force de loi en France, en Allemagne, en Angleterre, de faire grâce de la corde à tout criminel condamné qui savait lire, tant un homme de cette érudition était nécessaire à l'état.

Guillaume-le bâtard, conquérant de l'Angleterre, y porta cette coutume. Cela s'appellait bénéfice de clergie, *beneficium clericorum alit clergicorum.*

Nous avons remarqué en plus d'un endroit que de vieux usages perdus ailleurs se retrouvent en Angleterre, comme on retrouva dans l'isle de Samothrace les anciens mystères d'*Orphée*. Aujourd'hui même encor ce bénéfice de clergie subsiste chez les Anglais dans toute sa force pour un meurtre commis sans dessein, & pour un premier vol qui ne passe pas cinq cent livres sterling. Le criminel qui sait lire demande le bénéfice de clergie, on ne peut le lui refuser. Le juge, qui était réputé par l'ancienne loi ne savoir pas lire lui-même, s'en raporte encor au chapelain de la prison qui présente un livre au condamné. Ensuite il demande au chapelain, *legit ? lit-il ?* Le chapelain répond, *legit ut clericus, il lit comme un clerc.* Et alors on se contente de faire marquer d'un fer chaud le criminel à la paume de la main. On a eu soin de l'enduire de graisse, le fer fume & produit un sifflement sans faire aucun mal au patient réputé clerc.

Digitized by Google

DU CÉLIBAT DES CLERCS.

On demande si dans les premiers siècles de l'église le mariage fut permis aux clercs, & dans quel tems il fut défendu ?

Il est avéré que les clercs, loin d'être engagés au célibat dans la religion juive, étaient tous au contraire excités au mariage, non seulement par l'exemple de leurs patriarches, mais par la honte atachée à vivre sans postérité.

Toutefois dans les tems qui précédèrent les derniers malheurs des Juifs, il s'éleva des sectes de rigoristes, esséniens, judaïtes, thérapeutes, hérodiens, & dans quelques-unes comme celles des esséniens & des thérapeutes, les plus dévots ne se mariaient pas. Cette continence était une imitation de la chasteté des vestales établies par *Numa Pompilius*, de la fille de *Pythagore* qui institua un couvent, des prêtresses de *Diane*, de la pythie de Delphe, & plus anciennement de *Cassandre* & de *Chryssis* prêtresses d'*Apollon*, & même des prêtresses de *Bacchus*.

Les prêtres de *Cybèle* non seulement faisaient vœu de chasteté, mais de peur de violer leurs vœux ils se rendaient eunuques.

Plutarque, dans sa huitième question des propos de table, dit qu'il y a des colléges de prêtres en Egypte qui renoncent au mariage.

Digitized by Google

Les premiers chrétiens, quoique faisant profession d'une vie aussi pure que celle des esséniens & des thérapeutes, ne firent point une vertu du célibat. Nous avons vu que presque tous les apôtres & les disciples étaient mariés. *Saint Paul* écrit à *Tite, choisissez pour prêtre celui qui n'aura qu'une femme ayant des enfans fidèles, & non accusés de luxure.* Epitre à Tite ch. 1.

Il dit la même chose à Timothée; *que le surveillant soit mari d'une seule femme.* I. à Tim. ch. 3. v. 2.

Il semble faire si grand cas du mariage que dans la même lettre à *Timothée* il dit, *la femme ayant prévariqué se sauvera en faisant des enfans.* Chap. 2. v. 15.

Ce qui arriva dans le fameux concile de Nicée au sujet des prêtres mariés mérite une grande attention. Quelques évêques, au rapport de *Sozomène* & de *Socrate*, proposèrent une loi qui défendit aux évêques & aux prêtres de toucher dorénavant à leurs femmes; mais *saint Paphnuce* le martyr, évêque de Thèbes en Egypte, s'y opposa fortement, disant, *que coucher avec sa femme c'est chasteté*, & son avis fut suivi par le concile. Sozom. liv. 1. Socrate liv. 1.

Suidas, *Gelase Cisicène*, *Cassiodore* & *Nicéphore Calliste*, raportent précisément la même chose.

Le concile seulement défendit aux ecclésiastiques d'avoir chez eux des agapètes, des associées, autres que leurs propres fem-

Digitized by Google

mes, excepté leurs mères, leurs sœurs, leurs tantes, & des vieilles hors de tout soupçon.

Depuis ce tems, le célibat fut recommandé sans être ordonné. *Saint Jérôme*, voué à la solitude, fut celui de tous les peres qui fit les plus grands éloges du célibat des prêtres; cependant il prend hautement le parti de *Cartérius* évêque d'Espagne qui s'était remarié deux fois. *Si je voulais nommer*, dit-il, *tous les évêques qui ont passé à de secondes noces, j'en trouverais plus qu'il n'y eut d'évêques au concile de Rimini; tantus numerus congregabitur ut Riminensis synodus superetur.*

Lettre 67. à Oceanus.

Les exemples des clercs mariés & vivans avec leurs femmes sont innombrables. *Sydonius*, évêque de Clermont en Auvergne au cinquième siècle, épousa *Papianilla* fille de l'empereur *Avitus*, & la maison de *Polignac* a prétendu en descendre. *Simplicius* évêque de Bourges eut deux enfans de sa femme *Palladia*.

Saint Grégoire de Nazianze était fils d'un autre *Grégoire* évêque de Nazianze & de *Nonna*, dont cet évêque eut trois enfans, savoir *Cesarius*, *Gorgonia* & le *Saint*.

On trouve dans le décret romain, au canon *Osius*, une liste très longue d'évêques enfans des prêtres. Le pape *Osius* lui-même était fils du sous-diacre *Etienne*, & le pape *Boniface I* fils du prêtre *Jocondus*.

Digitized by Google

Le pape *Felix III* fut fils du prêtre *Felix*, & devint lui-même un des aïeux de *Grégoire* le grand. *Jean II* eut pour père le prêtre *Projectus*, *Agapet* le prêtre *Gordien*. Le pape *Sylvestre* était fils du pape *Hormisdas*. *Théodore I* naquit du mariage de *Théodore* patriarche de Jérusalem, ce qui devait réconcilier les deux églises.

Enfin, après plus d'un concile tenu inutilement sur le célibat qui devait toujours acompagner le sacerdoce, le pape *Grégoire VII* excommunia tous les prêtres mariés, soit pour rendre l'église respectable par une discipline plus rigoureuse, soit pour atacher plus étroitement à la cour de Rome les évêques & les prêtres des autres pays qui n'auraient d'autre famille que l'église.

Cette loi ne s'établit pas sans de grandes contradictions.

C'est une chose très remarquable que le concile de Bâle ayant déposé, du moins en paroles, le pape *Eugène IV*, & élu *Amédée de Savoie*, plusieurs évêques ayant objecté que ce prince avait été marié, *Enéas Silvius*, depuis pape sous le nom de *Pie II*, soutint l'élection d'*Amédée* par ces propres paroles; *non solum qui uxorem habuit, sed uxorem habens potest assumi.* — *Non seulement celui qui a été marié, mais celui qui l'est peut être pape.*

Ce *Pie II* était conséquent. Lisez ses lettres à sa maîtresse dans le *recueil de ses*.

Digitized by Google

œuvres. Il était persuadé qu'il y a de la démence à vouloir frauder la nature; qu'il faut la guider, & non chercher à l'anéantir.

Voyez Onanisme.

Quoi qu'il en soit; depuis le concile de Trente il n'y a plus de dispute sur le célibat des clercs dans l'église catholique romaine; il n'y a plus que des désirs.

Toutes les communions protestantes se sont séparées de Rome sur cet article.

Dans l'église grecque qui s'étend aujourd'hui des frontières de la Chine au cap Matapan; les prêtres se marient une fois. Partout les usages varient; la discipline change selon les tems & selon les lieux. Nous ne faisons ici que raconter; & nous ne controversons jamais.

DES CLERCS DU SECRET, DEVENUS DEPUIS SECRÉTAIRES D'ÉTAT ET MINISTRES.

Les clercs du secret, clercs du roi, qui sont devenus depuis secrétaires d'état en France & en Angleterre, étaient originairement notaires du roi; ensuite on les nomma *secrétaires des commandemens*. C'est le savant & laborieux *Pasquier* qui nous l'apprend. Il était bien instruit, puisqu'il avait sous ses yeux les registres de la chambre des comptes qui de nos jours ont été consumés par un incendie.

A-

Digitized by Google

A la malheureuse paix du Catau-Cambresis en 1558, un clerc de *Philippe II* ayant pris le titre de *secrétaire d'état*, l'*Aubépine* qui était clerc secrétaire des commandemens du roi de France & son notaire prit aussi le titre de *secrétaire d'état* afin que les dignités fussent égales, si les avantages de la paix ne l'étaient pas.

En Angleterre avant *Henri VIII*, il n'y avait qu'un secrétaire du roi qui présentait debout les mémoires & requêtes au conseil. *Henri VIII* en créa deux, & leur donna les mêmes titres & les mêmes prérogatives qu'en Espagne. Les grands seigneurs alors n'acceptaient pas ces places; mais avec le tems elles sont devenues si considérables que les pairs du royaume & les généraux des armées en ont été revêtus. Ainsi tout change. Il ne reste rien en France du gouvernement de *Hugues* surnommé *Capet*, ni en Angleterre de l'administration de *Guillaume* surnommé *le bâtard*.

Digitized by Google

CLIMAT.

Hic ſegetes, illic veniunt felicius uvæ:
Arborei fœtus alibi, atque injuſſa vireſcunt
Gramina; nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi?
Ut chalybes nudi ferrum, viroſaque pontus
Caſtorea, Eliadum palmas Epirus equarum?

Il faut ici ſe ſervir de la traduction de monſieur l'abbé de l'*Isle*, dont l'élégance en tant d'endroits eſt égale au mérite de la dificulté ſurmontée.

Ici ſont des vergers qu'enrichit la culture,
Là règne un verd gazon qu'entretient la nature;
Le Tmole eſt parfumé d'un ſafran précieux;
Dans les champs de Saba l'encens croît pour les dieux;
L'Euxin voit le caſtor ſe jouer dans ſes ondes,
Le Pont s'enorgueillit de ſes mines profondes;
L'Inde produit l'yvoire; & dans ſes champs guerriers
L'Epire pour l'Elide exerce ſes courſiers.

Il eſt certain que le ſol & l'atmoſphère ſignalent leur empire ſur toutes les produc-

Digitized by Google

tions de la nature, à commencer par l'homme, & à finir par les champignons.

Dans le grand siécle de *Louis XIV*, l'ingénieux *Fontenelle* a dit:

» On pourait croire que la zône torride
» & les deux glaciales ne sont pas fort pro-
» pres pour les sciences. Jusqu'à présent
» elles n'ont point passé l'Egypte & la Mau-
» ritanie d'un côté, & de l'autre la Suède.
» Peut-être n'a ce pas été par hazard qu'elles
» se sont tenues entre le mont Atlas & la
» mer Baltique. On ne sait si ce ne sont
» point là les bornes que la nature leur a
» posées; & si l'on peut espérer de voir ja-
» mais de grands auteurs lappons ou né-
» gres. «

Chardin l'un de ces voyageurs qui raisonnent, & qui aprofondissent, va encor plus loin que *Fontenelle* en parlant de la Perse.

» La température des climats chauds (dit
» il) énerve l'esprit comme le corps, & dis-
» sipe ce feu nécessaire à l'imagination pour
» l'invention. On n'est pas capable dans
» ces climats-là de longues veilles, & de
» cette sorte aplication qui enfantent les
» ouvrages des arts libéraux & des arts méca-
» niques, &c. «

Chardin chap. 7.

Chardin ne songeait pas que *Suzi* & *Ecbatane* étaient Persans. Il ne faisait pas mention qu'*Archimede* était de Sicile, où la chaleur est plus grande que dans les trois quarts de la Perse. Il oubliait que *Pythagore* apoit autrefois la géométrie chez les brachmanes.

Digitized by Google

L'abbé *Dubos* soutint, & dévelopa autant qu'il le put ce sentiment de *Chardin*.

Cent cinquante ans avant eux *Bodin* en avait fait la base de son système, dans sa *république* & dans sa *méthode de l'histoire*; il dit que l'influence du climat est le principe du gouvernement des peuples & de leur religion.

Diodore de Sicile fut de ce sentiment longtems avant *Bodin*.

L'auteur de l'*esprit des loix*, sans citer personne, poussa cette idée encor plus loin que *Dubos*, *Chardin* & *Bodin*. Une certaine partie de la nation l'en crut l'inventeur, & lui en fit un crime. C'est ainsi que cette partie de la nation est faite. Il y a partout des gens qui ont plus d'enthousiasme que d'esprit.

On pourait demander à ceux qui soutiennent que l'atmosphère fait tout, pourquoi l'empereur *Julien* dit dans son *Misopogon* que ce qui lui plaisait dans les Parisiens c'était la gravité de leurs caractères, & la sévérité de leurs mœurs; & pourquoi ces Parisiens, sans que le climat ait changé, sont aujourd'hui des enfans badins à qui le gouvernement donne le fouet en riant, & qui eux-mêmes rient le moment d'après, & chansonnent leurs précepteurs?

Pourquoi les Egyptiens, qu'on nous peint encor plus graves que les Parisiens, sont aujourd'hui le peuple le plus mou, le plus frivole & le plus lâche, après avoir, dit-on,

Digitized by Google

conquis autrefois toute la terre pour leur plaisir, sous un roi nommé *Sésostris*?

Pourquoi dans Athènes n'y a-t-il plus d'*Anacréons*, ni d'*Aristotes*, ni de *Zeuxis*?

D'où vient que Rome a pour ses *Cicérons*, ses *Catons* & ses *Tite-Lives*, des citoyens qui n'osent parler, & une populace de gueux abrutis, dont le suprême bonheur est d'avoir quelquefois de l'huile à bon marché, & de voir défiler des processions?

Cicéron plaisante beaucoup sur les Anglais dans ses lettres. Il prie *Quintus* son frère, lieutenant de *César*, de lui mander s'il a trouvé de grands philosophes parmi eux dans l'expédition d'Angleterre. Il ne se doutait pas qu'un jour ce pays pût produire des mathématiciens qu'il n'aurait jamais pu entendre. Cependant le climat n'a point changé; & le ciel de Londres est tout aussi nébuleux qu'il l'était alors.

Tout change dans les corps & dans les esprits avec le tems. Peut-être un jour les Américains viendront enseigner les arts aux peuples de l'Europe.

Le climat a quelque puissance, le gouvernement cent fois plus, la religion jointe au gouvernement encor davantage.

INFLUENCE DU CLIMAT.

Le climat influe sur la religion en fait de cérémonies & d'usages. Un législateur n'aura pas eu de peine à faire baigner des Indiens

Digitized by Google

dans le Gange à certains tems de la lune, c'est un grand plaisir pour eux. On l'aurait lapidé s'il eût proposé le même bain aux peuples qui habitent les bords de la Duina vers Archangel. Défendez le porc à un Arabe qui aurait la lèpre s'il mangeait de cette chair très mauvaise & très dégoûtante dans son pays, il vous obéira avec joie. Faites la même défense à un Vestphalien, il sera tenté de vous batre.

L'abstinence du vin est un bon précepte de religion dans l'Arabie, où les eaux d'orange, de citron, de limon sont nécessaires à la santé. *Mahomet* n'aurait pas peut-être défendu le vin en Suisse, surtout avant d'aller au combat.

Il y a des usages de pure fantaisie. Pourquoi les prêtres d'Egypte imaginèrent-ils la circoncision? ce n'est pas pour la santé. *Cambyse* qui les traita comme ils le méritaient, eux & leur boeuf *Apis*, les courtisans de *Cambyse*, les soldats de *Cambyse*, n'avaient point fait couper leurs prépuces & se portaient fort bien. La raison du climat ne fait rien aux parties génitales d'un prêtre. On offrait son prépuce à *Isis* probablement, comme on présenta partout les prémices des fruits de la terre. C'était offrir les prémices du fruit de la vie.

Les religions ont toujours roulé sur deux pivots; observance & croyance; l'observance tient en grande partie au climat; la croyance n'en dépend point. On fera tout

Digitized by Google

aussi bien recevoir un dogme sous l'équateur & sous le cercle polaire. Il sera ensuite également rejeté à Batavia & aux Orcades, tandis qu'il sera soutenu *unguibus* & *rostro* à Salamanque. Cela ne dépend point du sol & de l'atmosphère, mais uniquement de l'opinion, cette reine inconstante du monde.

Certaines libations de vin seront de précepte dans un pays de vignoble, & il ne tombera point dans l'esprit d'un législateur d'instituer en Norvège des mystères sacrés qui ne pouraient s'opérer sans vin.

Il sera expressément ordonné de brûler de l'encens dans le parvis d'un temple où l'on égorge des bêtes à l'honneur de la Divinité & pour le souper des prêtres. Cette boucherie, apellée *temple*, serait un lieu d'infection abominable, si on ne le purifiait pas continuellement: & sans le secours des aromates, la religion des anciens aurait aporté la peste. On ornait même l'intérieur des temples de festons de fleurs pour rendre l'air plus doux.

On ne sacrifiera point de vache dans le pays brûlant de la presqu'isle des Indes; parce que cet animal qui nous fournit un lait nécessaire est très rare dans une campagne aride, que sa chair y est seche, coriace, très peu nourissante, & que les bracmanes feraient très mauvaise chère. Au contraire, la vache deviendra sacrée, atendu sa rareté & son utilité.

Digitized by Google

On n'entrera que pieds-nuds dans le temple de *Jupiter-Ammon*, où la chaleur eſt exceſſive: il faudra être bien chauſſé pour faire ſes dévotions à Copenhague.

Il n'en eſt pas ainſi du dogme. On a cru au polythéiſme dans tous les climats; & il eſt auſſi aiſé à un Tartare de Crimée qu'à un habitant de la Mecque de reconnaître un Dieu unique, incommunicable, non engendré & non engendreur. C'eſt par le dogme encor plus que par les rites qu'une religion s'étend d'un climat à un autre. Le dogme de l'unité d'un Dieu paſſa bientôt de Médine au mont Caucaſe; alors le climat cède à l'opinion.

Les Arabes dirent aux Turcs: „ Nous „ nous faiſons circoncire en Arabie ſans „ ſavoir trop pourquoi; c'était une ancienne „ mode des prêtres d'Egypte d'offrir à *Oshi-* „ *ret* ou *Oſiris* une petite partie de ce qu'ils „ avaient de plus précieux: nous avions „ adopté cette coutume trois mille ans avant „ d'être mahométans. Vous ſerez circoncis „ comme nous; vous ſerez obligés comme „ nous de coucher avec une de vos femmes „ tous les vendredis, & de donner par an „ deux & demi pour cent de votre revenu „ aux pauvres. Nous ne buvons que de „ l'eau & du ſorbet; toute liqueur enyvrante nous eſt défendue; elles ſont pernicieuſes en Arabie. Vous embraſſerez ce „ régime, quoique vous aimiez le vin paſſionnément; & que même il vous ſoit ſou-

Digitized by Google

» vent nécessaire sur les bords du Phaze & » de l'Araxe. Enfin si vous voulez aller au » ciel & y être bien placés, vous prendrez » le chemin de la Mecque. «

Les habitans du nord du Caucase se soumettent à ces loix, & embrassent dans toute son étendue une religion qui n'était pas faite pour eux.

En Egypte le culte emblématique des animaux succéda aux dogmes de *Thaut*. Les dieux des Romains partagèrent ensuite l'Egypte avec les chiens, les chats & les crocodiles. A la religion romaine succéda le christianisme : il fut entièrement chassé par le mahométisme, qui cédera peut-être la place à une religion nouvelle.

Dans toutes ces vicissitudes le climat n'est entré pour rien : le gouvernement a tout fait. Nous ne considérons ici que les causes secondes, sans lever des yeux profanes vers la providence qui les dirige. La religion chrétienne, née dans la Syrie, ayant reçu ses principaux accroissemens dans Alexandrie, habite aujourd'hui les pays où *Teutate*, *Irminsul*, *Frida*, *Odin* étaient adorés.

Il y a des peuples dont ni le climat, ni le gouvernement n'ont fait la religion. Quelle cause a détaché le nord de l'Allemagne, le Dannemarck, les trois quarts de la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande de la communion romaine?... la pauvreté. On vendait trop cher les indulgences & la délivrance du purgatoire à des ames dont

Digitized by Google

les corps avaient alors très peu d'argent. Les prélats, les moines engloutissaient tout le revenu d'une province. On prit une religion à meilleur marché. Enfin après vingt guerres civiles on a cru que la religion du pape était fort bonne pour les grands seigneurs, & la réformée pour les citoyens. Le tems fera voir qui doit l'emporter vers la mer Egée & le Pont-Euxin de la religion grecque ou de la religion turque.

CLOU.

NOus ne nous arêterons pas à remarquer la barbarie agreste qui fit clou de *clavus*, & cloud de *clodoaldus*, & clou de gérofle, quoique le gérofle ressemble fort mal à un clou; & *clou*, maladie de l'œil; & *clou*, tumeur de la peau, &c. Ces expressions viennent de la négligence & de la stérilité de l'imagination; c'est la honte d'un langage.

Nous demandons seulement ici aux reviseurs de livres la permission de transcrire ce que le missionnaire *Labat* dominicain, provéditeur du saint ofice, a écrit sur les clous de la croix, à laquelle il est plus que probable que jamais aucun clou ne fut ataché.

Voyages du jacobin Labat. tom. 8.

„ Le religieux italien qui nous conduisait „ eut assez de crédit pour nous faire voir „ entr'autres un des clous dont notre Sei-

Digitized by Google

» gneur fut attaché à la croix. Il me parut bien différent de celui que les bénédictins font voir à saint Denis. Peut-être que celui de saint Denis avait servi pour les pieds, & qu'il devait être plus grand que celui des mains. Il falait pourtant que ceux des mains fussent assez grands, & assez forts pour soutenir tout le poids du corps. Mais il faut que les Juifs ayent employé plus de quatre clous, ou que quelques-uns de ceux qu'on expose à la vénération des fidèles ne soient pas bien authentiques. Car l'histoire raporte que *sainte Hélène* en jeta un dans la mer, pour apaiser une tempête furieuse qui agitait son vaisseau. *Constantin* se servit d'un autre pour faire le mord de la bride de son cheval. On en montre un tout entier à saint Denis en France, un autre aussi tout entier à sainte Croix de Jérusalem à Rome. Un auteur romain de notre siécle, très célèbre, assure que la couronne de fer dont on couronne les empereurs en Italie est faite d'un de ces clous. On voit à Rome & à Carpentras, deux mords de bride aussi faits de ces clous, & on en fait voir encor en d'autres endroits. Il est vrai qu'on a la discrétion de dire de quelques-uns, tantôt que c'est la pointe, & tantôt que c'est la tête. " pag. 34. & 35.

Le missionnaire parle sur le même ton de toutes les reliques. Il dit au même endroit que lorsqu'on aporta de Jérusalem à

Rome le corps du premier diacre *saint Etienne*, & qu'on le mit dans le tombeau du diacre saint Laurent, en 557, *saint Laurent se retira de lui-même pour donner la droite à son hôte ; action qui lui aquit le surnom de civil Espagnol* (x).

Ne faisons sur ces passages qu'une réflexion, c'est que si quelque philosophe s'était expliqué dans l'encyclopédie comme le missionnaire dominicain *Labat*, une foule de

(x) Ce même missionnaire *Labat*, frère prêcheur, provéditeur du saint office, qui ne manque pas une occasion de tomber rudement sur les reliques & sur les miracles des autres moines, ne parle qu'avec une noble assurance de tous les prodiges & de toutes les prééminences de l'ordre de *saint Dominique*. Nul écrivain monastique n'a jamais poussé si loin la vigueur de l'amour-propre conventuel. Il faut voir comme il traite les bénédictins & le père Martène. *Ingrats bénédictins !... ah père Martène ! — noire ingratitude, que toute l'eau du déluge ne peut laver ! — vous enchérissez sur les lettres provinciales, & vous retenez le bien des jacobins ! tremblez, révérends bénédictins de la congrégation de saint Vannes. — Si père Martène n'est pas content, il n'a qu'à parler.*

Voyage de Labat tome 5 depuis la page 303 jusqu'à la page 313.

C'est bien pis quand il punit le très judicieux & très plaisant voyageur *Misson*, de n'avoir pas excepté les jacobins de tous les moines auxquels il accorde beaucoup de ridicule. *Labat* traite *Misson* de *bouffon ignorant qui ne peut être lu que par la canaille anglaise*. Et ce qu'il y a de mieux, c'est que ce moine fait tous ses efforts pour être plus hardi & plus drôle que *Misson*. Au surplus, c'était un des plus effrontés convertisseurs que nous eussions ; mais en qualité de voyageur il ressemble à tous les autres qui croyent que tout l'univers a les yeux ouverts sur tous les cabarets où ils ont couché, & sur leurs querelles avec les commis de la douane.

Digitized by Google

Patouillets & de *Nonottes*, de *Chimacs*, de *Chaumeix* & d'autres poliſſons auraient crié au déiſte, à l'athée, au géomètre.

Selon ce que l'on peut être
Les choſes changent de nom.

Amphitrion.

COHÉRENCE, COHÉSION, ADHÉSION.

FOrce par laquelle les parties des corps tiennent enſemble. C'eſt le phénomène le plus commun & le plus inconnu. *Newton* ſe moque des atomes crochus par leſquels on a voulu expliquer la *cohérence*; car il reſterait à ſavoir pourquoi ils ſont crochus, & pourquoi ils cohèrent.

Il ne traite pas mieux ceux qui ont expliqué la *cohéſion* par le repos; *c'eſt*, dit-il, *une qualité occulte.* Il a recours à une atraction; mais cette atraction qui peut exiſter, & qui n'eſt point du tout démontrée, n'eſt-elle pas une qualité occulte? La grande atraction des globes céleſtes eſt démontrée & calculée. Celle des corps adhérens eſt incalculable. Or comment admettre une force im-

Digitized by Google

mésurable qui ſerait de la même nature que celle qu'on meſure ?

Néanmoins il eſt démontré que la force d'atraction agit ſur toutes les planètes & ſur tous les corps graves proportionnellement à leur ſolidité ; donc elle agit ſur toutes les parties de la matière ; donc il eſt très vraiſemblable qu'en réſidant dans chaque partie par raport au tout, elle réſide auſſi dans chaque partie par raport à la continuité : donc la cohérence peut être l'éfet de l'atraction.

Cette opinion paraît admiſſible juſqu'à ce qu'on trouve mieux ; & le mieux n'eſt pas facile à rencontrer.

COLIMAÇONS.

Voyez cet article au tome 34, page 228 & ſuivantes.

CONCILE.

Aſſemblée, conſeil d'état, parlement, états généraux, c'était autrefois la même choſe parmi nous. On n'écrivait ni en celte, ni en germain, ni en eſpagnol dans nos premiers ſiécles. Le peu qu'on écrivait était

Digitized by Google

conçu en langue latine par quelques clercs; ils exprimaient toute assemblée de leudes, de heerren, ou de ricos-ombres, ou de quelques prélats par le mot de *concilium*. De-là vient qu'on trouve dans le sixième, septième & huitième siècle, tant de conciles qui n'étaient précisément que des conseils d'état.

Nous ne parlerons ici que des grands conciles apellés *généraux* soit par l'église grecque, soit par l'église latine: on les nomma *synodes* à Rome comme en Orient dans les premiers siécles; car les Latins empruntèrent des Grecs les noms & les choses.

En 325 grand concile dans la ville de Nicée, convoqué par *Constantin*. La formule de la décision est; *nous croyons* Jésus *consubstantiel au Père*, Dieu *de* Dieu, *lumière de lumière*, *engendré & non fait. Nous croyons aussi au saint esprit.* (Voyez *Arianisme.*)

Il est dit dans le suplément apellé *apendix* que les pères du concile voulant distinguer les livres canoniques des apocryphes, les mirent tous sur l'autel, & que les apocryphes tombèrent par terre d'eux-mêmes.

Nicéphore assure que deux évêques, *Chrisante* & *Misonius*, morts pendant les premières sessions, ressuscitèrent pour signer la condamnation d'*Arius*, & remoururent incontinent après. Liv. 8. chap. 23.

Baronius soutient le fait, mais *Fleuri* n'en parle pas. Tom. 4. N°. 82.

En 359 l'empereur *Constance* assemble le grand concile de Rimini & de Séleucie, au

Digitized by Google

nombre de six cents évêques, & d'un nombre prodigieux de prêtres. Ces deux conciles correspondans ensemble défont tout ce que le concile de Nicée a fait, & proscrivent la consubstantiabilité. Aussi fut-il regardé depuis comme faux concile.

En 381, par les ordres de l'empereur *Théodose*, grand concile à Constantinople, de cent cinquante évêques qui anathématisent le concile de Rimini. *Saint Grégoire* de Nazianze y préside; (*y*) l'évêque de Rome y envoye des députés. On ajoute au symbole de Nicée, Jésus-Christ *s'est incarné par le saint esprit & de la vierge Marie — il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate — il a été enseveli, & il est ressuscité le troisième jour, suivant les écritures. — Il est assis à la droite du Père — nous croyons aussi au saint Esprit, Seigneur vivifiant qui procède du Père.*

En 431 grand concile d'Ephèse convoqué par l'empereur Théodose. *Nestorius* évêque de Constantinople ayant persécuté violemment tous ceux qui n'étaient pas de son opinion

(*a*) Voyez la lettre de *saint Grégoire* de Nazianze à *Procope*; il dit, „ Je crains les conciles, je n'en ai jamais vu qui n'ayent fait plus de mal que de bien, „ & qui ayent eu une bonne fin; l'esprit de dispute, „ la vanité, l'ambition y dominent; celui qui veut y „ réformer les méchans s'expose à être accusé sans les corriger. "

Ce saint savait que les pères des conciles sont hommes!

Digitized by Google

opinion sur des points de théologie, essuya des persécutions à son tour pour avoir soutenu que la sainte vierge *Marie* mère de Jésus-Christ n'était point mère de Dieu, parce que, disait-il, Jésus-Christ étant le verbe fils de Dieu, *Marie* ne pouvait pas être à la fois la mère de Dieu le père & de Dieu le fils. *Saint Cyrille* s'éleva hautement contre lui. *Nestorius* demanda un concile écuménique; il l'obtint. *Nestorius* fut condamné, mais *Cyrille* fut déposé par un comité du concile. L'empereur cassa tout ce qui s'était fait dans ce concile, ensuite permit qu'on se rassemblât. Les députés de Rome arivèrent fort tard. Les troubles augmentant, l'empereur fit arêter *Nestorius* & *Cyrille*. Enfin il ordonna à tous les évêques de s'en retourner chacun dans son église, & il n'y eut point de conclusion. Tel fut le fameux concile d'Ephèse.

En 449 grand concile encor à Ephèse, surnommé depuis *le brigandage*. Les évêques furent au nombre de cent trente. *Dioscore* évêque d'Alexandrie y présida. Il y eut deux députés de l'église de Rome, & plusieurs abbés de moines. Il s'agissait de savoir si Jésus-Christ avait deux natures. Les évêques & tous les moines d'Egypte s'écrièrent qu'*il falait déchirer en deux tous ceux qui diviseraient en deux* Jésus-Christ. Les deux natures furent anathématisées. On se batit en plein concile, ainsi qu'on s'était

Digitized by Google

batu au petit concile de Cirthe en 355, & au petit concile de Carthage.

En 451 grand concile de Calcédoine convoqué par *Pulchérie*, qui épousa *Martien*, à condition qu'il ne ſerait que ſon premier ſujet. *Saint Léon* évêque de Rome qui avait un très grand crédit, profitant des troubles que la querelle des deux natures excitait dans l'empire, préſida au concile par ſes légats; c'eſt le premier exemple que nous en ayons. Mais les pères du concile craignant que l'égliſe d'Occident ne prétendit par cet exemple la ſupériorité ſur celle d'Orient, décidèrent par le vingt-huitième canon que le ſiége de Conſtantinople & celui de Rome auraient également les mêmes avantages & les mêmes privilèges. Ce fut l'origine de la longue inimitié qui régna & règne encor entre les deux égliſes.

Ce concile de Calcédoine établit les deux natures & une ſeule perſonne.

En 553 grand concile à Conſtantinople, convoqué par *Juſtinien* qui ſe mêlait de théologie. Il s'agiſſait de trois petits écrits diférens qu'on ne connaît plus aujourd'hui. On les apella *les trois chapitres*. On diſputait auſſi ſur quelques paſſages d'*Origène*.

L'évêque de Rome *Vigile* voulut y aller en perſonne, mais *Juſtinien* le fit mettre en priſon. Le patriarche de Conſtantinople préſida. Il n'y eut perſonne de l'égliſe latine, parce qu'alors le grec n'était plus entendu dans l'Occident devenu tout-à-fait barbare.

Digitized by Google

En 680 encor un concile général à Constantinople, convoqué par l'empereur *Constantin le barbu*. C'eſt le premier concile apellé par les Latins *in trullo*, parce qu'il fut tenu dans un ſallon du palais impérial. L'empereur y préſida lui-même. A ſa droite étaient les patriarches de Conſtantinople & d'Antioche; à ſa gauche les députés de Rome & de Jéruſalem. On y décida que Jéſus-Chriſt avait deux volontés. On y condamna le pape *Honorius I* comme monothélite, c'eſt-à-dire, qui voulait que Jéſus-Chriſt n'eût eu qu'une volonté.

En 787 ſecond concile de Nicée, convoqué par *Irène* ſous le nom de l'empereur *Conſtantin* ſon fils, auquel elle fit crever les yeux. Son mari *Léon* avait aboli le culte des images, comme contraire à la ſimplicité des premiers ſiécles; & favoriſant l'idolâtrie, *Irène* le rétablit; elle parla elle-même dans le concile. C'eſt le ſeul qui ait été tenu par une femme. Deux légats du pape *Adrien IV* y aſſiſtèrent & ne parlèrent point, parce qu'ils n'entendaient pas le grec: ce fut le patriarche *Tarèze* qui fit tout.

Sept ans après, les Francs ayant entendu dire qu'un concile à Conſtantinople avait ordonné l'adoration des images, aſſemblèrent par l'ordre de *Charles* fils de *Pepin*, nommé depuis *Charlemagne*, un concile aſſez nombreux à Francfort. On y traita le ſecond concile de Nicée de *ſynode imperti-*

TAYLOR INST. OXFO
Digitized by Google

nent & arogant, tenu en Grèce pour adorer des peintures.

En 842 grand concile à Conſtantinople, convoqué par l'impératrice *Théodora*. Culte des images ſolemnellement établi. Les Grecs ont encor une fête en l'honneur de ce grand concile, qu'on apelle l'*orthodoxie*. Théodora n'y préſida pas.

En 861 grand concile à Conſtantinople, compoſé de trois cent dix-huit évêques, convoqué par l'empereur *Michel*. On y dépoſe *St. Ignace* patriarche de Conſtantinople, & on élut *Photius*.

En 866 autre grand concile à Conſtantinople, où le pape *Nicolas I* eſt dépoſé par contumace & excommunié.

En 869 autre grand concile à Conſtantinople, où *Photius* eſt excommunié & dépoſé à ſon tour, & *ſaint Ignace* rétabli.

En 879 autre grand concile à Conſtantinople, où *Photius* déja rétabli eſt reconnu pour vrai patriarche par les légats du pape *Jean VIII*. On y traite de *conciliabule* le grand concile écuménique où *Photius* avait été dépoſé.

Le pape *Jean VIII* déclare *Judas*, tous ceux qui diſent que le ſaint eſprit procède du père & du fils.

En 1123 & 24 grand concile à Rome, tenu dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran par le pape *Calixte II*. C'eſt le premier concile général que les papes convoquèrent. Les empereurs d'occident n'avaient preſ-

Digitized by Google

que plus d'autorité, & les empereurs d'orient preſſés par les mahométans & par les croiſés ne tenaient plus que de chétifs petits conciles.

Au reſte, on ne ſait pas trop ce que c'eſt que Latran. Quelques petits conciles avaient été déja convoqués dans Latran. Les uns diſent que c'était une maiſon bâtie par un nommé *Latranus* du tems de *Néron*, les autres que c'eſt l'égliſe de ſaint Jean même bâtie par l'évêque *Sylveſtre*.

Les évêques dans ce concile ſe plaignirent fortement des moines; *ils poſſèdent*, diſent-ils, *les égliſes*, *les terres*, *les châteaux*, *les dixmes*, *les ofrandes des vivans & des morts*, *il ne leur reſte plus qu'à nous ôter la croſſe & l'anneau*. Les moines reſtèrent en poſſeſſion.

En 1139 autre grand concile de Latran par le pape *Innocent II*; il y avait, dit-on, mille évêques. C'eſt beaucoup. On y déclara les dixmes eccléſiaſtiques de *droit divin*, & on excommunia les laïques qui en poſſédaient.

En 1179 autre grand concile de Latran par le pape *Alexandre III*; il y eut trois cent deux évêques latins & un abbé grec. Les décrets furent tous de diſcipline. La pluralité des bénéfices y fut défendue.

En 1215 dernier concile général de Latran par *Innocent III*, quatre cent douze évêques, huit cents abbés. Dès ce tems qui était celui des croiſades, les papes

Digitized by Google

avaient établi un patriarche latin à Jérusalem & un à Constantinople. Ces patriarches vinrent au concile. Ce grand concile dit *que* Dieu *ayant donné aux hommes la doctrine salutaire par* Moïse, *fit naître enfin son fils d'une vierge pour montrer le chemin plus clairement; que personne ne peut être sauvé hors de l'église catholique.*

Le mot de *transsubstantiation* ne fut connu qu'après ce concile. Il y fut défendu d'établir de nouveaux ordres religieux. Mais depuis ce tems on en a formé quatre-vingt.

Ce fut dans ce concile qu'on dépouilla *Raimond* comte de Toulouse de toutes ses terres.

En 1245 grand concile à Lyon ville impériale. *Innocent IV* y mène l'empereur de Constantinople *Jean Paléologue* qu'il fait asseoir à côté de lui. Il y dépose l'empereur *Fréderic II* comme *félon*; il donne un chapeau rouge aux cardinaux, signe de guerre contre *Fréderic*. Ce fut la source de trente ans de guerres civiles.

En 1274 autre grand concile à Lyon. Cinq cents évêques, soixante & dix gros abbés & mille petits. L'empereur Grec *Michel Paléologue*, pour avoir la protection du pape, envoye son patriarche grec *Théophane*, & un évêque de Nicée pour se réunir en son nom à l'église latine. Mais ces évêques sont désavoués par l'église grecque.

En 1311 le pape *Clément V* indique un concile général dans la petite ville de Vien-

Digitized by Google

ne en Dauphiné. Il y abolit l'ordre des templiers. On y ordonne de brûler les bégares, béguins & béguines, espece d'hérétiques auxquels on imputait tout ce qu'on avait imputé autrefois aux premiers chrétiens.

En 1414 le grand concile de Constance, convoqué enfin par un empereur qui rentre dans ses droits, c'est *Sigismond*. On y dépose le pape *Jean XXIII* convaincu de plusieurs crimes. On y brûle *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague convaincus d'opiniâtreté.

En 1431 grand concile de Bâle, où l'on dépose en vain le pape *Eugene IV* qui fut plus habile que le concile.

En 1438 grand concile à Ferrare, transféré à Florence, où le pape excommunié excommunie le concile, & le déclare criminel de lèze-majesté. On y fit une réunion feinte avec l'église grecque, récitée par les synodes turcs qui le tenaient le stylet à la main.

Il ne tint pas au pape *Jules II* que son concile de Latran en 1512 ne passât pour un concile général œcuménique. Ce pape y excommunia solemnellement le roi de France, *Louis XII*, mit la France en interdit, cita tout le parlement de Provence à comparaître devant lui; il excommunia tous les philosophes, parce que la plûpart avaient pris le parti de *Louis XII*. Cependant ce concile n'a point le titre de *brigandage* comme celui d'Ephèse.

Digitized by Google

En 1537 concile de Trente, convoqué d'abord par le pape *Paul III* à Mantoue, & ensuite à Trente en 1543, terminé en Décembre 1563 sous *Pie IV*. Les princes catholiques le reçurent quant au dogme, & deux ou trois quant à la discipline.

On croit qu'il n'y aura désormais pas plus de conciles généraux qu'il n'y aura d'états généraux en France & en Espagne.

Il y a dans le vatican un beau tableau qui contient la liste des conciles généraux. On n'y a inscrit que ceux qui sont aprouvés par la cour de Rome: chacun met ce qu'il veut dans ses archives.

CONFESSION.

Le repentir de ses fautes peut seul tenir lieu d'innocence. Pour paraître s'en repentir, il faut commencer par les avouer. La confession est donc presque aussi ancienne que la société civile.

On se confessait dans tous les mystères d'Egypte, de Grèce, de Samothrace. Il est dit dans la vie de *Marc-Aurèle*, que lorsqu'il daigna s'associer aux mystères d'*Eleusine*, il se confessa à l'hiérophante, quoi qu'il fût l'homme du monde qui eut le moins besoin de confession.

Cette cérémonie pouvait être très salu-

Digitized by Google

taire. Elle pouvait aussi être très dangereuse : c'est le sort de toutes les institutions humaines. On sait la réponse de ce Spartiate à qui un hiérophante voulait persuader de se confesser : à qui dois-je avouer mes fautes ? est-ce à Dieu ou à toi ? c'est à Dieu, dit le prêtre. — Retire-toi donc, homme. (*Plutarque* dits notables des Lacédémoniens.)

Il est difficile de dire en quel tems cette pratique s'établit chez les Juifs, qui prirent beaucoup de rites de leurs voisins. La *mishna* qui est le recueil des loix juives dit que souvent on se confessait en mettant la main sur un veau apartenant au prêtre, ce qui s'apellait *la confession des veaux*. Mishna tom. 2. pag. 394.

Il est dit dans la même *mishna* que tout accusé qui avait été condamné à la mort s'allait confesser devant témoins dans un lieu écarté ; quelques momens avant son suplice. S'il se sentait coupable, il devait dire, *que ma mort expie tous mes péchés*. S'il se sentait innocent, il prononçait, *que ma mort expie mes péchés, hors celui dont on m'accuse*. Mishna tom. 4. pag. 134.

Le jour de la fête que l'on apellait chez les juifs *l'expiation solemnelle*, les juifs dévots se confessaient les uns les autres en spécifiant leurs péchés. Le confesseur récitait trois fois treize mots du psaume LXXVII, ce qui fait trente-neuf ; & pendant ce tems il donnait trente-neuf coups de fouet au confessé, lequel les lui rendait à son tour ; Synagogue judaïque ch. 35.

Digitized by Google

après quoi ils s'en retournaient quite à quite. On dit que cette cérémonie subsiste encor.

On venait en foule se confesser à *saint Jean* pour la réputation de sa sainteté, comme on venait se faire batiser par lui du batême de justice, selon l'ancien usage; mais il n'est point dit que *saint Jean* donnât trente-neuf coups de fouet à ses pénitens.

La confession alors n'était point un sacrement. Il y en a plusieurs raisons. La première est que le mot de *sacrement* était alors inconnu: cette raison dispense de déduire les autres. Les chrétiens prirent la confession dans les rites juifs & non pas dans les mystères d'*Isis* & de *Cérès*. Les juifs se confessaient à leurs camarades & les chrétiens aussi. Il parut dans la suite plus convenable que ce droit appartînt aux prêtres. Nul rite, nulle cérémonie ne s'établit qu'avec le tems. Il n'était guères possible qu'il ne restât quelque trace de l'ancien usage des laïques de se confesser les uns aux autres.

Voyez le paragraphe ci-dessous, *si les laïques &c.*

Du tems de *Constantin*, on confessa d'abord publiquement ses fautes publiques.

Au cinquième siécle après le schisme de *Novatus* & de *Novatien*, on établit les pénitenciers pour absoudre ceux qui étaient tombés dans l'idolâtrie. Cette confession aux prêtres pénitenciers fut abolie sous l'em-

Digitized by Google

pereur *Théodose*. Une femme, s'étant acusée tout haut au pénitencier de Constantinople d'avoir couché avec le diacre, cette indiscrétion causa tant de scandale & de trouble dans toute la ville que *Nectarius* permit à tous les fidèles de s'aprocher de la sainte table sans confession, & de n'écouter que leur conscience pour communier (z). C'est pourquoi *saint Jean Chrysostome*, qui succéda à *Nectarius*, dit au peuple dans sa cinquième homélie: " Confessez-vous continuellement à Dieu; je ne vous produis point sur un théâtre avec vos compagnons de service pour leur découvrir vos fautes. Montrez à Dieu vos blessures, & demandez-lui les remèdes; avouez vos péchés à celui qui ne les reproche point devant les hommes. Vous les céleriez en vain à celui qui connait toutes choses, &c. " Socrate liv. 5. Sozomène liv. 7.

On prétend que la confession auriculaire ne commença en occident que vers le septième siécle, & qu'elle fut instituée par les abbés, qui exigèrent que leurs moines vinssent deux fois par an leur avouer toutes leurs fautes. Ce furent ces abbés qui inventèrent cette formule, *je t'absous autant que je peux & que tu en as besoin*. Il semble qu'il eût été plus respectueux pour l'Etre-

(z) En effet, comment cette indiscrétion aurait-elle causé un scandale public si elle avait été secrète?

Digitized by Google

ſuprême, & plus juſte de dire, *puiſſe-t-il pardonner à tes fautes & aux miennes!*

Le bien que la confeſſion a fait eſt d'avoir obtenu quelquefois des reſtitutions de petits voleurs. Le mal eſt d'avoir quelquefois dans les troubles des états forcé les pénitens à être rebelles & ſanguinaires en conſcience. Les prêtres guelfes refuſaient l'abſolution aux gibelins; & les prêtres gibelins ſe gardaient bien d'abſoudre les guelfes.

Le conſeiller d'état *Lénet* raporte dans ſes mémoires que tout ce qu'il put obtenir en Bourgogne pour faire ſoulever les peuples en faveur du prince de *Condé*, détenu à Vincennes par le Mazarin, *fut de lâcher des prêtres dans les confeſſionnaux.* C'eſt en parler comme de chiens enragés qui pouvaient ſoufler la rage de la guerre civile dans le ſecret du confeſſionnal.

Au ſiége de Barcelone, les moines refuſerent l'abſolution à tous ceux qui reſtaient fidèles à *Philippe V.*

Dans la dernière révolution de Gènes, on avertiſſait toutes les conſciences, qu'il n'y avait point de ſalut pour quiconque ne prendrait pas les armes contre les Autrichiens.

Ce remède ſalutaire ſe tourna de tout tems en poiſon. Les aſſaſſins des *Sforces*, des *Médicis*, des princes d'*Orange*, des rois de France, ſe préparèrent aux paricides par le ſacrement de la confeſſion.

Digitized by Google

Louis XI, la *Brinvilliers*, se confessaient dès qu'ils avaient commis un grand crime, & se confessaient souvent, comme les gourmands prennent médecine pour avoir plus d'apétit.

DE LA RÉVÉLATION PAR LA CONFESSION.

Jaurigny & *Baltazar Gérard*, assassins du prince d'Orange *Guillaume I*, le dominicain *Jacques Clément*, *Jean Châtel*, le feuillant *Ravaillac* & tous les autres paricides de ce tems-là se confessèrent avant de commettre leurs crimes. Le fanatisme dans ces siécles déplorables était parvenu à un tel excès, que la confession n'était qu'un engagement de plus à consommer leur scélératesse: elle devenait sacrée, par cette raison que la confession est un sacrement.

Strada dit lui-même que Jaurigny *non ante facinus aggredi sustinuit quam expiatam noxis animam apud dominicanum sacerdotem cœlesti pane firmaverit.* Jaurigny *n'osa entreprendre cette action sans avoir fortifié par le pain céleste son ame purgée par la confession aux pieds d'un dominicain.*

On voit dans l'interrogatoire de *Ravaillac* que ce malheureux sortant des feuillans, & voulant entrer chez les jésuites, s'était adressé au jésuite d'*Aubigni*; qu'après lui avoir parlé de plusieurs aparitions qu'il avait

Digitized by Google

eues ; il montra à ce jésuite un couteau, sur la lame duquel un cœur & une croix étaient gravés, & qu'il dit ces propres mots au jésuite : *ce cœur indique que le cœur du roi doit être porté à faire la guerre aux huguenots.*

Peut-être si ce d'*Aubigni* avait eu assez de zèle & de prudence pour faire instruire le roi de ces paroles, peut-être s'il avait dépeint l'homme qui les avait prononcées, le meilleur des rois n'aurait pas été assassiné.

Le vingtième Auguste, ou Août, l'année 1610, trois mois après la mort de *Henri IV*, dont les blessures saignaient dans le cœur de tous les Français, l'avocat-général *Servin*, dont la mémoire est encor illustre, requit qu'on fit signer aux jésuites les quatre articles suivans.

1°. Que le concile est au-dessus du pape.

2°. Que le pape ne peut priver le roi d'aucun de ses droits par l'excommunication.

3°. Que les ecclésiastiques sont entiérement soumis au roi comme les autres.

4°. Qu'un prêtre qui sait par la confession une conspiration contre le roi & l'état doit la révéler aux magistrats.

Le 22 le parlement rendit un arêt, par lequel il défendait aux jésuites d'enseigner la jeunesse avant d'avoir signé ces quatre articles. Mais la cour de Rome était alors si puissante, & celle de France si faible, que cet arêt fut inutile.

Un fait qui mérite d'être observé, c'est

Digitized by Google

que cette même cour de Rome, qui ne voulait pas qu'on révélât la confession, quand il s'agirait de la vie des souverains, obligeait les confesseurs à dénoncer aux inquisiteurs ceux que leurs pénitentes acusaient en confession de les avoir séduites & d'avoir abusé d'elles. *Paul IV*, *Pie IV*, *Clément VIII*, *Grégoire XV* ordonnèrent ces révélations (*a*). C'était un piége bien embaraſſant pour les confesseurs & pour les pénitentes. C'était faire d'un sacrement un gréfe de délations & même de sacrilèges. Car par les anciens canons, & surtout par le concile de Latran tenu sous *Innocent III*, tout prêtre qui révèle une confession de quelque nature que ce puisse être doit être interdit & condamné à une prison perpétuelle.

Mais il y a bien pis; voila quatre papes aux seizième & dix-septième siécles qui ordonnent la révélation d'un péché d'impureté, & qui ne permettent pas celle d'un paricide. Une femme avoue ou supose dans le sacrement devant un carme qu'un cordelier l'a séduite; le carme doit dénoncer le cordelier. Un assassin fanatique, croyant servir Dieu en tuant son prince, vient consulter un confesseur sur ce cas de conscien-

(*a*) La constitution de *Grégoire XV* est du 20 Auguste 1622. Voyez les *mémoires ecclésiastiques* du jésuite d'*Avrigni*, si mieux n'aimez consulter le bullaire.

Digitized by Google

ce; le confesseur devient sacrilège s'il sauve la vie à son souverain.

Cette contradiction absurde & horrible est une suite malheureuse de l'opposition continuelle qui règne depuis tant de siécles entre les loix ecclésiastiques & les loix civiles. Le citoyen se trouve pressé dans cent occasions entre le sacrilège & le crime de haute trahison; & les règles du bien & du mal sont ensevelies dans un chaos dont on ne les a pas encor tirées.

La réponse du jésuite *Coton* à *Henri IV* durera plus que l'ordre des jésuites. Révéleriez-vous la confession d'un homme résolu de m'assassiner? *Non, mais je me mettrais entre vous & lui.*

On n'a pas toujours suivi la maxime du père *Coton*. Il y a dans quelques pays des mystères d'état inconnus au public, dans lesquels les révélations des confessions entrent pour beaucoup. On sait par le moyen des confesseurs atitrés les secrets des prisonniers. Quelques confesseurs, pour acorder leur intérêt avec le sacrilège, usent d'un singulier artifice. Ils rendent compte, non pas précisément de ce que le prisonnier leur a dit, mais de ce qu'il ne leur a pas dit. S'ils sont chargés, par exemple, de savoir si un acusé a pour complice un Français ou un Italien, ils disent à l'homme qui les employe, le prisonnier m'a juré qu'aucun Italien n'a été informé de ses desseins.

De-là

Digitized by Google

De-là on juge que c'est le Français soupçonné qui est coupable.

L'auteur de cet article a été presque témoin lui-même d'une révélation encor plus forte & plus singulière.

On connait la trahison que fit *Daubenton* jésuite à *Philippe V* roi d'Espagne, dont il était confesseur. Il crut, par une politique très mal entendue, devoir rendre compte des secrets de son pénitent au duc d'*Orléans* régent du royaume, & eut l'imprudence de lui écrire ce qu'il n'aurait dû confier à personne de vive voix. Le duc d'*Orléans* envoya sa lettre au roi d'Espagne; le jésuite fut chassé, & mourut quelque tems après. C'est un fait avéré (*b*).

On ne laisse pas d'être fort en peine pour décider formellement dans quels cas il faut révéler la confession; car si on décide que c'est pour crime de lèze-majesté humaine, il est aisé d'étendre bien loin ce crime de lèze-majesté, & de le porter jusqu'à la contrebande du sel & des mousselines, attendu que ce délit ofense précisément les majestés. A plus forte raison faudra-t-il révéler les crimes de lèze-majesté divine; & cela peut aller jusqu'aux moindres fautes, comme d'avoir manqué vêpres & le salut.

(*b*) Voyez le *précis du siécle de Louis XV* in-8°. au tome 3, qui est le 9 de cette collection, page 253.

Digitized by Google

Il ſerait donc très important de bien convenir des confeſſions qu'on doit révéler, & de celles qu'on doit taire; mais une telle déciſion ſerait encor très dangereuſe. Que de choſes il ne faut pas aprofondir!

Pontas qui décide en trois volumes *in-folio* de tous les cas poſſibles de la conſcience des Français, & qui eſt ignoré dans le reſte de la terre, dit qu'en aucune ocaſion on ne doit révéler la confeſſion. Les parlemens ont décidé le contraire. A qui croire de *Pontas* ou des gardiens des loix du royaume, qui veillent ſur la vie des rois & ſur le ſalut de l'état (*c*)?

SI LES LAIQUES ET LES FEMMES ONT ÉTÉ CONFESSEURS ET CONFESSEUSES?

De même que dans l'ancienne loi les laïques ſe confeſſaient les uns aux autres, les laïques dans la nouvelle loi eurent longtems ce droit par l'uſage. Il ſufit pour le prouver de citer le célèbre *Joinville* qui dit expreſſément, *que le connétable de Chypre ſe confeſſa à lui, & qu'il lui donna l'abſolution ſelon le droit qu'il en avait.*

Saint Thomas s'exprime ainſi dans ſa ſomme; *confeſſio ex defectu ſacerdotis laico facta*

3e. part. pag. 255. édition de Lyon 1738.

(*c*) Voyez *Pontas* à l'article *confeſſeur*.

Digitized by Google

ſacramentalis eſt quodam modo. La confeſſion faite à un laïque au défaut d'un prêtre eſt ſacramentale en quelque façon.

Fleuri, dans ſon *hiſtoire eccléſiaſtique*, dit qu'en Eſpagne, au treizième ſiécle, les abbeſſes donnaient l'abſolution à leurs religieuſes, entendaient leurs confeſſions, & prêchaient publiquement. Livre 96. tom. 16. pag. 246.

Innocent III n'attaque point cet uſage dans ſa lettre du 10 Décembre 1210.

Ce droit était ſi ancien qu'on le trouve établi dans les règles de *ſaint Baſile*. Il permet aux abbeſſes de confeſſer leurs religieuſes conjointement avec un prêtre. Tom. II. pag. 453.

Le père *Martene*, dans ſes *rites de l'égliſe*, convient que les abbeſſes confeſſerent longtems leurs nonnes; mais il ajoute qu'elles étaient ſi curieuſes qu'on fut obligé de leur ôter ce droit. Tom. II. pag. 99.

L'ex-jéſuite nommé *Nonotte* doit ſe confeſſer & faire pénitence, non pas d'avoir été un des plus grands ignorans qui ayent jamais barbouillé du papier; car ce n'eſt pas un péché; non pas d'avoir apellé du nom d'*erreurs* des vérités qu'il ne connaiſſait pas; mais d'avoir calomnié avec la plus ſtupide inſolence l'auteur de cet article, & d'avoir apellé ſon frère *Ruca*, en niant tous ces faits & beaucoup d'autres dont il ne ſavait pas un mot. Il s'eſt rendu coupable de *la gehenne du feu*; il faut eſpérer qu'il demandera pardon à Dieu de ſes énormes

Digitized by Google

sotises : nous ne demandons point la mort du pécheur, mais sa conversion.

On a longtems agité pourquoi trois hommes, assez fameux dans cette petite partie du monde où la confession est en usage, sont morts sans ce sacrement. Ce sont le pape *Léon X*, *Pélisson* & le cardinal *Dubois*.

Ce cardinal se fit ouvrir le périnée par le bistouri de *la Peironie*, mais il pouvait se confesser & communier avant l'opération.

Pélisson, protestant jusqu'à l'âge de quarante ans, s'était converti pour être maître des requêtes & pour avoir des bénéfices.

A l'égard du pape *Léon X*, il était si occupé des afaires temporelles, quand il fut surpris par la mort, qu'il n'eut pas le tems de songer aux spirituelles.

DES BILLETS DE CONFESSION.

Dans les pays protestans on se confesse à Dieu, & dans les pays catholiques aux hommes. Les protestans disent qu'on ne peut tromper Dieu ; au lieu qu'on ne dit aux hommes que ce qu'on veut. Comme nous ne traitons jamais la controverse, nous n'entrons point dans cette ancienne dispute. Notre société littéraire est composée de catholiques & de protestans réunis par l'amour des lettres. Il ne faut pas que les querelles ecclésiastiques y sèment la zizanie.

Contentons-nous de la belle réponse de

Digitized by Google

ce Grec qu'un prêtre voulait confeſſer aux myſtères de *Cérès :* Eſt-ce à Dieu ou à toi que je dois parler ? — c'eſt à Dieu. — Retire-toi donc, ô homme.

En Italie & dans les pays d'obédience, il faut que tout le monde ſans diſtinction ſe confeſſe & communie. Si vous avez par devers vous des péchés énormes, vous avez auſſi les grands pénitenciers pour vous abſoudre. Si votre confeſſion ne vaut rien, tant pis pour vous. On vous donne à bon compte un reçu imprimé, moyennant quoi vous communiez, & on jette tous les reçus dans un ciboire ; c'eſt la règle.

On ne connaiſſait point à Paris ces billets au porteur, lorſque vers l'an 1750 un archevêque de Paris imagina d'introduire une eſpèce de banque ſpirituelle pour extirper le janſéniſme & pour faire triompher la bulle *unigenitus.* Il voulut qu'on refuſât l'extrême-onction & le viatique à tout malade qui ne remettait pas un billet de confeſſion, ſigné d'un prêtre conſtitutionnaire.

C'était refuſer les ſacremens aux neuf dixièmes de Paris. On lui diſait en vain, ſongez à ce que vous faites ; ou ces ſacremens ſont néceſſaires pour n'être point damné, ou l'on peut être ſauvé ſans eux avec la foi, l'eſpérance, la charité, les bonnes œuvres & les mérites de notre ſauveur. Si l'on peut être ſauvé ſans ce viatique, vos billets ſont inutiles. Si les ſacremens ſont abſolument néceſſaires, vous

Digitized by Google

damnez tous ceux que vous en privez; vous faites brûler pendant toute l'éternité six à sept cent mille ames, supposé que vous viviez assez longtems pour les enterrer; cela est violent: calmez-vous, & laissez mourir chacun comme il peut.

Il ne répondit point à ce dilemme, mais il persista. C'est une chose horrible d'employer pour tourmenter les hommes la religion qui les doit consoler. Le parlement qui a la grande police, & qui vit la societé troublée, opposa, selon la coutume, des arrêts aux mandemens. La discipline ecclésiastique ne voulut point céder à l'autorité légale. Il falut que la magistrature employât la force, & qu'on envoyât des archers pour faire confesser, communier & enterrer les Parisiens à leur gré.

Dans cet excès de ridicule dont il n'y avait point encor d'exemple, les esprits s'aigrirent; on cabala à la cour, comme s'il s'était agi d'une place de fermier-général, ou de faire disgracier un ministre. Le royaume fut troublé d'un bout à l'autre. Il entre toujours dans une cause des incidens qui ne sont pas du fond: il s'en mêla tant que tous les membres du parlement furent exilés, & que l'archevêque le fut à son tour.

Ces billets de confession auraient fait naître une guerre civile dans les tems précédens; mais dans le nôtre ils ne produisirent heureusement que des tracasseries civiles. L'esprit philosophique, qui n'est autre

Digitized by Google

choſe que la raiſon, eſt devenu chez tous les honnêtes gens le ſeul antidote dans ces maladies épidémiques.

CONFIANCE EN SOI-MEME.

NOus tromper dans nos entrepriſes,
C'eſt à quoi nous ſommes ſujets;
Le matin je fais des projets,
Et le long du jour des ſotiſes.

Ces petits vers conviennent aſſez à un grand nombre de raiſonneurs; & c'eſt une choſe aſſez plaiſante de voir un grave directeur d'ames finir par un procès criminel, conjointement avec un banqueroutier. A ce propos nous réimprimons ici ce petit conte qui eſt ailleurs, car il eſt bon qu'il ſoit partout.

Memnon conçut un jour le projet inſenſé d'être parfaitement ſage. Il n'y a guères d'hommes à qui cette folie n'ait quelquefois paſſé par la tête. *Memnon* ſe dit à lui-même; pour être très ſage, & par conſéquent très heureux, il n'y a qu'à être ſans paſſions; & rien n'eſt plus aiſé, comme on ſait. Premièrement je n'aimerai jamais de femme; car en voyant une beauté parfaite, je me dirai à moi-même, ces joues-là ſe rideront un jour, ces beaux yeux ſeront

Digitized by Google

bordés de rouge, cette gorge ronde deviendra plate & pendante, cette belle tête deviendra chauve. Or je n'ai qu'à la voir à préſent des mêmes yeux dont je la verrai alors; & aſſurément cette tête ne fera pas tourner la mienne.

En ſecond lieu je ſerai toujours ſobre: j'aurai beau être tenté par la bonne chère, par des vins délicieux, par la ſéduction de la ſociété; je n'aurai qu'à me repréſenter les ſuites des excès, une tête peſante, un eſtomac embaraſſé, la perte de la raiſon, de la ſanté, & du tems: je ne mangerai alors que pour le beſoin; ma ſanté ſera toujours égale, mes idées toujours pures & lumineuſes. Tout cela eſt ſi facile qu'il n'y a aucun mérite à y parvenir.

Enſuite, diſait *Memnon*, il faut penſer un peu à ma fortune; mes déſirs ſont modérés, mon bien eſt ſolidement placé ſur le receveur-général des finances de Ninive; j'ai de quoi vivre dans l'indépendance; c'eſt-là le plus grand des biens. Je ne ſerai jamais dans la cruelle néceſſité de faire ma cour: je n'envierai perſonne, & perſonne ne m'enviera. Voila qui eſt encor très aiſé. J'ai des amis, continuait-il, je les conſerverai, puiſqu'ils n'auront rien à me diſputer. Je n'aurai jamais d'humeur avec eux, ni eux avec moi. Cela eſt ſans difficulté.

Ayant fait ainſi ſon petit plan de ſageſſe dans ſa chambre, *Memnon* mit la tête à la

Digitized by Google

fenêtre. Il vit deux femmes qui se promenaient sous des platanes auprès de sa maison. L'une était vieille & paraissait ne songer à rien. L'autre était jeune, jolie, & semblait fort occupée. Elle soupirait, elle pleurait, & n'en avait que plus de graces. Notre sage fut touché, non pas de la beauté de la dame, (il était bien sûr de ne pas sentir une telle faiblesse) mais de l'affliction où il la voyait. Il descendit, il aborda la jeune Ninivienne, dans le dessein de la consoler avec sagesse. Cette belle personne lui conta de l'air le plus naïf & le plus touchant tout le mal que lui faisait un oncle qu'elle n'avait point; avec quels artifices il lui avait enlevé un bien qu'elle n'avait jamais possédé, & tout ce qu'elle avait à craindre de sa violence. Vous me paraissez un homme de si bon conseil, lui dit-elle, que si vous aviez la condescendance de venir jusques chez moi, & d'examiner mes afaires, je suis sûre que vous me tireriez du cruel embaras où je suis. *Memnon* n'hésita pas à la suivre, pour examiner sagement ses afaires, & pour lui donner un bon conseil.

La dame affligée le mena dans une chambre parfumée, & le fit asseoir avec elle poliment sur un large sopha, où ils se tenaient tous deux les jambes croisées vis-à-vis l'un de l'autre. La dame parla en baissant les yeux, dont il échapait quelquefois des larmes, & qui en se relevant rencontraient toujours les regards du sage *Memnon*. Ses

Digitized by Google

discours étaient pleins d'un atendrissement qui redoublait toutes les fois qu'ils se regardaient. *Memnon* prenait ses afaires extrêmement à cœur, & se sentait de moment en moment la plus grande envie d'obliger une personne si honnête & si malheureuse. Ils cessèrent insensiblement, dans la chaleur de la conversation, d'être vis-à-vis l'un de l'autre. Leurs jambes ne furent plus croisées. *Memnon* la conseilla de si près, & lui donna des avis si tendres, qu'ils ne pouvaient ni l'un ni l'autre parler d'afaires, & qu'ils ne savaient plus où ils en étaient.

Comme ils en étaient là, arive l'oncle, ainsi qu'on peut bien le penser: il était armé de la tête aux pieds; & la première chose qu'il dit fut qu'il allait tuer, comme de raison, le sage *Memnon* & sa nièce; la dernière qui lui échapa fut qu'il pouvait pardonner pour beaucoup d'argent. *Memnon* fut obligé de donner tout ce qu'il avait. On était heureux dans ce tems-là d'en être quite à si bon marché; l'Amérique n'était pas encor découverte; & les dames afligées n'étaient pas à beaucoup près si dangereuses qu'elles le sont aujourd'hui.

Memnon honteux & désespéré rentra chez lui: il y trouva un billet qui l'invitait à dîner avec quelques-uns de ses intimes amis. Si je reste seul chez moi, dit-il, j'aurai l'esprit trop occupé de ma triste avanture, je ne mangerai point, je tomberai malade. Il vaut mieux aller faire avec mes amis inti-

Digitized by Google

mes un repas frugal. J'oublierai dans la douceur de leur société la sotise que j'ai faite ce matin. Il va au rendez-vous; on le trouve un peu chagrin. On le fait boire pour dissiper sa tristesse. Un peu de vin pris modérément est un remède pour l'ame & pour le corps. C'est ainsi que pense le sage *Memnon*; & il s'enyvre. On lui propose de jouer après le repas. Un jeu réglé avec des amis est un passe-tems honnête. Il joue; on lui gagne tout ce qu'il a dans sa bourse, & quatre fois autant sur sa parole. Une dispute s'élève sur le jeu, on s'échaufe: l'un de ses amis intimes lui jette à la tête un cornet, & lui créve un œil. On raporte chez lui le sage *Memnon*, yvre, sans argent, & ayant un œil de moins.

Il cuve un peu son vin; & dès qu'il a la tête plus libre, il envoye son valet chercher de l'argent chez le receveur-général des finances de Ninive, pour payer ses intimes amis: on lui dit que son débiteur a fait le matin une banqueroute frauduleuse qui met en allarme cent familles. *Memnon* outré va à la cour avec un emplâtre sur l'œil & un placet à la main, pour demander justice au roi contre le banqueroutier. Il rencontre dans un sallon plusieurs dames qui portaient toutes d'un air aisé des cerceaux de vingt-quatre pieds de circonférence. L'une d'elles, qui le connaissait un peu, dit en le regardant de côté: ah l'horreur! une autre qui le connaissait davantage lui dit, bon soir.

Digitized by Google

monsieur *Memnon*; mais vraiment, monsieur *Memnon*, je suis fort aise de vous voir; à propos, monsieur *Memnon*, pourquoi avez-vous perdu un œil? & elle passa sans atendre sa réponse. *Memnon* se cacha dans un coin, & atendit le moment où il pût se jetter aux pieds du monarque. Ce moment ariva. Il baisa trois fois la terre, & présenta son placet. Sa gracieuse majesté le reçut très favorablement, & donna le mémoire à un de ses satrapes pour lui en rendre compte. Le satrape tire *Memnon* à part, & lui dit d'un air de hauteur en ricanant amèrement; je vous trouve un plaisant borgne de vous adresser au roi plutôt qu'à moi, & encor plus plaisant d'oser me demander justice contre un honnête banqueroutier, que j'honore de ma protection, & qui est le neveu d'une femme de chambre de ma maîtresse. Abandonnez cette afaire-là, mon ami, si vous voulez conserver l'œil qui vous reste.

Memnon ayant ainsi renoncé le matin aux femmes, aux excès de table, au jeu, à toute querelle, & surtout à la cour, avait été avant la nuit trompé & volé par une belle dame, s'était enyvré, avait joué, avait eu une querelle, s'était fait crever un œil, & avait été à la cour où l'on s'était moqué de lui.

Pétrifié d'étonnement, & navré de douleur, il s'en retourne la mort dans le cœur. Il veut rentrer chez lui; il y trouve des

Digitized by Google

huiſſiers qui démeublaient ſa maiſon de la part de ſes créanciers. Il reſte preſque évanoui ſous une platane; il y rencontre la belle dame du matin qui ſe promenait avec ſon cher oncle, & qui éclata de rire en voyant *Memnon* avec ſon emplâtre. La nuit vint; *Memnon* ſe coucha ſur de la paille auprès des murs de ſa maiſon. La fièvre le ſaiſit; il s'endormit dans l'accès; & un eſprit céleſte lui aparut en ſonge.

Il était tout reſplendiſſant de lumière. Il avait ſix belles ailes, mais ni pieds, ni tête, ni queue, & ne reſſemblait à rien. Qui es-tu? lui dit *Memnon*; ton bon génie, lui répondit l'autre. Rens-moi donc mon œil, ma ſanté, mon bien, ma ſageſſe, lui dit *Memnon*. Enſuite il lui conta comment il avait perdu tout cela en un jour. Voila des avantures qui ne nous arivent jamais dans le monde que nous habitons, dit l'eſprit. Et quel monde habitez-vous? dit l'homme affligé. Ma patrie, répondit-il, eſt à cinq cent millions de lieues du ſoleil, dans une petite étoile auprès de *Sirius*, que tu vois d'ici. Le beau pays! dit *Memnon*: quoi! vous n'avez point chez vous de coquines, qui trompent un pauvre homme, point d'amis intimes qui lui gagnent ſon argent & qui lui crévent un œil, point de banqueroutiers, point de ſatrapes qui ſe moquent de vous en vous refuſant juſtice? non, dit l'habitant de l'étoile, rien de tout cela. Nous ne ſommes jamais trompés par

Digitized by Google

les femmes, parce que nous n'en avons point; nous ne faisons point d'excès de table, parce que nous ne mangeons point; nous n'avons point de banqueroutiers, parce qu'il n'y a chez nous ni or ni argent; on ne peut pas nous crever les yeux, parce que nous n'avons point de corps à la façon des vôtres; & les satrapes ne nous font jamais d'injustice, parce que dans notre petite étoile tout le monde est égal.

Memnon lui dit alors, monseigneur sans femme & sans dîner, à quoi passez-vous votre tems? à veiller, dit le génie, sur les autres globes qui nous sont confiés: & je viens pour te consoler. Hélas! reprit *Memnon*, que ne veniez-vous la nuit passée, pour m'empêcher de faire tant de folies? j'étais auprès d'*Assan* ton frère aîné, dit l'être céleste. Il est plus à plaindre que toi. Sa gracieuse majesté le roi des Indes, à la cour duquel il a l'honneur d'être, lui a fait crever les deux yeux pour une petite indiscrétion, & il est actuellement dans un cachot les fers aux pieds & aux mains. C'est bien la peine, dit *Memnon*, d'avoir un bon génie dans une famille, pour que de deux frères d'un soit borgne, l'autre aveugle, l'un couché sur la paille, l'autre en prison. Ton sort changera, reprit l'animal de l'étoile. Il est vrai que tu seras toujours borgne, mais, à cela près, tu seras assez heureux, pourvu que tu ne fasses jamais le sot projet d'être parfaitement sage. C'est donc une chose à

Digitized by Google

laquelle il eſt impoſſible de parvenir? s'écria *Memnon* en ſoupirant. Auſſi impoſſible, lui répliqua l'autre, que d'être parfaitement habile, parfaitement fort, parfaitement puiſſant, parfaitement heureux. Nous-mêmes, nous en ſommes bien loin. Il y a un globe où tout cela ſe trouve; mais dans les cent mille millions de mondes qui ſont diſperſés dans l'étendue, tout ſe ſuit par degrés. On a moins de ſageſſe & de plaiſirs dans le ſecond que dans le premier, moins dans le troiſième que dans le ſecond. Ainſi du reſte juſqu'au dernier, où tout le monde eſt complettement fou. J'ai bien peur, dit *Memnon*, que notre petit globe terraquée ne ſoit préciſément les petites-maiſons de l'univers dont vous me faites l'honneur de me parler. Pas tout-à-fait, dit l'eſprit; mais il en aproche: il faut que tout ſoit en ſa place. Eh mais, certains poëtes, certains philoſophes, ont donc grand tort de dire, *que tout eſt bien.* Ils ont grande raiſon, dit le philoſophe de là-haut, en conſidérant l'arangement de l'univers entier. Ah! je ne croirai cela, répliqua le pauvre *Memnon*, que quand je ne ſerai plus borgne.

Digitized by Google

CONFISCATION.

ON a très bien remarqué dans le dictionnaire encyclopédique, à l'article *confiscation*; que le fisc soit public, soit royal, soit seigneurial, soit impérial, soit déloyal, était un petit panier de jonc ou d'osier, dans lequel on mettait autrefois le peu d'argent qu'on avait pu recevoir ou extorquer. Nous nous servons aujourd'hui de sacs; le fisc royal est le sac royal.

C'est une maxime reçue dans plusieurs pays de l'Europe, que qui confisque le corps confisque les biens. Cet usage est surtout établi dans les pays où la coutume tient lieu de loi; & une famille entière est punie dans tous les cas pour la faute d'un seul homme.

Confisquer le corps n'est pas mettre le corps d'un homme dans le panier de son seigneur suzerain; c'est dans le langage barbare du bareau, se rendre maître du corps d'un citoyen, soit pour lui ôter la vie, soit pour le condamner à des peines aussi longues que sa vie: on s'empare de ses biens si on le fait périr, ou s'il évite la mort par la fuite.

Ainsi, ce n'est pas assez de faire mourir un homme pour ses fautes, il faut encor faire mourir de faim ses héritiers.

La rigueur de la coutume confisque dans plus

Digitized by Google

plus d'un pays les biens d'un homme qui s'est arraché volontairement aux misères de cette vie; & ses enfans sont réduits à la mendicité parce que leur père est mort.

Dans quelques provinces catholiques romaines on condamne aux galères perpétuelles, par une sentence arbitraire, un père de famille (*d*), soit pour avoir donné retraite chez soi à un prédicant, soit pour avoir écouté son sermon dans quelques cavernes, ou dans quelque désert: alors la femme & les enfans sont réduits à mendier leur pain.

Cette jurisprudence qui consiste à ravir la nourriture aux orphelins, & à donner à un homme le bien d'autrui, fut inconnue dans tout le tems de la république romaine. *Sylla* l'introduisit dans ses proscriptions. Il faut avouer qu'une rapine inventée par *Sylla* n'était pas un exemple à suivre. Aussi cette loi, qui semblait n'être dictée que par l'inhumanité & l'avarice, ne fut suivie ni par *César*, ni par le bon empereur *Trajan*, ni par les *Antonins*, dont toutes les nations prononcent encor le nom avec respect & avec amour. Enfin sous *Justinien* la confiscation n'eut lieu que pour le crime de lèze-majesté.

Il semble que dans les tems de l'anarchie

(*d*) Voyez l'édit de 1724, 14 Mai, publié à la sollicitation du cardinal de *Fleuri*, & revu par lui.

Digitized by Google

féodale, les princes & les seigneurs des terres étant très peu riches cherchassent à augmenter leur trésor par les condamnations de leurs sujets, & qu'on voulut leur faire un revenu du crime. Les loix chez eux étant arbitraires, & la jurisprudence romaine ignorée, les coutumes ou bizares ou cruelles prévalurent. Mais aujourd'hui que la puissance des souverains est fondée sur des richesses immenses & assurées, leur trésor n'a pas besoin de s'enfler des faibles débris d'une famille malheureuse. Ils sont abandonnés pour l'ordinaire au premier qui les demande. Mais est-ce à un citoyen à s'engraisser des restes du sang d'un autre citoyen?

La confiscation n'est point admise dans les pays où le droit romain est établi, excepté le ressort du parlement de Toulouse. Elle ne l'est point dans quelques pays coutumiers, comme le Bourbonnais, le Berri, le Maine, le Poitou, la Bretagne, où au moins elle respecte les immeubles. Elle était établie autrefois à Calais, & les Anglais l'abolirent lorsqu'ils en furent les maîtres. Il est assez étrange que les habitans de la capitale vivent sous une loi plus rigoureuse que ceux de ces petites villes: tant il est vrai que la jurisprudence a été souvent établie au hazard, sans régularité, sans uniformité, comme on bâtit des chaumières dans un village.

Voici comment l'avocat-général *Omer Ta-*

Digitized by Google

lon parla en plein parlement dans le plus beau siécle de la France, en 1673, au sujet des biens d'une demoiselle de *Canillac* qui avaient été confisqués. Lecteur, faites atention à ce discours; il n'est pas dans le stile des oraisons de *Cicéron*; mais il est curieux (*e*).

EXTRAIT DU PLAIDOYER DE L'AVOCAT-GÉNÉRAL TALON SUR DES BIENS CONFISQUÉS.

„ Au chapitre XIII du deuteronome, „ Dieu dit, " si tu te rencontres dans une „ ville, & dans un lieu où régne l'idolâtrie, „ mets tout au fil de l'épée, sans exception „ d'âge, de sexe ni de condition. Rassemble dans les places publiques toutes les „ dépouilles de la ville, brûle-la toute entiére avec ses dépouilles, & qu'il ne reste „ qu'un monceau de cendres de ce lieu d'abomination. En un mot, fais-en un sacrifice au Seigneur, & qu'il ne demeure „ rien en tes mains des biens de cet anathéme.

„ Ainsi, dans le crime de lèze-majesté le „ roi était maître des biens, & les enfans „ en étaient privés. Le procès ayant été „ fait à Naboth *quia maledixerat regi*, le roi „ *Achab* se mit en possession de son héri-

(*e*) *Journal du palais*, tome I. page 444.

Digitized by Google

„ tage. *David* étant averti que *Miphibo-*
„ *zeth* s'était engagé dans la rébellion, donna
„ tous ſes biens à *Siba* qui lui en aporta la
„ nouvelle : *tua ſint omnia quæ fuerunt Mi-*
„ *phibozeth* ".

Il s'agit de ſavoir qui héritera des biens de mademoiſelle de *Canillac*, biens autrefois confiſqués ſur ſon père, abandonnés par le roi à un garde du tréſor royal, & donnés enſuite par le garde du tréſor royal à la teſtatrice. Et c'eſt ſur ce procès d'une fille d'Auvergne qu'un avocat-général s'en raporte à *Achab* roitelet d'une partie de la Paleſtine, qui confiſqua la vigne de *Naboth* après avoir aſſaſſiné le propriétaire par le poignard de la juſtice juive; action abominable qui eſt paſſée en proverbe, pour inſpirer aux hommes l'horreur de l'uſurpation. Aſſurément la vigne de *Naboth* n'avait aucun raport avec l'héritage de mademoiſelle de *Canillac*. Le meurtre & la confiſcation des biens de *Miphibozeth*, petit-fils du roi *Saül*, & fils de *Jonathas* ami & protecteur de *David*, n'ont pas une plus grande afinité avec le teſtament de cette demoiſelle.

C'eſt avec cette pédanterie, avec cette démence de citations étrangères au ſujet, avec cette ignorance des premiers principes de la nature humaine, avec ces préjugés mal conçus & mal apliqués, que la juriſprudence a été traitée par des hommes qui ont eu de la réputation dans leur ſphère.

Digitized by Google

On laisse aux lecteurs à se dire ce qu'il est superflu qu'on leur dise.

CONSCIENCE.

SECTION PREMIÈRE.

De la conscience du bien & du mal.

Locke a démontré, (s'il est permis de se servir de ce terme en morale & en métaphysique) que nous n'avons ni idées innées, ni principes innés; & il a été obligé de le démontrer trop au long, parce qu'alors cette erreur était universelle.

De-là il suit évidemment que nous avons le plus grand besoin qu'on nous mette de bonnes idées & de bons principes dans la tête, dès que nous pouvons faire usage de la faculté de l'entendement.

Locke aporte l'exemple des sauvages qui tuent & qui mangent leur prochain sans aucun remords de conscience; & des soldats chrétiens bien élevés qui dans une ville prise d'assaut pillent, égorgent, violent non seulement sans remords, mais avec un plaisir charmant, avec honneur & gloire, avec les aplaudissemens de tous leurs camarades.

Il est très sûr que dans les massacres de

Digitized by Google

la saint Barthelemi, & dans les *autos-da-fé*, dans les saints actes de foi de l'inquisition, nulle conscience de meurtrier ne se reprocha jamais d'avoir massacré hommes, femmes, enfans, d'avoir fait crier, évanouir, mourir dans les tortures des malheureux qui n'avaient d'autres crimes que de faire la pâque diféremment des inquisiteurs.

Il résulte de tout cela que nous n'avons point d'autre conscience que celle qui nous est inspirée par le tems, par l'exemple, par notre tempérament, par nos réflexions.

L'homme n'est né avec aucun principe, mais avec la faculté de les recevoir tous. Son tempérament le rendra plus enclin à la cruauté ou à la douceur; son entendement lui fera comprendre un jour que le quaré de douze est cent quarante-quatre, qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît; mais il ne comprendra pas de lui-même ces vérités dans son enfance: il n'entendra pas la première, & il ne sentira pas la seconde.

Un petit sauvage qui aura faim, & à qui son père aura donné un morceau d'un autre sauvage à manger, en demandera autant le lendemain, sans imaginer qu'il ne faut pas traiter son prochain autrement qu'on ne voudrait être traité soi-même. Il fait machinalement, invinciblement, tout le contraire de ce que cette éternelle vérité enseigne.

La nature a pourvu à cette horreur; elle

Digitized by Google

a donné à l'homme la disposition à la pitié & le pouvoir de comprendre la vérité. Ces deux présens de Dieu sont le fondement de la société civile. C'est ce qui fait qu'il y a toujours eu peu d'antropophages; c'est ce qui rend la vie un peu tolérable chez les nations civilisées. Les pères & les mères donnent à leurs enfans une éducation qui les rend bientôt sociables; & cette éducation leur donne une conscience.

Une religion pure, une morale pure, inspirées de bonne heure, façonnent tellement la nature humaine, que depuis environ sept ans jusqu'à seize ou dix-sept, on ne fait pas une mauvaise action sans que la conscience en fasse un reproche. Ensuite viennent les violentes passions qui combatent la conscience & qui l'étoufent quelquefois. Pendant le conflit les hommes tourmentés par cet orage consultent en quelques occasions d'autres hommes, comme dans leurs maladies ils consultent ceux qui ont l'air de se bien porter.

C'est ce qui a produit des casuistes, c'est-à-dire, des gens qui décident des cas de conscience. Un des plus sages casuistes a été *Cicéron* dans son livre des *ofices*, c'est-à-dire, des devoirs de l'homme. Il examine les points les plus délicats; mais longtems avant lui *Zoroastre* avait paru régler la conscience par le plus beau des préceptes: *dans le doute si une action est bonne ou mauvaise,*

Digitized by Google

abſtien-toi. Porte XXX. Nous en parlons ailleurs.

SECTION SECONDE.

Conſcience. Si un juge doit juger ſelon la conſcience ou ſelon les preuves.

Thomas d'Aquin, vous êtes un grand ſaint, un grand théologien; & il n'y a point de dominicain qui ait pour vous plus de vénération que moi. Mais vous avez décidé dans votre ſomme, qu'un juge doit donner ſa voix ſelon les allégations & les prétendues preuves contre un acuſé, dont l'innocence lui eſt parfaitement connue. Vous prétendez que les dépoſitions des témoins qui ne peuvent être que fauſſes, les preuves réſultantes du procès qui ſont impertinentes, doivent l'emporter ſur le témoignage de ſes yeux mêmes. Il a vu commettre le crime par un autre; & ſelon vous, il doit en conſcience condamner l'acuſé quand ſa conſcience lui dit que cet acuſé eſt innocent.

Il faudrait donc, ſelon vous, que ſi le juge lui-même avait commis le crime dont il s'agit, ſa conſcience l'obligeât de condamner l'homme fauſſement acuſé de ce même crime.

En conſcience, grand ſaint, je crois que vous vous êtes trompé de la manière la plus abſurde & la plus horrible: c'eſt dom-

Digitized by Google

mage qu'en poſſédant ſi bien le droit canon, vous ayez ſi mal connu le droit naturel. Le premier devoir d'un magiſtrat eſt d'être juſte avant d'être formaliſte : ſi en vertu des preuves qui ne ſont jamais que des probabilités, je condamnais un homme dont l'innocence me ſerait démontrée, je me croirais un ſot & un aſſaſſin.

Heureuſement tous les tribunaux de l'univers penſent autrement que vous. Je ne ſais pas ſi *Farinacius* & *Grillandus* ſont de votre avis. Quoi qu'il en ſoit, ſi vous rencontrez *Cicéron*, *Ulpien*, *Tribonien*, *Dumoulin*, le chancelier de *l'Hôpital*, le chancelier d'*Agueſſeau*, demandez-leur bien pardon de l'erreur où vous êtes tombé.

SECTION TROISIÈME.

De la conſcience trompeuſe.

Ce qu'on a peut-être jamais dit de mieux ſur cette queſtion importante ſe trouve dans le livre comique de *Triſtan Shandy*, écrit par un curé nommé *Sterne*, le ſecond *Rabelais* d'Angleterre ; il reſſemble à ces petits ſatyres de l'antiquité qui renfermaient des eſſences précieuſes.

Deux vieux capitaines à demi-paye, aſſiſtés du docteur *Slop*, font les queſtions les plus ridicules. Dans ces queſtions, les théologiens de France ne ſont pas épargnés. On inſiſte particulièrement ſur un mémoire

Digitized by Google

Digitized by Google

conſcience délicate.
tière ſans avoir le
n adultère avec *Bet-*
Urie: voila la même
privée de lumière.
plûpart des hommes.
é que les grands du
nt dans ce cas; le
des afaires; les en-
tems d'avoir de la
on pour le peuple;
quand il s'agit de
eſt donc très bon de
nſcience des coutu-
ne morale qui puiſſe
ux; mais pour faire
t mieux parler qu'on

atrième ſur la même
page 92 & ſuivantes.

R OU JUGE.

OLOMÉ.

e deux ans que vous étiez
s voila déja conſeiller de
?

Digitized by Google

préſenté à la ſorbonne par un chirurgien qui demande la permiſſion de batiſer les enfans dans le ventre de leurs mères, au moyen d'une canule qu'il introduira proprement dans l'uterus, ſans bleſſer la mère ni l'enfant.

Enfin ils ſe font lire par un caporal un ancien ſermon ſur la conſcience, compoſé par ce même curé *Sterne*.

Parmi pluſieurs peintures, ſupérieures à celles de *Rimbran* & aux crayons de *Calot*, il peint un honnête-homme du monde paſſant ſes jours dans les plaiſirs de la table, du jeu & de la débauche, ne faiſant rien que la bonne compagnie puiſſe lui reprocher, & par conſéquent ne ſe reprochant rien. Sa conſcience & ſon honneur l'accompagnent aux ſpectacles, au jeu, & ſurtout lorſqu'il paye libéralement la fille qu'il entretient. Il punit ſévérement quand il eſt en charge les petits larcins du commun peuple; il vit gaîment, & meurt ſans le moindre remords.

Le docteur *Slop* interrompt le lecteur pour dire que cela eſt impoſſible dans l'égliſe anglicane, & ne peut arriver que chez des papiſtes.

Enfin le curé *Sterne* cite l'exemple de *David* qui a, dit-il, tantôt une conſcience délicate & éclairée, tantôt une conſcience très dure & très ténébreuſe.

Lorſqu'il peut tuer ſon roi dans une caverne, il ſe contente de lui couper un pan

Digitized by Google

de sa robe: voila une conscience délicate. Il passe une année entière sans avoir le moindre remords de son adultère avec *Bethzabé* & du meurtre d'*Urie:* voila la même conscience endurcie, & privée de lumière.

Tels sont, dit-il, la plûpart des hommes. Nous avouons à ce curé que les grands du monde sont très souvent dans ce cas; le torrent des plaisirs & des afaires les entraîne; ils n'ont pas le tems d'avoir de la conscience, cela est bon pour le peuple; encor n'en a-t-il guères quand il s'agit de gagner de l'argent. Il est donc très bon de réveiller souvent la conscience des couturières & des rois par une morale qui puisse faire impression sur eux; mais pour faire cette impression, il faut mieux parler qu'on ne parle aujourd'hui.

Voyez la section quatrième sur la même matière au tome 30, page 92 & suivantes.

CONSEILLER OU JUGE.

BARTOLOMÉ.

QUoi! il n'y a que deux ans que vous étiez au collège, & vous voila déja conseiller de la cour de Naples?

Digitized by Google

GERONIMO.

Oui, c'eſt un arangement de famille; il m'en a peu coûté.

BARTOLOMÉ.

Vous êtes donc devenu bien ſavant depuis que je ne vous ai vu?

GERONIMO.

Je me ſuis quelquefois fait inſcrire dans l'école de droit, où l'on m'aprenait que le naturel eſt commun aux hommes & aux bêtes, & que le droit des gens n'eſt que pour les gens. On me parlait de l'édit du prêteur, & il n'y a plus de prêteur; des fonctions des édiles, & il n'y a plus d'édiles; du pouvoir des maîtres ſur les eſclaves, & il n'y a plus d'eſclaves. Je ne ſais preſque rien des loix de Naples, & me voilà juge.

BARTOLOMÉ.

Ne tremblez-vous pas d'être chargé de décider du ſort des familles, & ne rougiſſez-vous pas d'être ſi ignorant?

GERONIMO.

Si j'étais ſavant, je rougirais peut-être davantage. J'entends dire aux ſavans que preſque toutes les loix ſe contrediſent, que ce qui eſt juſte à Gayette eſt injuſte à Otrante,

Digitized by Google

que dans la même juriſdiction on perd à la ſeconde chambre le même procès qu'on gagne à la troiſième. J'ai toujours dans l'eſprit ce beau diſcours d'un avocat vénitien; *illuſtriſſimi ſignori, l'anno paſſato avete judicato coſi; e queſto anno nella medeſima lite avete judicato tutto il contrario; e ſempre ben!*

Le peu que j'ai lu de nos loix m'a paru ſouvent très embrouillé. Je crois que ſi je les étudiais pendant quarante ans, je ſerais embaraſſé pendant quarante ans: cependant je les étudie; mais je penſe qu'avec du bon ſens & de l'équité, on peut être un très bon magiſtrat, ſans être profondément ſavant. Je ne connais point de meilleur juge que *Sancho Pança:* cependant il ne ſavait pas un mot du code de l'iſle Barataria. Je ne chercherai point à acorder enſemble *Cujas* & *Camille Deſcurtis*, ils ne ſont point mes légiſlateurs. Je ne connais de loix que celles qui ont la ſanction du ſouverain. Quand elles ſeront claires, je les ſuivrai à la lettre; quand elles ſeront obſcures, je ſuivrai les lumières de ma raiſon, qui ſont celles de ma conſcience.

BARTOLOMÉ.

Vous me donnez envie d'être ignorant, tant vous raiſonnez bien. Mais comment vous tirerez-vous des afaires d'état, de finance, & de commerce?

Digitized by Google

GERONIMO.

Dieu merci, nous ne nous en mêlons guères à Naples. Une fois le marquis de *Carpi* notre vice-roi voulut nous consulter sur les monnaies; nous parlames de l'*æs grave* des Romains, & les banquiers se moquèrent de nous. On nous assembla dans un tems de disette pour régler le prix du blé; nous fumes assemblés six semaines, & on mourait de faim. On consulta enfin deux forts laboureurs, & deux bons marchands de blé; & il y eut dès le lendemain plus de pain au marché qu'on n'en voulait.

Chacun doit se mêler de son métier; le mien est de juger les contestations, & non pas d'en faire naître; mon fardeau est assez grand.

CONSÉQUENCE.

QUelle est donc notre nature, & qu'est-ce que notre chétif esprit? quoi! l'on peut tirer les conséquences les plus justes, les plus lumineuses, & n'avoir pas le sens commun? cela n'est que trop vrai. Le fou d'Athènes qui croyait que tous les vaisseaux qui abordaient au Pirée lui apartenaient, pouvait calculer merveilleusement combien valait le chargement de ces vaisseaux, & en

Digitized by Google

combien de jours ils pouvaient ariver de Smyrne au Pirée.

Nous avons vu des imbécilles qui ont fait des calculs & des raisonnemens bien plus étonnans. Ils n'étaient donc pas imbécilles? me dites-vous. Je vous demande pardon, ils l'étaient. Ils posaient tout leur édifice sur un principe absurde; ils enfilaient régulièrement des chimères. Un homme peut marcher très bien & s'égarer, & alors mieux il marche & plus il s'égare.

Le *Fo* des Indiens eut pour père un éléphant qui daigna faire un enfant à une princesse indienne, laquelle acoucha du dieu *Fo* par le côté gauche. Cette princesse était la propre sœur d'un empereur des Indes: donc *Fo* était le neveu de l'empereur; & les petits-fils de l'éléphant & du monarque étaient cousins issus de germain; donc selon les loix de l'état la race de l'empereur étant éteinte, ce sont les descendans de l'éléphant qui doivent succéder. Le principe reçu, on ne peut mieux conclure.

Il est dit que l'éléphant divin était haut de neuf pieds de roi. Tu présumes avec raison que la porte de son écurie devait avoir plus de neuf pieds, afin qu'il pût y entrer à son aise. Il mangeait cinquante livres de ris par jour, vingt-cinq livres de sucre, & buvait vingt-cinq livres d'eau. Tu trouves par ton arithmétique qu'il avalait trente-six mille cinq cent pesant par année; on ne peut compter mieux. Mais ton élé-

Digitized by Google

phant a-t-il existé? était-il beau-frère de l'empereur? sa femme a-t-elle fait un enfant par le côté gauche? c'est-là ce qu'il falait examiner; vingt auteurs qui vivaient à la Cochinchine l'ont écrit l'un après l'autre; tu devais confronter ces vingt auteurs, peser leurs témoignages, consulter les anciennes archives; voir s'il est question de cet éléphant dans les registres, examiner si ce n'est point une fable que des imposteurs ont eu intérêt d'accréditer. Tu es parti d'un principe extravagant pour en tirer des conclusions justes.

C'est moins la logique qui manque aux hommes que la source de la logique. Il ne s'agit pas de dire, six vaisseaux qui m'appartiennent sont chacun de deux cent tonneaux, le tonneau est de deux mille livres pesant; donc j'ai douze cent mille livres de marchandises au port du Pirée. Le grand point est de savoir si ces vaisseaux sont à toi. Voila le principe dont ta fortune dépend, tu compteras après. Voyez *principe*.

Un ignorant, fanatique & conséquent, est souvent un homme à étoufer. Il aura lu que *Phinée* transporté d'un saint zèle, ayant trouvé un juif couché avec une Madianite, les tua tous deux, & fut imité par les lévites qui massacrèrent tous les ménages moitié madianites, moitié juifs. Il sait que son voisin catholique couche avec sa voisine huguenote; il les tuera tous deux sans dificulté: on ne peut agir plus conséquemment

Digitized by Google

quemment. Quel est le remède à cette maladie horrible de l'ame? c'est d'accoutumer de bonne heure les enfans à ne rien admettre qui choque la raison; à ne leur conter jamais d'histoires de revenans, de fantômes, de sorciers; de possedés, de prodiges ridicules. Une fille d'une imagination tendre & sensible entend parler de possessions; elle tombe dans une maladie de nerfs; elle a des convulsions, elle se croit possedée. J'en ai vu mourir une de la révolution que ces abominables histoires avaient faites dans ses organes. Voyez *Esprit faux* & *fanatique*.

CONSPIRATIONS CONTRE LES PEUPLES, OU PROSCRIPTIONS.

Il y a des choses qu'il faut sans cesse mettre sous les yeux des hommes. Ayant retrouvé ce morceau qui intéresse l'humanité entière, nous avons cru que c'était ici sa place, d'autant plus qu'il y a quelques aditions.

CONSPIRATIONS OU PROSCRIPTIONS JUIVES.

L'histoire est pleine de conspirations contre les tyrans; mais nous ne parlerons ici que des conspirations des tyrans contre les peu-

Digitized by Google

ples. Si l'on remonte à la plus haute antiquité reçue parmi nous, si l'on ose chercher les premiers exemples des proscriptions dans l'histoire des juifs, si nous séparons ce qui peut apartenir aux passions humaines de ce que nous devons révérer dans les décrets éternels, si nous ne considérons que l'éfet terrible d'une cause divine, nous trouverons d'abord une proscription de vingt-trois mille juifs après l'idolâtrie d'un veau d'or; une de vingt-quatre mille pour punir l'Israëlite qu'on avait surpris dans les bras d'une Madianite; une de quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm, égorgés à un gué du Jourdain. C'était une vraie proscription; car ceux de Galaad, qui exerçaient la vengeance de *Jephté* contre les Ephraïmites, voulaient connaître & démêler leurs victimes en leur faisant prononcer l'un après l'autre le mot *schibolet* au passage de la rivière; & ceux qui disaient *sibolet*, selon la prononciation éphraïmite, étaient reconnus & tués sur le champ. Mais il faut considérer que cette tribu d'Ephraïm ayant osé s'opposer à *Jephté*, choisi par Dieu même pour être le chef de son peuple, méritait sans doute un tel châtiment.

C'est pour cette raison que nous ne regardons point comme une injustice l'extermination entière des peuples du Canaan; ils s'étaient, sans doute, attiré cette punition par leurs crimes; ce fut le Dieu vengeur des crimes qui les proscrivit; les juifs n'étaient que les bourreaux.

Digitized by Google

CELLE DE MITHRIDATE.

De telles proscriptions commandées par la Divinité même ne doivent pas sans doute être imitées par les hommes; aussi le genre-humain ne vit point de pareils massacres jusqu'à *Mithridate*. Rome ne lui avait pas encor déclaré la guerre, lorsqu'il ordonna qu'on assassinât tous les Romains qui se trouvaient dans l'Asie mineure. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à cent cinquante mille, *Appien* le réduit à quatre-vingt mille.

Plutarque n'est guères croyable, & *Appien* probablement exagère. Il n'est pas vraisemblable que tant de citoyens Romains demeurassent dans l'Asie mineure où ils avaient alors très peu d'établissemens. Mais quand ce nombre serait réduit à la moitié; *Mithridate* n'en serait pas moins abominable. Tous les historiens conviennent que le massacre fut général, & que ni les femmes, ni les enfans ne furent épargnés.

CELLE DE SYLLA, DE MARIUS ET DES TRIUMVIRS.

Mais environ dans ce tems-là même; *Sylla* & *Marius* exercèrent sur leurs compatriotes la même fureur qu'ils éprouvaient en Asie. *Marius* commença les proscriptions, & *Sylla* les surpassa. La raison hu-

Digitized by Google

maine est confondue quand elle veut juger des Romains. On ne conçoit pas comment un peuple chez qui tout était à l'enchère, & dont la moitié égorgeait l'autre, pût être dans ce tems-là même le vainqueur de tous les rois. Il y eut une horrible anarchie depuis les proscriptions de *Sylla* jusqu'à la bataille d'Actium, & ce fut pourtant alors que Rome conquit les Gaules, l'Espagne, l'Egypte, la Syrie, toute l'Asie mineure & la Grèce.

Comment expliquerons-nous ce nombre prodigieux de déclamations qui nous restent sur la décadence de Rome, dans ces tems sanguinaires & illustres ? Tout est perdu, disent vingt auteurs latins, *Rome tombe par ses propres forces, le luxe a vengé l'univers.* Tout cela ne veut dire autre chose, sinon que la liberté publique n'existait plus : mais la puissance subsistait, elle était entre les mains de cinq ou six généraux d'armée, & le citoyen romain, qui avait jusques-là vaincu pour lui-même, ne combatait plus que pour quelques usurpateurs.

La dernière proscription fut celle d'*Antoine*, d'*Octave* & de *Lépide* ; elle ne fut pas plus sanguinaire que celle de *Sylla*.

Quelque horrible que fût le règne des *Caligula* & des *Nérons*, on ne voit point de proscriptions sous leur empire ; il n'y en eut point dans les guerres des *Galba*, des *Othons*, des *Vitellius*.

Digitized by Google

CELLE DES JUIFS SOUS TRAJAN.

Les Juifs seuls renouvellèrent ce crime sous *Trajan*. Ce prince humain les traitait avec bonté. Il y en avait un très grand nombre dans l'Egypte & dans la province de Cyrène. La moitié de l'isle de Chypre était peuplée de Juifs. Un nommé *André* qui se donna pour un messie, pour un libérateur des Juifs, ranima leur exécrable enthousiasme qui paraissait assoupi. Il leur persuada qu'ils seraient agréables au Seigneur & qu'ils rentreraient enfin victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminaient tous les infidèles dans les lieux où ils avaient le plus de synagogues. Les Juifs séduits par cet homme massacrèrent, dit-on, plus de deux cent vingt mille personnes dans la Cyrenaïque & dans Chypre. *Dion* & *Eusèbe* disent que non-contens de les tuer, ils mangeaient leur chair, se faisaient une ceinture de leurs intestins & se frotaient le visage de leur sang. Si cela est ainsi, ce fut de toutes les conspirations contre le genre-humain dans notre continent la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puisque la superstition en était le principe. Ils furent punis, mais moins qu'ils ne le méritaient, puisqu'ils subsistent encor.

Digitized by Google

CELLE DE THÉODOSE, &c.

Je ne vois aucune conſpiration pareille dans l'hiſtoire du monde juſqu'au tems de *Théodoſe*, qui proſcrivit les habitans de Theſſalonique, non pas dans un mouvement de colère, comme des menteurs mercénaires l'écrivent ſi ſouvent, mais après ſix mois des plus mûres réflexions. Il mit dans cette fureur méditée un artifice & une lâcheté qui la rendaient encor plus horrible. Les jeux publics furent annoncés par ſon ordre, les habitans invités, les courſes commencèrent au milieu de ces réjouiſſances, ſes ſoldats égorgèrent ſept à huit mille habitans, quelques auteurs diſent quinze mille. Cette proſcription fut incomparablement plus ſanguinaire & plus inhumaine que celle des triumvirs, ils n'avaient compris que leurs ennemis dans leurs liſtes, mais *Théodoſe* ordonna que tout périt ſans diſtinction. Les triumvirs ſe contentèrent de taxer les veuves & les filles des proſcrits, *Théodoſe* fit maſſacrer les femmes & les enfans, & cela dans la plus profonde paix, & lorſqu'il était au comble de ſa puiſſance. Il eſt vrai qu'il expia ce crime, il fut quelque tems ſans aller à la meſſe.

CELLE DE L'IMPÉRATRICE THÉODORA.

Une conſpiration beaucoup plus ſanglante

Digitized by Google

encor que toutes les précédentes fut celle d'une impératrice *Théodora*, au milieu du neuvième siècle. Cette femme superstitieuse & cruelle, veuve du cruel *Théophile*, & tutrice de l'infame *Michel*, gouverna quelques années Constantinople. Elle donna ordre qu'on tuât tous les manichéens dans ses états. *Fleury*, dans son *histoire ecclésiastique*, avoue qu'il en périt environ cent mille. Il s'en sauva quarante mille qui se réfugièrent dans les états du calife, & qui devenus les plus implacables comme les plus justes ennemis de l'empire grec contribuèrent à sa ruine. Rien ne fut plus semblable à notre saint Barthelemi, dans laquelle on voulut détruire les protestans & qui les rendit furieux.

CELLE DES CROISÉS CONTRE LES JUIFS.

Cette rage des conspirations contre un peuple entier sembla s'assoupir jusqu'au tems des croisades. Une horde de croisés dans la première expédition de *Pierre* l'hermite, ayant pris son chemin par l'Allemagne, fit vœu d'égorger tous les Juifs qu'ils rencontreraient sur leur route. Ils allèrent à Spire, à Vorms, à Cologne, à Mayence, à Francfort; ils fendirent le ventre aux hommes, aux femmes, aux enfans de la nation juive qui tombèrent entre leurs mains, &

Digitized by Google

cherchèrent dans leurs entrailles l'or qu'on ſupoſait que ces malheureux avaient avalé.

Cette action des croiſés reſſemblait parfaitement à celle des Juifs de Chypre & de Cyrène, & fut peut-être encor plus afreuſe, parce que l'avarice ſe joignait au fanatiſme. Les Juifs alors furent traités comme ils ſe vantent d'avoir traité autrefois des nations entières; mais ſelon la remarque de Suarez, *ils avaient égorgé leurs voiſins par une pieté bien entendue, & les croiſés les maſſacrèrent par une piété mal entendue.* Il y a au moins de la piété dans ces meurtres, & cela eſt bien conſolant.

CELLE DES CROISADES CONTRE LES ALBIGEOIS.

La conſpiration contre les Albigeois fut de la même eſpèce & eut une atrocité de plus; c'eſt qu'elle fut contre des compatriotes, qu'elle dura plus longtems. *Suarez* aurait dû regarder cette proſcription comme la plus édifiante de toutes, puiſque de ſaints inquiſiteurs condamnèrent aux flammes tous les habitans de Béſiers, de Carcaſſonne, de Lavaur, & de cent bourgs conſidérables; preſque tous les citoyens furent brûlés en éfet, ou pendus, ou égorgés.

LES VÊPRES SICILIENNES.

S'il eſt quelque nuance entre les grands

Digitized by Google

crimes, peut-être la journée des vêpres siciliennes est la moins exécrable de toutes, quoiqu'elle le soit excessivement. L'opinion la plus probable est que ce massacre ne fut point prémédité. Il est vrai que *Jean de Procida*, émissaire du roi d'Arragon, préparait dès lors une révolution à Naples & en Sicile; mais il paraît que ce fut un mouvement subit dans le peuple animé contre les Provençaux, qui le déchaina tout d'un coup & qui fit couler tant de sang. Le roi *Charles d'Anjou* frère de *saint Louis* s'était rendu odieux par le meurtre de *Conradin* & du duc d'Autriche, deux jeunes héros & deux grands princes dignes de son estime qu'il fit condamner à mort comme des voleurs. Les Provençaux qui vexaient la Sicile étaient détestés. L'un d'eux fit violence à une femme le lendemain de pâques; on s'attroupa, on s'émut, on sonna le tocsin, on cria *meurent les tyrans*; tout ce qu'on rencontra de Provençaux fut massacré, les innocens périrent avec les coupables.

LES TEMPLIERS.

Je mets sans dificulté au rang des conjurations contre une société entière le supplice des templiers. Cette barbarie fut d'autant plus atroce qu'elle fut commise avec l'apareil de la justice. Ce n'était point une de ces fureurs que la vengeance soudaine

Digitized by Google

ou la néceſſité de ſe défendre ſemble juſtifier; c'était un projet réfléchi d'exterminer tout un ordre trop fier & trop riche. Je penſe bien que dans cet ordre il y avait de jeunes débauchés qui méritaient quelque correction, mais je ne croirai jamais qu'un grand-maître & tant de chevaliers parmi leſquels on comptait des princes, tous vénérables par leur age & par leurs ſervices, fuſſent coupables des baſſeſſes abſurdes & inutiles dont on les acuſait. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion chrètienne pour laquelle il combatait en Aſie, en Afrique, & pour laquelle même encor pluſieurs d'entr'eux gémiſſaient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots que de renier leur religion.

Enfin je crois ſans dificulté à plus de quatre-vingt chevaliers qui en mourant prennent Dieu à témoin de leur innocence. N'héſitons point à mettre leur proſcription au rang des funeſtes éfets d'un tems d'ignorance & de barbarie.

MASSACRE DANS LE NOUVEAU MONDE.

Dans ce récenſement de tant d'horreurs, mettons ſurtout les douze millions d'hommes détruits dans le vaſte continent du nou-

Digitized by Google

veau monde. Cette proscription est à l'égard de toutes les autres ce que serait l'incendie de la moitié de la terre à celui de quelques villages.

Jamais ce malheureux globe n'éprouva une dévastation plus horrible & plus générale, & jamais crime ne fut mieux prouvé. *Las Casas* évêque de Chiapa dans la nouvelle Espagne, ayant parcouru pendant plus de trente années les isles & la terre ferme découvertes avant qu'il fût évêque, & depuis qu'il eut cette dignité, témoin oculaire de ces trente années de destruction, vint enfin en Espagne dans sa vieillesse se jetter aux pieds de *Charles-Quint* & du prince *Philippe* son fils, & fit entendre ses plaintes qu'on n'avait pas écoutées jusqu'alors. Il présenta sa requête au nom d'un hémisphère entier, elle fut imprimée à Valladolid. La cause de plus de cinquante nations proscrites, dont il ne subsistait que de faibles restes, fut solemnellement plaidée devant l'empereur. *Las Casas* dit que ces peuples détruits étaient d'une espèce douce, faible & innocente, incapable de nuire & de résister, & que la plûpart ne connaissaient pas plus les vêtemens & les armes que nos animaux domestiques. J'ai parcouru, dit-il, toutes les petites isles Lucaies, & je n'y ai trouvé que onze habitans, reste de plus de cinq cent mille.

Il compte ensuite plus de deux millions d'hommes détruits dans Cuba & dans His-

Digitized by Google

paniola, & enfin plus de dix millions dans le continent. Il ne dit pas, j'ai ouï dire qu'on a exercé ces énormités incroyables, il dit: *je les ai vues, j'ai vu cinq caciques brûlés pour s'être enfuis avec leurs sujets; j'ai vu ces créatures innocentes massacrées par milliers; enfin de mon tems on a détruit plus de douze millions d'hommes dans l'Amérique.*

On ne lui conteſta pas cette étrange dépopulation, quelque incroyable qu'elle paraiſſe. Le docteur *Sepulvéda* qui plaidait contre lui s'atacha ſeulement à prouver que tous ces Indiens méritaient la mort, parce qu'ils étaient coupables du péché contre nature & qu'ils étaient antropophages.

Je prends Dieu à témoin, répond le digne évêque *Las Caſas*, que vous calomniez ces innocens après les avoir égorgés. Non, ce n'était pas parmi eux que régnait la pédéraſtie, & que l'horreur de manger de la chair humaine s'était introduite; il ſe peut que dans quelques contrées de l'Amérique que je ne connais pas, comme au Bréſil ou dans quelques iſles, on ait pratiqué ces abominations de l'Europe; mais ni à Cuba, ni à la Jamaïque, ni dans l'Hiſpaniola, ni dans aucune iſle que j'ai parcourues, ni au Pérou, ni au Mexique où eſt mon évêché, je n'ai entendu jamais parler de ces crimes, & j'en ai fait les enquêtes les plus exactes. C'eſt vous qui êtes plus cruel que les antropophages; car je vous ai vus dreſſer des chiens énormes pour aller à la chaſſe des

Digitized by Google

hommes, comme on va à celle des bêtes fauves. Je vous ai vus donner vos semblables à dévorer à vos chiens. J'ai entendu des Espagnols dire à leurs camarades, prête-moi une longe d'Indien pour le déjeûner de mes dogues, je t'en rendrai demain un quartier. C'est enfin chez vous seuls que j'ai vu de la chair humaine étalée dans vos boucheries, soit pour vos dogues, soit pour vous-mêmes. Tout cela, continue-t-il, est prouvé au procès, & je jure par le grand Dieu qui m'écoute, que rien n'est plus véritable.

Enfin *Las Casas* obtint de *Charles-Quint* des loix qui arrêtèrent le carnage réputé jusqu'alors légitime, attendu que c'était des chrêtiens qui massacraient des infidèles.

CONSPIRATION CONTRE MÉRINDOL.

La proscription juridique des habitans de Mérindol & de Cabrière, sous *François I*, en 1546, n'est à la vérité qu'une étincelle en comparaison de cet incendie universel de la moitié de l'Amérique. Il périt dans ce petit pays environ cinq à six mille personnes des deux sexes & de tout âge. Mais cinq mille citoyens surpassent en proportion dans un canton si petit le nombre de douze millions dans la vaste étendue des isles de l'Amérique, dans le Mexique, &

Digitized by Google

dans le Pérou. Ajoutez surtout que les désastres de notre patrie nous touchent plus que ceux d'un autre hémisphère.

Ce fut la seule proscription revêtue des formes de la justice ordinaire; car les templiers furent condamnés par des commissaires que le pape avait nommés, & c'est en cela que le massacre de Mérindol porte un caractère plus affreux que les autres. Le crime est plus grand quand il est commis par ceux qui sont établis pour réprimer les crimes & pour protéger l'innocence.

Un avocat général du parlement d'Aix, nommé *Guerin*, fut le premier auteur de cette boucherie. *C'était*, dit l'historien César Nostradamus, *un homme noir ainsi de corps que d'ame, autant froid orateur que persécuteur ardent & calomniateur éfronté.* Il commença par dénoncer en 1540 dix-neuf personnes au hazard comme hérétiques. Il y avait alors un violent parti dans le parlement d'Aix, qu'on apellait les *brûleurs*. Le président d'*Oppède* était à la tête de ce parti. Les dix-neuf acusés furent condamnés à la mort sans être entendus, & dans ce nombre il se trouva quatre femmes & cinq enfans qui s'enfuirent dans des cavernes.

Il y avait alors, à la honte de la nation, un inquisiteur de la foi en Provence, il se nommait frère *Jean de Rome*. Ce malheureux acompagné de satellites allait souvent dans Mérindol & dans les villages d'a-

Digitized by Google

lentour ; il entrait inopinément & de nuit dans les maisons où il était averti qu'il y avait un peu d'argent, il déclarait le père, la mère & les enfants hérétiques, leur donnait la question, prenait l'argent, & violait les filles. Vous trouverez une partie des crimes de ce scélérat dans le fameux plaidoyer d'*Aubri*, & vous remarquerez qu'il ne fut puni que par la prison.

Ce fut cet inquisiteur qui n'ayant pu entrer chez les dix-neuf accusés les avait fait dénoncer au parlement par l'avocat général *Guerin*, quoiqu'il prétendit être le seul juge du crime d'hérésie. *Guerin* & lui soutinrent que dix-huit villages étaient infectés de cette peste. Les dix-neuf citoyens échapés devaient, selon eux, faire révolter tout le canton. Le président d'*Oppède*, trompé par une information frauduleuse de *Guerin*, demanda au roi des troupes pour apuyer la recherche & la punition des dix-neuf prétendus coupables. *François I*, trompé à son tour, accorda enfin les troupes. Le vice-légat d'Avignon y joignit quelques soldats. Enfin en 1544 d'*Oppède* & *Guerin* à leur tête mirent le feu à tous les villages, tout fut tué, & *Aubri* raporte dans son plaidoyer que plusieurs soldats assouvirent leur brutalité sur les femmes & les filles expirantes qui palpitaient encor. C'est ainsi qu'on servait la religion.

Quiconque a lu l'histoire sait assez qu'on fit justice, que le parlement de Paris fit pen-

dre l'avocat général, & que le préſident d'*Oppède* échapa au ſuplice qu'il avait mérité. Cette grande cauſe fut plaidée pendant cinquante audiences. On a encor les plaidoyers; ils ſont curieux. D'*Oppède* & *Guerin* alléguaient pour leur juſtification tous les paſſages de l'écriture, où il eſt dit:

Frapez les habitans par le glaive, détruiſez tout juſqu'aux animaux (*f*).

Tuez le vieillard, l'homme, la femme, & l'enfant à la mammelle (*g*).

Tuez l'homme, la femme, l'enfant ſevré, l'enfant qui tette, le bœuf, la brebis, le chameau & l'âne (*h*).

Ils alléguaient encor les ordres & les exemples donnés par l'égliſe contre les hérétiques. Ces exemples & ces ordres n'empêchèrent pas que *Guerin* ne fût pendu. C'eſt la ſeule proſcription de cette eſpèce qui ait été punie par les loix, après avoir été faite à l'abri de ces loix mêmes.

CONSPIRATION DE LA SAINT BARTHELEMI.

Il n'y eut que vingt-huit ans d'intervalle entre les maſſacres de Mérindol & la journée de la ſaint Barthelemi. Cette journée fait

(*f*) Deut. chap. 13.
(*g*) Joſué, chap. 16.
(*h*) Premier livre des rois, chapitre 15.

Digitized by Google

fait encor dreſſer les cheveux à la tête de tous les Français, excepté ceux d'un abbé qui a oſé imprimer en 1758 une eſpèce d'apologie de cet événement exécrable. C'eſt ainſi que quelques eſprits bizares ont eu le caprice de faire l'apologie du diable. *Ce ne fut*, dit-il, *qu'une afaire de proſcription.* Voila une étrange excuſe! Il ſemble qu'une afaire de proſcription, ſoit une choſe d'uſage comme on dit, une afaire de bareau, une afaire d'intérêt, une afaire de calcul, une afaire d'égliſe.

Il faut que l'eſprit humain ſoit bien ſuſceptible de tous les travers, pour qu'il ſe trouve au bout de près de deux cents ans un homme qui de ſang froid entreprend de juſtifier ce que l'Europe entière abhorre. L'archevêque *Pereſixe* prétend qu'il périt cent mille Français dans cette conſpiration religieuſe. Le duc de *Sulli* n'en compte que ſoixante & dix mille. Monſieur l'abbé abuſe du martyrologe des calviniſtes, lequel n'a pu tout compter, pour afirmer qu'il n'y eut que quinze mille victimes. Eh! monſieur l'abbé! ne ſerait-ce rien que quinze mille perſonnes égorgées en pleine paix par leurs concitoyens!

Le nombre des morts ajoute, ſans doute, beaucoup à la calamité d'une nation, mais rien à l'atrocité du crime. Vous prétendez, homme charitable, que la religion n'eut aucune part à ce petit mouvement populaire. Oubliez-vous le tableau que le pape

Digitized by Google

Grégoire XIII fit placer dans le vatican, & au bas duquel était écrit, *Pontifex Colignii necem probat.* Oubliez-vous sa procession solemnelle de l'église saint Pierre à l'église saint Louis, le *Te Deum* qu'il fit chanter, les médailles qu'il fit fraper pour perpétuer la mémoire de l'heureux carnage de la saint Barthelemi. Vous n'avez peut-être pas vu ces médailles, j'en ai vu entre les mains de monsieur l'abbé de *Rothelin.* Le pape *Grégoire* y est représenté d'un côté, & de l'autre c'est un ange qui tient une croix dans la main gauche & une épée dans la droite. En voila-t-il assez, je ne dis pas pour vous convaincre, mais pour vous confondre?

CONSPIRATION D'IRLANDE.

La conjuration des Irlandais catholiques contre les protestans, sous *Charles I*, en 1641, est une fidèle imitation de la saint Barthelemi. Des historiens anglais contemporains, tels que le chancelier *Clarendon* & un chevalier *Jean Temple*, assurent qu'il y eut cent cinquante mille hommes de massacrés. Le parlement d'Angleterre dans sa déclaration du 25 Juillet 1643 en compte quatre-vingt mille: mais monsieur *Brooke* qui paraît très instruit crie à l'injustice dans un petit livre que j'ai entre les mains. Il dit qu'on se plaint à tort, & il semble prouver assez bien qu'il n'y eut que quarante mille citoyens d'immolés à la religion, en y comprenant les femmes & les enfans.

Digitized by Google

CONSPIRATION DANS LES VALLÉES DU PIÉMONT.

J'omets ici un grand nombre de proscriptions particulières. Les petits désastres ne se comptent point dans les calamités générales; mais je ne dois point passer sous silence la proscription des habitans des vallées du Piémont en 1655.

C'est une chose assez remarquable dans l'histoire que ces hommes presque inconnus au reste du monde ayent persévéré constamment de tems immémorial dans des usages qui avaient changé partout ailleurs. Il en est de ces usages comme de la langue, une infinité de termes antiques se conservent dans des cantons éloignés, tandis que les capitales & les grandes villes varient dans leur langage de siècle en siècle.

Voila pourquoi l'ancien roman que l'on parlait du tems de *Charlemagne* subsiste encor dans le patois du pays de Vaud, qui a conservé le nom de *pays Roman*. On retrouve des vestiges de ce langage dans toutes les vallées des Alpes & des Pyrénées. Les peuples voisins de Turin qui habitaient les cavernes vaudoises gardèrent l'habillement, la langue, & presque tous les rites du tems de *Charlemagne*.

On sait assez que dans le huitième & dans le neuvième siècle, la partie septentrionale de l'occident ne connaissait point le culte des

Digitized by Google

images, & une bonne raiſon c'eſt qu'il n'y avait ni peintre ni ſculpteur ; rien même n'était décidé encor ſur certaines queſtions délicates que l'ignorance ne permettait pas d'approfondir. Quand ces points de controverſe furent arêtés & réglés ailleurs, les habitans des vallées l'ignorèrent, & étant ignorés eux-mêmes des autres hommes ils reſtèrent dans leur ancienne croyance ; mais enfin ils furent mis au rang des hérétiques & pourſuivis comme tels.

Dès l'année 1487, le pape *Innocent VIII* envoya dans le Piémont un légat nommé *Albertus de Capitoneis*, archidiacre de Crémone, prêcher une croiſade contr'eux. La teneur de la bulle du pape eſt ſingulière. Il recommande aux inquiſiteurs, à tous les eccléſiaſtiques & à tous les moines, " de prendre „ unanimément les armes contre les Vau„ dois, de les écraſer comme des aſpics, & „ de les exterminer ſaintement". *In hæreticos armis inſurgant, eoſque velut aſpides venenoſos conculcent, & ad tam ſanctam exterminationem adhibeant omnes conatus.*

La même bulle octroye à chaque fidèle le droit " de s'emparer des meubles & immeu„ bles des hérétiques, ſans forme de procès". *Bona quæcumque mobilia, & immobilia quibuſcumque licitè occupandi, &c.*

Et par la même autorité elle déclara que tous les magiſtrats qui ne prêteront pas main-forte ſeront privés de leurs dignités : *ſecula-*

Digitized by Google

res honoribus, titulis, feudis, privilegiis privandi.

Les Vaudois ayant été vivement persécutés, en vertu de cette bulle, se crurent des martyrs. Ainsi leur nombre augmenta prodigieusement. Enfin la bulle d'*Innocent VIII* fut mise en exécution à la lettre en 1655. Le marquis de *Pianesse* entra le 15 d'Avril dans ces vallées avec deux régimens, ayant des capucins à leur tête. On marcha de caverne en caverne, & tout ce qu'on rencontra fut massacré. On pendait les femmes nues à des arbres, on les arosait du sang de leurs enfans, & on empliſſait leur matrice de poudre à laquelle on mettait le feu.

Il faut faire entrer, sans doute, dans ce triste catalogue les massacres des Cevennes & du Vivarais qui durèrent pendant dix ans, au commencement de ce siècle. Ce fut en effet un mêlange continuel de proscriptions & de guerres civiles. Les combats, les assassinats, & les mains des bourreaux, ont fait périr près de cent mille de nos compatriotes, dont dix mille ont expiré sur la roue, ou par la corde, ou dans les flames, si on en croit tous les historiens contemporains des deux partis.

Est-ce l'histoire des serpens & des tigres que je viens de faire? non, c'est celle des hommes. Les tigres & les serpens ne traitent point ainsi leur espèce. C'est pourtant dans le siècle de *Ciceron*, de *Pollion*, d'*Atticus*, de *Varius*, de *Tibulle*, de *Virgile*, d'*Horace*, qu'*Auguste* fit ses proscriptions. Les philo-

Digitized by Google

sophes de *Thou* & *Montagne*, le chancelier de *l'Hôpital*, vivaient du tems de la saint Barthelemi, & les massacres des Cevennes sont du siècle le plus florissant de la monarchie française. Jamais les esprits ne furent plus cultivés, les talens en plus grand nombre, la politesse plus générale. Quel contraste, quel chaos, quelles horribles inconséquences composent ce malheureux monde! On parle des pestes, des tremblemens de terre, des embrasemens, des déluges, qui ont désolé le globe; heureux, dit-on, ceux qui n'ont pas vécu dans le tems de ces bouleversemens! Disons plutôt, heureux ceux qui n'ont pas vu les crimes que je retrace! Comment s'est-il trouvé des barbares pour les ordonner, & tant d'autres barbares pour les exécuter? Comment y a-t-il encor des inquisiteurs & des familiers de l'inquisition?

Un homme modéré, humain, né avec un caractère doux, ne conçoit pas plus qu'il y ait eu parmi les hommes des bêtes féroces ainsi altérées de carnage, qu'il ne conçoit des métamorphoses de tourterelles en vautours; mais il comprend encor moins que ces monstres ayent trouvé à point nommé une multitude d'exécuteurs. Si des officiers & des soldats courent au combat sur un ordre de leurs maîtres, cela est dans l'ordre de la nature; mais que sans aucun examen ils aillent assassiner de sang froid un peuple sans défense, c'est ce qu'on n'oserait pas imaginer des furies mêmes de l'enfer. Ce tableau soulève telle-

Digitized by Google

ment le cœur de ceux qui se pénètrent de ce qu'ils lisent, que pour peu qu'on soit enclin à la tristesse, on est fâché d'être né, on est indigné d'être homme.

La seule chose qui puisse consoler, c'est que de telles abominations n'ont été commises que de loin à loin; n'en voila qu'environ vingt exemples principaux dans l'espace de près de quatre mille années. Je sais que les guerres continuelles qui ont désolé la terre sont des fléaux encor plus destructeurs par leur nombre & par leur durée; mais enfin, comme je l'ai déja dit, le péril étant égal des deux côtés dans la guerre, ce tableau révolte bien moins que celui des proscriptions qui ont toutes été faites avec lâcheté, puisqu'elles ont été faites sans danger, & que les *Sylla* & les *Auguſtes* n'ont été au fond que des assassins qui ont atendu des passans au coin d'un bois, & qui ont profité des dépouilles.

La guerre paraît l'état naturel de l'homme. Toutes les sociétés connues ont été en guerre, hormis les brames & les primitifs que nous apellons *quakers*, & quelques autres petits peuples. Mais il faut avouer que très peu de sociétés se sont rendues coupables de ces assassinats publics apellés *proscriptions*. Il n'y en a aucun exemple dans la haute antiquité, excepté chez les Juifs. Le seul roi de l'Orient qui se soit livré à ce crime est *Mithridate*, & depuis *Auguſte* il n'y a eu de proscriptions dans notre hémisphère que chez les chrétiens qui occupent une très petite partie du globe.

Digitized by Google

Si cette rage avait saisi souvent le genre-humain, il n'y aurait plus d'hommes sur la terre, elle ne serait habitée que par les animaux qui sont sans contredit beaucoup moins méchans que nous. C'est à la philosophie qui fait aujourd'hui tant de progrès d'adoucir les mœurs des hommes; c'est à notre siècle de réparer les crimes des siècles passés. Il est certain que quand l'esprit de tolérance sera établi, on ne pourra plus dire :

Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

On dira plutôt, mais en meilleurs vers que ceux-ci :

Nos aïeux ont été des monstres exécrables,
Nos pères ont été méchans;
On voit aujourd'hui leurs enfans,
Étant plus éclairés devenir plus traitables.

Mais pour oser dire que nous sommes meilleurs que nos ancêtres, il faudrait que nous trouvant dans les mêmes circonstances qu'eux, nous nous abstinssions avec horreur des cruautés dont ils ont été coupables, & il n'est pas démontré que nous fussions plus humains en pareil cas. La philosophie ne pénètre pas toujours chez les grands qui ordon-

Digitized by Google

nent, & encor moins chez les hordes des petits qui exécutent. Elle n'eſt le partage que des hommes placés dans la médiocrité, également éloignés de l'ambition qui oprime, & de la baſſe férocité qui eſt à ſes gages.

Il eſt vrai qu'il n'eſt plus de nos jours de perſécutions générales. Mais on voit quelquefois de cruelles atrocités. La ſociété, la politeſſe, la raiſon, inſpirent des mœurs douces; cependant quelques hommes ont cru que la barbarie était un de leurs devoirs. On les a vus abuſer de leurs miſérables emplois ſi ſouvent humiliés, juſqu'à ſe jouer de la vie de leurs ſemblables en colorant leur inhumanité du nom de juſtice; ils ont été ſanguinaires ſans néceſſité, ce qui n'eſt pas même le caractère des animaux carnaſſiers. Toute dureté qui n'eſt pas néceſſaire eſt un outrage au genre-humain. Les Cannibales ſe vengent, mais ils ne font pas expirer dans d'horribles ſuplices un compatriote qui n'a été qu'imprudent.

Puiſſent ces réflexions ſatisfaire les ames ſenſibles & adoucir les autres!

Digitized by Google

CONTRADICTION.

EXEMPLES TIRÉS DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE ÉCRITURE, DE PLUSIEURS ÉCRIVAINS, DU FAMEUX CURÉ MÉLIER, D'UN PRÉDICANT NOMMÉ ANTOINE, &c.

ON a déja montré ailleurs (*b*) les contradictions de nos usages, de nos mœurs, de nos loix, on n'en a pas dit assez.

Tout a été fait, surtout dans notre Europe, comme l'habit d'*Arlequin*: son maître n'avait point de drap; quand il fallut l'habiller, il prit des vieux lambeaux de toutes couleurs: *Arlequin* fut ridicule, mais il fut vêtu.

Où est le peuple dont les loix & les usages ne se contredisent pas? Y a-t-il une contradiction plus frapante & en même tems plus respectable que le saint empire Romain? en quoi est-il saint? en quoi est-il empire? en quoi est-il Romain?

Les Allemands sont une brave nation que

(*b*) On peut voir dans les *Mêlanges d'histoire, de littérature & de philosophie*, l'article *contradiction*, qui traite diféremment la même matière.

Digitized by Google

ni les *Germanicus*, ni les *Trajans* ne purent jamais subjuguer entiérement. Tous les peuples Germains qui habitaient au-delà de l'Elbe furent toujours invincibles, quoique mal armés; c'est en partie de ces tristes climats que sortirent les vengeurs du monde. Loin que l'Allemagne soit l'empire Romain, elle a servi à le détruire.

Cet empire était réfugié à Constantinople, quand un Allemand, un Austrasien alla d'Aix-la-chapelle à Rome, dépouiller pour jamais les *césars* grecs de ce qu'il leur restait en Italie. Il prit le nom de césar, d'*imperator*; mais ni lui ni ses successeurs n'oserent jamais résider à Rome. Cette capitale ne peut ni se vanter, ni se plaindre que depuis *Augustule* dernier excrément de l'empire Romain, aucun césar ait vécu & soit enterré dans ses murs.

Il est difficile que l'empire soit *saint*, puis qu'il professe trois religions, dont deux sont déclarées impies, abominables, damnables & damnées, par la cour de Rome que toute la cour impériale regarde comme souveraine sur ces cas.

Il n'est pas certainement Romain, puis que l'empereur n'a pas dans Rome une maison.

En Angleterre, on sert les rois à genoux. La maxime constante est que le roi ne peut jamais faire mal. *The king can do no wrong.* Ses ministres seuls peuvent avoir tort; il est infaillible dans ses actions comme le pape

Digitized by Google

dans ses jugemens. Telle est la loi fondamentale, la loi salique d'Angleterre. Cependant le parlement juge son roi *Edouard II* vaincu & fait prisonnier par sa femme; on déclare qu'il a tous les torts du monde, & qu'il est déchu de tous droits à la couronne. *Guillaume Trussel* vient dans sa prison lui faire le compliment suivant:

„ „Moi, Guillaume Trussel, procureur du
„ parlement & de toute la nation Anglaise,
„ je révoque l'hommage à toi fait autrefois;
„ je te défie & je te prive du pouvoir royal,
„ & nous ne tiendrons plus à toi doresna-
„ vant" (*i*).

Le parlement juge & condamne le roi *Richard II* fils du grand *Edouard III.* Trente & un chefs d'acusation sont produits contre lui, parmi lesquels on en trouve deux singuliers; qu'il avait emprunté de l'argent sans payer, & qu'il avait dit en présence de témoins qu'il était le maître de la vie & des biens de ses sujets.

Le parlement dépose *Henri VI* qui avait un très grand tort, mais d'une autre espèce, celui d'être imbécille.

Le parlement déclare *Edouard IV* traître, confisque tous ses biens, & ensuite le rétablit quand il est heureux.

Pour *Richard III*, celui-là eut véritable-

(*i*) *Rapin Thoiras* n'a pas traduit litéralement cet acte.

Digitized by Google

ment tort plus que tous les autres : c'était un *Néron*, mais un *Néron* courageux ; & le parlement ne déclara ſes torts que quand il eut été tué.

La chambre repréſentant le peuple d'Angleterre imputa plus de torts à *Charles I* qu'il n'en avait, & le fit périr ſur un échafaut. Le parlement jugea que *Jaques II* avait de très grands torts, & ſurtout celui de s'être enfui. Il déclara la couronne vacante, c'eſt-à-dire, il le dépoſa.

Aujourd'hui *Junius* écrit au roi d'Angleterre que ce monarque a tort d'être bon & ſage. Si ce ne ſont pas là des contradictions, je ne ſais où en trouver.

DES CONTRADICTIONS DANS QUELQUES RITES.

Après ces grandes contradictions politiques qui ſe diviſent en cent mille petites contradictions, il n'y en a point de plus fortes que celles de quelques-uns de nos rites. Nous déteſtons le judaïſme ; il n'y a pas quinze ans qu'on brûlait encor les Juifs. Nous les regardons comme les aſſaſſins de notre Dieu, & nous nous aſſemblons tous les dimanches pour pſalmodier des cantiques juifs : ſi nous ne les récitons pas en hébreu, c'eſt que nous ſommes des ignorans. Mais les quinze premiers évêques, prêtres, diacres & troupeau de Jéruſalem, berceau

Digitized by Google

de la religion chrétienne, récitèrent toujours les psaumes juifs dans l'idiome juif de la langue syriaque; & jusqu'au tems du calife *Omar*, presque tous les chrétiens depuis Tyr jusqu'à Alep priaient dans cet idiome juif. Aujourd'hui qui réciterait les psaumes tels qu'ils ont été composés, qui les chanterait dans la langue juive, serait soupçonné d'être circoncis, & d'être juif: il serait brûlé comme tel: il l'aurait été du moins il y a vingt ans, quoique Jésus-Christ ait été circoncis, quoique les apôtres & les disciples ayent été circoncis. Je mets à part tout le fonds de notre sainte religion, tout ce qui est un objet de foi, tout ce qu'il ne faut considérer qu'avec une soumission craintive, je n'envisage que l'écorce, je ne touche qu'à l'usage; je demande s'il y en eut jamais un plus contradictoire?

DES CONTRADICTIONS DANS LES AFAIRES ET DANS LES HOMMES.

Si quelque société littéraire veut entreprendre le dictionnaire des contradictions, je souscris pour vingt volumes *in-folio*.

Le monde ne subsiste que de contradictions; que faudrait-il pour les abolir? Assembler les états du genre-humain. Mais de la manière dont les hommes sont faits, ce serait une nouvelle contradiction s'ils étaient d'acord. Assemblez tous les lapins de l'uni-

Digitized by Google

vers, il n'y aura pas deux avis différens parmi eux.

Je ne connais que deux sortes d'êtres immuables sur la terre, les géomètres & les animaux; ils sont conduits par deux règles invariables, la démonstration & l'instinct: & encor les géomètres ont-ils eu quelques disputes, mais les animaux n'ont jamais varié.

DES CONTRADICTIONS DANS LES HOMMES ET DANS LES AFAIRES.

Les contrastes, les jours & les ombres sous lesquels on représente dans l'histoire les hommes publics, ne sont pas des contradictions, ce sont des portraits fidèles de la nature humaine.

Tous les jours on condamne & on admire *Alexandre* le meurtrier de *Clitus*, mais le vengeur de la Grèce, le vainqueur des Perses & le fondateur d'Alexandrie.

César le débauché qui vole le trésor public de Rome pour asservir sa patrie, mais dont la clémence égale la valeur, & dont l'esprit égale le courage.

Mahomet imposteur, brigand, mais le seul des législateurs qui ait eu du courage & qui ait fondé un grand empire.

L'enthousiaste *Cromwell*, fourbe dans le fanatisme même, assassin de son roi en forme juridique, mais aussi profond politique que valeureux guerrier.

Digitized by Google

Mille contraſtes ſe préſentent ſouvent en foule, & ces contraſtes ſont dans la nature; ils ne ſont pas plus étonnans qu'un beau jour ſuivi de la tempête.

DES CONTRADICTIONS APARENTES DANS LES LIVRES.

Il faut ſoigneuſement diſtinguer dans les écrits, & ſurtout dans les livres ſacrés, les contradictions aparentes & les réelles. Il eſt dit dans le Pentateuque que *Moïſe* était le plus doux des hommes, & qu'il fit égorger vingt-trois mille Hébreux qui avaient adoré le veau d'or, & vingt-quatre mille qui avaient ou épouſé comme lui, ou fréquenté des femmes Madianites. Mais de ſages commentateurs ont prouvé ſolidement que *Moïſe* était d'un naturel très doux, & qu'il n'avait fait qu'exécuter les vengeances de Dieu en faiſant maſſacrer ces quarante-ſept mille Iſraëlites coupables, comme nous l'avons déja vu.

Des critiques hardis ont cru apercevoir une contradiction dans le récit où il eſt dit que *Moïſe* changea toutes les eaux de l'Egypte en ſang, & que les magiciens de *Pharaon* firent enſuite le même prodige, ſans que l'exode mette aucun intervalle entre le miracle de *Moïſe* & l'opération magique des enchanteurs.

Il paraît d'abord impoſſible que ces magiciens changent en ſang ce qui eſt déja devenu

Digitized by Google

venu sang ; mais cette dificulté peut se lever, en supposant que *Moïse* avait laissé les eaux reprendre leur première nature, pour donner au pharaon le tems de rentrer en lui-même. Cette supposition est d'autant plus plausible que si le texte ne la favorise pas expressément, il ne lui est pas contraire.

Les mêmes incrédules demandent comment tous les chevaux ayant été tués par la grêle dans la sixième plaie, *Pharaon* put poursuivre la nation juive avec de la cavalerie ? Mais cette contradiction n'est pas même aparente, puisque la grêle qui tua tous les chevaux qui étaient aux champs ne put tomber sur ceux qui étaient dans les écuries.

Une des plus fortes contradictions qu'on ait cru trouver dans l'histoire des rois, est la disette totale d'armes ofensives & défensives chez les Juifs à l'avénement de *Saül*, comparée avec l'armée de trois cent trente mille combatans que *Saül* conduit contre les Ammonites qui assiégeaient Jabes en Galaad.

Il est raporté en efet qu'alors, & même après cette bataille, il n'y avait pas une lance, pas une seule épée chez tout le peuple Hébreu ; que les Philistins empêchaient les Hébreux de forger des épées & des lances ; que les Hébreux étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charues, leurs hoyaux, leurs coignées, & leurs serpettes. I. Rois ch. 3. v. 21. I. Rois ch. 13. v. 19, 20 & 21.

Digitized by Google

Cet aveu ſemble prouver que les Hébreux étaient en très petit nombre, & que les Philiſtins étaient une nation puiſſante, victorieuſe, qui tenait les Iſraélites ſous le joug, & qui les traitait en eſclaves; qu'enfin il n'était pas poſſible que *Saül* eût aſſemblé trois cent trente mille combatans, &c.

Note de dom Calmet ſur le verſet 19.

Le révérend père *dom Calmet* dit qu'il eſt croyable qu'*il y a un peu d'exagération dans ce qui eſt dit ici de Saül & de Jonathas.* Mais ce ſavant homme oublie que les autres commentateurs atribuent les premières victoires de *Saül* & de *Jonathas* à un de ces miracles évidens que Dieu daigna faire ſi ſouvent en faveur de ſon pauvre peuple. *Jonathas* avec ſon ſeul écuyer tua d'abord vingt ennemis, & les Philiſtins étonnés tournèrent leurs armes les uns contre les autres. L'auteur du livre des rois dit poſitivement que ce fut comme un miracle de Dieu, *accidit quaſi miraculum à Deo.* Il n'y a donc point là de contradiction.

Chap. 14. v. 15.

Les ennemis de la religion chrétienne, les *Celſes*, les *Porphires*, les *Juliens*, ont épuiſé la ſagacité de leur eſprit ſur cette matière. Des auteurs juifs ſe ſont prévalus de tous les avantages que leur donnait la ſupériorité de leurs connaiſſances dans la langue hébraïque pour mettre au jour ces contradictions aparentes; ils ont été ſuivis

Digitized by Google

même par des chrétiens tels que mylord *Herbert*, *Volaston*, *Tindal*, *Toland*, *Collins*, *Shaftersbiri*, *Voltaire*, *Gordon*, *Bolingbroke*; & plusieurs auteurs de divers pays. *Freret* secrétaire perpétuel de l'académie des belles-lettres de France, le savant *le Clerc* même, *Simon* de l'oratoire, ont cru apercevoir quelques contradictions qu'on pouvait atribuer aux copistes. Une foule d'autres critiques a voulu relever & réformer des contradictions qui leur ont paru inexplicables.

On lit dans un livre dangereux fait avec beaucoup d'art : „ *Saint Matthieu* & *saint Luc* donnent chacun une généalogie de Jésus-Christ diférente ; & pour qu'on ne croye pas que ce sont de ces diférences légères, qu'on peut atribuer à méprise ou inadvertance, il est aisé de s'en convaincre par ses yeux en lisant Matthieu au chap. I, & Luc au chap. III : on verra qu'il y a quinze générations de plus dans l'une que dans l'autre ; que depuis *David* elles se séparent absolument ; qu'elles se réunissent à *Salathiel* ; mais qu'après son fils elles se séparent de nouveau, & ne se réunissent plus qu'à *Joseph*.

„ Dans la même généalogie *saint Matthieu* tombe encor dans une contradiction manifeste ; car il dit qu'*Osias* était père de *Jonathan* : & dans les Paralipomènes livre premier chapitre III, verset 11 & 12, on trouve trois générations

Analyse de la religion chrétienne, pag. 22. atribuée à St. Evremont.

Digitized by Google

„ entr'eux, ſavoir *Joas*, *Amazias*, *Azarias*, „ deſquels *Luc* ne parle pas plus que *Mat-* „ *thieu*. De plus cette généalogie ne fait „ rien à celle de Jéſus, puiſque, ſelon no- „ tre loi, *Joſeph* n'avait eu aucun com- „ merce avec *Marie*."

Pour répondre à cette objection faite depuis le tems d'*Origène*, & renouvellée de ſiècle en ſiècle, il faut lire *Julius Africanus*. Voici les deux généalogies conciliées dans la table ſuivante, telle qu'elle ſe trouve dans la bibliothèque des auteurs eccléſiaſtiques.

David.

Salomon & ſes deſcendans rapportés par *ſaint Matthieu.*	*Nathan* & ſes deſcendans rapportés par *ſaint Luc.*
Eſtha.	
Mathan premier mari.	*Melchi*, ou plutôt *Mathat* ſecond mari.
Leur femme commune, dont on ne ſait point le nom;	
Jacob fils de *Mathan* premier mari. mariée premièrement à *Héli*, dont elle n'a point eu d'enfant, & enſuite à *Jacob* ſon frère.	*Héli.*
Fils naturel de *Joſeph. Jacob.*	Fils d'*Héli* ſelon la loi.

Digitized by Google

Autre manière de concilier les deux généalogies par *saint Epiphane.*

Jacob Panther, descendu de *Salomon*, est père de *Joseph* & de *Cléophas.*

Joseph a de sa première femme dix enfans, *Jaques*, *Josué*, *Siméon*, *Juda*, *Marie* & *Salome.*

Il épouse ensuite la vierge *Marie* mère de Jésus, fille de *Joachim* & d'*Anne.*

Il y a plusieurs autres manières d'expliquer ces deux généalogies. Voyez l'ouvrage de *dom Calmet*, intitulé, *dissertation où l'on essaye de concilier saint Matthieu avec saint Luc sur la généalogie de* Jésus-Christ.

Les mêmes savans incrédules qui ne sont occupés qu'à comparer des dates, à examiner les livres & les médailles, à confronter les anciens auteurs, à chercher la vérité avec la prudence humaine, & qui perdent par leur science la simplicité de la foi, reprochent à *saint Luc* de contredire les autres évangiles, & de s'être trompé dans ce qu'il avance sur la naissance du sauveur. Voici comme s'en explique témérairement l'auteur de l'*analyse de la religion chrétienne.*

„ *St. Luc* dit que *Cirénius* avait le gou-
„ vernement de Syrie lorsqu'*Auguste* fit
„ faire le dénombrement de tout l'empire.
„ On va voir combien il se rencontre de
„ fausletés évidentes dans ce peu de mots.
„ *Tacite* & *Suetone*, les plus exacts de tous
„ les historiens, ne disent pas un mot du
„ prétendu dénombrement de tout l'empire;

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

» qui assurément eut été un événement bien
» singulier, puisqu'il n'y en eut jamais
» sous aucun empereur; du moins aucun
» auteur ne raporte qu'il y en ait eu.
» 2°. *Cirénius* ne vint dans la Syrie que
» dix ans après le tems marqué par *Luc*;
» elle était alors gouvernée par *Quintilius*
» *Varus*, comme *Tertullien* le raporte, &
» comme il est confirmé par les médailles ».

On avouera qu'en éfet il n'y eut jamais de dénombrement de tout l'empire romain, & qu'il n'y eut qu'un cens des citoyens romains, selon l'usage. Il se peut que des copistes ayent écrit *dénombrement* pour *cens*. A l'égard de *Cirénius* que les copistes ont transcrit *Cirinus*, il est certain qu'il n'était pas gouverneur de la Syrie dans le tems de la naissance de notre sauveur, & que c'était alors *Quintilius Varus*; mais il est très naturel que *Quintilius Varus* ait envoyé en Judée ce même *Cirénius* qui lui succéda dix ans après dans le gouvernement de la Syrie. On ne doit pas dissimuler que cette explication laisse encor quelques dificultés.

Premièrement, le cens fait sous *Auguste* ne se raporte point au tems de la naissance de Jésus-Christ.

Secondement, les Juifs n'étaient point compris dans ce cens. *Joseph* & son épouse n'étaient point citoyens romains. *Marie* ne devait donc point, dit-on, partir de Nazareth qui est à l'extrémité de la Judée, à quelques milles du mont Thabor, au mi-

Digitized by Google

lieu du déſert, pour aller acoucher à Bethléem qui eſt à quatre-vingt milles de Nazareth.

Mais il ſe peut très aiſément que *Cirinus* ou *Cirénius*, étant venu à Jéruſalem de la part de *Quintilius Varus* pour impoſer un tribut par tête, *Joſeph* & *Marie* euſſent reçu l'ordre du magiſtrat de Bethléem de venir ſe préſenter pour payer le tribut dans le bourg de Bethléem lieu de leur naiſſance; il n'y a rien là qui ſoit contradictoire.

Les critiques peuvent tâcher d'infirmer cette ſolution, en repréſentant que c'était *Hérode* ſeul qui impoſait les tributs; que les Romains ne levaient rien alors ſur la Judée; qu'*Auguſte* laiſſait *Hérode* maître abſolu chez lui, moyennant le tribut que cet Iduméen payait à l'empire. Mais on peut dans un beſoin s'aranger avec un prince tributaire, & lui envoyer un intendant, pour établir de concert avec lui la nouvelle taxe.

Nous ne dirons point ici comme tant d'autres que les copiſtes ont commis beaucoup de fautes, & qu'il y en a plus de dix mille dans la verſion que nous avons. Nous aimons mieux dire avec les docteurs & les plus éclairés, que les évangiles nous ont été donnés pour nous enſeigner à vivre ſaintement, & non pas à critiquer ſavamment.

Ces prétendues contradictions firent un éfet bien terrible ſur le déplorable *Jean Mé-*

Digitized by Google

lier curé d'Etrepigni & de But en Champagne; cet homme, vertueux à la vérité, & très charitable, mais sombre & mélancolique, n'ayant guères d'autres livres que la bible & quelques pères, les lut avec une atention qui lui devint fatale; il ne fut pas assez docile, lui qui devait enseigner la docilité à son troupeau. Il vit les contradictions aparentes, & ferma les yeux sur la conciliation. Il crut voir des contradictions afreuses entre Jésus né juif, & ensuite reconnu Dieu; entre ce Dieu connu d'abord pour le fils de *Joseph* charpentier & le frère de *Jaques*, mais descendu d'un empirée qui n'existe point, pour détruire le péché sur la terre, & la laissant couverte de crimes; entre ce Dieu né d'un vil artisan, & descendant de *David* par son père qui n'était pas son père; entre le Créateur de tous les mondes & le petit-fils de l'adultère *Betzabé*, de l'impudente *Ruth*, de l'incestueuse *Thamar*, de la prostituée de Jérico & de la femme d'*Abraham* ravie par un roi d'Egypte, ravie ensuite à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Mélier étale avec une impiété monstrueuse toutes ces prétendues contradictions qui le frapèrent, & dont il lui aurait été aisé de voir la solution pour peu qu'il eût eu l'esprit docile. Enfin sa tristesse s'augmentant dans la solitude, il eut le malheur de prendre en horreur la sainte religion qu'il devait prêcher & aimer; & n'écoutant plus

Digitized by Google

que sa raison séduite, il abjura le christianisme par un testament olographe, dont il laissa trois copies à sa mort arivée en 1732. L'extrait de ce testament a été imprimé plusieurs fois, & c'est un scandale bien cruel. Un curé qui demande pardon à Dieu & à ses paroissiens, en mourant, de leur avoir enseigné des dogmes chrètiens! un curé charitable qui a le christianisme en exécration, parce que plusieurs chrètiens sont méchans, que le faste de Rome le révolte, & que les dificultés des saints livres l'iritent! un curé qui parle du christianisme comme *Porphire*, *Jamblique*, *Epictète*, *Marc-Aurèle*, *Julien!* & cela lorsqu'il est prêt de paraitre devant Dieu! quel coup funeste pour lui & pour ceux que son exemple peut égarer!

C'est ainsi que le malheureux prédicant *Antoine*, trompé par les contradictions aparentes qu'il crut voir entre la nouvelle loi & l'ancienne, entre l'olivier franc & l'olivier sauvage, eut le malheur de quiter la religion chrètienne pour la religion juive; & plus hardi que *Jean Mèlier*, il aima mieux mourir que se rétracter.

On voit par le testament de *Jean Mèlier* que c'étaient surtout les contrarietés aparentes des évangiles qui avaient bouleversé l'esprit de ce malheureux pasteur, d'ailleurs d'une vertu rigide, & qu'on ne peut regarder qu'avec compassion. *Mèlier* est profondement frapé des deux généalogies qui

Digitized by Google

ſemblent ſe combatre ; il n'en avait pas vu la conciliation ; il ſe ſoulève ; il ſe dépite, en voyant que *ſaint Matthieu* fait aller le père, la mère & l'enfant en Egypte, après avoir reçu l'hommage des trois mages ou rois d'orient, & pendant que le vieil *Hérode* craignant d'être détrôné par un enfant qui vient de naître à Bethléem fait égorger tous les enfans du pays, pour prévenir cette révolution. Il eſt étonné que ni *ſaint Luc*, ni *ſaint Jean*, ni *ſaint Marc*, ne parlent de ce maſſacre. Il eſt confondu quand il voit que *ſaint Luc* fait reſter *ſaint Joſeph*, la bienheureuſe vierge *Marie*, & Jéſus notre ſauveur à Bethléem, après quoi ils ſe retirèrent à Nazareth. Il devait voir que la ſainte famille pouvait aller d'abord en Egypte & quelque tems après à Nazareth ſa patrie.

Si *ſaint Matthieu* ſeul parle des trois mages & de l'étoile qui les conduiſit du fond de l'orient à Bethléem, & du maſſacre des enfans ; ſi les autres évangeliſtes n'en parlent pas, ils ne contrediſent point *ſaint Matthieu* ; le ſilence n'eſt point une contradiction.

Si les trois premiers évangéliſtes, *ſaint Matthieu*, *ſaint Marc* & *ſaint Luc*, ne font vivre Jéſus-Chriſt que trois mois depuis ſon batême en Galilée juſqu'à ſon ſuplice à Jéruſalem ; & ſi *ſaint Jean* le fait vivre trois ans & trois mois, il eſt aiſé de raprocher *ſaint Jean* des trois autres évangeliſtes.

Digitized by Google

puiſqu'il ne dit point expreſſément que Jéſus-Chriſt prêcha en Galilée pendant trois ans & trois mois, & qu'on l'infère ſeulement de ſes récits. Falait-il renoncer à ſa religion ſur de ſimples inductions, ſur de ſimples raiſons de controverſe, ſur des dificultés de chronologie?

Il eſt impoſſible, dit *Mélier*, d'acorder *ſaint Matthieu* & *ſaint Luc*, quand le premier dit que Jéſus en ſortant du déſert alla à Capharnaum, & le ſecond qu'il alla à Nazareth.

Saint Jean dit que ce fut *André* qui s'atacha le premier à Jéſus-Chriſt, les trois autres évangéliſtes diſent que ce fut *Simon Pierre*.

Il prétend encor qu'ils ſe contrediſent ſur le jour où Jéſus célébra ſa pâque, ſur l'heure de ſon ſuplice, ſur le lieu, ſur le tems de ſon aparition, de ſa réſurection. Il eſt perſuadé que des livres qui ſe contrediſent ne peuvent être inſpirés par le ſaint eſprit; mais il n'eſt pas de foi que le ſaint eſprit ait inſpiré toutes les ſyllabes; il ne conduiſit pas la main de tous les copiſtes, il laiſſa agir les cauſes ſecondes: c'était bien aſſez qu'il daignât nous révéler les principaux myſtères, & qu'il inſtituât dans la ſuite des tems une égliſe pour les expliquer. Toutes ces contradictions, reprochées ſi ſouvent aux évangiles avec une ſi grande amertume, ſont miſes au grand jour par les ſages commentateurs; loin de ſe nuire,

Digitized by Google

elles s'expliquent chez eux l'une par l'autre, elles ſe prêtent un mutuel ſecours dans les concordances, & dans l'harmonie des quatre évangiles.

Et s'il y a pluſieurs difficultés qu'on ne peut expliquer, des profondeurs qu'on ne peut comprendre, des avantures qu'on ne peut croire, des prodiges qui révoltent la faible raiſon humaine, des contradictions qu'on ne peut concilier, c'eſt pour exercer notre foi & pour humilier notre eſprit.

CONTRADICTIONS DANS LES JUGEMENS SUR LES OUVRAGES.

J'ai quelquefois entendu dire d'un bon juge plein de goût: cet homme ne décide que par humeur. Il trouvait hier le *Pouſſin* un peintre admirable: aujourd'hui il le trouve très médiocre. C'eſt que le *Pouſſin* en éfet a mérité de grands éloges & des critiques.

On ne ſe contredit point quand on eſt en extaſe devant les belles ſcènes d'*Horace* & de *Curiace*, du *Cid* & de *Chimène*, d'*Auguſte* & de *Cinna*; & qu'on voit enſuite avec un ſoulévement de cœur mêlé de la plus vive indignation quinze tragédies de ſuite ſans aucun intérêt, ſans aucune beauté, & qui ne ſont pas même écrites en français.

C'eſt l'auteur qui ſe contredit: c'eſt lui qui a le malheur d'être entiérement diférent

Digitized by Google

de lui-même. Le juge se contredirait, s'il aplaudissait également l'excellent & le détestable. Il doit admirer dans *Homère* la peinture des *prières*, qui marchent après l'*injure* les yeux mouillés de pleurs; la ceinture de *Vénus*; les adieux d'*Hector* & d'*Andromaque*; l'entrevue d'*Achille* & de *Priam*. Mais doit-il aplaudir de même à des dieux qui se disent des injures & qui se batent, à l'uniformité des combats qui ne décident rien, à la brutale férocité des héros, à l'avarice qui les domine presque tous, enfin à un poëme qui finit par une trève de onze jours, laquelle fait sans doute atendre la continuation de la guerre & la prise de Troye que cependant on ne trouve point?

Le bon juge passe souvent de l'aprobation au blâme, quelque bon livre qu'il puisse lire. Voyez *gout*.

CONTRASTE.

Contraste; opposition de figures, de situations, de fortune, de mœurs, &c. Une bergère ingénue fait un beau contraste dans un tableau avec une princesse orgueilleuse. Le rôle de l'imposteur & celui d'Ariste font un contraste admirable dans le *Tartuffe*.

Le petit peut contraster avec le grand dans la peinture, mais on ne peut dire

Digitized by Google

qu'il lui eſt contraire. Les opoſitions de couleurs contraſtent; mais auſſi il y a des couleurs contraires les unes aux autres, c'eſt-à-dire, qui font un mauvais éfet parce qu'elles choquent les yeux lorſqu'elles ſont raprochées.

Contradictoire ne peut ſe dire que dans la dialectique. Il eſt contradictoire qu'une choſe ſoit & ne ſoit pas; qu'elle ſoit en pluſieurs lieux à la fois, qu'elle ſoit d'un tel nombre, d'une telle grandeur; & qu'elle n'en ſoit pas. Cette opinion, ce diſcours, cet arêt ſont contradictoires.

Les diverſes fortunes de *Charles XII* ont été contraires, mais non pas contradictoires; elles forment dans l'hiſtoire un beau contraſte.

C'eſt un grand contraſte, & ce ſont deux choſes bien contraires; mais il n'eſt point contradictoire que le pape ait été adoré à Rome & brulé à Londres le même jour, & que pendant qu'on l'apeltait *vice-dieu* en Italie, il ait été repréſenté en cochon dans les rues de Moſcou pour l'amuſement de *Pierre le grand*.

Mahomet mis à la droite de Dieu dans la moitié du globe, & damné dans l'autre, eſt dans le plus grand des contraſtes.

Voyagez loin de votre pays, tout ſera contraſte pour vous.

Le blanc qui le premier vit un nègre fut bien étonné; mais le premier raiſonneur qui dit que ce nègre venait d'une paire

Digitized by Google

blanche m'étonne bien davantage; son opinion eſt contraire à la mienne. Un peintre qui repréſente des blancs, des négres & des olivâtres, peut faire de beaux contraſtes.

CONVULSIONS.

ON danſa vers l'an 1724 ſur le cimetière de ſaint Médard; il s'y fit beaucoup de miracles: en voici un raporté dans une chanſon de madame la ducheſſe du *Maine*;

Un décroteur à la royale
Du talon gauche eſtropié,
Obtint pour grace ſpéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Les convulſions miraculeuſes, comme on ſait, continuèrent juſqu'à ce qu'on eût mis une garde au cimetière.

De par le roi, défenſe à Dieu
De plus fréquenter en ce lieu.

Les jéſuites, comme on le ſait encor, ne pouvant plus faire de tels miracles depuis que leur *Xavier* avait épuiſé les graces de la compagnie à reſſuſciter neuf morts

Digitized by Google

de compte fait, s'aviſèrent, pour balancer le crédit des janſéniſtes, de faire graver une eſtampe de Jéſus-Chriſt habillé en jéſuite. Un plaiſant du parti janſéniſte, comme on le ſait encore, mit au bas de l'eſtampe :

Admirez l'artifice extrême
De ces moines ingénieux ;
Ils vous ont habillé comme eux,
Mon Dieu, de peur qu'on ne vous aime.

Les janſéniſtes, pour mieux prouver que jamais Jéſus-Chriſt n'avait pu prendre l'habit de jéſuite, remplirent Paris de convulſions, & attirèrent le monde à leur préau. Le conſeiller au parlement, *Carré de Montgeron*, alla préſenter au roi un recueil in-4°. de tous ces miracles, atteſtés par mille témoins; il fut mis, comme de raiſon, dans un château, où l'on tâcha de rétablir ſon cerveau par le régime; mais la vérité l'emporte toujours ſur les perſécutions; les miracles ſe perpétuèrent trente ans de ſuite ſans diſcontinuer. On faiſait venir chez ſoi ſœur *Roſe*, ſœur *Illuminée*, ſœur *Promiſe*, ſœur *Conſite*; elles ſe faiſaient fouetter ſans qu'il y parût le lendemain; on leur donnait des coups de bûches ſur leur eſtomac bien cuiraſſé, bien rembouré, ſans leur faire de mal; on les couchait devant un grand feu, le viſage froté de pommade, ſans

Digitized by Google

sans qu'elles brulassent; enfin comme tous les arts se perfectionnent, on a fini par leur enfoncer des épées dans les chairs, & par les crucifier. Un fameux maitre d'école même a eu aussi l'avantage d'être mis en croix: tout cela pour convaincre le monde qu'une certaine bulle était ridicule, ce qu'on aurait pu prouver sans tant de frais. Cependant & jésuites & jansénistes se réunirent tous contre *l'esprit des loix*, & contre.... & contre.... & contre.... & contre.... Et nous osons après cela nous moquer des Lappons, des Samoyèdes & des Nègres, ainsi que nous l'avons dit tant de fois!

DES COQUILLES

ET DES SYSTÈMES BATIS SUR DES COQUILLES.

IL est arivé aux coquilles la même chose qu'aux anguilles; elles ont fait éclore des systèmes nouveaux. On trouve dans quelques endroits de ce globe des amas de coquillages, on voit dans quelques autres des huîtres pétrifiées: de-là on a conclu que malgré les loix de la gravitation & celles des fluides, & malgré la profondeur du lit de l'océan, la mer avait couvert toute

Digitized by Google

la terre il y a quelques millions d'années.

La mer ayant inondé ainſi ſucceſſivement la terre a formé les montagnes par ſes courans, par ſes marées; & quoique ſon flux ne s'élève qu'à la hauteur de quinze pieds dans ſes plus grandes intumeſcences ſur nos côtes, elle a produit des roches hautes de dix-huit mille pieds.

Si la mer a été partout, il y a eu un tems où le monde n'était peuplé que de poiſſons. Peu-à-peu les nageoires ſont devenues des bras, la queue fourchue s'étant allongée a formé des cuiſſes & des jambes; enfin les poiſſons ſont devenus des hommes, & tout cela s'eſt fait en conſéquence des coquilles qu'on a déterrées. Ces ſyſtêmes valent bien l'horreur du vuide, les formes ſubſtantielles, la matière globuleuſe, ſubtile, cannelée, ſtriée, la négation de l'exiſtence des corps, la baguette divinatoire de *Jaques Aimard*, l'harmonie préétablie, & le mouvement perpétuel.

Il y a, dit-on, des débris immenſes de coquilles auprès de Maſtricht. Je ne m'y oppoſe pas, quoique je n'y en aye vu qu'une très petite quantité. La mer a fait d'horribles ravages dans ces quartiers-là; elle a englouti la moitié de la Friſe, elle a couvert des terrains autrefois fertiles, elle en a abandonné d'autres. C'eſt une vérité reconnue, perſonne ne conteſte les changemens arivés ſur la ſurface du globe dans une longue ſuite de ſiécles. Il ſe peut phy-

Digitized by Google

ſiquement, & ſans oſer contredire nos livres ſacrés, qu'un tremblement de terre ait fait diſparaitre l'iſle Atlantide neuf mille ans avant *Platon*, comme il le raporte, quoique ſes mémoires ne ſoient pas ſûrs. Mais tout cela ne prouve pas que la mer ait produit le mont Caucaſe, les Pyrénées & les Alpes.

Notre globe a eu ſans doute ſes métamorphoſes, ſes changemens de forme; & chaque globe a eu les ſiennes; puiſque tout étant en mouvement, tout a dû néceſſairement changer: il n'y a que l'immobile qui ſoit immuable, la nature eſt éternelle, mais nous autres nous ſommes d'hier. Nous découvrons mille ſignes de variations ſur notre petite ſphère. Ces ſignes nous aprennent que cent villes ont été englouties, que des rivières ont diſparu, que dans de longs eſpaces de terrain on marche ſur des débris. Ces épouvantables révolutions acablent notre eſprit. Elles ne ſont rien du tout pour l'univers; & preſque rien pour notre globe. La mer qui laiſſe des coquilles ſur un rivage qu'elle abandonne eſt une goute d'eau qui s'évapore au bord d'une petite taſſe; les tempêtes les plus horibles ne ſont que le léger mouvement de l'air produit par l'aile d'une mouche. Toutes nos énormes révolutions ſont un grain de ſable à peine dérangé de ſa place. Cependant que de vains éforts pour expliquer ces petites choſes, que de ſyſtèmes, que de charlataniſme pour rendre compte de ces légères

Digitized by Google

variations ſi terribles à nos yeux! que d'animoſités dans ces diſputes! les conquérans qui ont envahi le monde n'ont pas été plus orgueilleux & plus acharnés que les vendeurs d'orviétan qui ont prétendu le connaitre.

La terre eſt un ſoleil écroûté, dit celui-ci; c'eſt une comète qui a éfleuré le ſoleil, dit celui-là. En voici un qui crie que cette huître eſt une médaille du déluge. Un autre lui répond qu'elle eſt pétrifiée depuis quatre milliards d'années. Eh pauvres gens qui oſez parler en maitres, vous voulez m'enſeigner la formation de l'univers, & vous ne ſavez pas celle d'un ciron, celle d'une paille!

Voyez ſur la même matière le tome 30, *page* 174 *juſqu'à* 192.

CORPS.

Corps & matière, c'eſt ici même choſe, quoiqu'il n'y ait pas de ſynonyme à la rigueur. Il y a eu des gens qui par ce mot *corps* ont auſſi entendu eſprit. Ils ont dit, eſprit ſignifie originairement *ſouffle*, il n'y a qu'un corps qui puiſſe ſouffler; donc eſprit & corps pouraient bien au fonds être la même choſe. C'eſt dans ce ſens que *La Fontaine* diſait au célèbre duc de *la Rochefoucault*:

J'entends les eſprits corps, & pétris de matière,

Digitized by Google

C'eſt dans le même ſens qu'il dit à madame de *la Sablière :*

Je ſubtiliſerais un morceau de matière,
Quinteſſence d'atome extrait de la lumière,
Je ne ſais quoi plus vif & plus ſubtil encor.

Perſonne ne s'aviſa de harceler le bon *La Fontaine*, & de lui faire un procès ſur ces expreſſions. Si un pauvre philoſophe & même un poëte en diſait autant aujourd'hui, que de gens pour ſe faire de fête, que de folliculaires pour vendre douze ſous leurs extraits, que de fripons uniquement dans le deſſein de faire du mal au philoſophe, au péripatéticien, au diſciple de *Gaſſendi*, à l'écolier de *Locke* & des premiers pères, au damné!

De même que nous ne ſavons ce que c'eſt qu'un eſprit, nous ignorons ce que c'eſt qu'un corps : nous voyons quelques propriétés ; mais quel eſt ce ſujet en qui ces propriétés réſident ? Il n'y a que des corps, diſaient *Démocrite* & *Epicure* ; il n'y a point de corps, diſaient les diſciples de *Zénon* d'Elée.

L'évêque de Cloine, *Berklay*, eſt le dernier qui par cent ſophiſmes captieux a prétendu prouver que les corps n'exiſtent pas. Ils n'ont, dit-il, ni couleurs, ni odeurs, ni chaleur ; ces modalités ſont dans vos ſenſations, & non dans les objets. Il pouvait s'épargner la peine de prouver cette vérité ;

Digitized by Google

elle était assez connue. Mais de là il passe à l'étendue, à la solidité qui sont des essences du corps, & il croit prouver qu'il n'y a pas d'étendue dans une piéce de drap verd, parce que ce drap n'est pas verd en éfet; cette sensation du verd n'est qu'en vous; donc cette sensation de l'étendue n'est aussi qu'en vous. Et après avoir ainsi détruit l'étendue, il conclut que la solidité qui y est atachée tombe d'elle-même, & qu'ainsi il n'y a rien au monde que nos idées. De sorte que, selon ce docteur, dix mille hommes tués par dix mille coups de canon, ne sont dans le fonds que dix mille aprehensions de notre entendement; & quand un homme fait un enfant à sa femme, ce n'est qu'une idée qui se loge dans une autre idée, dont il naitra une troisième idée.

Il ne tenait qu'à monsieur l'évêque de Cloine de ne point tomber dans l'excès de ce ridicule. Il croit montrer qu'il n'y a point d'étendue, parce qu'un corps lui a paru avec sa lunette quatre fois plus gros qu'il ne l'était à ses yeux, & quatre fois plus petit à l'aide d'un autre verre. De-là il conclut qu'un corps ne pouvant à la fois avoir quatre pieds, seize pieds, & un seul pied d'étendue, cette étendue n'existe pas; donc il n'y a rien. Il n'avait qu'à prendre une mesure, & dire, de quelque étendue qu'un corps me paraisse, il est étendu de tant de ces mesures.

Il lui était bien aisé de voir qu'il n'en est

Digitized by Google

pas de l'étendue & de la solidité comme des sons, des couleurs, des saveurs, des odeurs, &c. Il est clair que ce sont en nous des sentimens excités par la configuration des parties; mais l'étendue n'est point un sentiment. Que ce bois allumé s'éteigne, je n'ai plus chaud; que cet air ne soit plus frapé, je n'entends plus; que cette rose se fane, je n'ai plus d'odorat pour elle; mais ce bois, cet air, cette rose, sont étendus sans moi. Le paradoxe de *Berklay* ne vaut pas la peine d'être réfuté.

C'est ainsi que les *Zénons* d'Elée, les *Parménides* argumentaient autrefois; & ces gens-là avaient beaucoup d'esprit: ils vous prouvaient qu'une tortue doit aller aussi vite qu'*Achille*; qu'il n'y a point de mouvement: ils agitaient cent autres questions aussi utiles. La plûpart des Grecs jouèrent des gobelets avec la philosophie, & transmirent leurs tréteaux à nos scholastiques. *Bayle* lui-même a été quelquefois de la bande; il a brodé des toiles d'araignées comme un autre; il argumente à l'article *Zénon* contre l'étendue divisible de la matière & la contiguité des corps; il dit tout ce qui ne serait pas permis de dire à un géomètre de six mois.

Il est bon de savoir ce qui avait entraîné l'évêque *Berklay* dans ce paradoxe. J'eus, il y a longtems, quelques conversations avec lui; il me dit que l'origine de son opinion venait de ce qu'on ne peut concevoir ce que

Digitized by Google

c'eſt que ce ſujet qui reçoit l'étendue. Et en éfet il triomphe dans ſon livre, quand il demande à *Hilas* ce que c'eſt que ce ſujet, ce *ſubjtratum*, cette ſubſtance; c'eſt le corps étendu, répond *Hilas*; alors l'évêque, ſous le nom de *Philonoüs*, ſe moque de lui; & le pauvre *Hilas* voyant qu'il a dit que l'étendue eſt le ſujet de l'étendue, & qu'il a dit une ſotiſe, demeure tout confus & avoue qu'il n'y comprend rien, qu'il n'y a point de corps, que le monde matériel n'exiſte pas; qu'il n'y a qu'un monde intellectuel.

Philonoüs devait dire ſeulement à *Hilas*, nous ne ſavons rien ſur le fonds de ce ſujet, de cette ſubſtance étendue, ſolide, diviſible, mobile, figurée, &c.; je ne la connais pas plus que le ſujet penſant, ſentant & voulant; mais ce ſujet n'en exiſte pas moins, puiſqu'il a des propriétés eſſentielles dont il ne peut être dépouillé.

Nous ſommes tous comme la plûpart des dames de Paris; elles font grande chère ſans ſavoir ce qui entre dans les ragoûts; de même nous jouiſſons des corps, ſans ſavoir ce qui les compoſe. De quoi eſt fait le corps? De parties, & ces parties ſe réſolvent en d'autres parties. Que ſont ces dernières parties? Toujours des corps; vous diviſez ſans ceſſe, & vous n'avancez jamais.

Enfin un ſubtil philoſophe remarquant qu'un tableau eſt fait d'ingrédiens, dont aucun n'eſt un tableau, & une maiſon de

Digitized by Google

matériaux dont aucun n'eſt une maiſon, imagina que les corps ſont bâtis d'une infinité de petits êtres qui ne ſont pas corps; & cela s'apelle *des monades*. Ce ſyſtême ne laiſſe pas d'avoir ſon bon; & s'il était révélé, je le croirais très poſſible; tous ces petits êtres ſeraïent des points mathématiques, des eſpèces d'ames qui n'atendraient qu'un habit pour ſe mettre dedans: ce ſerait une métempſycoſe continuelle. Ce ſyſtême en vaut bien un autre; je l'aime bien autant que la déclinaiſon des atomes, les formes ſubſtantielles, la grace verſatile, & les vampires.

COUTUME.

Il y a cent quarante-quatre coutumes en France qui ont force de loi; ces loix ſont preſque toutes diférentes. Un homme qui voyage dans ce pays change de loi preſque autant de fois qu'il change de chevaux de poſte. La plûpart de ces coutumes ne commencèrent à être rédigées par écrit que du tems de *Charles VII*; la grande raiſon, c'eſt qu'auparavant très peu de gens ſavaient écrire. On écrivit donc une partie de la coutume du Ponthieu; mais ce grand ouvrage ne fut achevé par les Picards que ſous *Charles VIII*. Il n'y en eut que ſeize de

Digitized by Google

rédigées du tems de *Louis XII.* Enfin aujourd'hui la juriſprudence s'eſt tellement perfectionnée, qu'il n'y a guères de coutume qui n'ait pluſieurs commentateurs; & tous, comme on croit bien, d'un avis différent. Il y en a déja vingt-ſix ſur la coutume de Paris. Les juges ne ſavent auquel entendre; mais pour les mettre à leur aiſe, on vient de faire la coutume de Paris en vers. C'eſt ainſi qu'autrefois la prêtreſſe de Delphe rendait ſes oracles.

Les meſures ſont auſſi diférentes que les coutumes, de ſorte que ce qui eſt vrai dans le fauxbourg de Montmartre devient faux dans l'abaye de ſaint Denis. Dieu ait pitié de nous !

DES CRIMES OU DÉLITS

DE TÉMS ET DE LIEU.

UN Romain tue malheureuſement en Egypte un chat conſacré; & le peuple en fureur punit ce ſacrilège en déchirant le Romain en piéces. Si on avait mené ce Romain au tribunal, & ſi les juges avaient eu le ſens commun, ils l'auraient condamné à demander pardon aux Egyptiens & aux chats, à payer une forte amende ſoit en argent, ſoit en ſouris. Ils lui auraient dit qu'il faut reſpecter les ſotiſes du peuple

Digitized by Google

quand on n'eſt pas aſſez fort pour les corriger.

Le vénérable chef de la juſtice lui aurait parlé à-peu-près ainſi : chaque pays a ſes impertinences légales, & ſes délits de tems & de lieu. Si dans votre Rome devenue ſouveraine de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Aſie mineure, vous alliez tuer un poulet ſacré dans le tems qu'on lui donne du grain pour ſavoir au juſte la volonté des dieux, vous ſeriez ſévérement puni. Nous croyons que vous n'avez tué notre chat que par mégarde. La cour vous admoneſte. Allez en paix ; ſoyez plus circonſpect.

C'eſt une choſe très indiférente d'avoir une ſtatue dans ſon veſtibule. Mais ſi lorſqu'*Octave* ſurnommé *Auguſte* était maître abſolu, un Romain eût placé chez lui une ſtatue de *Brutus*, il eût été puni comme ſéditieux. Si un citoyen avait, ſous un empereur régnant, la ſtatue du compétiteur à l'empire, c'était, diſait-on, un crime de lèze-majeſté, de haute trahiſon.

Un Anglais, ne ſachant que faire, s'en va à Rome ; il rencontre le prince *Charles-Edouard* chez un cardinal ; il en eſt fort content. De retour chez lui, il boit dans un cabaret à la ſanté du prince *Charles-Edouard*. Le voila acuſé de *haute* trahiſon. Mais qui a-t-il trahi *hautement*, lorſqu'il a dit, en buvant, qu'il ſouhaitait que ce prince ſe portât bien ? s'il a conjuré pour le mettre ſur le trône, alors il eſt coupable envers la na-

Digitized by Google

tion; mais jusques-là on ne voit pas que dans l'exacte justice le parlement puisse exiger de lui autre chose que de boire quatre coups à la santé de la maison de *Hanovre*, s'il en a bu deux à la santé de la maison de *Stuart*.

DES CRIMES DE TEMS ET DE LIEU QU'ON DOIT IGNORER.

On sait combien il faut respecter Notre-Dame de Lorette, quand on est dans la marche d'Ancône. Trois jeunes gens y arivent; ils font de mauvaises plaisanteries sur la maison de Notre-Dame qui a voyagé par l'air, qui est venue en Dalmatie, qui a changé deux ou trois fois de place, & qui enfin ne s'est trouvée commodément qu'à Lorette. Nos trois étourdis chantent à souper une chanson faite autrefois par quelque huguenot contre la translation de la *santa casa* de Jérusalem au fond du golphe Adriatique. Un fanatique est instruit par hazard de ce qui s'est passé à leur soupé; il fait des perquisitions; il cherche des témoins; il engage un monsignor à lâcher un monitoire. Ce monitoire allarme les consciences. Chacun tremble de ne pas parler. Tourières, bedeaux, cabaretiers, laquais, servantes ont bien entendu tout ce qu'on n'a point dit, ont vu tout ce qu'on n'a point fait; c'est un vacarme, un scandale épouvantable dans toute la marche d'Ancône. Déja l'on dit à

Digitized by Google

une demi-lieue de Lorette que ces enfans ont tué Notre-Dame ; à une lieue plus loin on assure qu'ils ont jetté la *santa casa* dans la mer. Enfin ils sont condamnés. La sentence porte que d'abord on leur coupera la main, qu'ensuite on leur arrachera la langue, qu'après cela on les mettra à la torture pour savoir d'eux (au moins par signes) combien il y avait de couplets à la chanson ; & qu'enfin ils seront brûlés à petit feu.

Un avocat de Milan, qui dans ce tems se trouvait à Lorette, demanda au principal juge à quoi donc il aurait condamné ces enfans s'ils avaient violé leur mère, & s'ils l'avaient égorgée pour la manger ? oh oh ! répondit le juge, il y a bien de la diférence ; violer, assassiner & manger son père & sa mère n'est qu'un délit contre les hommes.

Avez-vous une loi expresse, dit le Milanais, qui vous force à faire périr par un si horrible suplice des jeunes gens à peine sortis de l'enfance pour s'être moqués indiscrétement de la *santa casa* dont on rit d'un rire de mépris dans le monde entier, excepté dans la marche d'Ancône ? non, dit le juge, la sagesse de notre jurisprudence laisse tout à notre discrétion. — Fort bien, vous deviez donc avoir la discrétion de songer que l'un de ces enfans est le petit-fils d'un général qui a versé son sang pour la patrie, & le neveu d'une abesse aimable & respectable : cet enfant & ses camarades sont des étourdis qui méritent une correction

Digitized by Google

paternelle. Vous arachez à l'état des citoyens qui pouraient un jour le servir, vous vous souillez du sang innocent, & vous êtes plus cruel que les Cannibales. Vous vous rendez exécrables à la dernière postérité. Quel motif a été assez puissant pour éteindre ainsi en vous la raison, la justice, l'humanité, & pour vous changer en bêtes féroces? — le malheureux juge répondit enfin, nous avions eu des querelles avec le clergé d'Ancône: il nous accusait d'être trop zélés pour les libertés de l'église lombarde, & par conséquent de n'avoir point de religion. J'entends, dit le Milanais, vous avez été assassins pour paraître chrétiens; à ces mots le juge tomba par terre comme frapé de la foudre: ses confrères perdirent depuis leurs emplois, ils crièrent qu'on faisait injustice, ils oubliaient celle qu'ils avaient faite, & ne s'apercevaient pas que la main de Dieu était sur eux.

Pour que sept personnes se donnent légalement l'amusement d'en faire périr une huitième en public à coups de barre de fer sur un théâtre; pour qu'ils jouissent du plaisir secret & mal démêlé dans leur cœur, de voir comment cet homme soufrira son supplice, & d'en parler ensuite à table avec leurs femmes & leurs voisins; pour que des exécuteurs qui font gaiement ce métier comptent d'avance l'argent qu'ils vont gagner; pour que le public coure à ce spectacle comme à la foire &c., il faut que le

Digitized by Google

crime mérite évidemment ce ſuplice du conſentement de toutes les nations policées, & qu'il ſoit néceſſaire au bien de la ſociété: car il s'agit ici de l'humanité entière. Il faut ſurtout que l'acte du délit ſoit démontré comme une propoſition de géométrie.

Si contre cent probabilités que l'acuſé eſt coupable, il y en a une ſeule qu'il eſt innocent, cette ſeule peut balancer toutes les autres.

QUESTION SI DEUX TÉMOINS SUFISENT POUR FAIRE PENDRE UN HOMME?

On s'eſt imaginé longtems, & le proverbe en eſt reſté, qu'il ſufit de deux témoins pour faire pendre un homme en ſûreté de conſcience. Encor une équivoque! les équivoques gouvernent donc le monde? il eſt dit dans ſaint Matthieu, (ainſi que nous l'avons déja remarqué) *il ſufira de deux ou trois témoins pour réconcilier deux amis brouillés*; & d'après ce texte, on a réglé la juriſprudence criminelle, au point de ſtatuer que c'eſt une loi divine de tuer un citoyen ſur la dépoſition uniforme de deux témoins qui peuvent être des ſcélérats! une foule de témoins uniformes ne peut conſtater une choſe improbable niée par l'acuſé; on l'a déja dit. Que faut-il donc

Digitized by Google

faire en ce cas? atendre, remettre le jugement à cent ans, comme faisaient les Athéniens.

Raportons ici un exemple frapant de ce qui vient de se passer sous nos yeux à Lyon. Une femme ne voit pas revenir sa fille chez elle vers les onze heures du soir; elle court partout; elle soupçonne sa voisine d'avoir caché sa fille; elle la redemande; elle l'acuse de l'avoir prostituée. Quelques semaines après, des pêcheurs trouvent dans le Rhône à Condrieux une fille noyée & toute en pouriture. La femme dont nous avons parlé croit que c'est sa fille. Elle est persuadée par les ennemis de sa voisine qu'on a deshonoré sa fille chez cette voisine même, qu'on l'a étranglée, qu'on l'a jettée dans le Rhône. Elle le dit; elle le crie; la populace le répète. Il se trouve bientôt des gens qui savent parfaitement les moindres détails de ce crime. Toute la ville est en rumeur; toutes les bouches crient vengeance. Il n'y a rien jusques-là que d'assez commun dans une populace sans jugement. Mais voici le rare, le prodigieux. Le propre fils de cette voisine, un enfant de cinq ans & demi acuse sa mère d'avoir fait violer sous ses yeux cette malheureuse fille retrouvée dans le Rhône, de l'avoir fait tenir par cinq hommes pendant que le sixième jouissait d'elle. Il a entendu les paroles que prononçait la violée: il peint ses atitudes; il a vu sa mère & ces scélérats étrangler cette infortunée immédiatement après la consommation. Il a vu sa mère & les assassins

Digitized by Google

assassins la jetter dans un puits, l'en retirer, l'envelopper dans un drap; il a vu ces monstres la porter en triomphe dans les places publiques, danser autour du cadavre & le jetter enfin dans le Rhône. Les juges sont obligés de mettre aux fers tous les prétendus complices; des témoins déposent contr'eux. L'enfant est d'abord entendu; & il soutient avec la naïveté de son âge tout ce qu'il a dit d'eux & de sa mère. Comment imaginer que cet enfant n'ait pas dit la pure vérité? le crime n'est pas vraisemblable; mais il l'est encor moins qu'à l'âge de cinq ans & demi on calomnie ainsi sa mère; qu'un enfant répète avec uniformité toutes les circonstances d'un crime abominable & inoui, s'il n'en a pas été le témoin oculaire, s'il n'en a point été vivement frapé, si la force de la vérité ne les arache de sa bouche.

Tout le peuple s'atend à repaitre ses yeux du suplice des acusés.

Quelle est la fin de cet étrange procès criminel? il n'y avait pas un mot de vrai dans l'acusation. Point de fille violée, point de jeunes gens assemblés chez la femme acusée, point de meurtre, pas la moindre avanture, pas le moindre bruit. L'enfant avait été suborné; & par qui? chose étrange, mais vraie! par deux autres enfans qui étaient fils des acusateurs. Il avait été sur le point de faire brûler sa mère pour avoir des confitures.

Tous les chefs d'acusation réunis étaient

Digitized by Google

impossibles. Le présidial de Lyon sage & éclairé, après avoir déféré à la fureur publique au point de rechercher les preuves les plus surabondantes pour & contre les acusés, les absout pleinement & d'une voix unanime.

Peut-être autrefois aurait-on fait rouer & brûler tous ces acusés innocens, à l'aide d'un monitoire, pour avoir le plaisir de faire ce qu'on apelle *une justice*, qui est la tragédie de la canaille.

CRIMINALISTE.

Dans les antres de la chicane, on apelle *grand criminaliste* un barbare en robe qui sait faire tomber les acusés dans le piége, qui ment impudemment pour découvrir la vérité, qui intimide des témoins, & qui les force, sans qu'ils s'en aperçoivent, à déposer contre le prévenu: s'il y a une loi antique & oubliée, portée dans un tems de guerres civiles, il la fait revivre, il la réclame dans un tems de paix. Il écarte, il afaiblit tout ce qui peut servir à justifier un malheureux; il amplifie, il agrave tout ce qui peut servir à le condamner; son raport n'est pas d'un juge, mais d'un ennemi. Il mérite d'être pendu à la place du citoyen qu'il fait pendre.

Digitized by Google

CRIMINEL.

PROCÈS CRIMINEL.

ON a puni souvent par la mort des actions très innocentes ; c'est ainsi qu'en Angleterre *Richard III* & *Edouard IV* firent condamner par des juges ceux qu'ils soupçonnaient de ne leur être pas attachés. Ce ne sont pas là des procès criminels, ce sont des assassinats commis par des meurtriers privilégiés. Le dernier degré de la perversité est de faire servir les loix à l'injustice.

On a dit que les Athéniens punissaient de mort tout étranger qui entrait dans l'église, c'est-à-dire dans l'assemblée du peuple. Mais si cet étranger n'était qu'un curieux, rien n'était plus barbare que de le faire mourir. Il est dit dans l'*esprit des loix* qu'on usait de cette rigueur, *parce que cet homme usurpait les droits de la souveraineté.* Mais un Français qui entre à Londres dans la chambre des communes pour entendre ce qu'on y dit ne prétend point faire le souverain. On le reçoit avec bonté. Si quelque membre de mauvaise humeur demande le *clear the house*, éclaircissez la chambre, mon voyageur l'éclaircit en s'en allant ; il n'est point pendu. Il est croyable que si les Athéniens ont porté cette loi passagère, c'était dans un

Digitized by Google

tems où l'on craignait qu'un étranger ne fût un espion, & non parce qu'il s'arogeait les droits de souverain. Chaque Athénien opinait dans sa tribu; tous ceux de la tribu se connaissaient; un étranger n'aurait pu aller porter sa fève.

Nous ne parlons ici que des vrais procès criminels. Chez les Romains tout procès criminel était public. Le citoyen accusé des plus énormes crimes avait un avocat qui plaidait en sa présence, qui faisait même des interrogations à la partie adverse, qui discutait tout devant ses juges. On produisait à portes ouvertes tous les témoins pour ou contre, rien n'était secret. *Cicéron* plaida pour *Milon* qui avait assassiné *Clodius* en plein jour à la vue de mille citoyens. Le même *Cicéron* prit en main la cause de *Roscius Amérinus* accusé de paricide. Un seul juge n'interrogeait pas en secret des témoins, qui sont d'ordinaire des gens de la lie du peuple, auxquels on fait dire tout ce qu'on veut.

Un citoyen romain n'était pas apliqué à la torture sur l'ordre arbitraire d'un autre citoyen romain qu'un contrat eût revêtu de ce droit cruel. On ne faisait pas cet horrible outrage à la nature humaine dans la personne de ceux qui étaient regardés comme les premiers des hommes, mais seulement dans celle des esclaves regardés à peine comme des hommes. Il eût mieux valu ne point employer la torture contre les esclaves mêmes. (Voyez *torture.*)

Digitized by Google

L'inſtruction d'un procès criminel ſe reſſentait à Rome de la magnanimité & de la franchiſe de la nation.

Il en eſt ainſi à-peu-près à Londres. Le ſecours d'un avocat n'y eſt refuſé à perſonne en aucun cas; tout le monde eſt jugé par ſes pairs. Tout citoyen peut de trente-ſix bourgeois jurés en récuſer douze ſans cauſe, douze en alléguant des raiſons, & par conſéquent choiſir lui-même les douze autres pour ſes juges. Ces juges ne peuvent aller ni en-deçà, ni en-delà de la loi; nulle peine n'eſt arbitraire, nul jugement ne peut être exécuté que l'on n'en ait rendu compte au roi qui peut & qui doit faire grace à ceux qui en ſont dignes, & à qui la loi ne la peut faire; ce cas arive aſſez ſouvent. Un homme violemment outragé aura tué l'ofenſeur dans un mouvement de colère pardonnable; il eſt condamné par la rigueur de la loi, & ſauvé par la miſéricorde qui doit être le partage du ſouverain.

Remarquons bien atentivement que dans ce pays où les loix ſont auſſi favorables à l'acuſé que terribles pour le coupable, non-ſeulement un empriſonnement fait ſur la dénonciation fauſſe d'un acuſateur eſt puni par les plus grandes réparations & les plus fortes amendes; mais que ſi un empriſonnement illégal a été ordonné par un miniſtre d'état à l'ombre de l'autorité royale, le miniſtre eſt condamné à payer deux gui-

Digitized by Google

nées par heure pour tout le tems que le citoyen a demeuré en prison.

PROCÉDURE CRIMINELLE CHEZ CERTAINES NATIONS.

Il y a des pays où la jurisprudence criminelle fut fondée sur le droit canon, & même sur les procédures de l'inquisition, quoique ce nom y soit détesté depuis longtems. Le peuple dans ces pays est demeuré encor dans une espece d'esclavage. Un citoyen poursuivi par l'homme du roi est d'abord plongé dans un cachot; ce qui est déja un véritable suplice pour un homme qui peut être innocent. Un seul juge, avec son gréfier, entend secrétement chaque témoin affigné l'un après l'autre.

Comparons seulement ici en quelques points la procédure criminelle des Romains avec celle d'un pays de l'occident qui fut autrefois une province romaine.

Chez les Romains les témoins étaient entendus publiquement en préfence de l'accusé, qui pouvait leur répondre, les interroger lui-même, ou leur mettre en tête un avocat. Cette procédure était noble & franche; elle respirait la magnanimité romaine.

En France, en plusieurs endroits de l'Allemagne, tout se fait secrétement. Cette pratique établie sous *François I* fut autorisée par les commissaires qui rédigerent

Digitized by Google

l'ordonnance de *Louis XIV* en 1670 : une mépriſe ſeule en fut la cauſe.

On s'était imaginé en liſant le code *de teſtibus* que ces mots, *teſtes intrare judicii ſecretum*, ſignifiaient que les témoins étaient interrogés en ſecret. Mais *ſecretum* ſignifie ici le cabinet du juge. *Intrare ſecretum*, pour dire, parler ſecrétement, ne ſerait pas latin. Ce fut un ſoléciſme qui fit cette partie de notre juriſprudence.

Les dépoſans ſont pour l'ordinaire des gens de la lie du peuple, & à qui le juge enfermé avec eux peut faire dire tout ce qu'il voudra. Ces témoins ſont entendus une ſeconde fois toujours en ſecret, ce qui s'apelle *recollement*; & ſi après le recollement ils ſe rétractent dans leurs dépoſitions, ou s'ils les changent dans des circonſtances eſſentielles, ils ſont punis comme faux témoins. De ſorte que lorſqu'un homme d'un eſprit ſimple, & ne ſachant pas s'exprimer, mais ayant le cœur droit, & ſe ſouvenant qu'il en a dit trop ou trop peu, qu'il a mal entendu le juge, ou que le juge l'a mal entendu, révoque par eſprit de juſtice ce qu'il a dit par imprudence, il eſt puni comme un ſcélérat : ainſi il eſt forcé ſouvent de ſoutenir un faux témoignage par la ſeule crainte d'être traité en faux témoin.

L'accuſé en fuyant s'expoſe à être condamné, ſoit que le crime ait été prouvé, ſoit qu'il ne l'ait pas été. Quelques juriſ-

Digitized by Google

consultes, à la vérité, ont assuré que le contumace ne devait pas être condamné, si le crime n'était pas clairement prouvé. Mais d'autres jurisconsultes, moins éclairés & peut-être plus suivis, ont eu une opinion contraire; ils ont osé dire que la fuite de l'accusé était une preuve du crime; que le mépris qu'il marquait pour la justice, en refusant de comparaître, méritait le même châtiment que s'il était convaincu. Ainsi suivant la secte des jurisconsultes que le juge aura embrassée, l'innocent sera absous ou condamné.

C'est un grand abus dans la jurisprudence que l'on prenne souvent pour loi les rêveries & les erreurs, quelquefois cruelles, d'hommes sans aveu qui ont donné leurs sentimens pour des loix.

Sous le règne de *Louis XIV* on a fait en France deux ordonnances, qui sont uniformes dans tout le royaume. Dans la première qui a pour objet la procédure civile, il est défendu aux juges de condamner, en matière civile, par défaut, quand la demande n'est pas prouvée; mais dans la seconde qui règle la procédure criminelle, il n'est point dit que faute de preuves l'accusé sera renvoyé. Chose étrange! la loi dit qu'un homme à qui l'on demande quelque argent ne sera condamné par défaut qu'au cas que la dette soit avérée; mais s'il s'agit de la vie, c'est une controverse au barreau de savoir si l'on doit con-

Digitized by Google

damner le contumace, quand le crime n'eſt pas prouvé, & la loi ne réſout pas la difficulté.

EXEMPLE TIRÉ DE LA CONDAMNATION D'UNE FAMILLE ENTIÈRE.

Voici ce qui ariva à cette famille infortunée dans le tems que des confréries inſenſées de prétendus pénitens, le corps enveloppé dans une robe blanche, & le viſage maſqué, avaient élevé dans une des principales égliſes de Toulouſe un catafalque ſuperbe à un jeune proteſtant homicide de lui-même, qu'ils prétendaient avoir été aſſaſſiné par ſon père & ſa mère pour avoir abjuré la religion réformée; dans ce tems même où toute la famille de ce proteſtant révéré en martyr était dans les fers; & que tout un peuple, enyvré d'une ſuperſtition également folle & barbare, attendait avec une dévote impatience le plaiſir de voir expirer ſur la roue ou dans les flammes cinq ou ſix perſonnes de la probité la plus reconnue.

Dans ce tems funeſte, dis-je, il y avait auprès de Caſtres un honnête-homme de cette même religion proteſtante, nommé *Sirven*, exerçant dans cette province la profeſſion de feudiſte. Ce père de famille avait trois filles. Une femme qui gouvernait la maiſon

Digitized by Google

de l'évêque de Castres lui propose de lui amener la seconde fille de *Sirven* nommée *Elizabeth*, pour la faire catholique apostolique & romaine : elle l'amène en efet : l'évêque la fait enfermer chez les jésuitesses qu'on nomme *les dames rénentes*, ou *les dames noires*. Ces dames lui enseignent ce qu'elles savent ; elles lui trouvèrent la tête un peu dure, & lui imposèrent des pénitences rigoureuses pour lui inculquer des vérités qu'on pouvait lui apprendre avec douceur ; elle devint folle ; les dames noires la chassent ; elle retourne chez ses parens ; sa mere en la faisant changer de chemise trouve tout son corps couvert de meurtrissures : la folie augmente : elle se change en fureur mélancolique ; elle s'échape un jour de la maison, tandis que le pere était à quelques milles de là occupé publiquement de ses fonctions dans le chateau d'un seigneur voisin. Enfin vingt jours après l'évasion d'*Elizabeth*, des enfans la trouvent noyée dans un puits, le 4 Janvier 1761.

C'était précisément le tems où l'on se préparait à rouer *Calas* dans Toulouse. Le mot de *paricide*, & qui pis est de *huguenot*, volait de bouche en bouche dans toute la province. On ne douta pas que *Sirven*, sa femme & ses deux filles n'eussent noyé la troisième par principe de religion. C'était une opinion universelle que la religion protestante ordonne positivement aux peres & aux meres de tuer leurs enfans, s'ils veulent être catholiques. Cette opinion avait jetté de fi-

Digitized by Google

profondes racines dans les têtes mêmes des magistrats, entraînés malheureusement alors par la clameur publique, que le conseil & l'église de Genève furent obligés de démentir cette fatale erreur, & d'envoyer au parlement de Toulouse une attestation juridique, que non seulement les protestans ne tuent point leurs enfans, mais qu'on les laisse maîtres de tous leurs biens quand ils quittent leur secte pour une autre. On sait que *Calas* fut roué malgré cette attestation.

Un nommé *Loudes* juge de village, assisté de quelques gradués aussi savans que lui, s'empressa de faire toutes les dispositions pour bien suivre l'exemple qu'on venait de donner dans Toulouse. Un médecin de village, aussi éclairé que les juges, ne manqua pas d'assurer à l'inspection du corps, au bout de vingt jours, que cette fille avait été étranglée & jettée ensuite dans le puits. Sur cette déposition le juge décrète de prise de corps le père, la mère & les deux filles.

La famille, justement effrayée par la catastrophe de *Calas* & par les conseils de ses amis, prend incontinent la fuite; ils marchent au milieu des neiges pendant un hyver rigoureux; & de montagnes en montagnes ils arivent jusqu'à celles des Suisses. Celle des deux filles qui était mariée & grosse accouche avant le terme parmi les glaces.

La première nouvelle que cette famille aprend quand elle est en lieu de sûreté, c'est que le père & la mère sont condamnés à

être pendus; les deux filles à demeurer sous la potence pendant l'exécution de leur mère, & à être reconduites par le bourreau hors du territoire, sous peine d'être pendues si elles reviennent. C'est ainsi qu'on instruit *la contumace.*

Ce jugement était également absurde & abominable. Si le père, de concert avec sa femme, avait étranglé sa fille, il falait le rouer comme *Calas*; & brûler la mère, au moins après qu'elle aurait été étranglée, parce que ce n'est pas encor l'usage de rouer les femmes dans le pays de ce juge. Se contenter de pendre en pareille occasion, c'était avouer que le crime n'était pas avéré, & que dans le doute la corde était un parti mitoyen qu'on prenait faute d'être instruit. Cette sentence blessait également la loi & la raison.

La mère mourut de désespoir; & toute la famille, dont le bien était confisqué, allait mourir de misère, si elle n'avait pas trouvé des secours.

On s'arête ici pour demander s'il y a quelque loi & quelque raison qui puisse justifier une telle sentence? on peut dire au juge: quelle rage vous a porté à condamner à la mort un père & une mère? c'est qu'ils se sont enfuis, répond le juge. Eh misérable! voulais-tu qu'ils restassent pour assouvir ton imbécille fureur? qu'importe qu'ils paraissent devant toi chargés de fers pour te répondre, ou qu'ils lèvent les mains

Digitized by Google

au ciel contre toi loin de ta face! ne peux-tu pas voir sans eux la vérité qui doit te fraper? ne peux-tu pas voir que le père était à une lieue de sa fille au milieu de vingt personnes, quand cette malheureuse fille s'échapa des bras de sa mère? peux-tu ignorer que toute la famille l'a cherchée pendant vingt jours & vingt nuits? tu ne réponds à cela que ces mots, *contumace, contumace.* Quoi! parce qu'un homme est absent, il faut qu'on le condamne à être pendu quand son innocence est évidente! c'est la jurisprudence d'un sot & d'un monstre. Et la vie, les biens, l'honneur des citoyens dépendront de ce code d'Iroquois!

La famille *Sirven* traîna son malheur loin de sa patrie pendant plus de huit années. Enfin la superstition sanguinaire qui deshonorait le Languedoc, ayant été un peu adoucie, & les esprits étant devenus plus éclairés, ceux qui avaient consolé les *Sirven* pendant leur exil leur conseillèrent de venir demander justice au parlement de Toulouse même, lorsque le sang des *Calas* ne fumait plus, & que plusieurs se repentaient de l'avoir répandu. Les *Sirven* furent justifiés.

Erudimini qui judicatis terram.

Digitized by Google

» toute sa vie les combats du Seigneur ;
» qu'avec un petit nombre il triompha tou-
» jours du grand nombre ; que lui & ses
» successeurs convertirent la moitié de la
» terre, & que Dieu aidant nous conver-
» rons un jour l'autre moitié ».

Rien n'est plus éblouissant. Cependant *Moustapha*, en croyant si fermement, sent toujours quelques petits nuages de doute s'élever dans son ame, quand on lui fait quelques dificultés sur les visites de l'ange *Gabriel*, sur le sura ou le chapitre aporté du ciel, pour déclarer que le grand prophète n'est point cocu ; sur la jument *Borak* qui le transporte en une nuit de la Mecque à Jérusalem. *Moustapha* bégaye ; il fait de très mauvaises réponses, il en rougit, & cependant non seulement il dit qu'il croit, mais il veut aussi vous engager à croire. Vous pressez *Moustapha*, il reste la bouche béante, les yeux égarés ; & va se laver en l'honneur d'*Alla*, en commençant son ablution par le coude & en finissant par le doigt index.

Moustapha est-il en éfet persuadé, convaincu de tout ce qu'il nous a dit ? est-il parfaitement sûr que *Mahomet* fut envoyé de Dieu, comme il est sûr que la ville de Stamboul existe, comme il est sûr que l'impératrice *Catherine II* a fait aborder une flotte du fond de la mer hyperborée dans le Péloponèse, chose aussi étonnante que

le

le voyage de la Mecque à Jérusalem en une nuit ; & que cette flotte a détruit celle des Ottomans auprès des Dardanelles ?

Le fonds de *Moüstapha* est qu'il croit ce qu'il ne croit pas. Il s'est acoutumé à prononcer, comme son mollá, certaines paroles qu'il prend pour des idées. Croire, c'est très souvent douter.

Sur quoi crois-tu cela ? dit *Harpagon*. Je le crois sur ce que je le crois, répond maître *Jaques*. La plûpart des hommes pouraient répondre de même.

Croyez-moi pleinement, mon cher lecteur, il ne faut pas croire de léger.

Mais que dirons-nous de ceux qui veulent persuader aux autres ce qu'ils ne croyent point ? Et que dirons-nous des monstres qui persécutent leurs confrères dans l'humble & raisonnable doctrine du doute & de la défiance de soi-même ?

CROMWELL.

Olivier Cromwell fut regardé avec admiration par les puritains & les indépendans d'Angleterre ; il est encor leur héros. Mais *Richard Cromwell* son fils est mon homme.

Le premier est un fanatique qui serait fêté aujourd'hui dans la chambre des communes, s'il y prononçait une seule des inin-

Digitized by Google

telligibles absurdités qu'il débitait avec tant de confiance devant d'autres fanatiques qui l'écoutaient la bouche béante, & les yeux égarés au nom du Seigneur. S'il disait qu'il faut chercher le Seigneur, & combatre les combats du Seigneur; s'il introduisait le jargon juif dans le parlement d'Angleterre à la honte éternelle de l'esprit humain, il serait bien plus prêt d'être conduit à Bedlam que d'être choisi pour commander des armées.

Il était brave sans doute, les loups le sont aussi; il y a même des singes aussi furieux que des tigres. De fanatique il devint politique habile, c'est-à-dire, que de loup il devint renard, monta par la fourberie des premiers degrés où l'enthousiasme enragé du tems l'avait placé jusqu'au faîte de la grandeur, & le fourbe marcha sur les têtes des fanatiques prosternés. Il régna, mais il vécut dans les horreurs de l'inquiétude. Il n'eut ni des jours sereins, ni des nuits tranquiles. Les consolations de l'amitié & de la société n'aprochèrent jamais de lui; il mourut avant le tems, plus digne, sans doute, du dernier suplice que le roi qu'il fit conduire d'une fenêtre de son palais même à l'échafaut.

Richard Cromwell, au contraire, né avec un esprit doux & sage, refuse de garder la couronne de son père aux dépens du sang de trois ou quatre factieux qu'il pouvait sacrifier à son ambition. Il aime mieux être

Digitized by Google

réduit à la vie privée que d'être un assassin tout puissant. Il quite le protectorat sans regret pour vivre en citoyen. Libre & tranquille à la campagne, il y jouit de la santé, il y possede son ame en paix pendant quatre-vingt-dix années, aimé de ses voisins dont il est l'arbitre & le père.

Lecteurs, prononcez. Si vous aviez à choisir entre le destin du père & celui du fils, lequel prendriez-vous?

C U.

ON répétera ici ce qu'on a déja dit ailleurs, & ce qu'il faut répéter toujours, jusqu'au tems où les Français se seront corigés; c'est qu'il est indigne d'une langue aussi polie & aussi universelle que la leur, d'employer si souvent un mot deshonnête & ridicule pour signifier des choses communes, qu'on pourait exprimer autrement sans le moindre embaras.

Pourquoi nommer *cu-d'âne* & *cu-de-cheval* des orties de mer? Pourquoi donner le nom de *cu-blanc* à l'æmante, & de *cu-rouge* à l'épeiche? Cette épeiche est une espèce de pi-vert, & l'æmante une espèce de moineau cendré. Il y a un oiseau qu'on nomme *fetu-en-cu*, ou *paille-en-cu*. On avait cent manières de le désigner d'une expression beaucoup plus précise. N'est-il pas

Digitized by Google

impertinent d'apeller *cu-de-vaiſſeau* le fond de la poupe?

Pluſieurs auteurs nomment encor *à-cu* un petit mouillage, un ancrage, une grève, un ſable, une anſe où les barques ſe mettent à l'abri des corſaires. *Il y a un petit à-cu à Palo comme à ſainte Marintée.* (Voyage d'Italie.)

On ſe ſert continuellement du mot *cu-de-lampe* pour exprimer un fleuron, un petit cartouche, un pendantif, un encorbellement, une baſe de pyramide, un placard, une vignette.

Un graveur ſe ſera imaginé que cet ornement reſſemble à la baſe d'une lampe, il l'aura nommé *cu-de-lampe* pour avoir plutôt fait, & les acheteurs auront répété ce mot après lui. C'eſt ainſi que les langues ſe forment. Ce ſont les artiſans qui ont nommé leurs ouvrages & leurs inſtrumens.

Certainement il n'y avait nulle néceſſité de donner le nom de *cu-de-four* aux voûtes ſphériques, d'autant plus que ces voûtes n'ont rien de celle d'un four qui eſt toujours ſurbaiſſée.

Le fond d'un artichaud eſt formé & creuſé en ligne courbe, & le nom de *cu* ne lui convient en aucune manière. Les chevaux ont quelquefois une tache verdâtre dans les yeux, on l'apelle *cu-de-verre.* Une autre maladie des chevaux, qui eſt une eſpèce d'éréſipèle, eſt apellée le *cu-de-poule.* Le haut d'un chapeau eſt un *cu-de-chapeau.* Il

Digitized by Google

y a des boutons à compartimens qu'on apelle *boutons-à-cu-de-dé.*

Comment a-t-on pu donner le nom de *cu-de-ſac* à l'*angiportus* des Romains ? Les Italiens ont pris le nom d'*angiporto* pour ſignifier *ſtrada ſenza uſcita.* On lui donnait autrefois chez nous le nom d'*impaſſe*, qui eſt expreſſif & ſonore. C'eſt une groſſiéreté énorme que le mot de *cu-de-ſac* ait prévalu.

Le terme de *culage* a été aboli. Pourquoi tous ceux que nous venons d'indiquer ne le ſont-ils pas ? Ce terme infame de *culage* ſignifiait le droit que s'étaient donnés pluſieurs ſeigneurs dans les tems de la tyrannie féodale, d'avoir à leur choix les prémices de tous les mariages dans l'étendue de leurs terres. On ſubſtitua enſuite le mot de *cuiſſage* à celui de *culage.* Le tems ſeul peut coriger toutes les façons vicieuſes de parler. Voyez *cuiſſage.*

Il eſt triſte qu'en fait de langue, comme en d'autres uſages plus importans, ce ſoit la populace qui dirige les premiers d'une nation.

Digitized by Google

CUISSAGE, ou CULAGE,

Droit de prélibation, de marquette, &c.

Dion Caſſius, ce flateur d'*Auguſte*, ce détracteur de *Cicéron*, (parce que *Cicéron* avait défendu la cauſe de la liberté) cet écrivain ſec & diſus, ce gazetier des bruits populaires, ce *Dion Caſſius* raporte que des ſénateurs opinèrent pour récompenſer *Céſar* de tout le mal qu'il avait fait à la république, de lui donner le droit de coucher à l'âge de cinquante-ſept ans avec toutes les dames qu'il daignerait honorer de ſes faveurs. Et il ſe trouve encor parmi nous des gens aſſez bons pour croire cette ineptie. L'auteur même de l'*eſprit des loix* la prend pour une vérité, & en parle comme d'un décret qui aurait paſſé dans le ſénat romain ſans l'extrême modeſtie du dictateur, qui ſe ſentit peu propre à remplir les vœux du ſénat. Mais ſi les empereurs Romains n'eurent pas ce droit par un ſénatus conſulte apuyé d'un plébiſcite, il eſt très vraiſemblable qu'ils l'obtinrent par la courtoiſie des dames. Les *Marc-Aurèles*, les *Juliens*, n'uſèrent point de ce droit; mais tous

Digitized by Google

les autres l'étendirent autant qu'ils le purent.

Il eſt étonnant que dans l'Europe chrêtienne on ait fait très longtems une eſpèce de loi féodale, & que du moins on ait regardé comme un droit coutumier l'uſage d'avoir le pucelage de ſa vaſſale. La première nuit des noces de la fille au villain apartenait ſans contredit au ſeigneur.

Ce droit s'établit comme celui de marcher avec un oiſeau ſur le poing & de ſe faire encenſer à la meſſe. Les ſeigneurs, il eſt vrai, ne ſtatuèrent pas que les femmes de leurs villains leur apartiendraient, ils ſe bornèrent aux filles, la raiſon en eſt plauſible. Les filles ſont honteuſes, il faut un peu de tems pour les aprivoiſer. La majeſté des loix les ſubjugue tout d'un coup, les fiancées donnaient donc ſans réſiſtance la première nuit de leurs noces au ſeigneur châtelain, ou au baron, quand il les jugeait dignes de cet honneur.

On prétend que cette juriſprudence commença en Ecoſſe; je le croirais volontiers; les ſeigneurs Ecoſſais avaient un pouvoir encor plus abſolu ſur leurs clans que les barons allemands & français ſur leurs ſujets.

Il eſt indubitable que des abbés, des évêques, s'attribuèrent cette prérogative en qualité de ſeigneurs temporels; & il n'y a pas bien longtems que des prélats ſe ſont déſiſtés de cet ancien privilège pour des re-

Digitized by Google

devances en argent, auxquelles ils avaient autant de droit qu'aux pucelages des filles.

Mais remarquons bien que cet excès de tyrannie ne fut jamais aprouvé par aucune loi publique. Si un seigneur ou un prélat avait assigné pardevant un tribunal réglé une fille fiancée à un de ses vassaux pour venir lui payer sa redevance, il eût perdu sans doute sa cause avec dépens.

Saisissons cette occasion d'assurer qu'il n'y a jamais eu de peuple un peu civilisé qui ait établi des loix formelles contre les mœurs; je ne crois pas qu'il y en ait un seul exemple. Des abus s'établissent, on les tolère, ils passent en coutume; les voyageurs les prennent pour des loix fondamentales. Ils ont vu, disent-ils, dans l'Asie de saints mahométans bien crasseux marcher tout nuds, & de bonnes dévotes venir leur baiser ce qui ne mérite pas de l'être; mais je les défie de trouver dans l'alcoran une permission à des gueux de courir tout nuds & de faire baiser leur vilenie par des dames.

On me citera pour me confondre le *phallum* que les Egyptiens portaient en procession, & l'idole *Jaganat* des Indiens. Je répondrai que cela n'est pas plus contre les mœurs que de s'aller faire couper le prépuce en cérémonie à l'âge de huit ans. On a porté dans quelques-unes de nos villes le saint prépuce en procession, on

Digitized by Google

le garde encor dans quelques sacrifties, sans que cette facétie ait causé le moindre trouble dans les familles. Je puis encor assurer qu'aucun concile, aucun arêt de parlement n'a jamais ordonné qu'on feterait le saint prépuce.

J'apelle *loi contre les mœurs* une loi publique qui me prive de mon bien, qui m'ôte ma femme pour la donner à un autre, & je dis que la chose est impossible.

Quelques voyageurs prétendent qu'en Laponie des maris sont venus leur ofrir leurs femmes par politesse; c'est une plus grande politesse à moi de les croire. Mais je leur soutiens qu'ils n'ont jamais trouvé cette loi dans le code de la Laponie, de même que vous ne trouverez ni dans les constitutions d'Allemagne, ni dans les ordonnances des rois de France, ni dans les regîstres du parlement d'Angleterre, aucune loi positive qui adjuge le droit de cuissage aux barons.

Des loix absurdes, ridicules, barbares, vous en trouverez partout; des loix contre les mœurs nulle part.

Digitized by Google

LE CURÉ DE CAMPAGNE.

SECTION PREMIÈRE.

UN curé, que dis-je, un curé? un *iman* même, un talapoin, un brame, doit avoir honnêtement de quoi vivre. Le prêtre en tout pays doit être nouri de l'autel, puisqu'il sert la république. Qu'un fanatique fripon ne s'avise pas de dire ici que je mets au niveau un curé & un brame, que j'associe la vérité avec l'imposture. Je ne compare que les services rendus à la société, je ne compare que la peine & le salaire.

Je dis que quiconque exerce une fonction pénible doit être bien payé de ses concitoyens, je ne dis pas qu'il doive régorger de richesses, souper comme *Lucullus*, être insolent comme *Clodius*. Je plains le sort d'un curé de campagne obligé de disputer une gerbe de blé à son malheureux paroissien, de plaider contre lui, d'exiger la dixme des lentilles & des pois, d'être haï, & de haïr, de consumer sa misérable vie dans des querelles continuelles qui aviliſſent l'ame autant qu'elles l'aigriſſent.

Je plains encor davantage le curé à portion congrue, à qui des moines, nommés *gros décimateurs*, osent donner un salaire de quarante ducats, pour aller faire pendant

Digitized by Google

toute l'année, à deux ou trois milles de sa maison, le jour, la nuit, au soleil, à la pluie, dans les neiges, au milieu des glaces, les fonctions les plus désagréables, & souvent les plus inutiles. Cependant l'abbé, gros décimateur, boit son vin de Volney, de Baune, de Chambertin, de Silleri, mange ses perdrix & ses faisans, dort sur le duvet avec sa voisine, & fait bâtir un palais. La disproportion est trop grande.

On imagina du tems de *Charlemagne* que le clergé, outre ses terres, devait posséder la dixme des terres d'autrui, & cette dixme est au moins le quart en comptant les frais de culture. Pour assurer ce payement on stipula qu'il était de droit divin. Et comment était-il de droit divin? Dieu était-il descendu sur la terre pour donner le quart de mon bien à l'abbé du Mont-Cassin, à l'abbé de saint Denis, à l'abbé de Foulde? non pas que je sache. Mais on trouva qu'autrefois dans le désert d'Ethan, d'Oreb, de Cadés-Barné, on avait donné aux lévites quarante-huit villes, & la dixme de tout ce que la terre produisait.

Eh bien, gros décimateurs, allez à Cadés-Barné, habitez les quarante-huit villes qui sont dans ce désert inhabitable, prenez la dixme des cailloux que la terre y produit, & grand bien vous fasse.

Mais *Abraham* ayant combattu pour Sodome donna la dixme à *Melchisedec* prêtre

Digitized by Google

& roi de Salem. Eh bien combatez pour Sodome, mais que *Melchiſedec* ne me prenne pas le bled que j'ai ſemé.

Dans un pays chrètien de douze cent mille lieues quarées, dans tout le nord, dans la moitié de l'Allemagne, dans la Hollande, dans la Suiſſe, on paye le clergé de l'argent du tréſor royal. Les tribunaux n'y retentiſſent point des procès mûs entre les ſeigneurs & les curés, entre le gros & le petit décimateur, entre le paſteur demandeur & l'ouaille intimée, en conſéquence du troiſième concile de Latran dont l'ouaille n'a jamais entendu parler.

Le roi de Naples, cette année 1772, vient d'abolir la dixme dans une de ſes provinces; les curés ſont mieux payés, & la province le bénit.

Les prètres égyptiens, dit-on, ne prenaient point la dixme. Non, mais on nous aſſure qu'ils avaient le tiers de toute l'Egypte en propre. O miracle! ô choſe du moins dificile à croire! ils avaient le tiers du pays, & ils n'eurent pas bientôt les deux autres!

Ne croyez pas, mon cher lecteur, que les Juifs, qui étaient un peuple de col roide, ne ſe ſoient jamais plaints de l'impôt de la dixme.

Donnez-vous la peine de lire le talmud de Babilone, & ſi vous n'entendez pas le caldaïque liſez la traduction faite par *Gilbert*

Digitized by Google

Gaumin, avec les notes, le tout imprimé par les soins de *Fabricius*. Vous y verrez l'avanture d'une pauvre veuve avec le grand-prêtre *Aaron*, & comment le malheur de cette veuve fut cause de la querelle entre *Dathan*, *Coré* & *Abiron* d'un côté, & *Aaron* de l'autre.

„ Une veuve n'avait qu'une seule brebis, elle voulut la tondre; *Aaron* vient qui prend la laine pour lui; elle m'appartient, dit-il, selon la loi, *tu donneras les prémices de la laine à* Dieu. La veuve implore en pleurant la protection de *Coré*. *Coré* va trouver *Aaron*. Ses prières sont inutiles; *Aaron* répond que par la loi la laine est à lui. *Coré* donne quelque argent à la femme & s'en retourne plein d'indignation. Pag. 165. N°. 297.

„ Quelque tems après la brebis fait un agneau, *Aaron* revient & s'empare de l'agneau. La veuve vient encor pleurer auprès de *Coré* qui veut en vain fléchir *Aaron*. Le grand prêtre lui répond, il est écrit dans la loi, *tout mâle premier né de ton troupeau appartiendra à ton* Dieu; il mangea l'agneau, & *Coré* s'en alla en fureur.

„ La veuve au désespoir tue sa brebis. *Aaron* arive encor; il en prend l'épaule & le ventre; *Coré* vient encor se plaindre. *Aaron* lui répond; il est écrit, *tu donneras le ventre & l'épaule aux prêtres.*

Digitized by Google

„ La veuve, ne pouvant plus contenir ſa „ douleur, dit *anathême* à ſa brebis. *Aa-* „ *ron* alors dit à la veuve, il eſt écrit, „ *tout ce qui ſera anathême dans Iſraël ſera* „ *à toi*, & il emporta la brebis toute „ entière".

Ce qui n'eſt pas ſi plaiſant, mais ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt que dans un procès entre le clergé de Rheims & les bourgeois, cet exemple tiré du talmud fut cité par l'avocat des citoyens. *Gaumin* aſſure qu'il en fut témoin. Cependant on peut lui répondre que les décimateurs ne prennent pas tout au peuple, les commis des fermes ne le ſoufriraient pas. Chacun partage, comme il eſt bien juſte.

Au reſte nous penſons que ni *Aaron*, ni aucun de nos curés ne ſe ſont apropriés les brebis & les agneaux des veuves de notre pays.

(Voyez la ſuite ou la ſection ſeconde du *curé de campagne*, *au tome* 27, *page* 57 & *ſuivantes.*)

Digitized by Google

CURIOSITÉ.

Suave mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem;
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas, quia cernere suave est;
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa tuâ sine parte pericli;
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrinâ sapientum templa serenâ,
Despicere undè queas alios, passimque videre
Errare atque viam palantes quærere vitæ
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.
O miseras hominum mentes! ô pectora cæca!

On voit avec plaisir dans le sein du repos,
Des mortels malheureux luter contre les flots;
On aime à voir de loin deux terribles armées
Dans les champs de la mort au combat animées;
Non que le mal d'autrui soit un plaisir si doux;
Mais son danger nous plait quand il est loin de nous.
Heureux qui retiré dans le temple des sages
Voit en paix sous ses pieds se former les orages,

Digitized by Google

Qui rit en contemplant les mortels insensés
De leur joug volontaire esclaves empressés,
Inquiets, incertains du chemin qu'il faut suivre,
Sans penser, sans jouïr, ignorant l'art de vivre,
Dans l'agitation consumant leurs beaux jours,
Poursuivant la fortune, & rampant dans les cours.
O vanité de l'homme! ô faiblesse! ô misère!

Pardon, *Lucrèce*, je soupçonne que vous vous trompez ici en morale comme vous vous trompez toujours en physique. C'est, à mon avis, la curiosité seule qui fait courir sur le rivage pour voir un vaisseau que la tempête va submerger. Cela m'est arivé, & je vous jure que mon plaisir mêlé d'inquiétude & de mal-aise n'était point du tout le fruit de ma réflexion, il ne venait point d'une comparaison secrète entre ma sécurité & le danger de ces infortunés; j'étais curieux & sensible.

A la bataille de Fontenoy les petits garçons & les petites filles montaient sur les arbres d'alentour pour voir tuer du monde.

Les dames se firent aporter des siéges sur un bastion de la ville de Liége, pour jouïr du spectacle à la bataille de Rocou.

Quand j'ai dit, *heureux qui voit en paix se former les orages*, mon bonheur était d'être tranquile & de chercher le vrai, & non pas de voir soufrir des êtres pensans persécutés pour l'avoir cherché, oprimés par des fanatiques, ou par des hypocrites.

Si

Digitized by Google

Si l'on pouvait supposer un ange volant sur six belles ailes du haut de l'empirée, s'en allant regarder par un soupirail de l'enfer les tourmens & les contorsions des damnés, & se réjouissant de ne rien sentir de leurs inconcevables douleurs, cet ange tiendrait beaucoup du caractère de *Belzébuth*.

Je ne connais point la nature des anges parce que je ne suis qu'homme; il n'y a que les théologiens qui la connaissent. Mais en qualité d'homme, je pense par ma propre expérience & par celle de tous les badauts mes confrères, qu'on ne court à aucun spectacle de quelque genre qu'il puisse être que par pure curiosité.

Cela me semble si vrai que le spectacle a beau être admirable, on s'en lasse à la fin. Le public de Paris ne va plus guères au *Tartuffe* qui est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de *Molière*, pourquoi? c'est qu'il y est allé souvent; c'est qu'il le sait par cœur. Il en est ainsi d'*Andromaque*.

Perrin Dandin a bien malheureusement raison quand il propose à la jeune *Isabelle* de la mener voir comment on donne la question; cela fait, dit-il, passer une heure ou deux. Si cette anticipation du dernier supplice, plus cruelle souvent que le supplice même, était un spectacle public, toute la ville de Toulouse aurait volé en foule pour contempler le vénérable *Calas* soufrant à deux reprises ces tourmens abominables sur les conclusions du procureur-général. Pé-

Digitized by Google

nitens blancs, pénitens gris & noirs, femmes, filles, maitres des jeux floraux, étudians, laquais, servantes, filles de joie, docteurs en droit canon, tout se serait pressé. On se serait étouffé à Paris pour voir passer dans un tombereau le malheureux général *Lally* avec un baillon de six doigts dans la bouche.

Mais si ces tragédies de cannibales qu'on représente quelquefois chez la plus frivole des nations & la plus ignorante en général dans les principes de la jurisprudence & de l'équité, si les spectacles donnés par quelques tigres à des singes, comme ceux de la saint Barthelemi & ses diminutifs, se renouvellaient tous les jours, on déserterait bientôt un tel pays, on le fuirait avec horreur, on abandonnerait sans retour la terre infernale où ces barbaries seraient fréquentes.

Quand les petits garçons & les petites filles déplument leurs moineaux, c'est purement par esprit de curiosité, comme lorsqu'elles mettent en piéces les jupes de leurs poupées. C'est cette passion seule qui conduit tant de monde aux exécutions publiques, comme nous l'avons vu. *Etrange empressement de voir des misérables!* a dit l'auteur d'une tragédie.

Je me souviens qu'étant à Paris lorsqu'on fit souffrir à *Damiens* une mort des plus recherchées & des plus affreuses qu'on puisse imaginer, toutes les fenêtres qui donnaient

Digitized by Google

sur la place furent louées chérement par les dames, aucune d'elles assurément ne faisait la réflexion consolante qu'on ne la tenaillerait point aux mammelles, qu'on ne verserait point du plomb fondu & de la poix résine bouillante dans ses plaies, & que quatre chevaux ne tireraient point ses membres disloqués & sanglans. Un des boureaux jugea plus sainement que *Lucrèce*; car lorsqu'un des académiciens de Paris voulut entrer dans l'enceinte pour examiner la chose de plus près & qu'il fut repoussé par les archers; *laissez entrer*, *monsieur*, dit-il, *c'est un amateur*. C'est-à-dire, c'est un curieux, ce n'est pas par méchanceté qu'il vient ici; ce n'est pas par un retour sur soi-même, pour goûter le plaisir de n'être pas écartelé; c'est uniquement par curiosité comme on va voir des expériences de physique.

La curiosité est naturelle à l'homme, aux singes & aux petits chiens. Menez avec vous un petit chien dans votre carosse, il mettra continuellement ses pattes à la portiere pour voir ce qui se passe. Un singe fouille partout, il a l'air de tout considérer. Pour l'homme, vous savez comme il est fait; Rome, Londres, Paris, passent leur tems à demander ce qu'il y a de nouveau.

Digitized by Google

CYRUS.

PLusieurs doctes, & *Rollin* après eux, dans un siécle où l'on cultive sa raison, nous ont assuré que *Javan*, qu'on supose être le père des Grecs, était petit-fils de *Noé*. Je le crois, comme je crois que *Persée* était le fondateur du royaume de Perse, & *Niger* de la Nigritie. C'est seulement un de mes chagrins que les Grecs n'ayent jamais connu ce *Noé* le véritable auteur de leur race. J'ai marqué ailleurs mon étonnement & ma douleur qu'*Adam* notre père à tous ait été absolument ignoré de tous, depuis le Japon jusqu'au détroit de Lemaire, excepté d'un petit peuple, qui n'a lui-même été connu que très tard. La science des généalogies est sans doute très certaine, mais bien dificile.

Ce n'est ni sur *Javan*, ni sur *Noé*, ni sur *Adam* que tombent aujourd'hui mes doutes, c'est sur *Cyrus*; & je ne recherche pas laquelle des fables débitées sur *Cyrus* est préférable, celle d'*Hérodote* ou de *Ctésias*, ou celle de *Xénophon*, ou de *Diodore*, ou de *Justin*, qui toutes se contredisent. Je ne demande point pourquoi on s'est obstiné à donner ce nom de *Cyrus* à un barbare qui s'apellait *Kosrou*, & ceux de *Cyropolis*, de *Persépolis*, à des villes qui ne se nommèrent jamais ainsi.

Digitized by Google

Je laisse là tout ce qu'on a dit du grand *Cyrus*, & jusqu'au roman de ce nom, & jusqu'aux *voyages* que l'Ecossais *Ramsay* lui a fait entreprendre. Je demande seulement quelques instructions aux Juifs sur ce *Cyrus* dont ils ont parlé.

Je remarque d'abord qu'aucun historien n'a dit un mot des Juifs dans l'histoire de *Cyrus*, & que les Juifs sont les seuls qui osent faire mention d'eux-mêmes en parlant de ce prince.

Ils ressemblent en quelque sorte à certaines gens qui disaient d'un ordre de citoyens supérieur à eux : *nous connaissons messieurs, mais messieurs ne nous connaissent pas.* Il en est de même d'*Alexandre* par rapport aux Juifs. Aucun historien d'*Alexandre* n'a mêlé le nom d'*Alexandre* avec celui des Juifs ; mais *Joseph* ne manque pas de dire qu'*Alexandre* vint rendre ses respects à Jérusalem ; qu'il adora je ne sais quel pontife juif nommé *Jaddus*, lequel lui avait autrefois prédit en songe la conquête de la Perse. Tous les petits se rengorgent ; les grands songent moins à leur grandeur.

Quand *Tarif* vient conquérir l'Espagne, les vaincus lui disent qu'ils l'ont prédit. On en dit autant à *Gengiskan*, à *Tamerlan*, à *Mahomet II.*

A Dieu ne plaise que je veuille comparer les prophéties juives à tous les discours de bonne-aventure qui font leur cour aux victorieux, & qui leur prédisent ce qui leur

Digitized by Google

eſt arivé. Je remarque ſeulement que les Juifs produiſent des témoignages de leur nation ſur *Cyrus*, environ cent ſoixante ans avant qu'il fût au monde.

On trouve dans Iſaïe : (chap. XLV.) *Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus qui eſt mon Chriſt ; que j'ai pris par la main pour lui aſſujettir les nations, pour mettre en fuite les rois, pour ouvrir devant lui les portes. Je marcherai devant vous ; j'humilierai les grands ; je romprai les cofres ; je vous donnerai l'argent caché, afin que vous ſachiez que je ſuis le Seigneur, &c.*

Quelques ſavans ont peine à digérer que le Seigneur gratifie du nom de ſon Chriſt un profane de la religion de *Zoroaſtre*. Ils oſent dire que les Juifs firent comme tous les faibles qui flatent les puiſſans ; qu'ils ſupoſerent des prédictions en faveur de *Cyrus*.

Ces ſavans ne reſpectent pas plus *Daniel* qu'*Iſaïe*. Ils traitent toutes les prophéties atribuées à *Daniel* avec le même mépris que *ſaint Jérôme* montre pour l'avanture de *Suzanne*, pour celle du dragon de *Bélus*, & pour les trois enfans de la fournaiſe.

Ces ſavans ne paraiſſent pas aſſez pénétrés d'eſtime pour les prophètes. Pluſieurs même d'entr'eux prétendent qu'il eſt métaphyſiquement impoſſible de voir clairement l'avenir ; qu'il y a une contradiction formelle à voir ce qui n'eſt point ; que le futur n'exiſte pas, & par conſéquent ne peut être vu ; que les fraudes en ce genre ſont

Digitized by Google

innombrables chez toutes les nations ; qu'il faut enfin se défier de tout dans l'hiſtoire ancienne.

Ils ajoutent que s'il y a jamais eu une prédiction formelle, c'eſt celle de la découverte de l'Amérique dans Sénèque le tragique.

Venient annis
Sæcula ſeris quibus oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, &c. . . . . .

Les quatre étoiles du pole antarctique ſont annoncées encor plus clairement dans le *Dante*. Cependant perſonne ne s'eſt aviſé de prendre *Sénèque* & *Aligeri Dante* pour des devins.

Nous ſommes bien loin d'être du ſentiment de ces ſavans, nous nous bornons à être extrêmement circonſpects ſur les prophètes de nos jours.

Quant à l'hiſtoire de *Cyrus*, il eſt vraiment fort difficile de ſavoir s'il mourut de ſa belle mort, ou ſi *Thomiris* lui fit couper la tête. Mais je ſouhaite, je l'avoue, que les ſavans qui font couper le cou à *Cyrus* ayent raiſon. Il n'eſt pas mal que ces illuſtres voleurs de grand chemin, qui vont pillant, enſanglantant la terre, ſoient un peu châtiés quelquefois.

Cyrus a toujours été deſtiné à devenir le ſujet d'un roman. *Xénophon* a commencé,

Digitized by Google

& malheureusement *Ramsay* a fini. Enfin pour faire voir quel triste sort atend les héros, *Danchet* a fait une tragédie de *Cyrus*.

Cette tragédie est entiérement ignorée. La *cyropédie* de *Xénophon* est plus connue, parce qu'elle est d'un Grec. Les *voyages de Cyrus* le sont beaucoup moins, quoiqu'ils ayent été imprimés en anglais & en français, & qu'on y ait prodigué l'érudition.

Le plaisant du roman intitulé *voyages de Cyrus* consiste à trouver un *messie* partout, à Memphis, à Babilone, à Ecbatane, à Tyr comme à Jérusalem, & chez *Platon* comme dans l'évangile. L'auteur ayant été quakre, anabatiste, anglican, presbytérien, étais venu se faire *fenelonniste* à Cambrai sous l'illustre auteur du *Télémaque*. Etant devenu depuis précepteur de l'enfant d'un grand seigneur, il se crut fait pour instruire l'univers, & pour le gouverner; il donne en conséquence des leçons à *Cyrus* pour devenir le meilleur roi de l'univers, & le théologien le plus orthodoxe.

Ces deux rares qualités paraissent assez incompatibles.

Il le mene à l'école de *Zoroastre*, & ensuite à celle du jeune juif *Daniel* le plus grand philosophe qui ait jamais été. Car non-seulement il expliquait tous les songes; (ce qui est le fin de la folomie humaine) mais il devinait tous ceux qu'on avait faits; & c'est à quoi nul autre que lui n'est encor parvenu. On s'attendait que *Daniel* prési-

Digitized by Google

porait la belle *Suzanne* au prince : c'était la marche naturelle d'un roman, mais il n'en fit rien.

Cyrus en récompense a de longues conversations avec le grand roi *Nabucodonosor*, dans le tems qu'il était bœuf ; & *Ramsay* fait rumminer *Nabucodonosor* en théologien très profond.

Et puis, étonnez-vous que le prince pour qui cet ouvrage fut composé aimât mieux aller à la chasse, ou à l'opéra, que de le lire.

DAVID.

NOus devons révérer *David* comme un prophète, comme un roi, comme un ancêtre du saint époux de *Marie*, comme un homme qui a mérité la miséricorde de Dieu par sa pénitence.

Je dirai hardiment que l'article *David* qui suscita tant d'ennemis à *Bayle*, premier auteur d'un dictionnaire de faits & de raisonnemens, ne méritait pas le bruit étrange que l'on fit alors. Ce n'était pas *David* qu'on voulait défendre, c'était *Bayle* qu'on voulait perdre. Quelques prédicans de Hollande, ses ennemis mortels, furent aveuglés par leur haine, au point de le reprendre d'avoir donné des louanges à des papes qu'il en croyait dignes, & d'avoir réfuté les calomnies débitées contr'eux.

Digitized by Google

Cette ridicule & honteuse injustice fut signée de douze théologiens le 20 Décembre 1698, dans le même consistoire où ils feignaient de prendre la défense du roi *David*. Comment osaient-ils manifester hautement une passion lâche que le reste des hommes s'éforce toujours de cacher? Ce n'était pas seulement le comble de l'injustice & du mépris de toutes les sciences; c'était le comble du ridicule que de défendre à un historien d'être impartial, & à un philosophe d'être raisonnable. Un homme seul n'oserait être insolent & injuste à ce point: mais dix ou douze personnes rassemblées avec quelque espéce d'autorité sont capables des injustices les plus absurdes. C'est qu'elles sont soutenues les unes par les autres, & qu'aucune n'est chargée en son propre nom de la honte de la compagnie.

Une grande preuve que cette condamnation de *Bayle* fut personnelle, est ce qui ariva en 1761 à monsieur *Hutte* membre du parlement d'Angleterre. Les docteurs *Chandler* & *Palmer* avaient prononcé l'oraison funèbre du roi *George II*, & l'avaient dans leurs discours comparé au roi *David*, selon l'usage de la plûpart des prédicateurs qui croyent flater les rois.

Monsieur *Hutte* ne regarda point cette comparaison comme une louange; il publia la fameuse dissertation *the man after God's own heart*. Dans cet écrit il veut faire

Digitized by Google

voit que *George II*, roi beaucoup plus puissant que *David*, n'étant pas tombé dans les fautes du malk juif, & n'ayant pu par conséquent faire la même pénitence, ne pouvait lui être comparé.

Il suit pas à pas les livres des rois. Il examine toute la conduite de *David* beaucoup plus sévérement que *Bayle*; & il fonde son opinion sur ce que le saint esprit ne donne aucune louange aux actions qu'on peut reprocher à *David*. L'auteur anglais juge le roi de Judée uniquement sur les notions que nous avons aujourd'hui du juste & de l'injuste.

Il ne peut aprouver que *David* rassemble une bande de voleurs au nombre de quatre cent, qu'il se fasse armer par le grand-prêtre *Abimélec* de l'épée de *Goliath*, & qu'il en reçoive les pains consacrés. Livre I des rois, chap. XXI & XXII.

Qu'il descende chez l'agriculteur *Nabal* pour mettre chez lui tout à feu & à sang, parce que *Nabal* a refusé des contributions à sa troupe de brigands; que *Nabal* meure peu de jours après, & que *David* épouse la veuve. Chap. XXV.

Il réprouve sa conduite avec le roi *Achis*, possesseur de cinq ou six villages dans le canton de Geth. *David* était alors à la tête de six cent bandits, allait faire des courses chez les alliés de son bienfaiteur *Achis*; il pillait tout, il égorgeait tout, vieillards, femmes, enfans à la mammelle. Et pour-

Digitized by Google

quoi massacrait-il les enfans à la mammelle? *C'est*, dit le texte, *de peur que ces enfans n'en portassent la nouvelle au roi Achis.* Chap. XXVII.

Cependant *Saül* perd une bataille contre les Philistins, & il se fait tuer par son écuyer. Un juif en aporte la nouvelle à *David* qui lui donne la mort pour sa récompense. Livre II des rois, chap. I.

Isboseth succède à son père *Saül*; *David* est assez fort pour lui faire la guerre. Enfin *Isboseth* est assassiné.

David s'empare de tout le royaume; il surprend la petite ville ou le village de Raba, & il fait mourir tous les habitans par des supplices assez extraordinaires; on les scie en deux, on les déchire avec des herses de fer, on les brule dans des fours à briques. Livre II des rois, chap. XII.

Après ces expéditions, il y a une famine de trois ans dans le pays. En efet, à la manière dont on faisait la guerre, les terres devaient être mal ensemencées. On consulte le Seigneur, & on lui demande pourquoi il y a famine? La réponse était fort nisée; c'était assurément parce que dans un pays qui à peine produit du blé, quand on a fait cuire les laboureurs dans des fours à briques, & qu'on les a scies en deux, il reste peu de gens pour cultiver la terre: mais le Seigneur répond que c'est parce que *Saül* avait tué autrefois des Gabaonites.

Digitized by Google

Que fait auſſi-tôt *David* ? il aſſemble les Gabaonites, il leur dit que *Saül* a eu grand tort de leur faire la guerre ; que *Saül* n'était point comme lui ſelon le cœur de Dieu, qu'il eſt juſte de punir ſa race, & il leur donne ſept petits-fils de *Saül* à pendre, leſquels furent pendus, parce qu'il y avait eu famine. *Livre* II des rois, chap. XXI.

Monſieur *Hutin* a la juſtice de ne point inſiſter ſur l'adultère avec *Betzabé* & ſur le meurtre d'*Urie*, puiſque ce crime fut pardonné à *David* lorſqu'il ſe repentit. Le crime eſt horrible, abominable : mais enfin le Seigneur transfère ſon péché, l'auteur anglais le transfère auſſi.

Perſonne ne murmura en Angleterre contre l'auteur ; ſon livre fut réimprimé avec l'aprobation publique : la voix de l'équité ſe fait entendre tôt ou tard chez les hommes. Ce qui paraiſſait téméraire il y a quatre-vingts ans ne paraît aujourd'hui que ſimple & raiſonnable, pourvu qu'on ſe tienne dans les bornes d'une critique ſage & du reſpect qu'on doit aux livres divins.

D'ailleurs il n'en va pas en Angleterre aujourd'hui comme autrefois. Ce n'eſt plus le tems où un verſet d'un livre hébreu, mal traduit d'un jargon barbare en un jargon plus barbare encore, mettait en feu trois royaumes. Le parlement prend peu d'intérêt à un roitelet d'un petit canton de la Syrie.

Rendons juſtice à *dom Calmet* ; il n'a

Digitized by Google

outrager ainſi la nature. Le boureau qui commit les deux crimes abominables de défiorer une fille de huit ans, & de l'étrangler enſuite, méritait d'être un des favoris de *Tibère*.

Heureuſement *Tacite* ne dit point que cette exécrable exécution ſoit vraie; il dit qu'on l'a raportée, *traduut*; & ce qu'il faut bien obſerver, c'eſt qu'il ne dit point que la loi défendit d'infliger le dernier ſuplice à une vierge; il dit ſeulement que la choſe était inouïe, *inauditum*. Quel livre immenſe on compoſerait de tous les faits qu'on a crus, & dont il falait douter!

DÉJECTION.

EXCRÉMENS, LEUR RAPORT AVEC LE CORPS DE L'HOMME, AVEC LES IDÉES ET LES PASSIONS.

L'Homme n'a jamais pu produire par l'art rien de ce que fait la nature. Il a cru faire de l'or, & il n'a jamais pu ſeulement faire de la boue, quoiqu'il en ſoit petri. On nous a fait voir un canard artificiel qui marchait, qui béquetait, mais on n'a pu réuſſir à le faire digérer, & à former de vraies déjections.

Quel art pourait produire une matière qui

qui ayant été préparée par les glandes salivaires, ensuite par le suc gastique, puis par la bile hépatique, & par le suc pancréatique, ayant fourni dans sa route un chile qui s'est changé en sang, devient enfin ce composé fétide & putride qui sort de l'intestin rectum par la force étonnante des muscles ?

Il y a sans doute autant d'industrie & de puissance à former ainsi cette déjection qui rebute la vue, & à lui préparer les conduits qui servent à sa sortie, qu'à produire la semence qui fit naître *Alexandre*, *Virgile* & *Newton*, & les yeux avec lesquels *Galilée* vit de nouveaux cieux. La décharge de ces excrémens est nécessaire à la vie comme la nouriture.

Le même artifice les prépare, les pousse, & les évacue chez l'homme & chez les animaux.

Ne nous étonnons pas que l'homme avec tout son orgueil naisse entre la matière fécale & l'urine, puisque ces parties de lui-même plus ou moins élaborées, plus souvent, ou plus rarement expulsées, plus ou moins putrides, décident de son caractère & de la plûpart des actions de sa vie.

Sa merde commence à se former dans le duodenum quand ses alimens sortent de son estomac & s'impreignent de la bile de son foie. Qu'il ait une diarhée, il est languissant & doux, la force lui manque pour être méchant. Qu'il soit constipé, alors les sels

Digitized by Google

& les soufres de sa merde entrent dans son chile, portent l'acrimonie dans son sang, fourniſſent souvent à son cerveau des idées atroces. Tel homme (& le nombre en est grand) n'a commis des crimes qu'à cause de l'acrimonie de son sang, qui ne venait que de ses excrémens par lesquels ce sang était altéré.

O homme! qui oses te dire l'image de Dieu, dis-moi si Dieu mange, & s'il a un boyau rectum!

Toi l'image de Dieu! & ton cœur & ton esprit dépend d'une selle!

Toi l'image de Dieu sur ta chaise percée! Le premier qui dit cette impertinence la proféra-t-il par une extrême bêtise, ou par un extrême orgueil?

Plus d'un penseur (comme vous le verrez ailleurs) a douté qu'une ame immatérielle & immortelle pût venir je ne sais d'où, se loger pour si peu de tems entre de la matière fécale & de l'urine.

Qu'avons-nous, disent-ils, au-dessus des animaux? plus d'idées, plus de mémoire, la parole, & deux mains adroites. Qui nous les a données? celui qui donne des ailes aux oiseaux & des écailles aux poissons. Si nous sommes ses créatures, comment pouvons-nous être son image?

Nous répondons à ces philosophes que nous ne sommes l'image de Dieu que par la pensée. Ils nous répliquent que la pensée est un don de Dieu, qui n'est point du

Digitized by Google

tout ſa peinture, & que nous ne ſommes images de Dieu en aucune façon. Nous les laiſſons dire, & nous les renvoyons à meſſieurs de ſorbonne.

Pluſieurs animaux mangent nos excrémens, & nous mangeons ceux de pluſieurs animaux, ceux des grives, des bécaſſes, des ortolans, des alouettes.

Voyez à l'article *Ezéchiel* pourquoi le Seigneur lui ordonna de manger de la merde ſur ſon pain, & ſe borna enſuite à la fiente de vache.

Nous avons connu le tréſorier *Paparel* qui mangeait les déjections des laitières; mais ce cas eſt rare, & c'eſt celui de ne pas diſputer des goûts.

DÉLUGE UNIVERSEL.

NOus commençons par déclarer que nous croyons le déluge univerſel, parce qu'il eſt raporté dans les ſaintes écritures hébraïques tranſmiſes aux chrétiens.

Nous le regardons comme un miracle, 1°. parce que tous les faits où Dieu daigne intervenir dans les ſacrés cahiers ſont autant de miracles.

2°. Parce que l'océan n'aurait pu s'élever de quinze coudées, ou vingt & un pieds & demi de roi au-deſſus des plus hautes montagnes, ſans laiſſer ſon lit à ſec, &

Digitized by Google

ſans violer en même tems toutes les loix de la peſanteur & de l'équilibre des liqueurs; ce qui exigeait évidemment un miracle.

3°. Parce que quand même il aurait pu parvenir à la hauteur propoſée, l'arche n'aurait pu contenir, ſelon les loix de la phyſique, toutes les bêtes de l'univers & leur nouriture pendant ſi longtems, atendu que les lions, les tigres, les panthères, les léopards, les onces, les rhinoceros, les ours, les loups, les hiennes, les aigles, les éperviers, les milans, les vautours, les faucons, & tous les animaux carnaſſiers, qui ne ſe nouriſſent que de chair, ſeraient morts de faim, même après avoir mangé toutes les autres eſpèces.

On imprima autrefois à la ſuite des *penſées de Paſcal* une diſſertation d'un marchand de Rouen nommé *Pelletier*, dans laquelle il propoſe la manière de bâtir un vaiſſeau où l'on puiſſe faire entrer tous les animaux, & les nourir pendant un an. On voit bien que ce marchand n'avait jamais gouverné de baſſe-cour. Nous ſommes obligés d'enviſager monſieur *le Pelletier* architecte de l'arche, comme un viſionnaire qui ne ſe connaiſſait pas en ménagerie, & le déluge comme un miracle adorable, terrible, & incompréhenſible à la faible raiſon du ſieur *le Pelletier*, tout comme à la nôtre.

4°. Parce que l'impoſſibilité phyſique d'un déluge univerſel par des voies naturelles

Digitized by Google

eſt démontrée en rigueur ; en voici la démonſtration.

Toutes les mers couvrent la moitié du globe ; en prenant une meſure commune de leur profondeur vers les rivages & en haute mer, on compte cinq cent pieds.

Pour qu'elles couvriſſent les deux hémiſphères ſeulement de cinq cent pieds, il faudrait non ſeulement un océan de cinq cent pieds de profondeur ſur toute la terre habitable ; mais il faudrait encor une nouvelle mer pour enveloper notre océan actuel ; ſans quoi les loix de la peſanteur & des fluides feraient écouler ce nouvel amas d'eau profond de cinq cent pieds, que la terre ſuporterait.

Voila donc deux nouveaux océans pour couvrir ſeulement de cinq cent pieds le globe terraquée.

En ne donnant aux montagnes que vingt mille pieds de hauteur, ce ſerait donc quarante océans de cinq cent pieds de hauteur chacun, qu'il ſerait néceſſaire d'établir les uns ſur les autres pour égaler ſeulement la cîme des hautes montagnes. Chaque océan ſupérieur contiendrait tous les autres, & le dernier de tous ces océans ſerait d'une circonférence qui contiendrait quarante fois celle du premier.

Pour former cette maſſe d'eau, il aurait falu la créer du néant. Pour la retirer, il aurait falu l'anéantir.

Donc l'événement du déluge eſt un dou-

Digitized by Google

ble miracle, & le plus grand qui ait jamais manifesté la puissance de l'Eternel souverain de tous les globes.

Nous sommes très surpris que des savans ayent attribué à ce déluge quelques coquilles répandues çà & là sur notre continent; & que d'autres savans ayent prétendu que des couches régulières de coquilles (qui n'existent point) sont des marques certaines du séjour de la mer pendant des millions de siécles sur la terre que nous habitons. (Voyez *coquilles.*)

Nous sommes encor plus surpris de ce que nous lisons à l'article *déluge* du grand dictionnaire encyclopédique; on y cite un auteur qui dit des choses si profondes qu'on les prendrait pour creuses. C'est toujours *Pluche*; il prouve l'universalité du déluge par l'histoire des géants qui firent la guerre aux dieux.

Hist. du ciel, tom. I depuis la page 195.

Briarée, selon lui, est visiblement le déluge, car il signifie la *perte de la sérénité*; & en quelle langue signifie-t-il cette perte? En hébreu. Mais *Briarée* est un mot grec qui veut dire *robuste*. Ce n'est point un mot hébreu. Quand par hazard il le serait, gardons-nous d'imiter *Bochart* qui fait dériver tant de mots grecs, latins, français même, de l'idiome hébraïque. Il est certain que les Grecs ne connaissaient pas plus l'idiome juif que la langue chinoise.

Le géant *Othus* est aussi en hébreu, selon *Pluche*, le *dérangement des saisons*. Mais c'est

Digitized by Google

encor un mot grec qui ne signifie rien, du moins que je sache ; & quand il signifierait quelque chose, quel raport s'il vous plait avec l'hébreu ?

Porphirion est un *tremblement de terre* en hébreu ; mais en grec c'est du *porphyre*. Le déluge n'a que faire là.

Mimas, c'est une *grande pluie* ; pour le coup en voila une qui peut avoir quelque raport au déluge. Mais en grec *mimas* veut dire *imitateur*, *comédien* ; & il n'y a pas moyen de donner au déluge une telle origine.

Encelade, autre preuve du déluge en hébreu ; car selon *Pluche*, c'est la *fontaine du tems* ; mais malheureusement en grec c'est du *bruit*.

Ephialtes, autre démonstration du déluge en hébreu ; car *éphialtes* qui signifie *sauteur*, *oppresseur*, *incube* en grec, est, selon *Pluche*, un *grand amas de nuées*.

Or les Grecs ayant tout pris chez les Hébreux qu'ils ne connaissaient pas, ont évidemment donné à leurs géants tous ces noms que *Pluche* tire de l'hébreu comme il peut ; le tout en mémoire du déluge.

Deucalion, selon lui, signifie l'*affaiblissement du soleil*. Cela n'est pas vrai, mais n'importe.

C'est ainsi que raisonne *Pluche* ; c'est lui qui cite l'auteur de l'article *déluge* sans le réfuter. Parle-t-il sérieusement ? se moque-t-il ? je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'y a guères de système dont on puisse parler sans rire.

Digitized by Google

J'ai peur que cet article du grand dictionnaire, atribué à monsieur *Boulanger*, ne soit sérieux; en ce cas nous demandons si ce morceau est philosophique? La philosophie se trompe si souvent que nous n'osons prononcer contre monsieur *Boulanger*.

Nous osons encor moins demander ce que c'est que l'abîme qui se rompit, & les cataractes du ciel qui s'ouvrirent. *Isaac Vossius* nie l'universalité du déluge; il dit, *hoc est pie nugari*. Calmet la soutient en assurant que les corps ne pèsent dans l'air que par la raison que l'air les comprime. *Calmet* n'était pas physicien, & la pesanteur de l'air n'a rien à faire avec le déluge. Contentons-nous de lire & de respecter tout ce qui est dans la bible sans en comprendre un mot.

Commentaire sur la Genèse pag. 197. &c.

Je ne comprends pas comment Dieu créa une race pour la noyer & pour lui substituer une race plus méchante encore.

Comment sept paires de toutes les espèces d'animaux inondés vinrent des quatre quarts du globe, avec deux paires des immondes, sans que les loups mangeassent les brebis en chemin, & sans que les éperviers mangeassent les pigeons, &c. &c.

Comment huit personnes purent gouverner, nourir, abreuver tant d'embarqués pendant près de deux ans; car il falut encor un an après la cessation du déluge pour alimenter tous ces passagers, vu que l'herbe était courte.

Digitized by Google

Je ne ſuis pas comme monſieur *Pelletier*. J'admire tout; & je n'explique rien.

DÉMOCRATIE.

LE pire des états c'eſt l'état populaire.

Cinna s'en explique ainſi à *Auguſte*. Mais auſſi *Maxime* ſoutient que

Le pire des états c'eſt l'état monarchique.

Bayle ayant plus d'une fois, dans ſon dictionnaire, ſoutenu le pour & le contre, fait à l'article *Périclès* un portrait fort hideux de la démocratie, & ſurtout de celle d'Athènes.

Un républicain, grand amateur de la démocratie, qui eſt l'un de nos faiſeurs de queſtions, nous envoye ſa réfutation de *Bayle* & ſon apologie d'Athènes. Nous expoſerons ſes raiſons. C'eſt le privilège de quiconque écrit de juger les vivans & les morts; mais on eſt jugé ſoi-même par d'autres, qui le feront à leur tour; & de ſiècle en ſiécle toutes les ſentences ſont réformées.

Bayle donc, après quelques lieux communs, dit ces propres mots; *qu'on chercherait en vain, dans l'hiſtoire de Macédoine,*

Digitized by Google

autant de tyrannie que l'hiſtoire d'Athènes nous en préſente.

Peut-être *Bayle* était-il mécontent de la Hollande quand il écrivait ainſi, & probablement mon républicain qui le réfute eſt content de ſa petite ville démocratique, *quant à préſent.*

Il eſt dificile de peſer dans une balance bien juſte les iniquités de la république d'Athènes, & celles de la cour de Macédoine. Nous reprochons encor aujourd'hui aux Athéniens le banniſſement de *Cimon*, d'*Ariſtide*, de *Thémiſtocle*, d'*Alcibiade*, les jugemens à mort portés contre *Phocion* & contre *Socrate*, jugemens qui reſſemblent à quelques-uns de nos tribunaux abſurdes & cruels.

Enfin ce qu'on ne pardonne point aux Athéniens, c'eſt la mort de leurs ſix généraux victorieux, condamnés pour n'avoir pas eu le tems d'enterrer leurs morts après la victoire, & pour en avoir été empêchés par une tempête. Cet arêt eſt à la fois ſi ridicule & ſi barbare, il porte un tel caractère de ſuperſtition & d'ingratitude, que ceux de l'inquiſition, ceux qui furent rendus contre *Urbain Grandier*, & contre la maréchale d'*Ancre*, contre *Morin*, contre tant de ſorciers, &c. ne ſont pas des ineptіes plus atroces.

On a beau dire pour excuſer les Athéniens, qu'ils croyaient d'après *Homère* que les ames des morts étaient toujours erran-

Digitized by Google

tes, à moins qu'elles n'eussent reçu les honneurs de la sépulture ou du bucher. Une sotise n'excuse point une barbarie.

Le grand mal que les ames de quelques Grecs se fussent promenées une semaine ou deux au bord de la mer! Le mal est de livrer des vivans aux boureaux, & des vivans qui vous ont gagné une bataille, des vivans que vous deviez remercier à genoux.

Voila donc les Athéniens convaincus d'avoir été les plus sots & les plus barbares juges de la terre.

Mais il faut mettre à présent dans la balance les crimes de la cour de Macédoine; on verra que cette cour l'emporte prodigieusement sur Athènes en fait de tyrannie & de scélératesse.

Il n'y a d'ordinaire nulle comparaison à faire entre les crimes des grands qui sont toujours ambitieux, & les crimes du peuple qui ne veut jamais, & qui ne peut vouloir que la liberté & l'égalité. Ces deux sentimens *liberté* & *égalité* ne conduisent point droit à la calomnie, à la rapine, à l'assassinat, à l'empoisonnement, à la dévastation des terres de ses voisins, &c.; mais la grandeur ambitieuse & la rage du pouvoir précipitent dans tous ces crimes en tout tems & en tous lieux.

On ne voit dans cette Macédoine, dont *Bayle* oppose la vertu à celle d'Athènes, qu'un tissu de crimes épouvantables, pendant deux cents années de suite.

Digitized by Google

C'eſt *Ptolomée* oncle d'*Alexandre le grand*, qui aſſaſſine ſon frère *Alexandre*, pour uſurper le royaume.

C'eſt *Philippe* ſon frère, qui paſſe ſa vie à tromper & à violer, & qui finit par être poignardé par *Pauſanias*.

Olimpias fait jetter la reine *Cléopatre* & ſon fils dans une cuve d'airain brûlante. Elle aſſaſſine *Aridée*.

Antigone aſſaſſine *Eumènes*.

Antigone Gonathas ſon fils empoiſonne le gouverneur de la citadelle de Corinthe, épouſe ſa veuve, la chaſſe, & s'empare de la citadelle.

Philippe ſon petit-fils empoiſonne *Démétrius*, & ſouille toute la Macédoine de meurtres.

Perſée tue ſa femme de ſa propre main, & empoiſonne ſon frère.

Ces perfidies & ces barbaries ſont fameuſes dans l'hiſtoire.

Ainſi donc pendant deux ſiécles la fureur du deſpotiſme fait de la Macédoine le théâtre de tous les crimes; & dans le même eſpace de tems vous ne voyez le gouvernement populaire d'Athènes ſouillé que de cinq ou ſix iniquités judiciaires, de cinq ou ſix jugemens atroces, dont le peuple s'eſt toujours repenti, & dont il a fait amende honorable. Il demanda pardon à *Socrate* après ſa mort, & lui érigea le petit temple du *Socrateion*. Il demanda pardon à *Phocion*, & lui éleva une ſtatue. Il demanda pardon

Digitized by Google

aux six généraux condamnés avec tant de ridicule, & si indignement exécutés. Ils mirent aux fers le principal acusateur, qui n'échapa qu'à peine à la vengeance publique. Le peuple Athénien était donc naturellement aussi bon que léger. Dans quel état despotique a-t-on jamais pleuré ainsi l'injustice de ses arêts précipités ?

Bayle a donc tort cette fois; mon républicain a donc raison. Le gouvernement populaire est donc par lui-même moins inique, moins abominable que le pouvoir tyrannique.

Le grand vice de la démocratie n'est certainement pas la tyrannie & la cruauté; il y eut des républicains montagnards, sauvages & féroces; mais ce n'est pas l'esprit républicain qui les fit tels, c'est la nature. L'Amérique septentrionale était toute en républiques. C'étaient des ours.

Le véritable vice d'une république civilisée est dans la fable turque du dragon à plusieurs têtes, & du dragon à plusieurs queues. La multitude des têtes se nuit, & la multitude des queues obéit à une seule tête qui veut tout dévorer.

La démocratie ne semble convenir qu'à un très petit pays, encor faut-il qu'il soit heureusement situé. Tout petit qu'il sera il fera beaucoup de fautes, parce qu'il sera composé d'hommes. La discorde y régnera comme dans un couvent de moines; mais il n'y aura ni saint Barthelemi, ni massacres

Digitized by Google

d'Irlande, ni vêpres ſiciliennes, ni inquiſition, ni condamnation aux galères pour avoir pris de l'eau dans la mer ſans payer, à moins qu'on ne ſupoſe cette république compoſée de diables dans un coin de l'enfer.

Après avoir pris le parti de mon Suiſſe contre l'ambidextre *Bayle*; j'ajouterai

Que les Athéniens furent guerriers comme les Pariſiens l'ont été ſous *Louis XIV.*

Qu'ils ont réuſſi dans tous les arts qui demandent le génie & la main, comme les Florentins du tems de *Médicis.*

Qu'ils ont été les maîtres des Romains dans les ſciences & dans l'éloquence, du tems même de *Cicéron.*

Que ce petit peuple qui avait à peine un territoire, & qui n'eſt aujourd'hui qu'une troupe d'eſclaves ignorans, cent fois moins nombreux que les Juifs, & ayant perdu juſqu'à ſon nom, l'emporte pourtant ſur l'empire romain par ſon antique réputation qui triomphe des ſiècles & de l'eſclavage.

L'Europe a vu une république dix fois plus petite encor qu'Athènes, atirer pendant cent cinquante ans les regards de l'Europe, & ſon nom placé à côté du nom de Rome, dans le tems que Rome commandait encor aux rois, qu'elle condamnait un *Henri* ſouverain de la France, & qu'elle abſolvait & fouettait un autre *Henri* le premier homme de ſon ſiècle, dans le tems même que Veniſe conſervait ſon ancienne ſplendeur, & que la nouvelle république

Digitized by Google

des ſept Provinces-Unies étonnait l'Europe & les Indes par ſon établiſſement & par ſon commerce.

Cette fourmilière imperceptible ne put être écraſée par le roi démon du midi & dominateur des deux mondes, ni par les intrigues du Vatican qui faiſaient mouvoir les reſſorts de la moitié de l'Europe. Elle réſiſta par la parole & par les armes; & à l'aide d'un Picard qui écrivait, & d'un petit nombre de Suiſſes qui combatit, elle s'afermit, elle triompha; elle put dire, *Rome & moi.* Elle tint tous les eſprits partagés entre les riches pontifes ſucceſſeurs des Scipions, *Romanos rerum dominos*, & les pauvres habitans d'un coin de terre longtems ignoré dans le pays de la pauvreté & des goitres.

Il s'agiſſait alors de ſavoir comment l'Europe penſerait ſur des queſtions que perſonne n'entendait. C'était la guerre de l'eſprit humain. On eut des *Calvin*, des *Bèze*, des *Turrettins* pour ſes *Démoſthènes*, ſes *Platons* & ſes *Ariſtotes*.

L'abſurdité de la plûpart des queſtions de controverſe qui tenaient l'Europe atentive ayant été enfin reconnue, la petite république ſe tourna vers ce qui paraît ſolide, l'aquiſition des richeſſes. Le ſyſtème de *Laſſ*, plus chimérique & non moins funeſte que ceux des ſupralapſaires & des inſralapſaires, engagea dans l'arithmétique ceux qui ne pouvaient plus ſe faire un nom en

Digitized by Google

théo-morianique. Ils devinrent riches, & ne furent plus rien.

On croit qu'il n'y a aujourd'hui de républiques qu'en Europe. Ou je me trompe, ou je l'ai dit auſſi quelque part; mais c'eût été une très grande inadvertance. Les Eſpagnols trouvèrent en Amérique la république de Tlaſcala très bien établie. Tout ce qui n'a pas été ſubjugué dans cette partie du monde eſt encor république. Il n'y avait dans tout ce continent que deux royaumes lorſqu'il fut découvert; & cela pourait bien prouver que le gouvernement républicain eſt le plus naturel. Il faut s'être bien raffiné, & avoir paſſé par bien des épreuves pour ſe ſoumettre au gouvernement d'un ſeul.

En Afrique les Hottentots, les Cafres & pluſieurs peuplades de nègres ſont des démocraties. On prétend que les pays où l'on vend le plus de Nègres ſont gouvernés par des rois. Tripoli, Tunis, Alger, ſont des républiques de ſoldats & de pirates. Il y en a aujourd'hui de pareilles dans l'Inde: les Marates, pluſieurs hordes de Patanes, les Seiks n'ont point de rois; ils éliſent des chefs quand ils vont piller.

Telles ſont encor pluſieurs ſociétés de Tartares. L'empire turc même a été très longtems une république de janiſſaires qui étranglaient ſouvent leur ſultan, quand leur ſultan ne les faiſait pas décimer.

On demande tous les jours ſi un gouvernement

Digitized by Google

nement républicain eſt préférable à celui d'un roi? La diſpute finit toujours par convenir qu'il eſt fort dificile de gouverner les hommes. Les Juifs eurent pour maitre Dieu même; voyez ce qui leur en eſt arivé: ils ont été preſque toujours batus & eſclaves; & aujourd'hui ne trouvez-vous pas qu'ils font une belle figure?

DÉMONIAQUES,

POSSEDÉS DU DÉMON, ENERGUMÈNES, EXORCISÉS,

ou plutôt,

Malades de la matrice, des pales couleurs, hypocondriaques, épileptiques, cataleptiques, guéris par les émolliens de monſieur Pomme *grand exorciſte.*

LEs vaporeux, les épileptiques, les femmes travaillées de l'uterus, paſſerent toujours pour être les victimes des eſprits malins, des démons malfaiſans, des vengeances des dieux. Nous avons vu que ce mal s'apellait le mal *ſacré*, & que les prêtres de l'antiquité s'emparèrent partout de ces maladies, aten-

Digitized by Google

du que les médecins étaient de grands ignorans.

Quand les ſymptomes étaient fort compliqués, c'eſt qu'on avait pluſieurs démons dans le corps; un démon de fureur, un de luxure, un de contraction, un de roideur, un d'éblouiſſement, un de *ſurdité*; & l'exorciſeur avait à coup ſûr un démon d'*abſurdité* joint à un de friponnerie.

Nous avons vu que les Juifs chaſſaient les diables du corps des poſſedés avec la racine barath & des paroles, que notre Sauveur les chaſſait par une vertu divine, qu'il communiqua cette vertu à ſes apôtres, mais que cette vertu eſt aujourd'hui fort afaiblie.

On a voulu renouveller depuis peu l'hiſtoire de *ſaint Paulin*. Ce ſaint vit à la voûte d'une égliſe un pauvre démoniaque qui marchait ſous cette voûte ou ſur cette voûte, la tête en-bas & les pieds en-haut, à-peu-près comme une mouche. *Saint Paulin* vit bien que cet homme était poſſedé; il envoya vîte chercher à quelques lieues de là des reliques de *ſaint Félix* de Nole: on les apliqua au patient comme des veſſicatoires. Le démon qui ſoutenait cet homme contre la voûte s'enfuit auſſi-tôt, & le démoniaque tomba ſur le pavé.

Nous pouvons douter de cette hiſtoire en conſervant le plus profond reſpect pour les vrais miracles; & il nous ſera permis de dire que ce n'eſt pas ainſi que nous guériſſons aujourd'hui les démoniaques. Nous les

Digitized by Google

saignons, nous les baignons, nous les purgeons doucement, nous leur donnons des émolliens; voila comme monsieur *Pomme* les traite; & il a opéré plus de cures que les prêtres d'*Isis* & de *Diane* ou autres n'ont jamais fait de miracles.

Quant aux démoniaques qui se disent possedés pour gagner de l'argent, au lieu de les baigner on les fouette.

Il arivait souvent que des épileptiques ayant les fibres & les muscles desséchés pesaient moins qu'un pareil volume d'eau, & surnageaient quand on les mettait dans le bain. On criait miracle; on disait, c'est un possedé ou un sorcier; on allait chercher de l'eau bénite ou un boureau. C'était une preuve indubitable, ou que le démon s'était rendu maître du corps de la personne surnageante, ou qu'elle s'était donnée à lui. Dans le premier cas elle était exorcisée; dans le second elle était brûlée.

C'est ainsi que nous avons raisonné & agi pendant quinze ou seize cents ans; & nous avons osé nous moquer des Cafres! c'est une exclamation qui peut souvent échaper.

En 1603, dans une petite ville de la Franche-Comté, une femme de qualité faisait lire les vies des saints à sa belle-fille devant ses parens; cette jeune personne un peu trop instruite, mais ne sachant pas l'orthographe, substitua le mot d'*histoire* à celui de *vies*. Sa maratre qui la haïssait lui dit aigrement, *pourquoi ne lisez-vous pas com-*

Digitized by Google

me il y a? la petite fille rougit, trembla, n'osa répondre; elle ne voulut pas déceler celle de ses compagnes qui lui avait apris le mot propre mal orthographié, qu'elle avait eu la pudeur de ne pas prononcer. Un moine confesseur de la maison prétendit que c'était le diable qui lui avait enseigné ce mot. La fille aima mieux se taire que se justifier: son silence fut regardé comme un aveu. L'inquisition la convainquit d'avoir fait un pacte avec le diable. Elle fut condamnée à être brûlée, parce qu'elle avait beaucoup de bien de sa mère; & que la confiscation apartenait de droit aux inquisiteurs: elle fut la cent millième victime de la doctrine des démoniaques, des possedés, des exorcismes, & des véritables diables qui ont régné sur la terre.

DE St. DENIS L'ARÉOPAGITE,

ET DE LA FAMEUSE ÉCLIPSE.

L'Auteur de l'article *apocryphe* a négligé une centaine d'ouvrages reconnus pour tels, & qui étant entiérement oubliés, semblaient ne pas mériter d'entrer dans sa liste. Nous avons cru devoir ne pas omettre *saint Denis* surnommé l'*aréopagite*, qu'on a prétendu longtems avoir été disciple de *saint Paul* & d'un *Hierothée* compagnon de *saint Paul*,

Digitized by Google

qu'on n'a jamais connu. Il fut, dit-on, sacré évêque d'Athènes par *saint Paul* lui-même. Il est dit dans sa vie qu'il alla rendre une visite dans Jérusalem à la sainte vierge, & qu'il la trouva si belle & si majestueuse qu'il fut tenté de l'adorer.

Après avoir longtems gouverné l'église d'Athènes, il alla conférer avec *saint Jean* l'évangéliste à Ephèse, ensuite à Rome avec le pape *Clément*; de-là il alla exercer son apostolat en France; & *sachant*, dit l'histoire, *que Paris était une ville riche, peuplée, abondante, & comme la capitale des autres, il vint y planter une citadelle pour batre l'enfer & l'infidélité en ruine.*

On le regarda très longtems comme le premier évêque de Paris. *Harduinus*, l'un de ses historiens, ajoute qu'à Paris on l'exposa aux bêtes; mais qu'ayant fait le signe de la croix sur elles, les bêtes se prosternèrent à ses pieds. Les païens parisiens le jettèrent alors dans un four chaud; il en sortit frais & en parfaite santé. On le crucifia; quand il fut crucifié il se mit à prêcher du haut de la potence.

On le ramena en prison avec *Rustique* & *Eleuthère* ses compagnons. Il y dit la messe, *saint Rustique* servit de diacre, & *Eleuthère* de sous-diacre. Enfin on les mena tous trois à Montmartre, & on leur trancha la tête, après quoi ils ne dirent plus de messe.

Mais, selon *Harduinus*, il ariva un bien

Digitized by Google

plus grand miracle ; le corps de *saint Denis* se leva debout, prit sa tête entre ses mains, les anges l'acompagnaient en chantant : *gloria tibi domine, alleluia.* Il porta sa tête jusqu'à l'endroit où on lui bâtit une église, qui est la fameuse église de saint Denis.

Metaphraste, *Harduinus*, *Hincmar* évêque de Rheims, disent qu'il fut martirisé à l'âge de quatre-vingt onze ans ; mais le cardinal *Baronius* prouve qu'il en avait cent dix, en quoi il est suivi par *Ribadeneira* savant auteur de la *fleur des saints*. C'est surquoi nous ne prenons point de parti.

Baronius tome II pag. 37.

On lui atribue dix-sept ouvrages, dont malheureusement nous avons perdu six. Les onze qui nous restent ont été tradnits du grec par *Jean Scot*, *Hugues de saint Victor*, *Albert* dit *le grand*, & plusieurs autres savans illustres.

Il est vrai que depuis que la saine critique s'est introduite dans le monde, on est convenu que tous les livres qu'on atribue à *Denis* furent écrits par un imposteur l'an 362 de notre ère, & il ne reste plus sur cela de dificultés.

Voyez Cave.

DE LA GRANDE ÉCLIPSE OBSERVÉE PAR DENIS.

Ce qui a surtout excité une grande querelle entre les savans, c'est ce que raporte un des auteurs inconnus de la vie de *saint*

Digitized by Google

Denis. On a prétendu que ce premier évêque de Paris étant en Egypte dans la ville de Diospolis ou No-Ammon, à l'âge de vingt-cinq ans, & n'étant pas encor chrètien, il y fut témoin avec un de ses amis de la fameuse éclipse du soleil arivée dans la pleine lune à la mort de Jésus-Christ, & qu'il s'écria en grec; *ou* Dieu *pâtit*, *ou il s'aflige avec le patient.*

Ces paroles ont été diversement raportées par divers auteurs; mais dès le tems d'*Eusèbe* de Césarée on prétendait que deux historiens, l'un nommé *Phlegon* & l'autre *Thallus*, avaient fait mention de cette éclipse miraculeuse. *Eusèbe* de Césarée cite *Phlegon*, mais nous n'avons plus ses ouvrages. Il disait, à ce qu'on prétend, que cette éclipse ariva la quatrième année de la deux centième olympiade, qui ferait la dix-huitième année de *Tibère.* Il y a sur cette anecdote plusieurs leçons, & on peut se défier de toutes, d'autant plus qu'il reste à savoir si on comptait encor par olympiades du tems de *Phlegon*; ce qui est fort douteux.

Ce calcul important intéressa tous les astronomes; *Hodgson*, *Wiston*, *Gale*, *Maurice* & le fameux *Halley* ont démontré qu'il n'y avait point eu d'éclipse de soleil cette année; mais que dans la première année de la deux cent deuzième olympiade, le 24 Novembre, il en ariva une qui obscurcit le soleil pendant deux minutes à une heure & un quart à Jérusalem.

Digitized by Google

On a été encor plus loin; un jésuite nommé *Greslon* prétendit que les Chinois avaient conservé dans leurs annales la mémoire d'une éclipse arivée à-peu-près dans ce tems-là, contre l'ordre de la nature. On pria les mathématiciens d'Europe d'en faire le calcul. Il était assez plaisant de prier des astronomes de calculer une éclipse qui n'était pas naturelle. Enfin il fut avéré que les annales de la Chine ne parlent en aucune manière de cette éclipse.

Il résulte de l'histoire de *saint Denis* l'aréopagite, & du passage de *Phlegon*, & de la lettre du jésuite *Greslon*, que les hommes aiment fort à en imposer. Mais cette prodigieuse multitude de mensonges, loin de faire du tort à la religion chrétienne, ne sert au contraire qu'à en prouver la divinité, puis qu'elle s'est afermie de jour en jour malgré eux.

DÉNOMBREMENT.

LEs plus anciens dénombremens que l'histoire nous ait laissés sont ceux des Israelites. Ceux-là sont indubitables puis qu'ils sont tirés des livres juifs.

On ne croit pas qu'il faille compter pour un dénombrement la fuite des Israelites au nombre de six cent mille hommes de pied, parce que le texte ne les spécifie pas tribu

Digitized by Google

par tribu; il ajoute qu'une troupe innombrable de gens ramassés se joignit à eux; ce n'est qu'un récit. Exode, ch. 12. ℣. 37 & 38.

Le premier dénombrement circonstancié est celui qu'on voit dans le livre du Vaiedaber, & que nous nommons les *Nombres*. Par le recensement que *Moïse* & *Aaron* firent du peuple dans le désert, on trouva en comptant toutes les tribus, excepté celle de Lévi, six cent trois mille cinq cent cinquante hommes en état de porter les armes; & si vous y joignez la tribu de Lévi supposée égale en nombre aux autres tribus, le fort portant le faible, vous aurez six cent cinquante-trois mille neuf cent trente-cinq hommes, auxquels il faut ajouter un nombre égal de vieillards, de femmes & d'enfans, ce qui composera deux millions six cent quinze mille sept cent quarante-deux personnes parties de l'Egypte. Nomb. ch. 1.

Lorsque *David*, à l'exemple de *Moïse*, ordonna le recensement de tout le peuple, il se trouva huit cent mille guerriers des tribus d'Israël, & cinq cent mille de celle de Juda, selon le livre des rois; mais selon les Paralipomènes, on compta onze cent mille guerriers dans Israël, & moins de cinq cent mille dans Juda. Liv. 2. des rois, ch. 24. Liv. 1. des Paralip. ch. 21 ℣. 5.

Le livre des rois exclut formellement Lévi & Benjamin; & les Paralipomènes ne les comptent pas. Si donc on joint ces deux tribus aux autres, proportion gardée, le total des guerriers sera de dix-neuf cent

Digitized by Google

vingt mille. C'eſt beaucoup pour le petit pays de la Judée, dont la moitié eſt compoſée de rochers afreux & de cavernes. Mais c'était un miracle.

Ce n'eſt pas à nous d'entrer dans les raiſons pour leſquelles le ſouverain arbitre des rois & des peuples punit *David* de cette opération qu'il avait commandée lui-même à *Moïſe*. Il nous apartient encor moins de rechercher pourquoi Dieu étant irité contre *David*, c'eſt le peuple qui fut puni pour avoir été dénombré. Le prophète *Gad* ordonna au roi de la part de Dieu de choiſir la guerre, la famine ou la peſte; *David* accepta la peſte, & il en mourut ſoixante & dix mille juifs en trois jours.

Saint Ambroiſe dans ſon livre de la *pénitence*, & *ſaint Auguſtin* dans ſon livre contre *Fauſte*, reconnaiſſent que l'orgueil & l'ambition avaient déterminé *David* à faire cette revue. Leur opinion eſt d'un grand poids, & nous ne pouvons que nous ſoumettre à leur déciſion, en éteignant toutes les lumières trompeuſes de notre eſprit.

Liv. 1. d'Eſdras chap. 11. ℣. 64.

L'écriture raporte un nouveau dénombrement du tems d'*Eſdras*, lorſque la nation juive revint de la captivité. *Toute cette multitude*, diſent également Eſdras & Néhémie, *étant comme un ſeul homme, ſe montait à quarante-deux mille trois cent ſoixante perſonnes.* Ils les nomment toutes par familles, & ils comptent le nombre des Juifs de chaque famille & le nombre des prêtres. Mais

Liv. 2. d'Eſdras qui eſt l'hiſt. de Néhémie chap. 7. ℣. 66.

Digitized by Google

non-seulement il y a dans ces deux auteurs des diférences entre les nombres & les noms des familles ; on voit encor une erreur de calcul dans l'un & dans l'autre. Par le calcul d'*Esdras*, au lieu de quarante-deux mille hommes, on n'en trouve, après avoir tout aditionné, que vingt-neuf mille huit cent dix-huit ; & par celui de *Néhémie* on en trouve trente & un mille quatre-vingt neuf.

Il faut sur cette mépriſe aparente conſulter les commentateurs, & ſurtout *dom Calmet*, qui ajoutant à un de ces deux comptes ce qui manque à l'autre, & ajoutant encor ce qui leur manque à tous deux, réſout toute la dificulté. Il manque à la ſuputation d'*Esdras* & de *Néhémie*, raprochées par *Calmet*, dix mille ſept cent ſoixante & dix-ſept perſonnes ; mais on les retrouve dans les familles qui n'ont pu donner leur généalogie : d'ailleurs s'il y avait quelque faute de copiſte, elle ne pourait nuire à la véracité du texte divinement inſpiré.

Il eſt à croire que les grands rois voiſins de la Paleſtine avaient fait les dénombremens de leurs peuples autant qu'il eſt poſſible. *Hérodote* nous donne le calcul de tous ceux qui ſuivirent *Xerxès*, ſans y faire entrer ſon armée navale. Il compte dix-ſept cent mille hommes, & il prétend que pour parvenir à cette ſuputation, on les faiſait paſſer en diviſions de dix mille dans une enceinte qui ne pouvait tenir que ce nom-

Hérodote liv. 7 ou Polimnie.

Digitized by Google

bre d'hommes très preſſés. Cette méthode eſt bien fautive; car en ſe preſſant un peu moins, il ſe pouvait aiſément que chaque diviſion de dix mille ne fût en éfet que de huit à neuf. De plus, cette méthode n'eſt nullement guerrière; & il eût été beaucoup plus aiſé de voir le complet, en faiſant marcher les ſoldats par rangs & par files.

Il faut encor obſerver combien il était dificile de nourir dix-ſept cent mille hommes dans le pays de la Grèce qu'il allait conquérir. On pourait bien douter & de ce nombre & de la manière de le compter, & du fouet donné à l'Helleſpont, & du ſacrifice de mille bœufs fait à *Minerve* par un roi Perſan qui ne la connaiſſait pas, & qui ne vénérait que le ſoleil comme l'unique ſymbole de la Divinité.

Le dénombrement des dix-ſept cent mille hommes n'eſt pas d'ailleurs complet, de l'aveu même d'*Hérodote*, puis que *Xerxès* mena encor avec lui tous les peuples de la Thrace & de la Macédoine, qu'il força, dit-il, chemin faiſant de le ſuivre, aparemment pour afamer plus vîte ſon armée. On doit donc faire ici ce que les hommes ſages font à la lecture de toutes les hiſtoires anciennes, & même modernes, ſuſpendre ſon jugement & douter beaucoup.

Le premier dénombrement que nous ayons d'une nation profane eſt celui que fit *Servius Tullius* ſixième roi de Rome. Il

Digitized by Google

se trouva, dit *Tite-Live*, quatre-vingt mille combatans, tous citoyens romains. Cela supose trois cent quarante mille citoyens au moins, tant vieillards que femmes & enfans; à quoi il faut ajouter au moins vingt mille domestiques tant esclaves que libres.

Or on peut raisonnablement douter que le petit état Romain contînt cette multitude. *Romulus* n'avait régné (supposé qu'on puisse l'apeller *roi*) que sur environ trois mille bandits rassemblés dans un petit bourg entre des montagnes. Ce bourg était le plus mauvais terrain de l'Italie. Tout son pays n'avait pas trois mille pas de circuit. *Servius* était le sixième chef ou roi de cette peuplade naissante. La règle de *Newton*, qui est indubitable pour les royaumes électifs, donne à chaque roi vingt & un ans de règne, & contredit par-là tous les anciens historiens qui n'ont jamais observé l'ordre des tems, & qui n'ont donné aucune date précise. Les cinq rois de Rome doivent avoir régné environ cent ans.

Il n'est certainement pas dans l'ordre de la nature qu'un terrain ingrat qui n'avait pas cinq lieues en long & trois en large, & qui devait avoir perdu beaucoup d'habitans dans ses petites guerres presque continuelles, pût être peuplé de trois cent quarante mille ames. Il n'y en a pas la moitié dans le même territoire où Rome

Digitized by Google

aujourd'hui eſt la métropole du monde chrètien, où l'affluence des étrangers & des ambaſſadeurs de tant de nations doit ſervir à peupler la ville, où l'or coule de la Pologne, de la Hongrie, de la moitié de l'Allemagne, de l'Eſpagne, de la France, par mille canaux dans la bourſe de la daterie, & doit faciliter encor la population, ſi d'autres cauſes ne l'interceptent.

L'hiſtoire de Rome ne fut écrite que plus de cinq cents ans après ſa fondation. Il ne ſerait point du tout ſurprenant que les hiſtoriens euſſent donné libéralement quatre-vingt mille guerriers à *Servius Tullius* au lieu de huit mille, par un faux zèle pour la patrie. Le zèle eût été plus grand & plus vrai; s'ils avaient avoué les faibles commencemens de leur république. Il eſt plus beau de s'être élevé d'une ſi petite origine à tant de grandeur, que d'avoir eu le double des ſoldats d'*Alexandre* pour conquérir environ quinze lieues de pays en quatre cents années.

Le cens ne s'eſt jamais fait que des citoyens romains. On prétend que ſous *Auguſte* il était de quatre millions ſoixante-trois mille, l'an 29 avant notre ère vulgaire, ſelon *Tillemont* qui eſt aſſez exact; mais il cite *Dion Caſſius* qui ne l'eſt guères.

Laurent Echard n'admet qu'un dénombrement de quatre millions cent trente-ſept mille hommes l'an 14 de notre ère. Le même *Echard* parle d'un dénombrement

Digitized by Google

général de l'empire pour la première année de la même ère ; mais il ne cite aucun auteur romain, & ne spécifie aucun calcul du nombre des citoyens. *Tillemont* ne parle en aucune manière de ce dénombrement.

On a cité *Tacite* & *Suétone* ; mais c'est très mal-à-propos. Le cens dont parle *Suétone* n'est point un dénombrement de citoyens, ce n'est qu'une liste de ceux auxquels le public fournissait du blé.

Tacite ne parle, au livre II, que d'un cens établi dans les seules Gaules pour y lever plus de tributs par têtes. Jamais *Auguste* ne fit un dénombrement des autres sujets de son empire, parce que l'on ne payait point ailleurs la capitation qu'il voulut établir en Gaule.

Tacite dit qu'*Auguste avait un mémoire écrit de sa main, qui contenait les revenus de l'empire, les flotes, les royaumes tributaires.* Il ne parle point d'un dénombrement. Annales livre 1.

Dion Cassius spécifie un cens, mais il n'articule aucun nombre. Liv. 43.

Joseph, dans ses *antiquités*, dit que l'an 759 de Rome (tems qui répond à l'onzième année de notre ère) *Cirénius*, établi alors gouverneur de Syrie, se fit donner une liste de tous les biens des juifs, ce qui causa une révolte. Cela n'a aucun rapport à un dénombrement général, & prouve seulement que ce *Cirénius* ne fut gou- Joseph, liv. 18. chap. 1.

Digitized by Google

verneur de la Judée (qui était alors une petite province de Syrie) que dix ans après la naissance de notre Sauveur, & non pas au tems de sa naissance.

Voila, ce me semble, ce qu'on peut recueillir de principal dans les profanes touchant les dénombremens atribués à *Auguste*. Si nous nous en raportions à eux, Jésus-Christ serait né sous le gouvernement de *Varus* & non sous celui de *Cirénius*; il n'y aurait point eu de dénombrement universel. Mais *saint Luc* dont l'autorité doit prévaloir sur *Joseph*, *Suétone*, *Tacite*, *Dion Cassius* & tous les écrivains de Rome, *saint Luc* afirme positivement qu'il y eut un dénombrement universel de toute la terre, & que *Cirénius* était gouverneur de Judée. Il faut donc s'en raporter uniquement à lui, sans même chercher à le concilier avec *Flavien Joseph*, ni avec aucun autre historien.

Au reste, ni le nouveau testament, ni l'ancien ne nous ont été donnés pour éclaircir des points d'histoire, mais pour nous annoncer des vérités salutaires, devant lesquelles tous les événemens & toutes les opinions doivent disparaître. C'est toujours ce que nous répondons aux faux calculs, aux contradictions, aux absurdités, aux fautes énormes de géographie, de chronologie, de physique, & même de sens commun, dont les philosophes nous disent sans cesse

Digitized by Google

ceſſe que la ſainte écriture eſt remplie: nous ne ceſſons de leur dire qu'il n'eſt point ici queſtion de raiſon, mais de foi & de piété.

DÉNOMBREMENT.

Section ſeconde.

A l'égard du dénombrement des peuples modernes, les rois n'ont point à craindre aujourd'hui qu'un docteur *Gad* vienne leur propoſer, de la part de Dieu, la famine, la guerre ou la peſte, pour les punir d'avoir voulu ſavoir leur compte. Aucun d'eux ne le ſait.

On conjecture, on devine, & toujours à quelques millions d'hommes près.

J'ai porté le nombre d'habitans qui compoſent l'empire de Ruſſie à vingt-quatre millions, ſur les mémoires qui m'ont été envoyés, mais je n'ai point garanti cette évaluation, car je connais très peu de choſes que je vouluſſe garantir.

J'ai cru que l'Allemagne poſſède autant de monde en comptant les Hongrais. Si je me ſuis trompé d'un million ou deux, on ſait que c'eſt une bagatelle en pareil cas.

Je demande pardon au roi d'Eſpagne ſi je ne lui acorde que ſept millions de ſujets dans notre continent. C'eſt bien peu de choſe; mais *don Uſtaris* employé dans le miniſtère ne lui en donne pas davantage.

Digitized by Google

On compte environ neuf à dix millions d'êtres libres dans les trois royaumes de la Grande-Bretagne.

On balance en France entre seize & vingt millions. C'est une preuve que le docteur *Gad* n'a rien à reprocher au ministère de France. Quant aux villes capitales, les opinions sont encor partagées. Paris, selon quelques calculateurs, a sept cent mille habitans; & selon d'autres, cinq cent. Il en est ainsi de Londres, de Constantinople, du grand Caire.

Pour les sujets du pape, ils feront la foule en paradis; mais la foule est médiocre sur terre. Pourquoi cela? c'est qu'ils sont sujets du pape. *Caton* le censeur aurait-il jamais cru que les Romains en viendraient là? voyez *population*.

DESTIN.

DE tous les livres de l'occident qui sont parvenus jusqu'à nous, le plus ancien est *Homère*; c'est là qu'on trouve les mœurs de l'antiquité profane, des héros grossiers, des dieux grossiers, faits à l'image de l'homme. Mais c'est là que parmi les rêveries & les inconséquences on trouve aussi les semences de la philosophie, & surtout l'idée du destin qui est maître des dieux, comme les dieux sont les maîtres du monde.

Digitized by Google

Quand le magnanime *Hector* veut absolument combatre le magnanime *Achille*, & que pour cet éfet il se met à fuir de toutes ses forces & fait trois fois le tour de la ville avant de combatre, afin d'avoir plus de vigueur; quand *Homère* compare *Achille* aux-pieds-légers qui le poursuit à un homme qui dort; quand madame *Dacier* s'extasie d'admiration sur l'art & le grand sens de ce passage; alors *Jupiter* veut sauver le grand *Hector* qui lui a fait tant de sacrifices: & il consulte les destinées; il pèse dans une balance les destins d'*Hector* & d'*Achille*; il trouve que le Troyen doit absolument être tué par le Grec; il ne peut s'y oposer; & dès ce moment *Apollon*, le génie gardien d'*Hector*, est obligé de l'abandonner. Ce n'est pas qu'*Homère* ne prodigue souvent, & surtout en ce même endroit, des idées toutes contraires, suivant le privilège de l'antiquité; mais enfin il est le premier chez qui on trouve la notion du destin. Elle était donc très en vogue de son tems. Iliade liv. XXII.

Les pharisiens, chez le petit peuple juif, n'adoptèrent le destin que plusieurs siécles après. Car ces pharisiens eux-mêmes, qui furent les premiers lettrés d'entre les juifs, étaient très nouveaux. Ils mêlèrent dans Alexandrie une partie des dogmes des stoïciens aux anciennes idées juives. *Saint Jérôme* prétend même que leur secte n'est pas de beaucoup antérieure à notre ère vulgaire.

Digitized by Google

Les philosophes n'eurent jamais besoin ni d'*Homère*, ni des pharisiens, pour se persuader que tout se fait par des loix immuables, que tout est arangé, que tout est un éfet nécessaire. Voici comme ils raisonnaient.

Ou le monde subsiste par sa propre nature, par ses loix physiques, ou un Etre suprême l'a formé selon ses loix suprêmes; dans l'un & l'autre cas ces loix sont immuables; dans l'un & l'autre cas, tout est nécessaire; les corps graves tendent vers le centre de la terre, sans pouvoir tendre à se reposer en l'air. Les poiriers ne peuvent jamais porter d'ananas. L'instinct d'un épagneul ne peut être l'instinct d'une autruche; tout est arangé, engrené & limité.

L'homme ne peut avoir qu'un certain nombre de dents, de cheveux & d'idées; il vient un tems où il perd nécessairement ses dents, ses cheveux & ses idées.

Il est contradictoire que ce qui fut hier n'ait pas été, que ce qui est aujourd'hui ne soit pas; il est aussi contradictoire que ce qui doit être puisse ne pas devoir être.

Si tu pouvais déranger la destinée d'une mouche, il n'y aurait nulle raison qui pût t'empêcher de faire le destin de toutes les autres mouches, de tous les autres animaux, de tous les hommes, de toute la nature; tu te trouverais au bout du compte plus puissant que Dieu.

Des imbécilles disent, mon médecin a

Digitized by Google

tiré ma tante d'une maladie mortelle, il a fait vivre ma tante dix ans de plus qu'elle ne devait vivre; d'autres qui font les capables disent, l'homme prudent fait lui-même son destin.

Nullum numen abest si sit prudentia, sed nos
Te facimus fortuna Deam cæloque locamus.

La fortune n'est rien; c'est en vain qu'on l'adore.
La prudence est le dieu qu'on doit seul implorer.

Mais souvent le prudent succombe sous sa destinée, loin de la faire; c'est le destin qui fait les prudens.

De profonds politiques assurent que si on avait assassiné *Cromwell*, *Ludlow*, *Ireton*, & une douzaine d'autres parlementaires, huit jours avant qu'on coupât la tête à *Charles I*, ce roi aurait pu vivre encor & mourir dans son lit; ils ont raison; ils peuvent ajouter encor que si toute l'Angleterre avait été engloutie dans la mer, ce monarque n'aurait pas péri sur un échafaut auprès de *Whitehall la salle blanche*: mais les choses étaient arangées de façon que *Charles* devait avoir le cou coupé.

Le cardinal d'*Ossat* était sans doute plus prudent qu'un fou des petites-maisons; mais n'est-il pas évident que les organes du sage d'*Ossat* étaient autrement faits que ceux de cet écervelé? de même que les organes

Digitized by Google

d'un renard ſont diférens de ceux d'une grue & d'une alouette ?

Ton médecin a ſauvé ta tante ; mais certainement il n'a pas en cela contredit l'ordre de la nature, il l'a ſuivi. Il eſt clair que ta tante ne pouvait pas s'empêcher de naître dans une telle ville, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir dans un tel tems une certaine maladie, que le médecin ne pouvait pas être ailleurs que dans la ville où il était, que ta tante devait l'appeller, qu'il devait lui preſcrire les drogues qui l'ont guérie.

Un payſan croit qu'il a grêlé par hazard ſur ſon champ, mais le philoſophe ſait qu'il n'y a point de hazard, & qu'il était impoſſible, dans la conſtitution de ce monde, qu'il ne grêlât pas ce jour-là en cet endroit.

Il y a des gens qui étant éfrayés de cette vérité en acordent la moitié, comme des débiteurs qui ofrent moitié à leurs créanciers, & demandent répit pour le reſte. Il y a, diſent-ils, des événemens néceſſaires, & d'autres qui ne le ſont pas. Il ſerait plaiſant qu'une partie de ce monde fût arangée, & que l'autre ne le fût point ; qu'une partie de ce qui arive dût ariver, & qu'une autre partie de ce qui arive ne dût pas ariver. Quand on y regarde de près, on voit que la doctrine contraire à celle du deſtin eſt abſurde ; mais il y a beaucoup de gens deſtinés à raiſonner mal, d'u-

Digitized by Google

tres à ne point raiſonner du tout, d'autres à perſécuter ceux qui raiſonnent.

Quelques-uns vous diſent, ne croyez pas au fataliſme; car alors tout vous paraiſſant inévitable vous ne travaillerez à rien, vous croupirez dans l'indifférence, vous n'aimerez ni les richeſſes ni les honneurs, ni les louanges; vous ne voudrez rien aquérir, vous vous croirez ſans mérite comme ſans pouvoir; aucun talent ne ſera cultivé, tout périra par l'apathie.

Ne craignez rien, meſſieurs, nous aurons toujours des paſſions & des préjugés, puiſque c'eſt notre deſtinée d'être ſoumis aux préjugés & aux paſſions: nous ſaurons bien qu'il ne dépend pas plus de nous d'avoir beaucoup de mérite & de grands talens que d'avoir les cheveux bien plantés & la main belle: nous ſerons convaincus qu'il ne faut tirer vanité de rien, & cependant nous aurons toujours de la vanité.

J'ai néceſſairement la paſſion d'écrire ceci, & toi tu as la paſſion de me condamner; nous ſommes tous deux également ſots, également les jouets de la deſtinée. Ta nature eſt de faire du mal, la mienne eſt d'aimer la vérité, & de la publier malgré toi.

Le hibou qui ſe nourit de ſouris dans ſa maſure a dit au roſſignol, ceſſe de chanter ſous tes beaux ombrages, viens dans mon trou, afin que je t'y dévore; & le

Digitized by Google

roſſignol a répondu, je ſuis né pour chanter ici, & pour me moquer de toi.

Vous me demandez ce que deviendra la liberté? je ne vous entends pas. Je ne ſais ce que c'eſt que cette liberté dont vous parlez; il y a ſi longtems que vous diſputez ſur ſa nature qu'aſſurément vous ne la connaiſſez pas. Si vous voulez, ou plutôt, ſi vous pouvez examiner paiſiblement avec moi ce que c'eſt, paſſez à la lettre L.

DÉVOT.

L'Évangile au chrétien ne dit en aucun lieu;
Sois dévot: elle dit; ſois doux, ſimple, équitable;
Car d'un dévot ſouvent au chrétien véritable
La diſtance eſt cent fois plus grande, à mon avis,
Que du pole antarctique au détroit de Davis.

BOILEAU, ſatyre XI.

IL eſt bon de remarquer, dans nos queſtions, que *Boileau* eſt le ſeul poëte qui ait jamais fait *évangile* féminin. On ne dit point, la ſainte évangile, mais le ſaint évangile. Ces inadvertances échapent aux meilleurs écrivains; il n'y a que des pédans qui en triomphent. Il eſt aiſé de mettre à la place:

Digitized by Google

L'évangile au chrétien ne dit en aucun lieu ;
Sois dévot; mais il dit : sois doux, simple, équitable.

A l'égard de *Davis*, il n'y a point de détroit de Davis, mais un détroit de David. Les Anglais mettent un *s* au singulier, & c'eſt la ſource de la mépriſe. Car au tems de *Boileau*, perſonne en France n'aprenait l'anglais, qui eſt aujourd'hui l'objet de l'étude des gens de lettres. C'eſt un habitant du mont Krapac qui a inſpiré aux Français le goût de cette langue, & qui leur ayant fait connaître la philoſophie & la poëſie anglaiſe, a été pour cela perſécuté par des Welches.

Venons à préſent au mot *dévot*; il ſignifie *dévoué*; & dans le ſens rigoureux du terme, cette qualification ne devrait apartenir qu'aux moines & aux religieuſes qui font des vœux. Mais comme il n'eſt pas plus parlé de vœux que de dévots dans l'évangile, ce titre ne doit en éfet apartenir à perſonne. Tout le monde doit être également juſte. Un homme qui ſe dit dévot reſſemble à un roturier qui ſe dit marquis; il s'aroge une qualité qu'il n'a pas. Il croit valoir mieux que ſon prochain. On pardonne cette ſotiſe à des femmes; leur faibleſſe & leur frivolité les rendent excuſables; les pauvres créatures paſſent d'un amant à un directeur avec bonne foi; mais on ne pardonne pas aux fripons qui les

Digitized by Google

dirigent, qui abuſent de leur ignorance, qui fondent le trône de leur orgueil ſur la crédulité du ſexe. Ils ſe forment un petit ſerrail myſtique, compoſé de ſept ou huit vieilles beautés, ſubjuguées par le poids de leur déſœuvrement; & preſque toujours ces ſujettes payent des tributs à leur nouveau maître. Point de jeune femme ſans amant: point de vieilles dévotes ſans un directeur. Oh! que les orientaux ſont plus ſenſés que nous! jamais un pacha n'a dit: nous ſoupâmes hier avec l'aga des janiſſaires qui eſt l'amant de ma ſœur, & le vicaire de la moſquée, qui eſt le directeur de ma femme.

DICTIONNAIRE.

LA méthode des dictionnaires inconnue à l'antiquité eſt d'une utilité qu'on ne peut conteſter; & l'encyclopédie imaginée par meſſieurs *d'Alembert* & *Diderot*, achevée par eux & par leurs aſſociés avec tant de ſuccès malgré ſes défauts, en eſt un aſſez bon témoignage. Ce qu'on y trouve à l'article *dictionnaire* doit ſuffire; il eſt fait de main de maître.

Je ne veux parler ici que d'une nouvelle eſpèce de dictionnaires hiſtoriques qui renferment des menſonges & des ſatyres par ordre alphabétique; tel eſt le *dictionnaire*

Digitized by Google

historique, litéraire & critique, contenant une idée abrégée de la vie des hommes illustres en tout genre, & imprimé en 1758 en six volumes 8°. sans nom d'auteur.

Les compilateurs de cet ouvrage commencent par déclarer qu'il a été entrepris *sur les avis de l'auteur de la gazette ecclésiastique, écrivain redoutable*, disent-ils, *dont la flèche déja comparée à celle de Jonathas n'est jamais retournée en arière, & est toujours teinte du sang des morts, du carnage des plus vaillans: a sanguine interfectorum, ab adipe fortium sagitta Jonathæ nunquam rediit retrorsum.*

On conviendra sans peine que *Jonathas* fils de *Saül*, tué à la bataille de Gelboé, a un raport immédiat avec un convulsionnaire de Paris qui barbouillait les nouvelles ecclésiastiques dans un grenier en 1758.

L'auteur de cette préface y parle du grand *Colbert*. On croit d'abord que c'est du ministre d'état qui a rendu de si grands services à la France; point du tout, c'est d'un évêque de Montpellier. Il se plaint qu'un autre dictionnaire n'ait pas assez loué le célèbre abbé d'*Asfeld*, l'illustre *Boursier*, le fameux *Gennes*, l'immortel *la Borde*, & qu'on n'ait pas dit assez d'injures à l'archevêque de Sens *Languet* & à un nommé *Fillot*, tous gens connus, à ce qu'il prétend, des colonnes d'Hercule à la mer Glaciale. Il promet qu'il sera *vif, fort & piquant par principe de religion; qu'il rendra son visage plus*

Digitized by Google

ferme que le visage de ses ennemis, & son front plus dur que leur front, selon la parole d'Ezéchiel.

Il déclare qu'il a mis à contribution tous les journaux & tous les ana, & il finit par espérer que le ciel répandra ses bénédictions sur son travail.

Dans ces espèces de dictionnaires qui ne sont que des ouvrages de parti, on trouve rarement ce qu'on cherche, & souvent ce qu'on ne cherche pas. Au mot *Adonis*, par exemple, on aprend que *Vénus* fut amoureuse de lui; mais pas un mot du culte d'*Adonis*, ou *Adonaï* chez les Phéniciens; rien sur ces fêtes si antiques & si célèbres, sur les lamentations suivies de réjouissances qui étaient des allégories manifestes; ainsi que les fêtes de *Cérès*, celles d'*Isis* & tous les mystères de l'antiquité. Mais en récompense on trouve la religieuse *Adkichomia* qui traduisit en vers les psaumes de *David* au seizième siécle, & *Adkichomius* qui était aparemment son parent & qui fit la *vie de* Jésus-Christ en bas-allemand.

On peut bien penser que tous ceux de la faction dont était le rédacteur, sont accablés de louanges, & les autres d'injures.

L'auteur, ou la petite horde d'auteurs qui ont broché ce vocabulaire d'inepties, dit de *Nicolas Boindin* procureur-général des tréforiers de France, de l'académie des belles-lettres, qu'il était *poëte & athée*.

Ce magistrat n'a pourtant fait jamais im-

Digitized by Google

primer de vers, & n'a rien écrit sur la métaphysique ni sur la religion.

Il ajoute que *Boindin* sera mis par la postérité au rang des *Vanini*, des *Spinosa* & des *Hobbes*. Il ignore qu'*Hobbes* n'a jamais professé l'athéisme, qu'il a seulement soumis la religion à la puissance souveraine, qu'il apelle le *Léviathan*. Il ignore que *Vanini* ne fut point athée, que le mot d'*athée* même ne se trouve pas dans l'arêt qui le condamna, qu'il fut acusé d'impiété pour s'être élevé fortement contre la philosophie d'*Aristote*, & pour avoir disputé aigrement & sans retenue contre un conseiller au parlement de Toulouse nommé *Francon* ou *Franconi*, qui eut le crédit de le faire brûler, parce qu'on fait brûler qui on veut, témoin la *Pucelle d'Orléans*, *Michel Servet*, le conseiller *Du Bourg*, la maréchale d'*Ancre*, *Urbain Grandier*, *Morin* & les livres des jansénistes. Voyez d'ailleurs l'apologie de *Vanini* par le savant *La Croze*, & à l'article *athéisme*.

Le vocabuliste traite *Boindin* de *scélérat*; ses parens voulaient ataquer en justice & faire punir un auteur qui mérite si bien le nom qu'il ose donner à un magistrat, à un savant estimable. Mais le calomniateur se cachait sous un nom supposé comme la plûpart des libellistes.

Immédiatement après avoir parlé si indignement d'un homme respectable pour lui, il le regarde comme un témoin irréfragable,

Digitized by Google

parce que *Boindin*, dont la mauvaise humeur était connue, a laissé un mémoire très mal fait & très téméraire, dans lequel il accuse *La Motte* le plus honnête homme du monde, un géomètre & un marchand quincaillier d'avoir fait les vers infames qui firent condamner *Jean-Baptiste Rousseau*. Enfin, dans la liste des ouvrages de *Boindin*, il omet exprès ses excellentes dissertations imprimées dans le *recueil de l'académie des belles-lettres*, dont il était un membre très distingué.

L'article *Fontenelle* n'est qu'une satyre de cet ingénieux & savant académicien dont l'Europe litéraire estime la science & les talens. L'auteur a l'impudence de dire que *son histoire des oracles ne fait pas honneur à sa religion*. Si *Vandale* auteur de *l'histoire des oracles*, & son rédacteur *Fontenelle* avaient vécu du tems des Grecs & de la république romaine, on pourait dire avec raison qu'ils étaient plutôt de bons philosophes que de bons païens; mais, en bonne foi, quel tort font-ils à la religion chrêtienne en faisant voir que les prêtres païens étaient des fripons? ne voit-on pas que les auteurs de ce libelle intitulé *dictionnaire* plaident leur propre cause? *Jam proximus ardet Ucalegon.* Mais serait-ce insulter à la religion chrêtienne que de prouver la friponnerie des convulsionnaires? le gouvernement a fait plus; il les a punis sans être accusé d'iréligion.

Digitized by Google

Le libelliſte ajoute qu'il ſoupçonne *Fontenelle* de n'avoir rempli ſes devoirs de chrêtien que par mépris pour le chriſtianiſme même. C'eſt une étrange démence dans ces fanatiques de crier toujours qu'un philoſophe ne peut être chrêtien; il faudrait les excommunier & les punir pour cela ſeul: car c'eſt aſſurément vouloir détruire le chriſtianiſme, que d'aſſurer qu'il eſt impoſſible de bien raiſonner & de croire une religion ſi raiſonnable & ſi ſainte.

Des-Ivetaux, précepteur de *Louis XIII*, eſt acuſé d'avoir vécu & d'être mort ſans religion. Il ſemble que les compilateurs n'en ayent aucune, ou du moins qu'en violant tous les préceptes de la véritable, ils cherchent partout des complices.

Le galant homme, auteur de ces articles, ſe complait à raporter tous les mauvais vers contre l'académie françaiſe, & des anecdotes auſſi ridicules que fauſſes. C'eſt aparemment encor par zèle de religion.

Je ne dois pas perdre une ocaſion de réfuter le conte abſurde qui a tant couru, & qu'il répète fort mal-à-propos à l'article de l'abbé *Gédouin*, ſur lequel il ſe fait un plaiſir de tomber, parce qu'il avait été jéſuite dans ſa jeuneſſe; faibleſſe paſſagère dont je l'ai vu ſe repentir toute ſa vie.

Le dévot & ſcandaleux rédacteur du dictionnaire prétend que l'abbé *Gédouin* coucha avec la célèbre *Ninon l'Enclos*, le jour même qu'elle eut quatre-vingts ans acomplis.

Digitized by Google

Ce n'était pas assurément à un prêtre de conter cette avanture dans un prétendu *dictionnaire des hommes illustres*. Une telle sotise n'est nullement vraisemblable; & je puis certifier que rien n'est plus faux. On mettait autrefois cette anecdote sur le compte de l'abbé de *Châteauneuf*, qui n'était pas dificile en amour, & qui, disait-on, avait eu les faveurs de *Ninon* âgée de soixante ans, ou plutôt lui avait donné les siennes. J'ai beaucoup vu dans mon enfance l'abbé de *Gédoüin*, l'abbé de *Châteauneuf* & mademoiselle *l'Enclos*; je puis assurer qu'à l'âge de quatre-vingts ans son visage portait les marques les plus hideuses de la vieillesse, que son corps en avait toutes les infirmités, & qu'elle avait dans l'esprit les maximes d'un philosophe austère.

A l'article *Deshoulières*, le rédacteur prétend que c'est elle qui est désignée sous le nom de *précieuse* dans la satyre de *Boileau* contre les femmes. Jamais personne n'eut moins ce défaut que madame *Deshoulières*; elle passa toujours pour la femme du meilleur commerce; elle était très simple & très agréable dans la conversation.

L'article *La Motte* est plein d'injures atroces contre cet académicien, homme très aimable, poëte-philosophe qui a fait des ouvrages estimables dans tous les genres. Enfin l'auteur, pour vendre son livre en six volumes, en a fait un libelle difamatoire.

Son héros est *Carré de Montgeron* qui présenta

Digitized by Google

présenta au roi un recueil des miracles opérés par les convulsionnaires dans le cimetière de saint Médard; & son héros était un sot qui est mort fou.

L'intérêt du public, de la littérature & de la raison, exigeait qu'on livrât à l'indignation publique ces libellistes à qui l'avidité d'un gain sordide pourait susciter des imitateurs; d'autant plus que rien n'est si aisé que de copier des livres par ordre alphabétique, & d'y ajouter des platitudes, des calomnies & des injures.

EXTRAIT DES RÉFLEXIONS D'UN ACADÉMICIEN SUR LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

J'aurais voulu raporter l'étymologie naturelle & incontestable de chaque mot, comparer l'emploi, les diverses significations, l'énergie de ce mot avec l'emploi, les acceptions diverses, la force ou la faiblesse du terme qui répond à ce mot dans les langues étrangères; enfin citer les meilleurs auteurs qui ont fait usage de ce mot, faire voir le plus ou moins d'étendue qu'ils lui ont donné, remarquer s'il est plus propre à la poésie qu'à la prose.

Par exemple, j'observais que l'*inclémence* des airs est ridicule dans une histoire, parce que ce terme d'*inclémence* a son origine dans la colère du ciel qu'on supose mani-

Digitized by Google

festée par l'intempérie, les dérangemens, les rigueurs des saisons, la violence du froid, la coruption de l'air, les tempêtes, les orages, les vapeurs pestilentielles, &c. Ainsi donc *inclémence* étant une métaphore est consacrée à la poesie.

Je donnais au mot *impuissance* toutes les acceptions qu'il reçoit. Je faisais voir dans quelle faute est tombé un historien qui parle de l'impuissance du roi *Alphonse*, en n'exprimant pas si c'était celle de résister à son frère, ou celle dont sa femme l'accusait.

Je tâchais de faire voir que les épithètes *irésistible*, *incurable*, exigeaient un grand ménagement. Le premier qui a dit, l'*impulsion irésistible du génie*, a très bien rencontré, parce qu'en efet il s'agissait d'un grand génie qui s'était livré à son talent malgré tous les obstacles. Les imitateurs qui ont employé cette expression pour des hommes médiocres sont des plagiaires qui ne savent pas placer ce qu'ils dérobent.

Le mot *incurable* n'a été encor enchâssé dans un vers que par l'industrieux Racine.

D'un incurable amour remèdes impuissans.

Voilà ce que Boileau apelle *des mots trouvés*.

Dès qu'un homme de génie a fait un usage nouveau d'un terme de la langue, les copistes ne manquent pas d'employer cette même expression mal-à-propos en vingt en-

Digitized by Google

droits, & n'en font jamais honneur à l'inventeur.

Je ne crois pas qu'il y ait un seul de ces mots trouvés, une seule expression neuve de génie dans aucun auteur tragique depuis *Racine*, excepté ces années dernières. Ce sont pour l'ordinaire des termes lâches, oiseux, rebattus, si mal mis en place qu'il en résulte un stile barbare; & à la honte de la nation, ces ouvrages visigoths & vandales furent quelque tems prônés, célébrés, admirés dans les journaux, dans les mercures, surtout quand ils furent protégés par je ne sais quelle dame qui ne s'y connaissait point du tout. On en est revenu aujourd'hui; & à un ou deux près, ils sont pour jamais anéantis.

Je ne prétendais pas faire toutes ces réflexions, mais mettre le lecteur en état de les faire.

Je faisais voir à la lettre E que nos *e* muets qui nous sont reprochés par un Italien sont précisément ce qui forme la délicieuse harmonie de notre langue. *Empire*, *couronne*, *diadème*, *épouvantable*, *sensible*; cet *e* muet qu'on fait sentir, sans l'articuler, laisse dans l'oreille un son mélodieux, comme celui d'un timbre qui résonne encor quand il n'est plus frapé. C'est ce que nous avons déja répondu à un Italien homme de lettres, qui était venu à Paris pour enseigner sa langue, & qui ne devait pas y décrier la nôtre.

Digitized by Google

Il ne ſentait pas la beauté & la néceſſité de nos rimes féminines ; elles ne ſont que des *e* muets. Cet entrelaſſement de rimes maſculines & féminines fait le charme de nos vers.

De ſemblables obſervations ſur l'alphabet & ſur les mots auraient pu être de quelque utilité ; mais l'ouvrage eût été trop long.

F I N.

Dr. D. Potts
26. 11. 91
[VOLT.]

911739
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google